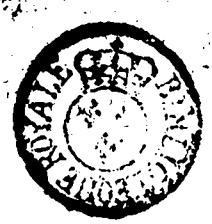
LA PRATIQVE DV THEATRE

OEVVRE TRES-NECESSAIRE, A tous ceux qui veulent s'appliquer à la Composition des Poëmes Dramatiques, qui font profession de les Reciter en public, ou qui prennent plaisir d'en voir les Representations.

Par le Sr. Abdelin Abbé de Villeneuve





A PARIS,
Chez ANTOINE DE SOMMAVILLE au Palais, sur le deuxiéme Perron, allant à la Sainte-Chapelle, à l'Escu de France.

M. DC. LVII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

EXTRAICT DV PRIVILEGE du Roy.

PAR Grace & Priuilege du Roy, il eſt permis au Sieur HEDELIN Abbé d'Aubignac, de faire imprimer, vendre & debiter par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra, vn Liure intitulé *la Pratique du Theatre*, & deffences ſont faites à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoiét, d'imprimer ou faire imprimer vendre & debiter ledit Liure en quelque ſorte & maniere que ce ſoit, ſans la permiſſion dudit Sieur HEDELIN. Et ce durant le temps de dix ans entiers, à peine de quinze cens liures d'amende, applicables vn tiers à S. M. vn tiers à l'Hoſtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Sieur Hedelin, & de confiſcation des exemplaires, comme il eſt plus amplement porté par les lettres dudit Priuilege, données à Paris le quinzieſme Ianuier mil ſix cents cinquante-ſix. Signé par le Roy en ſon Conſeil, Ceberet & ſcellé.

Et ledit Sieur a transporté son droit de Priuilege à Antoine de Sommauille, Marchand Libraire à Paris, pour en ioüir conformement à l'accord fait entr'eux.

Les Exemplaires ont esté fournis.

Acheué d'imprimer le premier iour de Iuin 1657.

LA PRATIQVE DV THEATRE.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Seruant de Preface à cét Ouurage, où il eſt traitté de la Neceſſité des Spectacles, en quelle eſtime ils ont eſté parmy les Anciens, & en quel eſtat ils ſont maintenant parmy nous.

TOVS ces incomparables & fameux Genies, que le Ciel choiſit de temps en temps, pour l'établiſſement des Eſtats, ou pour la conduite des Peuples, ne ſe contentent pas de les rendre vainqueurs de leurs Ennemis par la force des armes, de les enrichir de toutes les merueilles de la nature & de l'art par le

commerce des nations eſtrangeres, & d'en adoucir les mœurs par les plus belles & les plus honneſtes connoiſſances. Mais conſiderant que la Nature, apres auoir comblé ſes plus nobles ouurages de toutes les qualitez neceſſaires à leur perfection, leur donne encore la ioye & le contentemẽt, comme vne derniere faueur, à laquelle toutes leurs autres excellences doiuent contribuer: De meſme ces grãds Politiques ont de coûtume de couronner leur miniſtere par les plaiſirs publics, & de faire que leurs plus glorieux trauaux ne ſoient que des moyens, ou des pretextes pour donner aux Peuples qu'ils gouuernent, tous les diuertiſſemens imaginables. Leurs victoires ne ſe marquent que par des iours de Feſtes, & par des Ieux. Toutes les dépoüilles & les richeſſes des Eſtrangers ne s'apportent des extremitez de la terre, que pour compoſer la pompe & les decorations des Spectacles, & les Sciences les plus curieuſes ne ſont cultiuées, que pour produire des Hommes capables d'en inuenter, & de les entretenir.

Auſſi, quelles marques plus ſenſibles, & plus generales pourroit-on donner de la grandeur d'vn Eſtat, que ces illuſtres diuertiſſemens? C'eſt par là que durant la paix on fait paroiſtre qu'il a beaucoup de richeſſes ſuperfluës, beaucoup d'Hommes inutiles ſans luy eſtre à charge, beaucoup de iours exempts des occupations neceſſaires à l'entretien d'vn ſi grand Corps, beau-

coup d'Eſprits ciuiliſez & fertiles en toutes ſortes d'inuentions, & beaucoup d'habiles Ouuriers pour executer les plus ingenieuſes penſées. Toutes les Republiques de Grece auoient chacune leurs Feſtes & leurs Ieux, où les autres Grecs eſtoient comme obligez d'aſſiſter, afin qu'elles paruſſent toutes égales en magnificence, auſſi bien qu'en puiſſance, & en autorité. Et ſi les Republiques d'Italie n'ont pas eſté du pair auec Rome, au moins ont-elles monſtré par leurs Circques, & par leurs Theatres particuliers, que cedant toutes à cette Maiſtreſſe du monde, elles n'eſtoient en rien moindres les vnes que les autres.

Mais quand durant la guerre on continuë ces Ieux dans vn Eſtat, c'eſt donner des témoignages bien ſignalez, qu'il a des treſors inépuiſables & des Hommes de reſte; Que les perils & les trauaux d'vne Campagne qui vient de finir, & d'vne autre qui commencera bien-toſt, ne changent, ni l'eſprit, ni l'humeur, ni le courage de ceux qui compoſent ces armées; Qu'ils ſont rauis d'entreprendre les grandes choſes dans la belle ſaiſon, puis qu'ils en voyent les images durant l'hyuer auec tant de plaiſir; Que leurs Conqueſtes peuuent bien contribuer à leur gloire, & non pas à leur felicité qui ſemble leur eſtre deſia toute acquiſe; Et que les auantages de leurs Ennemis leur ſont ſi peu conſiderables, que la ioye publique n'en eſt pas ſeulement alterée.

Ce fut pour cela que les Atheniens ayant receu dans le Theatre la nouuelle de la défaite entiere de leur armée deuant Syracuſe, n'en voulurent pas interrompre les Ieux, & les Ambaſſadeurs eſtrangers qui aſſiſtoient à ce Spectacle, & qui conſidererent cette action, admirerent leur generoſité plus difficile à vaincre que leur Republique. Et ſi nous parlons ſainement de ce qui ſe paſſa ſous le miniſtere du grand Cardinal de Richelieu durant pluſieurs années dans Paris, & dans Vienne, ces deux fameux ſieges de deux Empires ialoux, nous dirons que ces deux grandes Villes par leurs Magnificences, par leurs Comedies, par leurs Balets incomparables, & par tous leurs diuertiſſemens ſuperbes & pompeux, ſe ſont efforcées de faire croire à tout le monde, que tous les éuenemens de la guerre ſont indifferens à leur bonne ou à leur mauuaiſe Fortune.

Il ne faut pas s'imaginer pourtant, que les Spectacles ne puiſſent rien donner qu'vne ſplendeur vaine & inutile. C'eſt vne ſecrette inſtruction des choſes les plus neceſſaires au Peuple & les plus difficiles à luy perſuader. Car pour les Spectacles où ſont imprimées quelques images de la guerre, ils accoûtument peu à peu les Hommes à manier les armes, ils leur rendent familiers les inſtrumens de la mort, & leur inſpirent inſenſiblement la fermeté de cœur contre toutes ſortes de perils. D'ailleurs la vanité

gagne ſouuent ſur l'eſprit humain ce que la raiſon ne pourroit peut-eſtre pas obtenir, & cette ialouſe humeur dont il ne ſe peut dépoüiller, y fomente continuellement ie ne ſçay quel deſir de vaincre, qui l'anime, qui l'échauffe & qui l'emporte au de là de ſes foibleſſes naturelles. D'où vient que la gloire qu'vn autre reçoit pour auoir fait quelque honneſte action en public, & le recit éclattant des vertus heroïques de ceux-là meſmes qui ne ſont plus, nous donnent toûjours quelque preſomptueuſe croyance, que nous ſommes capables d'en faire autant. Cette preſomption deuient incontinent apres enuieuſe. Cette enuie qui tient plus de la bonne émulation que de la malignité, produit en nous vn noble deſir d'acquerir l'honneur que nous ne pouuons refuſer aux autres. Et ce noble deſir de les imiter nous éleue le courage à tout entreprendre pour en venir à bout.

Pour les Spectacles qui conſiſtent autant dans les diſcours que dans les actions, comme furent autres-fois les diſputes de Theatre entre les Poëtes Epiques ou Dramatiques, ils ſont non ſeulement vtiles, mais abſolument neceſſaires au peuple pour l'inſtruire, & pour luy donner quelque teinture des vertus morales. Les eſprits de ceux qui ſont du dernier Ordre, & des plus baſſes conditions d'vn Eſtat, ont ſi peu de commerce auec les belles connoiſſances, que les maximes les plus generales de la morale leur ſont

abſolument inutiles. C'eſt en vain qu'on les veut porter à la vertu par vn diſcours ſoûtenu de raiſons & d'autorités, ils ne peuuent comprendre les vnes, & ne veulent pas déferer aux autres.

Il y a certes bien loin de la capacité de ces Ames vulgaires aux ſublimes ſpeculations des Sçauants & aux diſtinctions ingenieuſes des Philoſophes. *Que la Felicité conſiſte moins dans la poſſeſſion des choſes, que dans le mépris; Que la Vertu ne cherche point d'autre recompenſe que ſoy meſme; Qu'il n'y a point d'intereſt aſſez grand pour obliger vn Homme d'honneur à faire vne lâcheté.* Toutes ces veritez de la Sageſſe ſont des lumieres trop viues pour la foibleſſe de leurs yeux. Ce ſont des Paradoxes pour eux, qui leur rendent la Philoſophie ſuſpecte, & meſme ridicule. Il leur faut vne inſtruction bien plus groſſiere. La raiſon ne les peut vaincre, que par des moyens qui tombent ſous les ſens. Tels que ſont les belles repreſentations de Theatre que l'on peut nommer veritablement l'Ecole du Peuple.

La principale regle du Poëme Dramatique, eſt que les vertus y ſoient toûjours recompenſées, ou pour le moins toûjours loüées, mal-gré les outrages de la Fortune, & que les vices y ſoient toûjours punis, ou pour le moins toûjours en horreur, quand meſme ils y triõphent. Le Theatre donc eſtant ainſi reglé, quels enſeignemens la Philoſophie peut-elle auoir qui n'y deuiẽnent ſenſibles? C'eſt là que les plus groſſiers appren-

nent, que les faueurs de la Fortune ne ſont pas de vrays biens, quand ils y voyent la ruine de cette royalle Famille de Priam. Tout ce qu'ils entendent de la bouche d'Hecube, leur ſemble croyable, parce qu'ils en ont la preuue deuant les yeux. C'eſt là qu'ils ne doutent point que le Ciel ne puniſſe les coupables par l'horreur de leur forfait, quand Oreſte bourrelé de ſa propre conſcience, y fait ſes plaintes, & paroiſt agité publiquement de ſa fureur. C'eſt là que l'Ambition paſſe deuant eux, comme vn grand mal, quand ils conſiderent vn Ambitieux plus trauaillé par ſa paſſion que par ſes Ennemis, violer les loix du Ciel & de la Terre, & tomber en des mal-heurs inconceuables, pour auoir trop entrepris. C'eſt là qu'ils reconnoiſſent l'Auarice pour vne maladie de l'ame, quand ils regardent vn Auaricieux perſecuté d'inquietudes continuelles, de ſoins extrauagants, & d'vne indigence volontaire au milieu de ſes richeſſes. Enfin c'eſt là qu'vn Homme ſuppoſé les rend capables de penetrer dans les plus profonds ſentimens de l'humanité, touchant au doigt & à l'œil, s'il faut ainſi dire, dans ces peintures viuantes des veritez qu'ils ne pourroient conceuoir autrement. Mais ce qui eſt de remarquable, c'eſt que iamais ils ne ſortent du Theatre, qu'ils ne remportent auec l'idée des perſonnes qu'on leur a repreſentées, la connoiſſance des vertus & des vices, dont ils ont veu les exemples. Et leur memoire leur en fait

des leçons continuelles, qui s'impriment d'autant plus auant dans leurs eſprits qu'elles s'attachent à des obiets ſenſibles, & preſque toûjours preſens.

D'ailleurs comme il y a toûjours dans vn Eſtat vne infinité de gens qui demeurent oyſifs, ou parce qu'ils ne ſont pas d'humeur aſſez laborieuſe, ou parce que leur employ n'eſt pas continuel, cette faineantiſe les porte ordinairement ou à s'abandonner à des débauches honteuſes & criminelles, ou à conſumer en peu d'heures ce qui pourroit ſuffire à l'entretien de leur famille durant pluſieurs iours. Et ils ſe trouuent ſouuent contraints de faire de mauuaiſes actions pour ſoûtenir leurs débauches, ou pour remedier à leur neceſſité preſſante. Or à mon auis, l'vn des plus dignes ſoins de la bonté d'vn Souuerain enuers ſes Suiets, eſt de les empécher tant qu'il peut d'eſtre oyſifs. De ſorte que comme il ſeroit bien mal-aiſé, & qu'il ne ſeroit pas meſme raiſonnable de leur impoſer des trauaux cõtinuels; il leur faut donner les Spectacles, comme vne occupation generale pour ceux qui n'en ont point. Le plaiſir les y attire ſans violence, les heures de leur repos s'y écoulent ſans regret, ils y perdent toutes les penſées de mal faire, & leur oyſiueté meſme s'y trouue occupée.

Comœdias & Tragœdias otioſis damus: nemo enim in Theatrum venit qui non libens velit id temporis amittere. Scalig. l. 3. c. 124. poët.

Ainſi, ſoit par la conſideration de la ioye qui fait le plus grand bien des Hommes, & ſans lequel tous les autres n'ont point de douceur;

ceur, ſoit pour faire paroiſtre la grandeur d'vn Eſtat dans la paix, ou durant la guerre, ſoit pour inſpirer au Peuple, le courage, ou pour l'inſtruire inſenſiblement en la connoiſſance des vertus, ſoit pour remedier à l'oiſiueté, l'vn des plus grãds maux qui puiſſe eſtre dans vn Eſtat, les Souuerains ne peuuent rien faire de plus auantageux pour leur gloire, & pour le bien de leurs Suiets, que d'établir, & d'entretenir les Spectacles & les Ieux publics auec vn bel ordre, & auec des magnificences dignes de leur Couronne.

Il faut bien certes que les Spectacles ſoient tres-importans au gouuernement des Eſtats; puiſque la Philoſophie des Grecs, & la Maieſté des Romains ont égalemẽt appliqué leurs ſoins pour les rendre venerables & éclattans. Ils les rendirent venerables en les conſacrant toûjours à quelqu'vn de leurs Dieux, & les mettant ſous la charge des premiers Magiſtrats [a] de leurs Republiques: Et ils les rendirent éclatans en tirant la dépẽſe qu'il y falloit faire, des treſors publics, & de la bourſe des Magiſtrats qui s'efforçoient d'y reüſſir à l'enuy les vns des autres, pour rendre leurs miniſteres plus conſiderables. Souuent meſme les grands Seigneurs lés donnoient au Peuple pour concilier ſa bien-veillance. Et afin que ces Ieux fuſſent mieux receus, ils obligeoient d'y trauailler tous ceux qui pouuoient contribuer à leur excellence. Ils faiſoient venir

[a] *Xiphil. in Adrian.*

des païs eſtranges toutes les perſonnes, & toutes les choſes capables d'en augmenter les plaiſirs. Ils auoient des Couronnes pour les vainqueurs en toute ſorte d'exercices, & des Statuës pour ceux qui auoient donné ces Spectacles auec des magnificences extraordinaires.

C'eſtoit peu neantmoins pour ces illuſtres victorieux que de iouïr ainſi des plaiſirs publics, s'ils n'en euſſent fait part à toutes les autres Nations. Les Grecs les porterent dans l'Aſie, & les Romains dans l'Afrique, & dans l'Europe. Ils ne voulurent pas ſeulement donner leurs Dieux & leurs loix aux peuples qu'ils auoient ſoûmis, ils y ajoûterent encore les Ieux, & les Spectacles, pour faire voir que leur Domination n'eſtoit pas tyrannique, mais bien-faiſante: Qu'ils n'auoiét pas pris les armes pour détruire les Peuples, mais pour les rendre heureux; Et qu'ils euſſent trouué quelque choſe à redire à leur felicité, s'ils ne l'euſſent communiquée à toute la terre. Le Theatre de Sardis en l'Aſie Mineure, celuy de Cartage en Afrique, & ceux de Douay, de Niſmes, & d'Autun dans les Gaules, en ſont des témoignages encore viuans; bien qu'il ne nous en reſte que de vieilles ruines. Et lors que le grand Conſtantin tranſporta le Siege de l'Empire dans cette Ville celebre, par les bâtimens qu'il y fit, & par ſon nom qu'il luy donna, il y voulut auſſi trãſporter les Ieux du Cirque & du Theatre; afin

de monſtrer qu'il n'y vouloit pas ſeulement établir la puiſſance & la richeſſe, mais auſſi tous les contentemens qu'vn Souuerain pouuoit donner à ſon Peuple.

Mais ils ne ſe contenterent pas de les porter ainſi par tout le monde. Ils s'efforcerent de les rendre eternels, afin de rendre leurs Conqueſtes non ſeulement glorieuſes par la memoire des grandes choſes qu'ils auroient faites; mais toûjours ſenſibles par ces agreables monumens. C'eſt pour cela qu'ils firent dreſſer autrefois auec tant d'art ces Edifices majeſtueux, ces Cirques, ces Theatres & ces Amphitheatres, qu'ils firẽt bâtir de marbre, & d'autres materiaux capables en apparence de reſiſter à la fureur du tẽps.

Mais comme ſi l'Homme imprimoit les caracteres de ſa mortalité dans tous les ouurages qui ſortent de ſa main, ces ſuperbes Monumens, ces Cirques, ces Theatres, & ces Amphitheatres, qui ſembloient promettre l'immortalité à laquelle ils eſtoient conſacrez, ont enfin rencontré leur cheute & leur deſtinée. Le torrent des ſiecles qui renuerſe toutes choſes, qui les diſſipe, les entraîne & les engloutit nous laiſſe à peine la connoiſſance de leur figure dans quelques vieux reſtes de bâtiments démolis. La raiſon meſme a ſecondé la fureur du Temps, & s'eſt en quelque façon intereſſée dans la ruïne d'vne partie des Spectacles anciens. Les Combats à outrance

d'homme à homme, & des hommes contre les beſtes farouches, ne ſont point venus iuſqu'à nous; parce qu'ils eſtoient contraires à l'humanité que l'Euangile a conſeruée, comme vn fondement de la Charité Chreſtienne. Cette meſme conſideration fit ceſſer les Naumachies, où l'on voyoit des Batailles Nauales de quinze à vingt mille Hommes, & la dépenſe en eſtoit ſi grande, que l'Empire Romain ſemble en auoir eſté ſeul capable. Car pour ce qui nous en reſte dans ces petits Combats qui ſe font ſur l'eau en pluſieurs endroits de ce Royaume, ce n'en eſt qu'vne image bien legere & peu digne des ſoins d'vn grand Prince. Les courſes des chariots auec les autres Ieux du Cirque ont enfin eſté negligez pour eſtre inutiles. Les Courſes de Bague & les Combats à la Barriere qui leur ſuccederent en quelque ſorte, ſe sõt perdus auſſi peu à peu par la meſme raiſon, la Lance n'eſtant plus en vſage dans la Guerre, non plus que les Chariots. Car pour les courſes d'Hommes & de beſtes, de Taureaux & de Lions qui ſe font encore en Italie, elles doiuent eſtre pluſtoſt miſes entre les bouffonneries, & les choſes ridicules, que comparées à celles qui ſe faiſoient dans l'Antiquité.

Le Iauelot n'eſt plus de ſeruice & pour cela nous auons mépriſé l'Exercice où l'on acqueroit l'adreſſe de le jetter, & de s'en bien ſeruir contre ſes Ennemis.

Le Diſque ou Palet n'eſt plus maintenãt qu'vn Ieu de valets, ſans art & ſans honneur.

L'Eſcrime des poins ou le combat des Ceſtes, nous a ſemblé propre ſeulement à la dureté des Sauuages, & ce ſeroit, à mon auis, vne mauuaiſe galenterie pour la Cour de France, que de voir

Le Ieu de paume ou *Sphæromachie*, n'a plus rien de ſa maniere ni de ſa gloire ancienne. Il eſt tellement changé qu'il n'eſt plus reconnoiſſable, & n'y ayant plus de Couronnes, ni de Palmes pour les vainqueurs, il eſt deuenu vn paſſe-temps volontaire. *Agonot. Fabr. l. 2. 6.*

Quant aux Atheletes ou Lutteurs, ils ſont demeurez en peu de Prouinces; parce qu'il eſtoit contre l'honneſteté, non ſeulement que des HOMMES, mais auſſi que des FEMMES toutes nuës fiſſent publiquement de leur force ou de leur beauté vn Spectacle de turpitude. Et dans les lieux où la Lutte s'eſt conſeruée, l'on n'y reçoit plus les Femmes. Ainſi la Lutte en perdant ſa premiere honte, a perdu ſa premiere ſplendeur, n'eſtant plus rien qu'vn ébatement ridicule, & non pas vn exercice glorieux & reglé, pour lequel meſme il falloit mener vne vie toute particuliere. *Petr. Fabr. in Agon. paſſim. Suet. in Domit. c. 4. & pugnas faminarum dedit &c. Mart. l. 1. Stat. Sylu. & Iuuen. l. Satyr*

Il en eſt arriué tout autant de ces fameux Combats de l'Amphitheatre, où l'on amenoit des extremitez de la terre, toutes ſortes de beſtes farouches pour les faire égorger les vnes par les au-

Noſtri ſæculi ludicra nihil cum antiquis ſimile, quam incondite, ineptè nulla in conficiendis arte, ſed tumultuariè, & ſine vllo figura artificio fiãt &c. Onu. in Lud. Circ. l. 2. c. 18.

tres. Car de voir battre maintenant parmy nous des Dogues cõtre vn Lion, qu'vn Baſteleur traîne de Prouince en Prouince pour gagner du pain, & les autres combats de Beſtes qui ſont encore en Italie, comme des reſtes de l'Amphitheatre, ce ſont des choſes inſuportables, impertinentes & tout à fait indignes de la grandeur de ce Royaume.

Les feux de ioye ont eu vne meilleure deſtinée. Car ſi les noſtres n'ont pas gardé l'ordre ni l'artifice qu'ils auoient parmy les Anciens, ils ne ſont en rien décheus de leur premiere magnificence. I'en puis dire autant des Balets dont nous auons toûjours aſſez heureuſement conſerué l'éclat, encore que nôtre maniere de dancer n'ait preſque rien de commun auec celle des Grecs, & des Romains. Mais ceux que nous auons veu à Paris, dont les merueilles ont receu l'applaudiſſement vniuerſel, & ont merité l'admiration des deux plus grands Roys de l'Europe, & de toute leur Cour: Ces Balets, dis-ie, où l'on a repreſenté par deux fois toute la machine du monde, les Cieux, la Mer, la Terre & les Enfers ſurpaſſe ſans meſure tout ce que nous pouuons rencontrer de ces illuſtres Diuertiſſemens dans les Memoires de l'Antiquité.

Apul. Plat. Athen.

Pour le Theatre, il n'a pas eſté plus heureux que le Cirque. Car ſans parler des autres Spectacles qui s'y donnoient au Peuple, l'Art de com-

poſer les Poëmes Dramatiques, & de les repreſẽter, ſẽble auoir eu la meſme deſtinée que ces ſuperbes Edifices, où les Anciens les ont tant de fois admirez. Il a ſuiuy leur cheute, & a long-temps eſté comme enſeueli ſous les ruïnes d'Athenes & de Rome. Et quand on l'a releué dans les derniers temps pour le faire reuiure en ce Royaume, il a paru comme vn corps deterré, hideux, difforme, ſans vigueur & preſque ſans mouuement. Les pieces de Theatre eſtoient lors ſans doctrine, & ſans autre agrément que celuy de la nouueauté. La compoſition ſans art, & les vers ſans politeſſe: Les Acteurs n'auoient aucune intelligence du meſtier qu'ils entreprenoiẽt. Les repreſentations eſtoient toutes deffectueuſes, & les ornements ridicules. Iuſques-là meſme qu'ils n'auoient pas ſeulement vne toile peinte pour couurir les perſonnages qui deuoiẽt diſparoiſtre, & l'on tenoit pour abſens ceux qui ne ſe mettoient point en eſtat de parler.

Il eſt vray que dans noſtre Siecle nos Poëtes ayant repris le chemin du Parnaſſe ſur les routes d'Euripide & de Terence, & s'eſtant trouué des Acteurs dignes de tenir la place d'Eſope ce fameux Ioüeur de Tragedies, & de Roſcius ce celebre Comedien; La Scene a repris vn nouueau viſage, & les rides que ſa vieilleſſe luy auoit imprimées ſur le front, ont perdu beaucoup de leur difformité. Heureuſe de n'auoir pas eſté

Nunc in Gallia ita agunt fabulas, vt omnia in conſpectu ſint. vniuerſus apparatus diſpoſitus ſublimibus ſedi-

bus perſonæ ipſa nunquã diſcedunt, qui ſilent, pro abſentib. habẽt. Scalig. lib. 1. c. 21. Poët.

deſagreable au plus merueilleux Eſprit du monde : je veux dire au Grand Cardinal de Richelieu, & d'auoir encore eu aſſez d'agrément pour meriter ſes graces. Car ce fut par ſes liberalitez qu'elle receut de nouuelles forces, & qu'elle commença de rentrer dans ſes anciens droits, ſa premiere beauté, ſa nobleſſe & ſa ſplendeur. Et ce fut par ſes ſoins que tout ce que l'Antiquité vid iamais de ſçauant, d'ingenieux & de magnifique, reuint peu à peu ſur noſtre Theatre.

Il faut pourtant confeſſer que le Theatre eſtoit tombé d'vn ſi haut point de gloire, dans vn ſi profond mépris, qu'il eſtoit bien difficile de le reſtablir entierement, & que dans ſa cheute il a receu de ſi grandes playes, qu'elles ne pouuoient eſtre gueries qu'auec beaucoup de temps & de peines. Mais puiſque la meſme main qui luy auoit fait vn ſi bon accueil, n'a pas acheué ſon rétabliſſement, il n'y a guere d'apparence qu'il arriue jamais à ſa perfection, & qu'il ſe ſoûtienne meſme long-temps. Et ſa recheute ſera d'autant plus dangereuſe, qu'il ne ſe troue pas en tous les Siecles des Genies pourueus de la ſuffiſance, de la liberalité, de la pureté des mœurs, & des autres qualitez neceſſaires à ce deſſein. La vie de ce Grand Homme a fait le Siecle des grandes & des nouuelles choſes. Toutes celles qui n'ont point acquis ſous luy leur perfe-

perfection ni l'affermiſſement de leur Eſtat, auront peine à rencontrer l'occaſion de le pouuoir faire. Auſſi n'appartenoit-il à perſonne de donner à la France ces plaiſirs legitimes, qu'à celuy-là meſme qui multiplioit de iour en iour ſes Palmes & ſes Lauriers. Il eſtoit bien iuſte que celuy qui s'eſtoit rendu ſemblable aux Ceſars & aux Pompées dans ſes victoires, les imitât encore en la reſtauration du Theatre & de ces illuſtres diuertiſſements. Et la gloire & la grandeur des Spectacles ne pouuoit mieux venir que de celuy qui s'eſtoit rendu luy-meſme le plus glorieux & le plus grand Spectacle du Monde.

Auſſi ce fut pour luy complaire que ie dreſſay la Pratique du Theatre qu'il auoit paſſionnément ſouhaitée, dans la croyance qu'elle pourroit ſoulager nos Poëtes de la peine qu'il leur euſt fallu prendre, & du temps qu'il leur euſt fallu perdre, s'ils euſſent voulu chercher eux meſmes dans les Liures, & au Theatre les Obſeruations que i'auois faites. Et ce fut encore par ſon ordre que ie fis vn proiet pour le rétabliſſement du Theatre François, contenant les cauſes de ſa decadence, & les remedes qu'on y pouuoit apporter. Et le deſſein luy en fut ſi agreable, & il conceut tant d'eſperance de le faire reuſſir, qu'il m'auoit obligé de commencer à traitter dans toute ſon étenduë ce que ie n'auois

fait que toucher ſommairement, & qu'il s'eſtoit engagé d'employer à l'execution de ce deſſein tout ſon pouuoir & ſes liberalitez. La mort de ce Grand Homme a fait auorter ces deux Ouurages. Mais voicy le premier que i'abandonne tel qu'il eſt aux ſollicitations de mes Amis. Et pour le ſecond, ie me contenteray d'en donner au Public ce ſimple proiet, n'eſtimant pas à propos d'en mettre au iour ſix ou ſept Chapitres, qui furent tracez dés ce temps là, qui ſont encore imparfaits & mal ordonnez.

CHAPITRE II.

Du Deſſein des deux Ouurages.

LA gloire où s'eſt eleué le Theatre François depuis quelque temps fera peut-eſtre croire que ce Diſcours eſt entierement inutile, & que nos Poëtes ayant donné tant de Poëmes au Public auec vne approbation generale, ne peuuent tirer aucun auantage d'vne inſtruction qui n'eſt que le remede à des defauts auſquels ils ne ſont plus ſuiets. Auſſi ie n'ay pas la vanité d'entreprendre cét Ouurage pour les auertir de ce qu'ils pratiquent tous les iours ſi heureuſement, ni pour corriger des fautes qu'ils

ne ſont plus capables de faire. I'écris ſeulement pour faire connoiſtre au Peuple, l'excellence de leur Art, & pour luy donner ſuiet de les admirer, en monſtrant combien il faut d'addreſſe, de ſuffiſance, & de precautions pour acheuer des Ouurages qui ne donnent à nos Comediens que la peine de les reciter; & qui rauiſſent de Ioye ceux qui les écoutent. En quoy, certes, il me ſemble que ie pourray contribuer quelque choſe, non ſeulement à la gloire de nos Poëtes; mais encore au plaiſir de tout le Monde. Car on goûte auec plus de ſatisfaction les belles choſes, quand on peut découurir les raiſons qui les rendent agreables. Et comme nous auons plus d'admiration pour les Pierres precieuſes, quand auec leurs nobles qualitez naturelles nous conſiderons à combien de perils s'expoſent ceux qui nous les apportent: Ie me ſuis perſuadé que l'on auroit plus d'admiration & de ioye dans la repreſentation des merueilleux Poëmes de nos Theatres, quand par la connoiſſance des regles qu'il y faut obſeruer, les Spectateurs penetreront dans toutes leurs beautez, & conſidereront combien de Meditations, de Veilles, & de Reflexions elles ont couſté à ceux qui nous les donnent. Mais on s'étonnera ſans doute de voir vn ſi petit Diſcours pour vn deſſein ſi grand & ſi peu connu, que les raiſons n'y ſoient traittées que ſuperficiellement, que les auto-

ritez & les exemples y ſoient rares & ſeulement touchez comme en paſſant, & qu'il ſoit par tout ſans ornement, ſans aucune periode aiuſtée, ſans aucune comparaiſon acheuée, & ſans aucun artifice qui puiſſe luy procurer vn accueil aſſez fauorable. A quoy ie pourrois dire premierement que c'eſt vne inſtruction qui par tant doit eſtre toute nuë, intelligible & ſans autre grace que la verité. Mais la plus puiſſante excuſe de ce defaut eſt en ma perſonne. Vn ſi noble & ſi curieux deſſein demande vn eſprit plus vaſte & plus ingenieux que le mien, & vne ſanté plus capable d'eſtude & de trauail que la mienne. Ce que ie donne au Public, n'eſt pas vn Traitté; mais vn Sommaire où i'expoſe ſimplement les Obſeruations que i'ay faites ſur ce ſuiet, ſans entrer dans aucune conteſtation auec les modernes, dont les ſentimens ſont peut-eſtre plus raiſonnables que les miens, ſans m'arreſter à l'explication de pluſieurs autoritez qui feroient de beaux Entretiens, & ſans aller au delà de mes premieres penſées. Tout ce que l'on doit voir icy n'eſt que l'abbregé des matieres que i'auois reſolu de traitter plus au long, ſi pluſieurs conſiderations ne m'en auoient oſté la force & la volonté. Que ſi par hazard on remarque des endroits vn peu mieux ſoûtenus que les autres, c'eſt que ie n'ay rien voulu retrancher de mes Memoires, & que mes Amis les ont exigez de

moy tels qu'ils eſtoient auec la foibleſſe, l'imperfection, & l'inégalité où l'Eſprit s'emporte auec déreglement, dans les premieres ardeurs, quand on fait le Plan d'vn grand Ouurage. Si l'on y trouue quelque choſe de raiſonnable, ie ne me repentiray point de l'auoir tiré des tenebres, ou pour dire plus vray de l'auoir ſauué des flammes où ie l'auois condamné. Et quand on ne pourroit en approuuer la briefueté, l'ordre ni le fonds, il arriuera peut-eſtre qu'vn autre plus laborieux, & plus heureux rencontrant le chemin ouuert, & le ſecours de quelque illuſtre Protecteur, paſſera iuſqu'à des perfections que ie n'ay pas ſeulement imaginées.

CHAPITRE III.

De ce qu'il faut entendre par Pratique du Theatre.

IL ſemblera peut-eſtre qu'il y ait de la temerité, ou du moins qu'il ſoit entierement inutile d'écrire de la Poëſie, apres tant d'excellens Auteurs Anciens & Modernes qui nous en ont donné des Traittez aſſez amples, & remplis de toutes ſortes de doctrine, & qui principalement ont trauaillé ſur la Poëſie Dramatique, comme la plus difficile, & la plus agreable. Mais ſi l'on peut croire auec Seneque que toutes les choſes

veritables ne ſont pas encore dites, on le peut aſſeurer au ſujet que i'entreprens. Car tout ce que i'ay pû voir iuſques icy touchant le Theatre, en contient ſeulement des Maximes generales, qui n'en eſt proprement que la Theorie. Mais pour la Pratique & l'application de ces grandes inſtructions, ie n'en ay rien trouué; & i'oſe dire que la pluſpart des Diſcours que nous en auons, ne ſont que des Paraphraſes, & des Commentaires d'Ariſtote auec peu de nouueautez, & auec beaucoup d'obſcurité.

Ie ne pretends pas m'arreſter icy à ſatisfaire les vaines penſées de quelques Grammairiens Critiques, & de quelques ſcrupuleux Logiciens, qui peut-eſtre ne voudroient pas admettre cette diſtinction dans vn Art dont tous les preceptes ne regardent que la Pratique. Car les raiſonnables Sçauants l'approuueront ſans doute, puis qu'il eſt toûjours permis de diſtinguer dans vn Art, la connoiſſance des Maximes & leur vſage, comme dans toutes les Sciences pratiques. Outre que dans l'execution des preceptes generaux, il y a diuerſes obſeruations à faire, dont on ne parle point quand on enſeigne l'Art, & qui ſont neantmoins tres-importantes. Ainſi l'Architecture deſſeigne les grandes beautez des baſtimens, leurs nobles proportions & toutes leurs magnificences ; mais elle n'exprime pas mille petits vſages neceſſaires, & dont le Pere

de Famille doit prẽdre vn ſoin particulier, quand il met la main à l'œuure. Ainſi l'Art de iouër du Luth, s'il eſtoit reduit en regles, ne pourroit enſeigner que des choſes generales, le nombre des cordes & des touches, la maniere de faire les accords & les paſſages, les tremblemens, & les meſures ; mais il faudroit toûjours apprendre des Maiſtres, dans l'execution, la delicateſſe de pincer la corde diuerſement, d'alterer vn peu les meſures auec grace, de donner vn beau mouuement à ſon Ieu, & mille autres particularitez que peut-eſtre on negligeroit, ou qu'il ſeroit bien mal-aiſé d'écrire. Il en eſt arriué de meſme du Theatre. On a traitté fort au long l'Excellence du Poëme Dramatique, ſon Origine, ſon Progrez, ſa Definition, ſes Eſpeces, l'Vnité de l'Action, la Meſure du temps, la Beauté des euenemens, les Sentimens, les Mœurs, le Langage, & mille autres telles matieres, & ſeulement en general. C'eſt ce que i'appelle la Theorie du Theatre. Mais pour les Obſeruations qu'il falloit faire ſur ces premieres Maximes, comme l'addreſſe de preparer les incidens, & de reünir les temps & les lieux, la Continuité de l'Action, la Liaiſon des Scenes, les Interualles des Actes, & cent autres particularitez, il ne nous en reſte aucun Memoire de l'Antiquité, & les Modernes en ont ſi peu parlé, qu'on peut dire qu'ils n'en ont rien écrit du tout. Voilà ce que i'ap-

pelle la Pratique du Theatre.

Mais ſi les Anciens n'ont rien écrit de la Pratique du Theatre, c'eſt peut-eſtre à cauſe qu'elle eſtoit commune de leur temps, & qu'ils ne croyoient pas qu'elle deuſt iamais eſtre ignorée. Auſſi pour peu qu'on liſe leurs Ouurages, & qu'on faſſe reflexion ſur l'addreſſe dont ils ſe ſeruent par tout, il eſt ayſé de la decouurir. Mais la pluſpart des Modernes l'ont ignorée pour auoir mépriſé les Poëmes de ces grands Maiſtres. Ou s'ils les ont veu, ils ont negligé d'en obſeruer les delicateſſes, & d'y conſiderer l'art dont ils entreprenoient neantmoins de faire des Chef-d'œuures. Car il faut poſer pour vne Maxime indubitable, que iamais perſonne ne ſera ſçauant dans la Poëſie Dramatique, que par le ſecours des Anciens, & que dans le ſeul examen de leurs Pieces.

CHAPITRE IV.

Des Regles des Anciens.

IE fus certes bien ſurpris, il y a quelques années, de voir en grande eſtime dans Paris, & meſmes à la Cour, des Poëmes Dramatiques, dont il n'y auoit pas ſeulement vne Scene qui ne péchaſt en quelque choſe contre la vrayſemblance. Mais ie le fus bien dauantage, lors que

que voulant parler de ces desordres, & expliquer les moyens d'y reüssir plus raisonnablement, ie vis que mes discours estoient pris pour les réveries d'vn Melancolique qui s'imaginoit ce qui ne fut iamais, & ce qui ne pouuoit estre. Toutes les regles des Anciens dont ie pretendois qu'il falloit suiure la conduitte pour faire éclatter toutes les beautés du Theatre, estoient reiettées, comme des nouueautez que l'on voudroit introduire dans le gouuernement de l'Estat, ou dans les mysteres de la Religion. Il ne falloit point demander, Combien de temps duroit vne Action que l'on representoit, En quel lieu se passoient toutes les choses que l'on voyoit, ni combien la Comedie auoit d'Actes? Car on répondoit hardiment, Qu'elle auoit duré trois heures, Que tout s'estoit fait sur le Theatre, & Que les Violons en auoient marqué les interualles des Actes. Enfin c'estoit assez pour plaire, qu'vn grand nombre de Vers recitez sur vn Theatre portast le nom de Comedie. Mais m'estant aduancé dans la connoissance des Sçauants de nostre Siecle, i'en rencontray quelques-vns assez intelligents au Theatre, principalement dans la Theorie & dans les Maximes d'Aristote, & d'autres qui s'appliquoient mesmes à la consideration de la Pratique, & tous ensemble approuuerent les sentiments que j'auois de l'aueuglement volontaire de nostre Siecle, & m'ayderent beau-

coup à confondre l'opiniaſtreté de ceux qui refuſoient de ceder à la raiſon. Si bien que peu à peu le Theatre a changé de face, & s'eſt perfectionné iuſqu'à ce point, que l'vn de nos Auteurs les plus celebres a confeſſé pluſieurs fois, & tout haut, qu'en repaſſant ſur des Poëmes qu'il auoit donnez au Public auec grande approbation, il y a dix ou douze ans, il auoit honte de luy-meſme, & pitié de ſes Approbateurs. I'ay neantmoins eu le mal-heur d'auoir encouru pour cela la diſgrace de quelques petits Auteurs qui ne ſe ſentoient pas aſſez forts d'eſtude & de genie pour ſuiure l'Art du Theatre dans l'excellence qu'il acqueroit, & de m'eſtre attiré la haine d'vne partie de nos Comediens : Car leur deſſein n'eſtant que de profiter de leur honte, & non pas de ſe rendre habiles en leur Meſtier, ils ſe ſont imaginez que la rigueur des regles (c'eſt ainſi qu'on en parloit au commencement) rebuteroit les petits Auteurs, & retarderoit de beaucoup le trauail des autres. De ſorte qu'ils penſoient courir fortune de ſe voir bien-toſt réduits à prendre quelque honneſte employ, faute de Pieces nouuelles à mettre ſur le Theatre. Mais le ſuccés a confondu cette ignorance. Car on ne vit iamais tant de Poëmes Dramatiques, ni de plus agreables, que depuis ce temps, encore que nous n'ayons plus de Valerans, de Veautrays ni de Mondorys pour Acteurs.

Monſieur Corneille.

Neantmoins parce qu'il s'eſt rencontré des Eſprits bien faits, qui pour eſtre peu verſez dans l'Antiquité, ont voulu ſoûtenir auec quelque apparence de raiſon, les erreurs de noſtre Siecle: ie ſuis obligé de répondre pour leuer leur ſcrupule, & pour ſatisfaire à beaucoup de gens qui ne peuuent encore ſe détromper que tres mal aiſément. Voicy donc cinq Obiections que l'on m'a faites ordinairement contre les Regles des Anciens.

Premierement qu'il ne faut point ſe faire de Loy par exemple, & que la Raiſon doit toûjours préualoir ſur l'Autorité.

Secondement que les Anciens meſmes ont contreuenu ſouuent à leurs propres regles.

Troiſiémement que l'on auoit mis ſur le Theatre en noſtre langue, des Poëmes Anciens qui auoient eſté tres mal receus.

En quatriéme lieu qu'on auoit donné de grands applaudiſſemens à des pieces de nos Modernes, quoy qu'elles fuſſent entierement contre ces Regles.

Et qu'enfin ſi ces rigoureuſes Maximes s'obſeruoient toûjours, on perdroit ſouuent au Theatre les plus grandes beautez des Hiſtoires veritables; parce que les plus notables euenements en arriuent d'ordinaire en diuers temps & en diuers lieux.

Quant à la premiere Obiection, ie dis que les

Regles du Theatre ne ſont pas fondées en autorité, mais en raiſon. Elles ne ſont pas établies ſur l'exemple, mais ſur le Iugement naturel. Et quand nous les nommons l'Art, ou les Regles des Anciens, c'eſt parce qu'ils les ont pratiquées auec beaucoup de gloire, apres diuerſes Obſeruations qui ont eſté faites ſur la Nature des choſes Morales, ſur la vray-ſemblance des actions humaines & des euenements de cette vie, ſur le rapport des Images aux veritez, & ſur les autres circonſtances qui pouuoient contribuer à reduire en Art ce genre de Poëme, qui s'eſtoit acheué ſi lentement, encore qu'il fuſt ſi commun parmy eux, & ſi bien receu par tout. C'eſt pourquoy dans tout ce Diſcours i'allegue fort rarement les Poëmes des Anciens; & ſi ie les rapporte, ce n'eſt ſeulement que pour faire voir l'addreſſe dont ils ſe ſeruoient dans la Pratique de ces regles, & non pas pour autoriſer mes ſentiments.

La Seconde, à mon aduis, n'eſt pas conſiderable: Car la raiſon eſtant ſemblable par tout à elle-meſme, elle oblige tout le Monde. Et ſi les Modernes ne ſe peuuent diſpenſer des regles du Theatre ſans pecher, les Anciens ne l'ont pû faire, & s'ils y ont contreuenu, ie ne les veux pas excuſer. Mes Obſeruations ſur Plaute font aſſez connoiſtre que ie ne veux propoſer les Anciens pour modelle, qu'aux choſes qu'ils ont fait rai-

Non omnia ad Homerum referenda tãquam ad normam cenſeo, ſed & ipſum ad normam. Scalig. l. 1. c. 5.

ſonnablement. Outre que leur Exemple ſera toûjours vn mauuais pretexte pour faillir. Car il n'y a point d'excuſe contre la raiſon. Aux choſes qui ne ſont fondées qu'en vſage, comme en la Grammaire, & l'Art de faire vn vers auec les longues & les bréues, les Sçauants peuuent prendre quelque licence contre la Pratique, & meſme peuuent eſtre imitez en ſuite : parce qu'en telles occaſions la coûtume a ſouuent fait paſſer en regle vne mauuaiſe choſe. C'eſt ce que diſent les Hebreux en commun Prouerbe. Que les Sçauants ne font iamais de fautes qu'elles ne ſoient ſçauantes. Mais en tout ce qui depend de la raiſon & du ſens-commun, comme ſont les regles du Theatre, la licence eſt vn crime qui n'eſt iamais permis, parce que c'eſt vn dereglement qui choque non pas la coûtume, mais la lumiere naturelle qui ne doit iamais ſouffrir d'Eclypſe. Ie ne dois pas encore oublier à la gloire des Anciens, que s'ils ont quelques-fois violenté l'Art du Poëme Dramatique, ils l'ont fait par quelque raiſon plus puiſſante & plus conſiderable que tout l'intereſt du Theatre. Par exemple, [redacted] Euripide a preferé dans les *Suppliantes* la gloire de ſon païs à celle de ſon Art, dõt ie me ſuis expliqué ailleurs plus amplement.

La troiſiéme Obiection prend toute ſa force de l'ignorance de ceux qui l'alleguent. Car ſi quelques Pieces des Anciens, & meſme de cel-

les qui furent autresfois en grande eſtime, n'ont pas reuſſi ſur noſtre Theatre, le ſuiet en a quelquesfois eſté la cauſe, & non pas le defaut de l'Art, & quelquesfois la corruption que les Traducteurs en ont fait, en y voulant apporter des changements qui détruiſoient toutes les graces de l'Original. Ils y ont adiouſté des entretiens de Princes, peu vray-ſemblables. Ils y ont fait voir mal à propos ce que les Anciens auoient caché par raiſon, & d'vn beau recit, ils en ont fait bien ſouuent vn Spectacle ridicule. Mais ce qui eſt encore d'vne forte conſideration, c'eſt qu'il y a eu de certaines Hiſtoires accõmodées au Theatre d'Athenes auec beaucoup d'agrémens, qui ſeroient en abomination ſur le noſtre; par exemple, l'Hiſtoire de Thyeſte. Ainſi ou le defaut des Modernes corrompt ce que les Anciens ont de loüable, en alterant toute leur œconomie, ou l'imperfection de la matiere eſtouffe l'excellence de l'Art.

Pour détruire la quatriéme Obiection, il ne faut que ſe remettre en memoire, que les Pieces modernes, qui ont trouué grace deuant le Peuple, & meſme à la Cour, n'ont pas eſté approuées en toutes leurs parties; mais ſeulement en ce qui eſtoit raiſonnable & conforme aux regles. Quand elles auoient quelques Scenes pathetiques, on en loüoit les beaux Sentiments. S'il y auoit quelque merueilleux Spectacle, on

l'eſtimoit. Si quelque notable éuenement s'y rencontroit bien à propos, on en temoignoit beaucoup de ſatisfaction. Mais ſi dans le reſte, & meſme dans ces parties approuuées on découuroit quelque faute contre la vray-ſemblance à l'égard des Perſonnes, du Lieu, du Temps & de l'Eſtat des choſes repreſentées, on la condamnoit hautement. Et dans le deſir de conſeruer ce qui auoit bien reüſſi, on ſouhaittoit que le Poëte eût euité ce que l'on y trouuoit à redire. Tant s'en faut donc que tel ſuccés contrediſe les regles du Theatre, qu'au contraire il les authoriſe. Car ces regles n'eſtant qu'vn Art pour faire bien reüſſir, & auec vray-ſemblance, les beaux Incidents, il paroiſt aſſez combien elles ſont neceſſaires; puiſque d'vn commun accord on approuue ce qui leur eſt conforme, & qu'on reiette ce qu'elles ne ſouffrent point. Les Exemples donneroient beaucoup de lumiere à cette verité, ſi ie ne craignois de faſcher quelques-vns de nos Poëtes, en inſtruiſant les autres à leurs dépens.

Voyez la seconde diſſertation de l'Autheur ſur le Sextorius.

Pour la cinquiéme Obiection, elle eſt abſolument ridicule. Car les regles du Theatre ne reiettent pas les notables incidents d'vne Hiſtoire; mais elles donnent les moyens de les aiuſter en telle ſorte, que ſans choquer la vray-ſemblance des Téps, des Lieux, & des autres circonſtances d'vne Action, ils puiſſent y paroiſtre, non pas, à

la verité, tels qu'ils ont eſté dans l'effet, mais tels qu'ils doiuent eſtre pour n'auoir rien que d'agreable. C'eſt donc ce qu'il faut chercher, & c'eſt de quoy nous dirons, dans la ſuitte de ce Diſcours, ce que nous en auons penſé.

CHAPITRE V.

De la maniere dont on doit s'inſtruire pour trauailler au Poëme Dramatique.

L'Ordre des Colleges eſt de donner aux Ieunes-gens la lecture des Poëtes Dramatiques auſſi bien que des autres, & comme ils ſont plus diuertiſſants par la varieté qui s'y trouue, par les Sentiments moraux dont ils ſont remplis, par les diuers Entretiens de pluſieurs Perſõnes qui conteſtent, par les Machines qu'il faut ſuppoſer pour les repreſentations, & par tant d'Euenements inopinez, ils font beaucoup plus d'impreſſion dans leur Eſprit. Et bien que tout cela ſoit mal entendu & mal expliqué par ceux qui les inſtruiſent, ils ne laiſſent pas d'y prendre vn fort grand plaiſir.

En ſuite ils voyent de temps à autre des Pieces de Theatre de la main de leurs Maiſtres : & quoy qu'elles ſoient repreſentées par de fort mauuais Acteurs, & qu'elles portent en toutes leurs circonſtances

conſtances les caracteres du Pedantiſme: neantmoins cela ſe fait auec tant d'Intrigues, de preparatifs & de faſte; qu'ils ne laiſſent pas d'en conceuoir vne haute eſtime, parce qu'ils n'en ont iamais veu de [illegible], & qu'ils ne ſont pas capables d'en examiner les defauts. S'il ſe rencontre donc parmy eux vn Eſprit de feu auec quelque inclination à la Poëſie, l'eſtime du Theatre & la liberté qui lui reſte, apres auoir acheué le cours de ſes premieres eſtudes, le portent auſſi-toſt à la Comedie. Il entreprend hardiment de ſe faire Poëte Dramatique. Il prend donc vne Hiſtoire qui luy plaiſt, ſans ſçauoir ce qu'elle a de conuenable ou de mal propre à la Scene, ſans regarder quels ornements elle peut ſouffrir, & quels inconueniens il faut éuiter. Il ſe reſout de cacher ſous vn rideau tout ce qui l'incommodera, de mettre la France dans vn coin du Theatre, la Turquie dans l'autre, & l'Eſpagne au milieu. Tantoſt ſes Acteurs paroiſtront dans la ſalle du Louure, tantoſt ſur vn grand chemin, & auſſi-toſt dans vn parterre de fleurs. Il diſpoſe vne toile verte pour faire paſſer quelqu'vn ſur mer de France en Dannemarc, & remplit tout de ridicules Imaginations, & de penſées directement oppoſées à la vray-ſemblance. Sur ce plan neantmoins, il ne laiſſe pas de faire la premiere Scene de ſa Comedie. Et comme il ſe trouue incontinent dans l'embarras, il retourne au Thea-

† meilleures

tre pour en rapporter quelque inuention qui lui plaiſe. Il viſite les Sçauants de reputation, il en eſcroque quelque beau ſentiment ou quelque addreſſe de l'art, dont apres il ſe ſert à contre temps. Il y fait entrer toutes les Elegies, les Stances, & les Chanſons qu'il a faites pour Cloris. Et quand il a compoſé trois à quatre cents vers, il s'auiſe de dire que c'eſt vn Acte. Ainſi continuant par cette methode, il va iuſqu'à la mort ou iuſqu'au mariage de quelque Prince, & ſans ſçauoir ce qu'il a fait, il ſeme vn bruit ſecret que c'eſt vne Comedie incomparable. On fait des aſſemblées ſolemnelles pour l'entendre. Il la debite dans toutes les ruëlles. A la premiere pointe, les Dames s'eſcrient, que cela eſt rauiſſant. Chacun lui applaudit en ſe reſeruant le droit de s'en mocquer à loiſir. Et le voila baptizé Poete nouueau. Certainement il faudroit bien de la bonne fortune ou vne Science infuſe, pour faire de cette ſorte vn Ouurage, ie ne dis pas égal à ceux que vingt Siecles ont reuerez; mais ſeulement ſemblable à la Comedie de ce Rhodophile, que Scaliger dit auoir eſté plus capable de faire pitié que de faire rire. En verité l'ignorãce ou la flatterie des Spectateurs eſt extreme, quand on condamne ceux qui ne peuuent auoir de complaiſance, pour de ſi mauuaiſes choſes. Il n'y a point de meſtier qui n'oblige de faire apprentiſſage ſous les Maiſtres, de ſubir

Extat illius Comœdia qua nihil auerſum magis à comitate; adeo enim inſulſa eſt vt miſericordiã potius quam riſum excitet. Scal. l. 6. c. 3.

leur examen, & de faire chef d'œuure en leur preſence. Cependant pour le plus bel Art de l'eſprit & qui eſt le plus difficile & le moins conneu, on s'imagine qu'il ne faut auoir que l'audace d'y trauailler. Voicy donc ce que ie conſeille de faire à celuy qui veut deuenir Poëte.

Premierement il faut qu'il retienne tous ces impetueux deſirs de gloire, & qu'il perde la croyance qu'il ſuffit de faire des vers pour faire vn Poëme Dramatique. Il faut qu'il s'applique à la lecture de la Poëtique d'Ariſtote, & de celle d'Horace, & qu'il les étudie ſerieuſement & attentiuement. En ſuite il eſt neceſſaire qu'il aille feüilleter leurs Commentaires, & ceux qui ont trauaillé ſur cette matiere, comme Caſtelvetro, qui dans ſon grand cacquet Italien enſeigne de belles choſes, Hieroſme Vida, Heinſius, Voſſius, la Ménardiere & tous les autres. Qu'il luy ſouuienne que Scaliger dit ſeul plus que tous les autres, mais il n'en faut pas perdre vne parole; car elles ſont toutes de poids. Pour le Liure de Boulenger, il n'y faut chercher qu'vn recueil de paſſages qui peuuent eſtre vtiles, pourueu que l'on ne s'arreſte pas touſiours aux inductions qu'il en tire : car ie croy qu'il apprenoit les choſes qu'il a écrites, à meſure qu'il les écriuoit.

Dis non niſi optimus quiſque, & qui credentem ſibi minimè fallat, legendus eſt; ſed diligenter aut penè ad ſcribendi ſolicitudinem, nec per partes modo ſcrutanda omnia; ſed perlectus liber vtique ex integro reſumendus. Quintil. l. 10. cap. 1.

I'adioûte à ces Autheurs, Plutarque, Athenée, & Lilius Giraldus, qui en pluſieurs endroits

ont touché les plus importantes Maximes du Theatre. Enfin il ne faut laiſſer paſſer aucun texte des Anciens Ecriuains, ſans l'examiner. Car ſouuent vne parole dite à la trauerſe & hors la penſée du Theatre, contient vn ſecret & la reſolution de quelque grande difficulté.

Horat. de art. poet. verſ 268 Vos exemplaria Graca Nocturnâ verſate manu, verſate diurnâ.

Apres cet eſtude de Theorie, il faut lire tous les Poëmes des Grecs & des Latins, que la bone Fortune a laiſſé venir iuſqu'à nous, auec leurs Anciens Scoliaſtes & Gloſſateurs deſquels neantmoins il ſe faut rendre Iuge des-intereſſé: parce qu'ils ſont ſuiets à beaucoup d'erreurs & de ſubtilitez fauſſes & de peu de fruict. D'ailleurs il eſt neceſſaire de faire par tout de fortes reflexions, & d'examiner pourquoy l'Auteur a plutoſt fait vne choſe qu'vne autre: & il faut bien prendre garde qu'vne parole ingenieuſement dite pour preparer vn Incident, ou pour expliquer le lieu, le temps, ou autre telle circonſtance, ne paſſe pour inutile & ſans deſſein. Et ſi i'oſois me mettre de la partie, ie ſouhaiterois qu'vn Eſprit raiſonnable ioignît les preceptes de cette Pratique à ce qu'il verra dans les Anciens & les Modernes. Car encore que ie ne ſois pas capable de luy donner vn grand ſecours en ce noble trauail, ie ne luy ſeray peut-eſtre point incommode. Et s'il trouue que ie n'ay pas dit vray, au moins ie ſuis aſſuré qu'il me remerciera des moyens que ie lui donne pour s'inſtruire mieux que moy.

Noſtre Poëte donc ayant acquis par cette methode vne parfaite connoiſſance de l'Art du Theatre, pourra bien plus aſſurément & plus heureuſement entreprendre quelque choſe de grand.

Quant à moy, ſans rebattre en ce diſcours ce qu'on peut apprendre dans Ariſtote, dans ſes Interpretes & dans les anciens & les modernes, ie m'efforceray de ne traitter que des Matieres nouuelles, ou du moins de donner quelques nouuelles inſtructions ſur celles que les autres ont traittées.

CHAPITRE VI.

Des Spectateurs & comment le Poëte les doit conſiderer.

MOn deſſein n'eſt pas icy d'apprendre à ceux qui voyent repreſenter vne Tragedie, le ſilence qu'ils y doiuent garder, l'attention qu'ils y doiuent apporter, la retenuë qu'ils y doiuent auoir quand ils en iugent, auec quel eſprit ils la doiuent examiner; ce qu'ils doiuent faire pour euiter les erreurs où la complaiſance, & l'auerſion qu'ils ont pour les Auteurs les peut engager, & faire mille autres choſes qui pourroient peut-eſtre bien à propos eſtre expliquées.

I'entens parler des Spectateurs à cauſe du Poëte & par rapport à luy ſeulement, pour luy faire connoiſtre comment il les doit auoir en la penſée, quand il trauaille pour le Theatre.

Ie prens icy la comparaiſon d'vn Tableau, dont i'ay reſolu de me ſeruir ſouuent en ce traitté, & ie dis qu'on le peut conſiderer en deux façons. La premiere comme vne peinture, c'eſt à dire, entant que c'eſt l'ouurage de la main du Peintre, où il n'y a que des couleurs, & non pas des choſes; des ombres, & non pas des corps, des iours artificiels, de fauſſes éleuations, des éloignements en Perſpectiue, des raccourciſſements illuſoires, & de ſimples apparences de tout ce qui n'eſt point. La ſeconde entant qu'il contient vne choſe qui eſt peinte, ſoit veritable ou ſuppoſée telle, dont les lieux ſont certains, les qualitez naturelles, les actions indubitables, & toutes les circonſtances ſelon l'ordre & la raiſon.

Il en eſt de meſme du Poëme Dramatique. On peut du premier regard y conſiderer le Spectacle, & la ſimple Repreſentation, où l'art ne donne que des images des choſes qui ne ſont point. Ce ſont des Princes en figure, des Palais en toiles colorées, des Morts en apparence, & tout enfin comme en peinture. Pour cela les Acteurs portent toutes les marques de ceux qu'ils repreſentent, la decoration du

Theatre eſt l'image des lieux, où l'on feint qu'ils ſe ſont trouuez. Il y a des Spectateurs, on fait parler les perſonnages en langue vulgaire, & toute choſe y doit eſtre ſenſible. Et c'eſt pour paruenir à cette repreſentation que les Poëtes font paroiſtre, & diſcourir tantoſt vn Perſonnage, tantôt vn autre, qu'il ſe fait des recits de ce qu'on n'a point veu, & que l'on met pluſieurs Spectacles, & tant de machines differentes ſur les Theatres. Ainſi dans Æſchyle le Palais de Clitemneſtre s'ouure, afin que l'on repreſente Agamemnon cõme mort, par le moyen d'vn corps étendu ſur le ſeuil de la porte. Dans Sophocle Tecmeſſe ouure la tente d'Aiax, affin de repreſenter ſa fureur par le carnage des animaux qui ſont à l'entour de luy. Dans Euripide Hecube tombe euanoüie ſur le Theatre, pour repreſenter la grãdeur de ſes calamitez. Et dans Plaute les Captifs paroiſſent liez & gardez, afin de repreſenter l'eſtat de leur Seruitude : Et les diſcours qui ſe font dans toutes ces rencontres, & que l'on y peut lire en acheuent la repreſentation.

Ou bien on regarde dans ces Poëmes l'Hiſtoire veritable, ou que l'on ſuppoſe veritable, & dont toutes les auantures ſont veritablement arriuées dans l'ordre, le temps & les lieux, & ſelon les intrigues qui nous apparoiſſent. Les perſonnes y ſont conſiderées par les caracteres de leur condition, de leur âge, de leur ſexe ; leurs

diſcours comme ayant eſté prononcez, leurs actions faites, & les choſes telles que nous les voyons. Ie ſçay bien que le Poëte en eſt le Maiſtre, qu'il diſpoſe l'ordre & l'œconomie de ſa piece, comme il luy plaiſt, qu'il prend le temps, l'allonge & le raccourcit à ſa volonté, qu'il choiſit le lieu tel que bon luy ſemble dans tout le monde, & que pour les intrigues il les inuente, ſelon la force & l'adreſſe de ſon imagination: En vn mot il change les matieres & leur donne des formes comme il le veut reſoudre dans ſon conſeil ſecret: Mais il eſt vray pourtant que toutes ces choſes doiuẽt eſtre ſi bien aiuſtées, qu'elles ſemblẽt auoir eu d'elles-meſmes, la naiſſance, le progrez & la fin qu'il leur donne. Et quoy qu'il en ſoit l'Autheur, il les doit manier ſi dextrement, qu'il ne paroiſſe pas ſeulement les auoir écrites. Ainſi dans Æſchyle tout ſe paſſe comme ſi veritablement Agamemnon eſtoit poignardé. Dans Sophocle comme ſi veritablement Aiax eſtoit furieux. Dans Euripide comme ſi veritablement l'Eſclaue d'Hecube auoit trouué Polidore mort ſur le bord de la mer. Dans Plaute comme ſi les deux cãptifs auoient eſté veritablement vendus en qualité d'Eſclaues pris à la guerre; & de meſme dans toutes les autres pieces des Anciens. Auſſi quand on veut approuuer, ou condamner celles qui paroiſſent ſur nos Theatres, nous ſuppoſons que la choſe eſt veritable, ou du moins qu'elle

qu'elle le doit, ou le peut bien eſtre, & ſur cette ſuppoſition nous approuuons toutes les actions & les paroles qui pouuoient eſtre faites & dites par ceux qui agiſſent & qui parlent; & tous les euenements qui pouuoient ſuiure les premieres apparences: par ce qu'en ce cas nous croyons que cela s'eſt veritablement ainſi fait, ou du moins qu'il ſe pouuoit, & deuoit faire ainſi. Et au contraire nous condamnons tout ce qui ne doit pas eſtre fait & dit, ſelon les perſonnes, les Lieux, le Temps & les premieres apparences du Poëme; par ce que nous ne croyons pas que cela ſoit arriué de la ſorte. TANT il eſt vray que la Tragedie ſe conſidere principalement en ſoy, comme vne ACTION veritable.

Or pour entendre comment le Poëte ſe doit gouuerner à l'égard des Spectateurs, & comment ils luy ſont conſiderables ou non, il ne faut que faire reflexion ſur ce que nous auons dit d'vn Tableau. car en le conſiderant comme vne peinture, ou vn ouurage de l'Art, le PEINTRE fait tout ce qu'il peut pour le rendre excellent; parce qu'il ſera veu, & qu'il y fait tout à deſſein d'en eſtre eſtimé. Mais en conſiderant la choſe peinte, il s'attache à la Nature de ce qu'il repreſente, & ne fait rien qui ne ſoit vray-ſemblable en toutes ſes circonſtances, à cauſe qu'il regarde tout comme veritable: PAR exemple s'il veut peindre la Magdeleine Penitente, il n'oubliera rien des

marques les plus importantes de ſon Hiſtoire, car s'il en vſoit d'autre ſorte ceux qui la verroient ne la reconnoiſtroient pas. Il la mettra dans vne poſture agreable, autrement on la regarderoit auec dégouſt. Il y employera les plus viues couleurs, afin que l'œil y trouue plus de ſatisfaction. Il ne la iettera pas le viſage contre terre, parce qu'il en cacheroit la plus belle partie; mais il la mettra à genoux. Il ne la couurira pas toute entiere d'vn Cilice, parce qu'elle ſeroit ſans grace; mais elle ſera à demi nüe. Il ne la repreſentera pas dans le fond d'vn rocher, parce qu'elle ne pourroit eſtre veuë; mais à l'entrée d'vne Grote, & il s'y gouuernera ainſi, parce qu'il conſidere ſon ouurage comme vne peinture qui doit tomber ſous les ſens & qui doit plaire. Mais à l'examiner de l'autre maniere & comme vne choſe veritable, il fera que cette figure aura le tein pâle & defait; parce qu'il n'eſt pas croyable qu'il fuſt autre dans ſes auſteritez. Il ne luy donnera pas deuant elle vne couronne, mais vne croix. Il ne la mettra pas ſur vn lict de velours en broderie, mais ſur la terre. Il ne fera pas vn Palais auprés d'elle, mais vn deſert. Il ne repreſentera pas des Pages, ny des Suiuantes à l'entour d'elle, mais des beſtes farouches, en repos neantmoins; afin qu'elle puiſſe viure en ce lieu. Il ne fera pas ſa Grotte dans vn rocher d'or, mais tout couuert de mouſſe. Les Arbres n'y ſeront pas chargez de

fleurs & de fruits, mais à demy ſecs, & tous les enuirons ſteriles. Enfin il ornera ſon Ouurage de toutes les choſes qui vray-ſemblablement peuuent conuenir à l'eſtat de la penitence, ſelon la Perſonne, les Lieux & les dependances de l'Hiſtoire; parce qu'en cette penſée, il conſidere la verité de la choſe qu'il veut peindre. Tout de meſme le Poëte en conſiderant dans ſa Tragedie le Spectacle ou la Repreſentation, il fait tout ce que ſon Art & ſon eſprit luy peuuent fournir pour la rendre admirable aux Spectateurs: Car il ne trauaille que pour leur plaire. Il conſeruera tous les plus nobles Incidents d'vne Hiſtoire. Il s'efforcera de mettre tous les Perſonnages dans le plus agreable eſtat qu'ils peuuent ſouffrir; d'employer les plus illuſtres figures de la Rhetorique, & les plus fortes paſſions de la Morale; de ne rié cacher de tout ce qu'on doit ſçauoir, & qui peut contenter; & de ne rien mõſtrer de tout ce qu'on doit ignorer, & qui peut choquer. Enfin il cherchera tous les moyens de reüſſir dans l'eſtime des Spectateurs, qu'il a ſeulement lors en l'eſprit.

Mais quand il conſidere en ſa Tragedie l'Hiſtoire veritable ou qu'il ſuppoſe eſtre veritable, il n'a ſoin que de garder la vray-ſemblance des choſes, & d'en compoſer toutes les Actions, les Diſcours, & les Incidents, comme s'ils eſtoient veritablement arriuez. Il accorde les penſées

auec les perſonnes, les temps auec les lieux, les ſuites auec les principes. Enfin il s'attache tellement à la Nature des choſes, qu'il n'en veut contredire ni l'eſtat, ni l'ordre, ni les effets, ni les conuenances; & en vn mot il n'a point d'autre guide que la vray-ſemblance, & reiette tout ce qui n'en porte point les caracteres. Il fait tout comme s'il n'y auoit point de Spectateurs, c'eſt à dire tous les perſonnages doiuent agir & parler comme s'ils eſtoient veritablement Roy, & non pas comme eſtant Belleroſe, ou Mondory; comme s'ils eſtoient dans le Palais d'Horace à Rome, & non pas dans l'Hoſtel de Bourgongne à Paris; & comme ſi perſonne ne les voyoit, & ne les entendoit que ceux qui ſont ſur le Theatre agiſſants & comme dans le lieu repreſenté. Et par cette regle ils diſent ſouuent qu'ils ſont ſeuls, que perſonne ne les voit, ni ne les entend, & qu'ils ne doiuent point craindre d'eſtre interrompus en leur entretien, troublez en leurs ſolitudes, découuerts en leurs actions, & empeſchez en leurs deſſeins; encore que tout cela ſe faſſe & ſe diſe en la preſence de deux mille perſonnes; parce qu'on ſuit en cela la Nature de l'Action comme veritable, où les Spectateurs de la repreſentation n'eſtoient pas. Ce qui doit eſtre tellement obſerué que tout ce qui paroiſt affecté en faueur des Spectateurs, eſt vitieux.

Ie ſçay bien que le Poëte ne trauaille point ſur l'Action comme veritable, ſinon en tant qu'elle peut eſtre repreſentée: D'où l'on pourroit conclure qu'il ya quelque mélange de ces deux conſiderations, mais voicy comment il les doit déméler. Il examine tout ce qu'il veut, & doit faire connoiſtre aux Spectateurs par l'oreille & par les yeux, & ſe reſout de le leur faire reciter, ou de le leur faire voir; parce qu'il doit auoir ſoin d'eux, en conſiderant l'Action comme repreſentée: mais il ne doit pas faire ces Recits, ni ces Spectacles ſeulement à cauſe que les Spectateurs en doiuent auoir la cõnoiſſance. Comment donc? Il faut qu'il cherche dans l'Action conſiderée comme veritable, vn motif & vne raiſon appparente, que l'on nomme couleur, pour faire que ces Recits & ces Spectacles ſoient vray-ſemblablement arriuez de la ſorte. Et i'oſe dire que le plus grand Art du Theatre conſiſte à trouuer toutes ces couleurs. Il faut qu'vn perſonnage vienne parler ſur le Theatre, parce qu'il faut que le Spectateur connoiſſe ſes deſſeins & ſes paſſions. Il faut faire vne Narration des choſes paſſées; parce que le Spectateur, en les ignorant, ne comprendroit rien au reſte. Il faut faire voir vn Spectacle, parce qu'il touchera les Aſſiſtans de douleur, ou d'admiration. C'eſt trauailler ſur l'Action en tant que repreſentée, & cela eſt du deuoir du Poëte meſme, eſt-ce

ſa principale intention. Mais il la doit cacher ſous quelque couleur qui dépende de l'Action comme veritable. Si bien que le perſonnage qui doit parler viendra ſur le Theatre; parce qu'il cherche quelqu'vn, ou pour ſe trouuer à quelque aſſignation. La Narration des choſes paſſées ſe fera; Parce qu'elle ſeruira pour prendre conſeil ſur les preſentes, ou pour obtenir vn ſecours neceſſaire. On fera voir vn Spectacle, parce qu'il doit exciter quelqu'vn à la vengeance, & cela eſt trauailler ſur l'Action, en tant que veritable, ſans auoir égard aux Spectateurs, à cauſe que vray-ſemblablement tout cela pouuoit arriuer ainſi, à ne prendre les choſes qu'en elles-meſmes. Venons aux quatres Exemples alleguez cy deſſus. *Æschyle* fait poignarder Agamemnon dans ſon Palais, mais il faut que les Spectateurs le ſçachent, & cõment eſt-ce qu'il le leur découure? Il fait que ce mal-heureux Prince s'écrie dans ſon Palais comme mourant ſous les coups de ceux qui le poignardent. Sophocle obſerue la meſme choſe au meurtre de Clitemneſtre par la main d'Oreſte, & ie ne ſçay comment quelques-vns ont voulu dire que ces deux Poëtes enſanglantent la Scene, l'vn par la mort de ce Prince, & l'autre par celle de cette Reyne. Car ils ſont tuez dans les maiſons repreſentées ſur le Theatre, & non pas à la veüe des Spectateurs qui ſeulement en entendent les cris, & voient les corps

aprés le coup. Dans le meſme Sophocle Aiax eſt furieux; mais il faut qu'on le voye ſur le Theatre auec Vlyſſe, ſans luy mal-faire, & pour cela Minerue le fait ſortir de ſa tente, luy faſcine les yeux, & ſuſpend vn peu l'accez de ſa phreneſie. Dans Euripide il faut que les Spectateurs ſçachent que Polidore eſt mort; afin que Hecube reçoiue vn ſurcroy d'infortune, & pour le faire raiſonnablement, l'Eſclaue de cette Reine va querir de l'eau pour les funerailles de Polixene au bord de la mer, où elle trouue comme par hazard le corps de ce Prince qu'elle fait apporter à cette mal-heureuſe Mere. Ce qui ſert bien à propos à faire connoiſtre cette triſte auanture, & ceux-là s'y ſont groſſierement abuſez qui ſe ſont imaginez que ce Poëte enuoyoit Hecube au bord de la mer, & qu'elle y auoit trouué elle meſme le corps de ſon Fils. Dans Plaute ſi les deux captifs n'agiſſent, les Spectateurs perdront les plus agreables Incidents qui ſe font par les fourbes de Tindare: & s'ils demeurent enchaiſnez dans la maiſon, il ne ſe peut faire raiſonnablement qu'ils aillent & viennent dans la place publique. Donc pour ſatisfaire à la repreſentation & à la verité de l'Action, le Poëte fait que Hegion qui les auoit achetez, ne les veut pas renfermer ny charger de fers, mais ils les traitte fauorablemẽt leur permettant d'aller & de venir, ſous eſperance peut-eſtre que les Dieux procureront vn pareil traittemẽt à ſon

Fils, que les Ennemis tenoient auſſi priſonnier. Mais il faudroit faire vne trop longue enumeration, ſi nous voulions monſtrer cette conduite des Anciens par exemples. Car il n'y a point d'action ſur leur Theatre, point de parole, point de recit, point de paſſion, point d'intrigue qui n'ait ſa couleur, à prendre l'Hiſtoire comme veritable, encore qu'elle ne ſoit inuëtée par le Poëte que pour eſtre repreſëtée. En vn mot les Spectateurs ne ſont point conſiderables au Poëte, à regarder la Tragedie dans la verité de l'action, mais ſeulement dans la repreſentation, & ſur cette Maxime ſi nous auions examiné la pluſpart des Poëmes de noſtre temps, nous connoiſtrions qu'ils pechent contre la vray-ſemblance dans les choſes que l'on eſtime les plus excellentes; parce que les Auteurs ayant voulu les expoſer aux Spectateurs, n'y ont point recherché de couleur, pour ſuppoſer qu'elles ont eſté faites. Ainſi dans la verité de l'Hiſtoire vn Homme fait vn recit neceſſaire, cela eſt bon, car le Spectateur ne le doit pas ignorer; mais cet homme ne pouuoit pas ſçauoir ce qu'il conte. Il n'eſt donc pas vray-ſemblable qu'il ait fait ce recit. Vn Amant paroiſt ſur le Theatre dans vne violente paſſion, c'eſt en faueur des Spectateurs; mais il ne peut faire cette plainte dans le lieu repreſenté par le Theatre. La raiſõ veut qu'il ſoit dans vn autre lieu tout different & bien éloigné. Il faut donc chercher

vne

vne couleur qui l'oblige à ſe plaindre dans le lieu de la Scene: autrement c'eſt aller contre la vray-ſemblance; autant en peut-on dire de mille autres aduentures qui paroiſſent ſur nos Theatres, où tous les iours on met des Images de ce qui n'a iamais eſté, de ce qui ne peut eſtre, & de ce qui vray-ſemblablement ne doit pas eſtre.



CHAPITRE VII.

Du mélange de la Repreſentation auec la verité de l'Action Theatrale.

IE croy que d'abord le titre du preſẽt diſcours trouuera beaucoup de Cenſeurs, parce qu'il ne ſera peut-eſtre pas entendu, mais quand ie me ſeray expliqué, i'eſpere que toutes les Perſonnes iudicieuſes en approuuerõt les termes auſſi bien que mon ſentiment. I'appelle donc verité de l'Action Theatrale l'hiſtoire du Poëme Dramatique, entant qu'elle eſt conſiderée cõme veritable & que toutes les choſes qui s'y paſſẽt ſont regardées comme eſtant veritablement arriuées, ou ayant deu arriuer. Mais i'appelle Repreſentation, l'aſſemblage de toutes les choſes qui peuuent ſeruir à repreſenter vn Poëme Dramatique, & qui s'y doiuent rencontrer, en les conſiderant en elles meſmes & ſelon leur nature, comme les Comediens, les Decorateurs, les Toilles peintes, les violons, les Spectateurs & autres ſemblables. Que le Cinna qui paroiſt ſur le Theatre, parle comme le Romain : qu'il ayme vne Emilie : qu'il conſeille à vn Auguſte de garder l'Empire : qu'il conſpire contre luy : & qu'il en reçoiue le pardon, cela eſt de la verité de l'Action Theatralle.

que cette Emilie paroiſſe touchée de hayne contre Auguſte, ... d'amour en faueur de Cinna: qu'elle ſouhaite d'eſtre vangée, & qu'elle apprehende l'euenement d'vn ſi grand deſſein, cela eſt encore de la verité de cette action. Qu'Auguſte propoſe à deux Perfides la penſée qu'il a d'abandonner la Souueraineté: Que l'vn luy conſeille de la garder, & l'autre au contraire: cela eſt de la meſme verité de l'action. Enfin tout ce que dans cette piece on peut conſiderer comme vne partie, & vne dependance neceſſaire de toute cette auanture, doit eſtre de la verité de l'action, & c'eſt par là qu'on examine la vray-ſemblance de tout ce qui ſe fait dans vn Poëme, la bien-ſeance des parolles, la liaiſon des Intrigues, & la iuſteſſe des Euenements. On approuue tout ce que l'on iuge auoir dû ſe faire dans la verité, quoy que ſuppoſée, & on condamne tout ce qu'on y trouue de contraire, ou mal conuenable aux actions humaines.

Mais que Floridor, ou Beau-Chaſteau facent le perſõnage de Cinna, qu'ils ſoient bons ou mauuais Acteurs, bien ou mal veſtus, qu'il y ait vn Echaffaut pour les éleuer & les ſeparer du peuple: qu'il ſoit orné de Toilles peintes, & d'illuſions agreables, au lieu de Palais & de murailles: que les interualles des Actes ſoient marqués par deux méchants violons, ou par vne excellente Muſique: qu'vn Acteur paſſe

derriere vne tapiſſerie, quand il dit qu'il va dans le Cabinet du Roy; qu'il faille parler à ſa Femme, quand il a fait deſſein de parler à vne Reyne: qu'il y ait des Spectateurs preſents: qu'ils ſoient de la Cour ou de la Ville: en grand ou en petit nombre: qu'ils gardent le ſilence ou facent du bruit: qu'ils ſoient dans des loges, ou dans vn parterre: que les filoux y cauſent quelque deſordre, ou qu'on les reprime: toutes ces choſes ſont, à mon aduis, & dependent de la Repreſentation.

Ainſi Floridor & Beau-Chaſteau en ce qu'ils ſont en eux meſmes, ne doiuent eſtre conſiderez que comme Repreſentants; & cét Horace & ce Cinna qu'ils repreſentẽt, doiuent eſtre conſiderez à l'égard du Poëme comme veritables perſonnages: car ce ſont eux que l'on ſuppoſe agir & parler, & non pas ceux qui les repreſentent, comme ſi Floridor & Beau-Chaſteau ceſſoient d'eſtre en nature, & ſe trouuoient transformez en ces Hommes, dont ils portent le nom & les intereſts. Ainſi la partie de l'Hoſtel de Bourgogne éleuée & enuironnée de toile peinte, où ſe iouë la Tragedie, eſt le lieu repreſentant & l'image d'vn autre, & celuy qui y eſt repreſenté par cet eſpace, ſoit la ſalle du Palais d'Horace, ou de celuy d'Auguſte, eſt dans la Tragedie le lieu veritable, ou du moins qu'il faut regarder comme veritable. Ainſi le tẽps qu'on y employe, faiſant

partie d'vn iour de noſtre année courante, n'eſt qu'vn temps repreſentatif, mais le iour repreſenté, & dans lequel on ſuppoſe que l'action du Theatre eſt arriuée, doit eſtre pris pour vn temps veritable à l'égard de cette action.

Ie dis donc qu'il ne faut iamais méler enſemble ce qui concerne la repreſentation d'vn Poëme auec l'action veritable de l'hiſtoire repreſentée. On n'approuueroit pas que Floridor en repreſentant Cinna, s'auisât de parler de ſes affaires domeſtiques, ny de la perte ou du gain que les Comediens auroient fait en d'autres pieces: qu'en parlant des Romains ſoûmis à la domination d'Auguſte, il mélaſt les baricades de Paris auec les proſcriptions du Triumuirat; qu'en recitant la harangue de Cinna aux Coniurez, il adreſſaſt ſa parole & ſes reflexions aux Pariſiens qui l'écoutent; qu'en examinant la hayne & la fierté d'Emilie, il en fiſt quelque rapport auec la douceur de nos Dames; en vn mot on ne ſouffriroit pas qu'il confondiſt la Ville de Rome auec celle de Paris, des actions ſi éloignées auec nos aduantures preſentes, & le iour de cette coniuration auec celuy d'vn diuertiſſement public arriué ſeize cents ans apres: car c'eſt pecher, non ſeulement contre des regles introduites par quelque conſideration de bien-ſeance, mais encore contre le ſens-commun. Ie ſçay bien que les Modernes iuſqu'à preſent ne ſont guere tombez

dãs cette faute; mais parce que les Anciens, trop indulgents au plaiſir du peuple, n'ont pas eſté ſi ſoigneux de l'euiter, i'eſtime qu'il n'eſt pas mal à propos d'en parler, de crainte que nos Poëtes ne
Cicer. in Brut. s'auiſent d'en ſuiure les exemples à la façon de ce mauuais Orateur Romain qui n'imitoit iamais les grands-Hommes, qu'en ce qu'ils auoient de
Ariſt. in Poët. defectueux. Ariſtote écrit que les mauuais Poëtes tombent en pluſieurs grandes fautes, parce qu'ils ignorent le moyen de bien faire, & que les bons s'y laiſſent aller par vne vicieuſe complaiſance au profit des Comediens, & au diuertiſſement des Spectateurs : Mais i'eſtime qu'vn veritable Poëte ne doit point chercher d'autre moyen d'eſtre vtile aux premiers, & agreable aux autres, que par l'excellence de ſon Ouurage.

La Comedie dans ſon origine, & quand elle commença à receuoir des Acteurs, à l'exemple de la Tragedie, n'eſtoit qu'vne Poëſie vrayement Satyrique, & qui peu à peu ſous pretexte de reprendre les vices du peuple pour l'inſtruire, s'emporta impunément dans vne inſigne mediſance, non ſeulement contre les Citoiens, mais auſſi contre les Magiſtrats & les Perſonnes les plus illuſtres, dont on mettoit les noms, les actions & les viſages ſur le Theatre, & c'eſt ce que depuis on a nommé la Vieille Comedie. Ce n'eſt pas que dans ſon origine elle ne fuſt plus innocente; car ſous Epicharmus & les premiers Comiques qui

le ſuiuirent, la Comedie eſtoit rieuſe & non pas iniurieuſe, elle auoit des railleries, & non pas des outrages: elle ſouffroit le ſel, & non pas le fiel, & le vinaigre: Mais cette liberté degenera en licence ſi pleine de fureur, que le Theatre d'Ariſtophane ſeruit pour exciter le peuple contre Socrate, & le faire mourir. En ce temps la Repreſentation eſtoit fort meſlée auec la verité de l'action, elles eſtoient preſque vne meſme choſe: car ce qu'on diſoit contre le Socrate repreſenté, s'addreſſoit au Socrate veritable qui eſtoit preſent. Il ne faut que lire les premieres Comedies d'Ariſtophane, & vous verrez qu'il confond les intereſts des Acteurs auec ceux des Spectateurs, meſme l'hiſtoire repreſentée auec les affaires publiques qu'il fonde les railleries de ſon Theatre ſur la vie de ceux qu'il veut dechirer. Enfin ce ne ſont que des libelles diffamatoires cõtenants les noms, les qualités, les actions, & meſme les portraits viſibles de ceux que le Poëte entreprenoit, ſans autre cõduitte que ſon caprice & ſa hayne, & non pas des Ouurages d'eſprit reduits ſous vn genre de Poëſie raiſonnable & reglée par Art. Auſſi les Magiſtrats voyant les dangereux effets des Comedies, pour reprimer cette licence des Poëtes, leur firent deffence de plus nommer aucune perſonne dans leurs vers.

Mais comme on eſt aſſez ingenieux à mal faire, ils retrancherent bien de leurs Poëmes les

noms veritables de ceux qu'ils vouloient maltraitter, & en conſeruerent neantmoins des Actions, qu'ils rendoient ſi ſenſibles, qu'il eſtoit facile à chacun de reconnoiſtre ceux dont ils vouloient parler: & c'eſt ce qu'on a depuis appellé la moyenne Comedie, dont nous auons des exemples dãs les dernieres pieces d'Ariſtophane.

Mais cette maniere de railler, quoy qu'en apparence plus douce que la premiere, fut iugée d'vne auſſi pernicieuſe conſequence, & pareillement deffenduë. Ce qui reduiſit les Poëtes à la neceſſité d'inuenter non ſeulement les noms, mais auſſi les auantures de leur Theatre. De ſorte que la Comedie n'eſtant plus qu'vne production de l'eſprit, receut des regles ſur le modelle de la Tragedie, & deuint la peinture & l'imitation des actions de la vie commune. Alors la repreſentation en fut entierement ſeparée, & tout ce qui ſe faiſoit ſur le Theatre, eſtoit conſideré comme vne hiſtoire veritable, à laquelle ny la Republique, ny les Spectateurs n'auoient aucune part. On choiſiſſoit des auantures que l'on ſuppoſoit eſtre arriuées dans des pays fort éloignés, auec leſquels la ville, où ſe faiſoit la repreſentation, n'auoit rien de commun. On prenoit vn temps auquel les Spectateurs n'auoient pû eſtre, les Perſonnages ne prenoient aucun intereſt dans les affaires de ceux qui les venoient voir, ny dans la ſocieté publique, & paroiſſoient

agir

agir ſeulement par la conſideration des choſes dont le Theatre portoit l'image. Ainſi l'action Theatrale & la repreſentation n'eſtoient plus confondues, parce qu'elles n'auoient plus rien de commun. Et voylà ce qui fit la nouuelle Comedie, dont Terence nous a donné des modelles. Auſſi ne verra-t'on pas qu'il ſe ſoit emporté à ce deregiement, ny qu'il ait mélé la repreſentation aux actions qu'il imitoit dans ſes Poëmes, ou s'il l'a fait, c'eſt ſi rarement & ſi legerement qu'il n'en eſt pas fort blaſmable. Plaute qui eſtoit plus pres de la moyenne Comedie, n'a pas eſté ſi regulier, & s'eſt abandonné tant de fois à ce deſordre, que la lecture en deuient importune, & ſouuent embarraſſe le ſens, & détruit les graces de ſon Theatre. † *Dans ſon Amphitryon* Iupiter eſt ſuppoſé dans la Ville de Thebes au temps de la naiſſance d'Hercules: & quand il paroiſt ſous la forme d'Amphitryon, il dit aux Spectateurs : *Ie ſuis Iupiter, & me change en Amphitryon quand il me plaiſt, paroiſſant ainſi & pour l'amour de vous,* dit-il aux Spectateurs, *afin de continuer cette Comedie, & pour l'amour d'Alcmene, afin qu'elle ſoit reconnuë innocente.* Où l'on voit qu'il méle l'intereſt des Spectateurs auec celuy des Acteurs, & fait vn aſſemblage des Romains qui eſtoient preſents auec des perſonnes que l'on ſuppoſe agir en Grece. La meſme faute eſt en-

Parùm ſcriptores agi videtur, ſi Actores ipſi populum compellent. Veſſ. lib. 2. c. 26. ſect. 15. Poët.

† ces trois mots Romain

Act. 3. Sc. 1. Nunc hùc honoris veſtri venio gratiâ, ne hanc inchoatam trãſigam comœdiam, ſimul Alcumenæ quam vir &c

core dans la Scene deuxiéme du premier Acte de la meſme Piece. Ce qui certainement eſt ridicule de feindre Iupiter & Mercure à Thebes viſibles ſeulement à ceux du Palais, parler en Comediens dans la ville de Rome, à ceux qui les voyent ſur le Theatre; c'eſt confondre l'intelligence des Spectateurs, en les contraignant de s'imaginer vn homme double, & de diſtinguer en luy des ſentiments & des parolles bien contraires ſans aucune raiſõ apparente. On ſouffre bien qu'vn Acteur s'interrompe quelque fois pour demander ſilence, parce que l'on conçoit ayſement en ces rencontres, que c'eſt Belleroſe ou Mondory qui parle, & non pas vn Dieu ou vn Roy; ſa voix, ſa contenance & le ſuiet preſent en donnent bien diſtinctement la connoiſſance. Mais quand vn homme paroiſt à nos yeux auec le nom, l'habit, les paroles, le geſte & les ſentiments d'vne autre perſonne qu'il repreſente, & qui porte des yeux à l'eſprit vne image toute autre que ce qu'il eſt, on ne le doit plus cõſiderer, & il ne doit plus agir autremẽt, & ſon déguiſement, doit faire imaginer veritable ce qu'il repreſente. C'eſt pourquoy tout ce qui retourne du déguiſement à ce qu'il eſt en effet, le rend autre qu'il ne doit paroiſtre, confond les penſées de ceux qui le regardent, & qui n'attendoient de luy que des choſes conuenables à la perſonne dont il auoit pris l'apparence.

Dans l'*Aulularia* Euclion eſt en la ville d'Athenes, où il a eſté volé, & cherchant celuy qui auoit emporté ſon Threſor, il dit pluſieurs choſes qui témoignent ſon inquietude & ſon deſeſpoir : ſur quoy les Spectateurs s'eſtans pris à rire, il ſe tourne vers eux, & leur dit, *De quoy riez vous ? ie vous connois tous, & ſçay bien qu'il y a parmy vous beaucoup de Larrons.* En quoy eſt vne faute ſignalée, car lors qu'Euclio eſtoit en cét eſtat dans Athenes, les Romains ne s'y trouuerent pas preſens pour en rire, & moins encore pour eſtre ſoupçonnez d'auoir parmy eux celuy qui l'auoit dérobé.

Act. 4. Sc. 9. Quid ridetis, omnes, ſcio fures eſſe hic complures.

C'eſt encore la meſme faute que ce Poëte a faite dans le *Pœnulus* où des Aduocats ayants dit qu'il faut examiner l'or qu'on leur preſente, Agoraſtocles répond, *Voyez c'eſt de l'or* ; & Colibiſcus adioûte en ſe tournant aux Spectateurs, *Ouy, Meſſieurs, mais de l'or de Comedie, dont on engraiſſe les Bœufs en Barbarie, qui neantmoins doit paſſer pour bon or en cette Piece*, ce que ie trouue fort impertinent ; car ni les Spectateurs, ni les Lupins dont ſe faiſoit cette monnoye de Theatre, comme on y employe maintenant les iettons, ne doiuent pas eſtre mélez dans l'intrigue de cette Comedie. On peut remarquer ce meſme dereglement dans ſes Bacchides, Acte premier, Scene Seconde. En la *Ciſtellaria*, Scene Seconde ; Dans le *Mer-*

Act. 3. Sc. 2. Ag. Agite, inſpicite, aurum eſt. Col. r ſecto, ſpectatores, Ccmicum maccrato hoc pingues fiunt auro in Barbaria boues. Verùm ad hanc rem agundã Philippum eſt.

cator auſſi Scene Seconde ; Dans la *Moſtellaria* auſſi Scene Seconde, Acte premier ; & Scene Seconde, Acte cinquiéme. Dans les Menechmes, Acte quatriéme, Scene troiſiéme. Dans le *Pſeudolus* Acte Second, Scene quatriéme. Dans le meſme *Pœnulus* Acte cinquiéme, Scene ſeconde, Dans le *Perſe* Acte deuxiéme, Scene troiſiéme, Dans le *Rudens* Acte troiſiéme, Scene ſixiéme. Dans le *Sticus* acte cinquiéme Scene troiſiéme. Dans le *Trinummus* Acte troiſiéme, Scene ſecõde, Dans le *Truculentus*, Acte premier, Scene premiere ; & Acte ſecond, Scene ſixiéme ; & en quelques autres endroits.

Mais il y en a deux où cette raillerie ne doit pas eſtre cõdamnée, parce qu'elle eſt fort agreable & qu'elle n'entre point dans le corps du Poëme. C'eſt à la fin du *Pſeudolus*, où ce drolle d'Eſclaue ayant prié Ballio de venir boire auec luy, Ballio en le ſuiuant, luy dit, *Que ne pries-tu auſſi ces Spectateurs ?* A quoy Pſeudolus replique, *Ils n'ont pas accouſtumé de me prier, ni moy eux ; mais ſi vous voulez, Meſſieurs, témoigner que noſtre Troupe & cette Comedie vous ont contentez, ie vous prieray pour demain.*

Bal. Te ſequor, quin vocas Spectatores ſimul ? Pſ. Hercle me iſti haud ſolent vocare, neque ergo ego iſtos ; verùm ſi voltis applaudere atque approbare hunc gregem & fabulam, in craſtinũ vos vocabo. Pſeudol. Act. 5. Sc. 2. Spectatores vos quoque ad coenam vocem, ni datu-

L'autre eſt auſſi à la fin du *Rudens*, où la bouffonnerie eſt encore bien diuertiſſante ; car Dæmones ayant prié Labrax de ſouper ; Il adiouſte aux Spectateurs, *Ie vous en prierois bien auſſi Meſſieurs, mais ie n'ay rien à luy donner : il n'y a rien de*

bon ni de preſt chez moy, & ie veux croire que vous eſtes priez de ſouper en ville, mais s'il vous plaiſt donner voſtre approbation à cette Comedie, ie vous prie de venir tous ſoupper chez moy, d'auiourd'huy en ſeize ans. Dans ces rencontres l'Hiſtoire du Theatre eſtant finie, ce qui ſe dit en raillant, ne s'y méle plus, & ne peut plus confondre les idées des Spectateurs. Ces diſcours ſont pareils à ceux que la troupe des Comediens, ou pour mieux dire, quelqu'vn au nom de la troupe, faiſoit à la fin de la Comedie, ſoit pour en expliquer quelque circonſtance, ou pour railler, comme dans *l'Aſinaria, les Captifs* & autres du meſme Autheur.

rus nihil ſimi neque ſit quicquam pollucti domi, neue adeò vocatos credam vos eſſe ad cœnã foras. Verùm ſi voletis plauſum fabulæ huic clarum dare, Comiſſatum omnes venitote ad me ad annos ſexdecim.

Quant aux Tragedies, comme leurs ſuiets ſont plus nobles & la maniere de les traitter plus ſérieuſe, on ne les trouue point infectées de cette corruption, ſinon dans les Prologues d'Euripide, où ſouuent le principal Acteur, & quelquefois vn Dieu ſur ſa machine fait la narration des choſes arriuées deuant l'ouuerture du Theatre, aux ſpectateurs & en leur faueur. Ce qu'on ne peut approuuer ſelon mon ſens, parce que bien ſouuent toutes ces choſes ſont aſſez clairement expliquées dans la ſuitte de la Piece, tellement que ce qui doit faire vn bel effet en ſon lieu, n'eſt plus qu'vne redite importune, & quand les Poëtes n'expliquent pas aſſez bien leur ſuiet par la bouche & les actions de leurs perſonnages, c'eſt

vne faute qui ne doit point receuoir d'excuſe, & ces Prologues ſont de mauuais ſecours pour reparer par vn diſcours, qui ne fait point partie du Poëme, ce qui peut manquer au corps de la Piece, & à la ſuitte des Intrigues. Sophocles n'en a iamais vſé de cette ſorte, & ie ne puis conſeiller au Poëte de ſe departir de ſon Exemple.

CHAPITRE VIII.

De quelle maniere le Poëte doit faire connoiſtre la decoration & les Actions neceſſaires dans vne Piece de Theatre.

LA plus notable difference, & qu'on peut nommer eſſentielle, du Poëme Epique, & du Dramatique, eſt que dans le premier le Poëte parle ſeul, les perſonnes qu'il introduit pour faire des recits ne parlans que par ſa bouche; c'eſt luy qui dit que ces Gens-là faiſoient tels diſcours, & non pas eux qui viennent pour les faire. Mais dans la Poëſie Dramatique, il n'y a que les Perſonnes introduites par le Poëte, qui parlent, ſans qu'il y prenne aucune part, & dans toute l'action Theatrale il ne paroiſt non plus que ſi les Acteurs eſtoient en verité ceux qu'ils repreſentent, & qui n'auoient pas beſoin de ſon miniſtere pour s'expliquer non plus que pour agir. C'eſt pourquoy dans l'Epopée le Poëte décrit toutes les choſes qui peuuent donner quelque grace à ſon ouurage, quand & de quelle maniere il luy plaiſt: S'il veut faire connoiſtre vn temple ou vn Palais, il en fait l'architecture telle qu'il ſe la veut imaginer; s'il fait vn Naufrage, il

employe autant de vers qu'il iuge à propos pour depeindre la tempeſte, la frayeur des Matelots, les cris des Mourants, la conſtance & la compaſſion de ſon Heros; s'il ordonne quelque pompe où paroiſſe vne Princeſſe dans vn equipage de magnificence, il l'habille de l'eſtoffe & de la façon qu'il eſtime plus conuenable à ſon ſuiet, & pour le faire, il choiſit l'endroit de ſon Poëme qu'il croit le pouuoir ſouffrir auec plus d'agrément, & plus de facilité. Mais dans le Poëme Dramatique, il faut que le Poëte s'explique par la bouche des Acteurs: il n'y peut employer d'autres moyens, & n'oſeroit pas luy meſme ſe meſler auec eux pour acheuer l'explication des choſes qu'il ne leur auroit pas fait dire; Si vn Temple ou vn Palais doit faire la decoration de ſon Theatre, il faut que quelqu'vn des Acteurs nous l'apprenne. S'il ſe fait vn Naufrage ſur la Scene, il y faut quelques Acteurs qui pour l'expliquer, parlent du mal heur de ceux qui periſſent, & des efforts de ceux qui ſe ſauuent. S'il paroiſt quelque Perſonnage dans vn habillement & vn eſtat extraordinaire, il en faut introduire d'autres qui le décriuent, ſi celuy-là ne le peut pas faire luy meſme. Enfin toutes les choſes que le Poëte met ſur ſon Theatre, & toutes les Actions qui s'y doiuent faire, n'attendent point ſon ſecours pour eſtre connuës, elles doiuent eſtre expliquées par ceux qu'il y fait agir. Les

Anciens,

Anciens, ont eſté fort reguliers & fort iudicieux en cette pratique; & les Modernes y ont fait des fautes ſi groſſieres, que leurs Ouurages en ont eſté fort defectueux en la repreſentation. Le Poëme Dramatique eſt fait principalement pour eſtre repreſenté par des gens qui font des choſes toutes ſemblables à celles que ceux qu'ils repreſentent auroient pû faire; & auſſi pour eſtre leuës par des gens qui ſans rien voir, ont preſentes à l'imaginatiõ par la force des vers, les perſonnes & les actions qui y ſont introduites, comme ſi toutes les choſes ſe faiſoient veritablement de la meſme façon qu'elles ſont eſcrites. Or ſoit qu'vne Comédie ſe voye ſur le Theatre, ou ſeulement ſur le papier, il faut qu'elle ſoit connuë par les Spectateurs, & par ceux qui la liſent. Elle ne peut eſtre connuë par les Spectateurs, ſinon autant que les Acteurs la feront connoiſtre en parlant; & ceux qui la liſent, n'en peuuent auoir aucune connoiſſance ſinõ autant que les vers la leur peuuẽt donner, ſi bien que toutes les penſées du Poëte, ſoit pour les decorations du Theatre, ſoit pour les mouuemens de ſes Perſonnages, habillemens & geſtes neceſſaires à l'intelligence du ſuiet, doiuent eſtre exprimées par les vers qu'il fait reciter.

A cela peut-eſtre, on me dira que nos Poëtes ont accouſtumé de faire repaſſer leurs Piéces en leur preſence, & d'auertir les Comediens de

tout ce qu'il faut faire ; mais cela ne peut pas empeſcher que la repreſentation ne ſouffre beaucoup de defauts, parce que les Comediens ſont ſouuent aſſez negligés, pour ne pas executer exactemẽt ce que le Poëte leur ordonne, & que chacun d'eux, ne s'attachant qu'à ſon rolle, ne croit pas qu'il ſoit neceſſaire de faire toutes ces obſeruations, dont il ne voit pas le rapport auec le reſte de la Piece. Mais quand ils ſeroient aſſez ſoigneux pour bien executer toutes les inſtructions du Poëte, comment pourront faire ceux qui voudroient repreſenter ces Comedies ſans luy, ou qu'il ne pourroit pas inſtruire, pour en eſtre trop éloigné, ſi les vers ne leur apprenoient ce qu'ils auroient à faire? Comment connoiſtroient-ils le lieu de la Scene & la decoration, les habits des Perſonnages, les actions importantes, & tant d'autres circonſtances qui doiuent contribuer à l'intelligence du ſuiet, & à l'agrément de la repreſentation? Les Tragedies d'Æſchyle ont eſté ſouuent remiſes apres ſa mort ſur le Theatre d'Athenes auec beaucoup de ſuccez. Celles de Plaute furent ioüées dans Rome ſans luy, & comme il eſt vray-ſemblable apres qu'il eut perdu la vie. Et nous auons veu ſur noſtre Theatre des Poëmes Anciens dans le meſme ordre & auec les meſmes ornemens que du temps de leurs Autheurs. Ce qu'on n'eût pû faire neantmoins dans Athenes, dans Rome, ny dans Paris, ſi les Poëtes ne ſe fuſ-

Prolog. in Caſin.

ſent fort bien expliquez dans les récits par leurs Acteurs, & ce ſeroit vne penſée bien extrauagante de nous reduire à la neceſſité de les deterrer pour venir eux meſmes faire repaſſer leurs Piéces.

Ie ſçay bien auſſi que pour ſecourir l'intelligence des Lecteurs, pluſieurs de nos Poëtes ont mis dãs l'impreſſion de leurs Ouurages des Nottes qui apprennent ce que les vers ne diſent point. Par exemple. *Icy paroiſt vn Temple ouuert; Icy ſe découure vn Palais orné de diuerſes colonnes & ſuperbement baſty. Icy les Acteurs ſe doiuent aſſeoir en tel ordre. Icy cét Amant paſſionné baiſe la main à ſa Maiſtreſſe. Icy le Roy parle à l'oreille de ſon Confident. Icy le Prince ſort en colere,* & mille autres obſeruatiõs que le Poëte veut rendre neceſſaires au ſuiet & qui ne ſe liſent pourtant en aucun endroit de ſa Piece. Mais en ces Nottes c'eſt le Poëte qui parle, & nous auons dit qu'il ne le peut faire en cette ſorte de Poëſie.

Dauantage c'eſt méler de la proſe parmy des vers, & de la proſe aſſez mauuaiſe, froide & incommode. Encore eſt-il vray que ces Nottes, interrompant la lecture, interrompent la ſuite des raiſonnemens & des paſſions; & diuiſant l'application de l'eſprit des Lecteurs, diſſipent les images qu'ils commençoient à former par l'intelligence des vers, refroidiſſent leur attention, & diminuent de beaucoup leur plaiſir.

Mais il y a plus, le Poëte doit faire parler ſes Acteurs auec tãt d'art, qu'il ne ſoit pas méme neceſſaire de marquer la diſtinction des Actes & des Scenes, ni meſme de mettre les nõs des Entreparleurs. Et ie n'en veux point d'autre preuue, ſinon, que quand vn Acteur vient ſur le Theatre pour parler, le Poëte n'en vient pas dire le nom, il faut qu'on le découure par la ſuite des actions ou des paroles, & pour y auoir mãqué, i'ay veu des Piéces, dõt il ſe paſſoit deux & trois Actes auparauant qu'on ſceût le nom du Heros, ſon pays, ni ſa qualité, & ſans qu'il fuſt neceſſaire de le cacher : car il arriue quelquefois que le nom & la condition de quelque Acteur principal, ne doit pas eſtre ſceu ; mais il faut touſiours en ces occaſions qu'on ſçache au moins, qu'il eſt inconnu. Et i'oſe dire que les Anciens ont en cela trauaillé ſi ſagement, que ſi on m'auoit donné vne Tragedie de Sophocle & d'Euripide, ou bien vne Comédie de Terence & de Plaute (car Æſchile eſtoit encore vn peu dans le dereglement, & Seneque n'a point connu l'Art, & Ariſtophane s'eſt entierement abandonné aux deſordres de la vieille & moyenne Comédie) Ie dis donc que ſi i'auois en main vn Poëme de l'vn de ces quatre que i'ay nommez, ſans titre, ſans diſtinction, ſans aucun nom d'Acteurs, & ſans aucun caractere qui les pût faire connoiſtre, ni la ſepartion des Actes, & la

varieté des Scenes; ie découuriray d'abord & ſans aucune peine, le nom, la qualité, les habits, l'équipage, les geſtes, & les intereſts de tous ceux qui parlent, ce que chacun doit dire, le lieu de la Scene & ſes décorations, l'étenduë du Poëme & tout ce qui doit faire partie de l'action Theatrale : tant il eſt vray que dans vne Piéce reguliere tout y doit eſtre auſſi facilement connu de l'Eſprit, que des yeux. Et tout poëme Dramatique qui ne pourra ſe faire connoiſtre de la ſorte, eſt aſſurement defectueux.

Pour y bien reüſſir neantmoins, il ne ſe faut pas ſeulemẽt contenter de faire dire ce qui doit eſtre connu; il faut que ce ſoit auec adreſſe, & trouuer en la bouche de l'Acteur vn pretexte qui ſerue ſi raiſonnablement à l'expliquer, que la perſonne qu'il repreſente, ait pû vray-ſemblablement le dire.

Quelquefois la ſurpriſe d'vn Acteur en eſt vn moyen fort agreable, comme dans le *Curculio* de Plaute, où Palinure eſt ſurpris, & s'eſtonne de voir Phedrome ſortir de ſa maiſon deuant le iour auec vn flambeau, & ſuiuy de valets chargés de cruches pleines de vin.

D'autres-fois on y employe la compaſſion qu'on doit auoir de l'eſtat mal-heureux d'vn autre Acteur, comme Electre dans Euripide fait connoiſtre que ſon frere eſtoit deuant la porte du Palais couché ſur vn lict, enueloppé de ſon

manteau, & s'agitant auec beaucoup d'inquietude.

On le peut faire auſſi par maniere de raillerie, comme dans le *Trinummus* de Plaute, lors que Charmides pour expliquer le grand chappeau d'vn fourbe deguiſé en ſoldat, dit, *Je croy que cét homme eſt de la race des Champignons, car il eſt tout couuert de ſa teſte.* Ou bien on peut faire que des Acteurs ſe monſtrent l'vn à l'autre vne choſe extraordinaire, comme dans le premier Acte du *Rudens* de Plaute, ou par cette addreſſe on connoiſt, que des Gens ont fait naufrage; qu'il y en a qui nagent encore pour ſe ſauuer; que deux femmes ſont ſeules dans vne petite barque; que les flots les iettent ſur le ſable; qu'elles tombent & ſe releuent; & qu'enfin elles ſortent de la mer auec beaucoup de peine.

Il arriue auſſi bien ſouuent, qu'en faiſant les Actions, les Perſonnages s'en expliquent ingenieuſement, comme Polypheme & les Satyres beuuans & s'enyurans dans Euripide; & Mneſiloque écriuant vne lettre dans les *Bacchides* de Plaute.

Souuent méme vn Acteur en ſe fâchant dõne à connoiſtre ce qu'vn autre fait, comme dans la *Caſine*, où Cleoſtrate en colere, fait voir que ſon mary la careſſe auec la main, pour la remettre en bonne humeur.

Tantoſt la ioye ſert de motif pour obliger

vn Acteur d'expliquer ce qui ſe paſſe; tantoſt l'admiration; d'autresfois vn commandement auquel on obeït, ou bien vne demande raiſonnable, pourquoy les choſes ſont ou ſe font de telle ſorte : Enfin toutes les voyes que l'Eſprit du Poete peut ingenieuſement accommoder à ſon ſuiet, & dont ie n'eſtime pas neceſſaire de rapporter icy dauantage d'exemples qui ſe rencontreront par tout chez les Anciens, à l'ouuerture de leurs liures.

Ce n'eſt pas qu'il faille entrer dans le détail des choſes ou des actions, ni s'arreſter à des minuties & à de legeres circonſtances, qui ne donnent ni force ni grace au Theatre; parce que ce ſeroit contraindre les decorations, qu'il faut touſiours faire conformément à la Piece, & tomber dans le defaut que Scaliger a fort bien marqué en Palingenius, des œuures duquel on pourroit oſter pluſieurs milliers de vers, ſans rien oſter de neceſſaire; Et encore en Attilius qui dégouſte autant dans les endroits qu'il pouſſe à bout, comme il plaiſt dans les autres où il ſe modere: Au lieu que Virgile, pour éuiter ces petites circonſtances, comme n'eſtans pas conuenables à la Maieſté de la belle Poëſie, s'eſt contenté de dire, que Iupiter d'vn branlement de teſte fait trembler tout le Ciel, ſans parler ni de ſes ſourcils froncés, ni de ſes cheueux émeus; Car il faut que les Tragiques ſoient

Multa millia versuũ auferri poſſe, nam ſi quid ſemel arripuit ad dicendũ, omnes illius rei vicinias, omnes excutit affinitates, neque priùs quieſcit aut abſtinet, quam exhauſerit omnia vel minima quæque. Poët. lib. 6. c. 4.

Excellentiſſimum futurũ, ſi ſibi temperaſſet, dum enim vult omnia dicere, afficit auditorem aliquan-

dofaſtidio tãto quantâ in aliis voluptate, idem lib. 6. c. 4.

Virgilius cum parùm tutam in hiſce minutulis rebus ſui carminis eſſe crederet maieſtatem, dixit ſimpliciſſimè. Annuit & totum nutu tremefecit Olympum, poterat enim, non ſine periculo grandiloquëtia ponere criminum deflexionem. Scal. l. 5. c. 3. Poët.

auſſi moderez & auſſi circonſpects que ce grand Maiſtre.

Mal à propos le Poëte feroit vne deſcription exacte des Colonnes, des Portiques, des Ornemens & de toute l'Architecture d'vn Temple qu'il auroit mis ſur la Scene ; Il ſuffit de faire connoiſtre en general quelle en eſt la Decoration, dont il faut laiſſer la diſpoſition particuliere à l'adreſſe des Ingenieurs.

Quand il paroiſt que les Acteurs ſont dans vn Iardin, il n'eſt pas neceſſaire d'en deſſigner les Eſpalliers, le compartiment du parterre, ny les differentes fleurs.

Si on les met au bord d'vne foreſt, il ne faut pas ſe mettre en peine d'aiouſter le nom des Arbres, ny le nombre ; toutes ces particularitez chargent le Poëme, & ne l'ornent point, embarraſſent les Spectateurs dans la croyance que ces deſcriptions produiront quelque bel effet, & les degouſtent quand ils voyent que leur attente eſt deceuë.

Quand neantmoins ces circonſtances entrent dans l'action Theatralle & en font partie, non ſeulement on les peut expliquer, mais on le doit, comme dans *l'Ion* d'Euripide, où n'eſtant pas permis à des femmes d'entrer dans le Temple d'Apollon, elles s'entretiennent ſur les peintures qui en faiſoient l'ornement ; & dans la *Moſtellaria* de Plaute, où Tranio voulant perſua-

perſuader à Theuropides ſon Maiſtre, qu'il auoit acheté pour luy la maiſon d'vn de ſes voiſins, afin de tirer de ce bon vieillard quelque argent, ſous ce pretexte, luy en fait obſeruer l'auenuë, le veſtibule, les pilaſtres, & quelques autres ſingularitez qu'il faudroit neceſſairement mettre dans les decorations pour repreſeter cette Comedie.

Il ne faut pas auſſi s'imaginer, que generalement tout ce qui ſe paſſe ſur le Theatre, doiue eſtre ainſi particulierement expliqué dans les vers; car il y a cent choſes qui ſont ayſément entenduës, eſtant ſuppoſées d'elles meſmes par la nature de l'action. Lors que le Poëte fait connoiſtre que c'eſt Horace qui parle, & qu'il eſt Romain, il ne faut point chercher d'artifice pour expliquer ſes veſtements, ny faire admirer la force & la generoſité de ſes ſentimens : car il eſt de la neceſſité de l'imitation, que ce Perſõnage ſoit veſtu & parle comme vn Romain. Il n'y a que les choſes & les actions extraordinaires au ſuiet & aux Perſonnages qu'il faille expliquer. Agamemnon parle ſur la Scene, & nul autre Acteur n'en fait l'obſeruation; mais il s'écrie dans ſon Palais où on le poignarde, & auſſi toſt le Coriphée en parle pour le faire connoiſtre; Il en eſt de meſme de Clytemneſtre dans *l'Electre*, & de deux filles qui inuoquent dans Térence le ſecours de Iunon derriere la Scene où elles accouchent, ce qui n'eut pas eſté neceſſaire d'expliquer

ſi tous ces Acteurs n'euſſent parlé en des lieux extraordinaires. Dans Plaute Charmides eſt vn Grec & ſon habit n'eſt point deſigné non plus que des autres Acteurs, mais celuy du fourbe qui contrefait vn ſoldat venu de bien loing, ne pouuoit pas eſtre obmis, ſans laiſſer cette circonſtance imparfaite.

Ce qu'il ne faut iamais oublier à faire connoiſtre pour l'intelligence d'vne Piéce, c'eſt le Tẽps que le Poëte donne à l'action Theatrale, & le lieu de la Scene. Ce ſont deux circonſtances que le Poëte ne doit iamais ſe diſpenſer de faire bien entendre. Les Anciens l'ont touſiours fait auec tant d'art que ſouuent ceux qui liſent leurs Poëmes, ne s'en apperçoiuent pas. Plaute ouure le Theatre de ſon Amphitryon à la fin de la grande nuict que Iupiter auoit encore faite pour venir voir Alcmene auparauant ſon accouchement. Ce qu'il fait connoiſtre clairement par le diſcours de Soſie qui ſe plaint dez la premiere Scene de la longueur de cette nuict, & dit en raillant, *Qu'il croit que l'Aurore s'eſt enyurée, & qu'elle ne ſe peut réueiller*; & ſa Piece finit deuant le diſner, ce qu'on decouure par le commandement que Iupiter ſous l'apparẽce d'Amphitryon fait à Soſie, de prier Blepharon de ſa part de venir diſner auec luy, apres qu'il aura ſacrifié; car depuis cet ordre donné à Soſie, les euenemens ſont ſi prompts qu'il eſt aſſez manifeſte, qu'on ne diſne pas auparauant le denoüement de toutes les in-

trigues qui embarraſſoient Amphitryon.

Et pour le lieu de la Scene, il ne faut que lire le *Rudens* du meſme Comique auec ſon *Curculio*, les *Grenoüilles* d'Ariſtophane, *l'Aiax* de Sophocle, & toutes les autres, où par vne infinité d'adreſſes les ſingularitez du lieu repreſenté par l'auant-Scene, ſont clairement deſignées.

Souuent meſme les choſes ne s'expliquent pas quand elles ſe font; mais long-temps apres, ſelon que le Poëte le iuge plus commode à ſon ſuiet, & qu'il le peut faire auec moins d'affectation à quoy ceux qui liſent les Poëtes, ou qui veulent ioüer des Comedies bien regulieres, doiuent ſoigneuſement prendre garde. Ie n'en donneray point d'autre exemple que celuy de [illegible] Corneille en ſon *Andromede*, où lors que les vens enleuent cette ieune Princeſſe, Phinée eſt renuerſé d'vn coup de Tonnerre, ſans qu'il en ſoit rien dit; mais cela ſe connoiſt dans l'Acte ſuiuant où Phinée rendant raiſon de la violence des Dieux contre les efforts qu'il auoit faits pour ſauuer Andromede, dit qu'ils auoient eſté contrains de le renuerſer par terre, & de prendre l'occaſion de ſa cheute pour l'emporter. Mais puiſque ie ſuis tombé ſur la conſideration de ce Poëme orné de tant de Machines, ie ne puis m'empeſcher d'obſeruer icy que

pour ce ſuperbe Palais qui fait la decoration du premier Acte, & ce magnifique Temple qui fait celle du quatriéme, ie ne croy pas qu'il y ait vne ſeule parole dont on le puiſſe apprendre, & apres les auoir leûs, ie fûs obligé de recourir à l'explication qui eſt imprimée au deuant de chacun Acte, ſans laquelle ie n'aurois point ſceu ce que les Decorateurs auoient fait, parce que le Poëte ne m'auoit point appris ce qu'ils deuoient faire. Auſſi eſt-il vray qu'on peut mettre le Temple au premier Acte, & le Palais au quatriéme, ſans rien faire contre l'ordre du Suiet, & ſans rien changer aux vers. Voire méme eſt-il certain qu'au lieu de ces deux ſortes de decorations on y peut mettre des Arbres, des Rochers, ou tout ce que l'on voudra. En quoy paroiſt la neceſſité qu'il y a d'expliquer les decorations par les vers, pour ioindre le ſuiet auec le Lieu, & les Actions auec les choſes, & pour faire ingenieuſement vn Tout bien ordonné par vne iuſte liaiſon de toutes les parties qui le compoſent.

LA PRATIQVE DV THEATRE.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Du Suiet.

EN ſuppoſant icy ce que le Poëte doit ſçauoir du Suiet d'vn Poëme Dramatique, que les Anciens ont nommé la *Fable*, & nous *l'Hiſtoire*, ou le *Roman*, ie diray ſeulement que pour les Suiets inuentez, & dont on peut auſſi bien faire vne Tragedie qu'vne Comedie, s'ils ne reüſſiſſent, c'eſt la faute du Poëte; mais faute ſans excuſe, ſans pretexte, & dont il ne ſe

peut iamais deffendre : car eſtant maiſtre de la matiere autant que de la forme, on ne peut en reietter le mal ſur autre choſe, que ſur ſa mauuaiſe imagination, ou ſur le defaut de ſa conduitte ; mais pour le regard des Suiets tirez de l'Hiſtoire, ou de la Fable, il ſe peut excuſer, s'il eſt obligé d'y conſeruer certaines circonſtances, ou par l'ordre de quelque grand Seigneur, ou par quelque autre raiſon particuliere qui luy ſeroit plus conſiderable que la gloire d'eſtre bon Poëte. Autrement, & s'il eſt libre en ſon choix, il ſera toûjours blâmé quand ſon Ouurage n'aura pas vn bon ſuccez : & il doit tenir pour certain que d'vne mauuaiſe Hiſtoire, l'art en peut faire vne excellente Piéce de Theatre : car s'il n'y a point de Nœud, il en fera vn ; s'il eſt trop foible, il le fortifiera ; s'il eſt trop fort, & preſque indiſſoluble, il le relâchera ; Mais de la plus riche Hiſtoire vn mauuais Artiſte en peut corrompre tellement les beautez, qu'elle ne ſera pas reconnoiſſable.

Dauantage il ne faut pas s'imaginer que toutes les belles Hiſtoires puiſſent heureuſement paroiſtre ſur la Scéne, parce que ſouuent toute leur beauté depend de quelque circonſtance, que le Theatre ne peut ſouffrir. Et ce fut l'aduis que ie donnay à celuy qui vouloit trauailler ſur *les Amours de Stratonice & d'Antiochus* : car le ſeul incident conſiderable, eſt l'adreſſe du Medecin

qui fit paſſer deuant les yeux de ce ieune Prince malade depuis long-temps, toutes les Dames de la Cour, afin de iuger par l'émotion de ſon poulx celle qu'il aimoit, & qui cauſoit ſa maladie: Et i'eſtime qu'il eſt tres difficile de faire vn Poëme Dramatique, dont le Heros ſoit toûjours au lict, ny de repreſenter cette circonſtance; & qu'il y a peu de moiens de la changer en telle ſorte que l'on en pût conſeruer les agrémens: outre que le temps, & le lieu de la Scéne ſeroient tres difficiles à rencontrer: car ſi Antiochus eſt encore au lict le matin, il faudra bien trauailler pour le faire agir dans le méme iour. De mettre auſſi la Scéne dans la chambre d'vn Malade, ou deuant ſa porte, cela ne ſeroit guere raiſõnable. *La Theodore* de Corneille par cette méme raiſon n'a pas eu tout le ſuccez ni toute l'approbation qu'il s'en promettoit. C'eſt vne piéce où

parce que tout le Theatre tourne ſur la proſtitution de Theodore, le Suiet n'en a pû plaire. Ce n'eſt pas que les choſes ne ſoient expliquées par des manieres de parler fort modeſtes, & des adreſſes fort delicates; mais il faut auoir tant de fois dans l'imagination cette fâcheuſe auanture, & ſur tout

dans les recits du quatriéme Acte, qu'enfin les idées n'y peuuent eſtre ſans degouſt. Or il y a cent Hiſtoires pareilles, & beaucoup plus difficiles à manier; & au contraire, il y en a de tres heureuſes, comme celle de *Sophoniſbe* qui ſe trouue vefue & remariée, qui perd ſes Eſtats & les recouure en vn meſme iour. Le choix donc qu'on en doit faire, c'eſt de conſiderer ſi vne Hiſtoire eſt fondée ſur l'vne de ces trois choſes; ou ſur vne belle Paſſiõ, comme ont eſté *la Mariane* & *le Cid*; ou ſur vne belle Intrigue, comme *le Prince deguisé* & *le Cleomedon*; ou ſur vn Spectacle extraordinaire, comme *Cyminde* ou *les deux Victimes*: Et ſi l'Hiſtoire ſouffre beaucoup de circonſtances pareilles, ou que l'imagination du Poëte en puiſſe adiouſter, il en rendra ſa Piéce meilleure, pourueu qu'il y conſerue la moderation: car bien que le Poëme ne doiue pas eſtre dénüé de Paſſions, d'Euenemens, ny de Spectacles; il ne faut pas neantmoins le charger d'vn trop grand nombre: parce que les Paſſions violentes ennuyent les ſentimens de l'Ame, quand il y en a trop, ou qu'elles durent trop; les Euenements laſſent & confondent la memoire, & les Spectacles ſont difficiles à faire ioüer ſi ſoudainement, ſans y rien oublier. C'eſt pourquoy ceux qui ſe ſont efforcez de mettre en chaque Acte vn notable Euenement & vne forte Paſſion, n'en ont pas eu le ſuccez qu'ils auoient attendu: Et ſi l'on me demande

demande, quelle en peut eſtre la meſure, ie répondray que c'eſt le Iugement, & qu'il peut arriuer qu'vn Poëme ſera ſi bien diſpoſé, que la preparation des Incidens & la varieté des Paſſions corrigera ce que le grand nombre peut auoir de defectueux, & que l'intelligence des machines (qui pourtant n'eſt pas commune ſur nos Theatres publics) les fera ioüer ſi facilement que l'on pourroit les renouueller à chaque Acte, comme i'auois autresfois propoſé à M. le Cardinal de Richelieu.

On demande encore ordinairement en cette matiere, iuſqu'à quel point il eſt permis au Poëte de changer vne HISTOIRE quand il la veut mettre ſur le Theatre. Surquoy nous trouuõs diuers aduis, tant chez les Anciens, que chez les modernes; mais ie tiens pour moy qu'il le peut faire non ſeulement aux circonſtances, mais encore en la principale action, pourueu qu'il faſſe vn beau Poëme : car comme il ne s'arreſte pas au Temps, parce qu'il n'eſt pas Chronologue, il ne s'attachera point à la Verité, non plus que le Poëte Epique, parce que tous deux ne ſont pas HISTORIENS. Ils prennent de l'HISTOIRE ce qui leur eſt propre, & y changent le reſte pour en faire leurs Poëmes, & c'eſt vne penſée bien ridicule d'aller au Theatre pour apprendre l'HISTOIRE. La Scéne ne donne point les choſes comme elles ont eſté,

Ariſt. c. 15. Quis neſcit omnibus Epicis Poëtis hiſtoriam eſſe pro argumento? quã illi aut adumbratam, aut illuſtratam, certè alia facie quàm oſtendunt, ex hiſtoria conficiunt Poëma. Nã quid aliud Homerus? quid tragicis ipſis faciemus? Scal. l. 1. c. 2.

mais comme elles deuoient eſtre, & le Poëte y doit rétablir dans le ſuiet tout ce qui ne s'accommodera pas aux regles de ſon Art, comme fait vn Peintre quand il trauaille ſur vn modelle defectueux. C'eſt pourquoy la mort de Camille par la main d'Horace ſon frere, n'a pas eſté approuuée au Theatre, bien que ce ſoit vne auanture veritable, & i'auois eſté d'auis, pour ſauuer en quelque ſorte l'Hiſtoire, & tout enſemble la bienſeance de la Scéne, que cette fille deſeſperée voyant ſon frere l'épée à la main, ſe fuſt precipitée deſſus: ainſi elle fuſt morte de la main d'Horace, & luy euſt eſté digne de compaſſion, comme vn mal-heureux Innocent, l'Hiſtoire & le Theatre auroient eſté d'accord.

En vn mot, l'Hiſtorien doit raconter ſimplement ce qui s'eſt paſſé, & s'il en iuge, il fait plus qu'il ne doit. L'Epopoée accroiſt tous les euenemens par de grandes fictions, où la verité eſt comme abiſmée; Et le Theatre doit tout reſtituer en eſtat de vray-ſemblance & d'agrément. Il eſt bien vray que ſi l'Hiſtoire eſt capable de toutes les graces de la Poëſie Dramatique, le Poëte luy doit conſeruer encore celles de la verité; ſinon il a droit de faire tout ceder au deſſein qu'il doit auoir de reüſſir en ſon Art. Pluſieurs apportent au contraire le temoignage d'Horace qui dit, *Qu'il faut ſuiure l'opinion commune, ou feindre des cho-*

ſes qui luy ſoient conformes, mais en cet endroit Horace ne parle point du Suiet, il traite ſeulement des mœurs, & nous appréd qu'il ne faut pas donner aux Acteurs principaux des mœurs diſſemblables à eux meſmes, ny entierement éloignées de celles qu'ils ont dans l'opinion generale de l'Hiſtoire, comme ſeroit de faire *Ceſar Poltron*, ou *Meſſaline chaſte*. Ce que Voſſius a fort bien remarqué dans ſa Poëtique, & ie ne ſçay pourquoy on ſe laiſſe abuſer par des allégations fauſſes & appliquées tout au contraire du ſens de l'Autheur. Ce n'eſt pas qu'vne Hiſtoire connuë, ou pour eſtre recente, ou de tout temps dans la bouche du vulgaire, puiſſe ſouffrir de grands changemens ſans de grandes précautions; mais dans ces rencontres ie conſeillerois pluſtoſt au Poëte d'abandonner vn tel Suiet, que de faire vn mauuais Poëme en voulãt cõſeruer la verité à laquelle il n'eſt pas obligé, ou en tout cas d'en vſer ſi adroitement qu'il ne choquaſt point les ſentimens du peuple. Et ſi l'on prend bien le ſens d'Ariſtote, on trouuera qu'il n'eſt pas contraire à cette opinion, & que les Anciens ont toûjours fait ainſi. Ie ne croy pas meſme qu'aucune Hiſtoire ait eſté traittee par les Tragiques ſans quelque notable alteration. Polidore a des auantures bien differentes chez Euripide & chez Virgile. Æſchile fait précipiter Promethée tout vif dans les enfers d'vn coup de foudre, & prédire

Hinc Horatius cum dixiſſet, Famã ſequere, quod pertinet ad ἦθος. Voſſ. lib. 2 c. 5.

par Mercure que ſon cœur y ſera deuoré par vn Aigle ſans eſtre [redacted], à quoy la Fable receüe n'a point de rapport. Sophocle fait mourir Æmon & Antigone, mais Euripide, qui auoit fait la meſme Hiſtoire, les marioit enſemble, au contraire de ce qu'il auoit fait luy meſme dans *les Phéniciennes*. Le meſme Sophocle dans *l'Oedipe* fait que Iocaſte s'étrangle elle meſme, & Euripide la fait viure iuſqu'au combat d'Eteocle & de Polinice, & mourir de ſa propre main par vn coup de poignard ſur les corps de ſes Enfans. Seneque dans *ſon Oedipe* fait que Iocaſte ſe tuë lors de l'aueuglement d'Oedipe: & luy meſme dans *ſa Thebaïde* la fait reuiure lors du combat de ſes Enfans. L'*Oreſte* & *l'Electre* ſont cõtraires en beaucoup de circõſtances tres importantes chez le meſme Poëte. Les vns font Oreſte encore enfant lors de la mort d'Agamemnon, qui fut tué par Clytemneſtre au retour de la guerre de Troye; & d'autres font qu'il a deſia tué Clytemneſtre ſa mere, lors que Menelaüs reuient de cette guerre: ce qui ne peut auoir aucun rapport, ou bien il faudroit qu'Oreſte euſt eſté ieune & vieil en meſme temps, ou que Menelaüs ne fuſt reuenu de Troye que pluſieurs années apres ſon frere. Enfin les quatre Tragiques qui nous reſtent, ſont tous differens dans la diſpoſition des meſmes Hiſtoires qu'ils ont miſes ſur le Theatre. *L'Electre* d'Euripide, celle de Sophocle & les

Cæphores d'Æſchyle en font la preuue inuincible, il ne les faut qu'examiner; & i'eſtime que les Tragiques anciens ont eſté cauſe du grand deſordre qu'il y a dans l'Hiſtoire & dans la Chronologie de ce vieux temps, que Varron appelle *fabuleux*; parce que ayant ainſi changé les euenemens & l'ordre des années, ils ont donné lieu aux Ecriuains qui ſe ſont arreſtez à leurs Poëmes comme à des Hiſtoires, de ſe contredire & de confondre la fable auec la verité.

Quant aux diuerſes eſpeces des Sujets, ſans m'arreſter aux ſimples & aux compoſez, ny aux autres diuiſions communes d'Ariſtote & de ſes Commentateurs, i'en mets de trois ſortes. Les premiers ſont d'incidents, intrigues ou euenemens, lors que d'Acte en Acte & preſque de Scéne en Scéne il arriue quelque choſe de nouueau qui change la face des affaires du Theatre; quand preſque tous les Acteurs ont diuers deſſeins, & que tous les moiens qu'ils inuentent pour les faire reüſſir, s'embaraſſent, ſe choquét, & produiſent des accidens impréveus: ce qui donne vne merueilleuſe ſatisfaction aux Spectateurs, vne attente agreable, & vn diuertiſſement continuel.

Les autres ſont de paſſions, quand d'vn petit fonds le Poëte tire ingenieuſement dequoy ſouſtenir le Theatre par de grands ſentimens, & que ſur des rencontres preſque naturelles à ſon ſujet,

il trouue occaſion de porter ſes Acteurs dans des mouuemens nobles, violents & extraordinaires : ce qui rauit les Spectateurs, en faiſant touſiours ſur leur ame quelque nouuelle impreſſion.

Les derniers ſont Mixtes, c'eſt à dire, meſlez d'incidens & de paſſions, lors que par des euenemens inopinez, mais illuſtres, les Acteurs éclatent en des paſſions differentes, ce qui contente infiniment les Spectateurs, quand ils voyent tout enſemble des accidens qui les ſurprennent, & des mouuemens d'eſprit qui les rauiſſent.

Or il eſt certain que dans toutes ces trois ſortes de Sujets le Poëte peut bien reüſſir, pourueu que l'œconomie de ſa Piece ſoit ingenieuſe ; mais voicy la difference que i'y trouue, les Sujets d'incidens d'abord ſont extrémement agreables, mais ſi toſt qu'ils ſont connus, ils ne touchent plus l'eſprit, parce qu'ils n'ont point d'autres graces que la ſurpriſe & la nouueauté. Ceux de paſſions durent plus long-temps, & ne dégouſtent pas ſi toſt, par ce que la Puiſſance de l'Ame qui en reçoit les impreſſions, ne les garde pas ſi long-temps, ny ſi fortement, que la Memoire fait les images des choſes ; meſme arriue-t'il ſouuent qu'ils nous plaiſent dauantage en les revoiant, par ce que la ſuitte des Actions & l'œconomie de l'Ouurage occupans

noſtre Imagination la premiere fois que nous les voions, nous ſommes moins capables d'entrer dans les ſentimens des Acteurs, au lieu que ne trauaillans plus au ſujet, nous nous appliquons dauantage à ce qu'ils diſent, & receuons plus facilement les impreſſions de leur douleur, ou de leur crainte.

Mais il eſt indubitable que les Mixtes ſont les plus excellens; car les incidens renouuellent leurs agréments par les paſſions qui les ſouſtiennent, & les paſſions ſemblent renaiſtre par les incidens inopinez de leur nature, bien qu'ils ſoient connus, de ſorte qu'ils ſont preſque touſjours merueilleux, & qu'il faut vn long temps pour leur faire perdre toutes leurs graces.

Il ne faut pas oublier (& ce n'eſt peut-eſtre pas vne des moindres obſeruations que i'aye faite ſur les Piéces de Theatre) que ſi le Sujet n'eſt conforme aux mœurs & aux ſentimens des Spectateurs, il ne reüſſira iamais, quelque ſoin que le Poëte y employe & de quelques ornemens qu'il le ſouſtienne; car les Poëmes Dramatiques doiuent eſtre differens ſelon les Peuples deuant leſquels on les doit repreſenter; & de là vient que le ſuccez n'en eſt pas touſiours pareil, bien qu'ils ſoient touſiours ſemblables à eux meſmes. Ainſi les Athéniens ſe plaiſoient à voir ſur leur Theatre, les cruautez & les malheurs des Roys, les deſaſtres des familles illu-

ſtres, & la rebellion des Peuples pour vne mauuaiſe action d'vn Souuerain; par ce que l'Eſtat dans lequel ils viuoient, eſtant vn gouuernement Populaire, ils ſe vouloient entretenir dans cette croyance, Que la Monarchie eſt touſiours tyrannique, dans le deſſein de faire perdre à tous les Grands de leur Republique le deſir de s'en rendre Maiſtres, par la crainte d'eſtre expoſez à la fureur de tout vn Peuple, ce que l'on eſtimoit iuſte: Au lieu que parmy nous le reſpect & l'amour que nous auons pour nos Princes, ne peut permettre que l'on donne au Public ces Spectacles pleins d'horreur; nous ne voulons point croire que les Roys puiſſent eſtre méchans, ny ſouffrir que leurs Sujets, quoy qu'en apparence mal traittez, touchent leurs Perſonnes ſacrées, ny ſe rebellent contre leur Puiſſance, non pas meſme en peinture; & ie ne croy pas que l'on puiſſe faire aſſaſſiner vn Tyran ſur noſtre Theatre auec applaudiſſement, ſans de tres-ſignalées précautions, comme par exemple, Si le legitime héritier ſe faiſoit reconnoiſtre, ſon peuple ſe pourroit ſouſleuer pour le reſtablir dans le Throne, & ſe vanger des maux qu'il auroit endurez ſous la tyrannie d'vn vſurpateur; mais la ſeule vſurpation contre la volonté des Sujets ne ſeroit pas aſſez conſiderable pour faire mourir ſans quelque horreur vn Souuerain par la main des rebelles; ce que nous auons veu par

V. ma troiſiéme Diſſertation ſur l'Oedipe de Corneille

experience

experience dans le *Timoleon*, que nulle raiſon d'Eſtat, de bien public, d'amour enuers ſa Patrie, ny de generoſité, ne pût empeſcher d'eſtre conſideré comme le meurtrier de ſon frere & de ſon Prince; Et i'eſtime celuy qui n'a pas voulu faire mourir Tarquin ſur la ſcéne, aprés l'outrage qu'il a fait à Lucrece. La cruauté d'Alboin a donné de l'horreur à la Cour de France, & cette Tragedie, quoy que ſouſtenuë de beaux vers & de nobles incidens, fut generalement condamnée. M. du Ryer.

Nous auons eu ſur noſtre Theatre l'*Eſther* de du Ryer, ornée de diuers euenemens, fortifiée de grandes paſſions, & composée auec beaucoup d'art; mais le ſuccez en fut beaucoup moins heureux à Paris qu'à Roüen: & quand les Comediens nous en dîrent la nouvelle à leur retour, chacun s'en eſtonna ſans en connoiſtre la cauſe; mais pour moy i'eſtime que la ville de Roüen, eſtant preſque toute dans le traffic, eſt remplie d'vn grand nombre de Iuifs, les vns connûs & les autres ſecrets, & qu'ainſi les Spectateurs prenoient plus de part dans les intereſts de cette Piéce toute Iudaïque par la conformité de leurs mœurs & de leurs pensées.

Autant en pouuons-nous dire des Comedies; car les Grecs & les Romains, parmy leſquels la débauche des ieunes gens auec les Courtiſanes n'eſtoit qu'vne galanterie, ſouffroient volon-

tiers & ſe diuertiſſoient au Theatre, par les intrigues & les diſcours des femmes publiques, par les pratiques de ces miniſtres de débauche authoriſez par les loix: ils prenoiẽt plaiſir à voir, & des vieillards trompez pour en tirer de l'argent, & les fourbes des Eſclaues en faueur de leurs ieunes Maiſtres. Les mal-heurs des premiers les émouvoient à compaſſion par la connoiſſance qu'ils auoient de ces auantures ; Ils y eſtoient ſenſibles, par ce qu'ils y eſtoient ſujets; & les ſoupleſſes des autres les inſtruiſoient pour ſe deffendre de pareils tours: Au lieu que parmy nous toutes ces choſes ſont mal receuës, ou du moins paroiſſent froides & ſans agrément, à cauſe que l'honneſteté de la vie Chreſtienne ne permet pas aux perſonnes de condition honorable, d'approuver les exemples du vice, ny de s'y plaire ; & les regles dont nous gouuernons nos familles, ne connoiſſent plus les fineſſes des ſeruiteurs, ny la neceſſité de nous en deffendre.

C'eſt pour cela meſme que nous voyõs dans la Cour de France les Tragedies mieux receuës que les Comedies, & que parmy le petit Peuple les Comedies, & meſme les Farces & vilaines bouffonneries de nos Theatres, ſont tenuës plus diuertiſſantes que les Tragedies. Dans ce Royaume les perſonnes, ou de naiſſance, ou nourries parmy les Grands, ne s'entretiennent que de ſentimens genereux, & ne ſe portent qu'à de hauts

deſſeins, ou par les mouuemens de la vertu, ou par les emportemens de l'ambition; de ſorte que leur vie a beaucoup de rapport aux repreſentations du Theatre Tragique. Mais la Populace éleuée dans la fange, & entretenuë de ſentimens & de diſcours des-honneſtes, ſe trouue fort diſpoſée à receuoir pour bonnes, les méchantes bouffonneries de nos farces, & prend toûjours plaiſir d'y voir les images de ce qu'elle a accouſtumé de dire & de faire. Et cela ne doit pas eſtre ſeulement obſerué dans le fond de la principale action du Poëme, mais encore en toutes ſes parties : & ſur tout dans les paſſions, comme nous le dirons encore, lors que nous en traiterons particulierement : car s'il y a quelque Acte ou quelque Scéne qui n'ait pas cette conformité de mœurs auec les Spectateurs, ou par le ſujet, ou par les ſentimens, on verra auſſi-toſt l'applaudiſſement ceſſer, & le dégouſt naiſtre dans leurs ames, ſans meſme qu'ils en ſçachent la cauſe : car il eſt du Theatre comme de l'Eloquence, les perfections & les défauts n'en ſont pas moins ſenſibles aux Ignorans qu'aux Sçauans, bien que la raiſon ne leur en ſoit pas également connuë.

CHAPITRE II.

De la Vray-ſemblance.

VOICY le fondement de toutes les Pieces du Theatre, chacun en parle & peu de gens l'entendent; voicy le caractere general auquel il faut reconnoiſtre tout ce qui s'y paſſe: En vn mot la Vray-ſemblance eſt, s'il le faut ainſi dire, l'eſſence du Poëme Dramatique, & ſans laquelle il ne ſe peut rien faire ny rien dire de raiſonnable ſur la Scéne.

C'eſt vne Maxime generale, que le *Vray* n'eſt pas le ſujet du Theatre, parce qu'il y a bien des choſes veritables qui n'y doiuent pas eſtre veuës, & beaucoup qui n'y peuuent pas eſtre repreſentées: c'eſt pourquoy Syneſius a fort bien dit que la Poëſie & les autres Arts qui ne ſont fondés qu'en imitation, ne ſuivent pas la verité, mais l'opinion & le ſentiment ordinaire des hommes.

Syneſ. in Calu. encom. p. 72. edit. Pariſ. an. 1612.

Il eſt vray que Neron fit étrangler ſa mere, & luy ouurir le ſein pour voir en quel endroit il auoit eſté porté neuf mois auant que de naiſtre; mais cette barbarie, bien qu'agreable à celuy qui l'executa, ſeroit non ſeulement horrible à

ceux qui la verroient, mais meſme incroyable, à cauſe que cela ne deuoit point arriuer; & entre toutes les hiſtoires dont le Poëte voudra tirer ſon ſujet, il n'y en a pas vne, au moins ie ne croy pas qu'il y en ait, dont toutes les circonſtances ſoiét capables du Theatre, quoy que veritables, & que l'on y puiſſe faire entrer, ſans alterer l'ordre des ſuccés, le temps, les lieux, les perſonnes, & beaucoup d'autres particularitez.

Le *Poßible* n'en ſera pas auſſi le ſujet, car il y a bien des choſes qui ſe peuuent faire, ou par la rencontre des cauſes naturelles, ou par les auantures de la Morale, qui pourtant ſeroient ridicules & peu croyables ſi elles eſtoiét repreſentées. Il eſt poſſible qu'vn homme meure ſubitement, & cela ſouuent arriue; mais celuy-là ſeroit mocqué de tout le monde, qui pour dénoüer vne Piece de Theatre, feroit mourir vn riual d'apoplexie, comme d'vne maladie naturelle & commune, ou bien il y faudroit beaucoup de preparations ingenieuſes. Il eſt poſſible qu'vn homme meure d'vn coup de tonnerre, mais ce ſeroit vne mauuaiſe inuention au Poëte de ſe défaire par là d'vn Amant qu'il auroit employé pour faire l'intrigue d'vne Comedie.

Il n'y a donc que le *Vray-ſemblable* qui puiſſe raiſonnablement fonder, ſouſtenir & terminer vn Poëme Dramatique: ce n'eſt pas que les choſes veritables & poſſibles ſoient bannies du

Res eſſe oportet in ipſis etiam Comœdij admodũ veriſimilis, vt tametſi ficta, repræſentari

magis quàm fingi videantur. Scal. lib. 6. cap. 3.

Theatre ; mais elles n'y ſont receuës qu'entant qu'elles ont de la vray-ſemblance ; de ſorte que pour les y faire entrer, il faut oſter ou changer toutes les circonſtances qui n'ont point ce caractere, & l'imprimer à tout ce qu'on y veut repreſenter.

Ie ne m'eſtendray pas icy ſur la Vray-ſemblance ordinaire & extraordinaire, dont tous les Maiſtres ont traitté fort amplement, & perſonne n'ignore que les choſes impoſſibles naturellement, deuiennent poſſibles & vray-ſemblables par puiſſance diuine, ou par magie ; & que la vray-ſemblance du Theatre n'oblige pas à repreſenter ſeulement les choſes qui arriuent ſelon le cours de la vie cõmune des hõmes ; mais qu'elle enueloppe en ſoy le *Merueilleux*, qui rend les euenemens d'autant plus nobles qu'ils ſont impréueus, quoy que toutesfois vray-ſéblables. Ce que i'ay remarqué neantmoins en cette matiere, eſt que peu de gens ont entẽdu iuſques où va cette Vray-ſemblance : car tout le monde a bien crû qu'elle deuoit eſtre gardée dans la principale action d'vn Poëme, & dans les incidens qui ſe trouuent ſenſibles aux plus groſſiers ; mais on n'a pas eſté plus auant. Or l'on doit ſçauoir que les moindres actions repreſentées au Theatre, doiuent eſtre vray-ſemblables, ou bien elles ſont entierement defectueuſes, & n'y doivent point eſtre. Il n'y a point d'action humaine tel-

lement ſimple, qu'elle ne ſoit accompagnée de pluſieurs circonſtances qui la compoſent, comme ſont le temps, le lieu, la perſonne, la dignité, les deſſeins, les moyens, & la raiſon d'agir. Et puis que le Theatre en doit eſtre vne image parfaite, il faut qu'il la repreſente toute entiere, & que la Vray-ſemblance y ſoit obſeruée en toutes ſes parties.

Quand vn Roy parle ſur la Scéne, il faut qu'il parle en Roy, & c'eſt la circonſtance de la dignité contre laquelle il ne peut rien faire qui ſoit vray-ſemblable, s'il n'y auoit quelque autre raiſon qui diſpenſaſt de cette premiere circonſtance, comme s'il eſtoit déguisé. Ie dis plus, ce Roy qui parle ſur le Theatre ſelon ſa dignité, ſans doute eſtoit en quelque lieu, lors qu'il diſoit ces choſes; partant il faut que le Theatre porte auſſi l'image du lieu où lors il eſtoit: car il y a des choſes que l'on ne peut dire ny faire vray-ſemblablement qu'en certains lieux. Auſſi faut-il repreſenter & faire entendre en quel temps il parloit: car il faut ſouuent changer de diſcours ſelon le temps; & vn Prince, deuant que de donner vne bataille, parlera tout autrement qu'il ne fera aprés qu'il l'aura gagnée ou perduë. Mais pour cõſerver cette vray-ſemblance dans toutes les circonſtances d'vne action Theatrale, il faut bien ſçauoir les regles de ce Poëme, & les pratiquer; car elles n'enſeignent rien autre cho-

ſe qu'à rendre toutes les parties d'vne action vray-ſemblables, en les portẽt ſur la Scéne, pour en faire vne image entiere & reconnoiſſable.

A cela quelques-vns ont dit, Que le ſens commun & la raiſon naturelle ſuffiſent pour iuger de toutes ces choſes, i'en demeure d'accord: mais il faut que ce ſoit vn ſens commun inſtruit de ce que les hommes ont voulu faire ſur le Theatre, & de ce qu'il faut obſeruer pour en venir à bout: car ſuppoſons qu'vn homme de bon ſens n'ait jamais veu le Theatre, & qu'il n'en ait méme jamais oüy parler, il eſt certain qu'il ne connoiſtra pas ſi les Comédiens ſont des Roys & des Princes veritables, ou s'ils n'en ſont que des phantoſmes viuans; & quand il ſçauroit que tout cela n'eſt qu'vne feinte, & vn déguiſement, il ne ſeroit pas capable de iuger des beautez ny des défauts de la Piece: il faudroit certes qu'il en viſt pluſieurs & qu'il y fiſt beaucoup de reflexions pour connoiſtre ce qui ſeroit vray-ſemblable, ou non. Ouy, certes, pour iuger parfaitement du Poëme Dramatique, il faut que cette raiſon naturelle ſoit parfaitement inſtruite en ce genre d'image dont les hommes ont voulu ſe ſeruir pour repreſenter quelque action, & ſçauoir precisément de quelle maniere la vray-ſemblance peut eſtre conſeruée dans tous les traits de cette peinture animée; Or cela ne ſe peut acquerir que par vn grand nombre

nombre d'obſervations faites par vn long temps & par pluſieurs perſonnes. Et c'eſt de telles obſervations que les Anciens compoſérent l'art du Theatre, dont le progrez fut ſi lent, que depuis Theſpis qui le premier adjouſta vn Acteur au Chœur employé ſeul autresfois pour iouër l'ancienne Tragédie, il y a deux cens ans iuſqu'au temps d'Ariſtote, qui le premier en écrivit l'art, ou qui du moins eſt le premier dont les écrits ſur ce ſujet ſont venus iuſqu'à nous. C'eſt pourquoy celuy qui veut iuger hardiment & ſur le champ d'vn Poëme Dramatique ſans étude & ſans reflexion, & qui le penſe faire excellemment, ſe trompe ſouuent : parce qu'il eſt bien difficile qu'il puiſſe auoir naturellement & en preſence, toutes les conſiderations qui doivent ſervir pour en examiner la vray-ſemblance, & ſouuent il eſt arriué que des perſonnes de bon eſprit ont crû d'abord certaines actions du Theatre fort iuſtes & bien inuentées, qu'aprés eſtre inſtruits ils ne trouuoient pas vray-ſemblables, & au contraire tres-ridicules.

Mais vne choſe bien plus eſtrange, & pourtant tres-veritable, i'ay veu des gens qui trauailloient depuis long-temps au Theatre, lire ou voir vn Poëme par pluſieurs fois ſans reconnoiſtre ny la durée du temps, ny le lieu de la Scéne, ny la pluſpart des circonſtances des

actions les plus importantes, pour en découurir la vray-ſemblance. Heinſius, d'ailleurs tres-ſçauant & qui nous a donné l'art de compoſer la Tragedie, s'eſt trompé iuſqu'au point de croire que l'*Amphitryon* de Plaute contenoit neuf mois, quoy qu'il ne ſoit pas de huict heures, ou pour le plus eſt-il renfermé entre le minuit & le midy d'vn meſme iour. Voſſius, l'vn des plus doctes de noſtre temps, & tres-intelligent en la vieille Poëſie, écrit comme luy, que dans cette meſme Piéce, Plaute fait conceuoir & naiſtre Hercules en vne meſme nuict, encore qu'il ſoit certain qu'il le ſuppoſe conceu ſept mois auparauant, & que Mercure le die en termes exprés par deux fois. C'eſt pourquoy ie ſuis obligé d'auertir icy mes Lecteurs, que de tout ce qu'a fait cét excellent homme, il n'y a rien dont on ſe doiue tant garder que du troiſiéme Chapitre de ſon premier Liure, où il traite des erreurs des Poëtes, en voulant corriger les Anciens; car luy-meſme eſt tombé en de tres-grandes. Scaliger écrit par deux fois, que Promethée chez Æſchyle, meurt d'vn coup de foudre, & neantmoins il eſt indubitable qu'il eſt ſeulement enleué durant l'orage, & cela paroiſt aſſez par les diſcours de Promethée, & meſme de Mercure qui le dit bien clairement. Il y en a qui ont lû & relû Æſchyle, & qui neantmoins ont eſté ſi peu ſoigneux de faire reflexion ſur la conduite

Plautus nouem menſes vno Dramate complexus eſt, vt vix maior ampliorque Homericæ Iliados quam Amphitryonis ſit periodus: Alcumena autem cõcipit & parit; quod ſi ficret iam nullo epiſodio opus eſſet, ideoque nec ars eſſet comœdiã ſcribere. Heinſſ. in Horat.

Voſſ. lib. 2. c. 3. Ridiculè ſe dat Plautus cum in Amphitryone fingat eadem die Alcumenã & concipere & parere.

Hodie illa pariet filios geminos duos alter decumo poſt mẽſe naſcetur puer quàm ſeminatus eſt; alter menſe ſeptumo. Amphitry. Act. 1 ſc. 2.

Lib. 7. c. 4. Poet. & lib. 3. c. 97.

de ſes Poëmes, qu'ils ſe ſont perſuadez, & meſme l'Autheur de l'Argument de ſon *Agamemnon*, qu'il fait mourir ce Prince ſur la Scéne, encore qu'il ſoit aſſez expliqué que le Chœur entend les cris & les plaintes qu'il fait dans ſon Palais où on le tuë, & qu'il prend la reſolution d'y entrer pour ſçauoir ce qui s'y paſſe, dont il eſt détourné par l'arrivée de Clytemneſtre qui vient conter cette action funeſte & criminelle qu'elle auoit commiſe de ſa main. Beaucoup de Sçauans ont dit que la troiſiéme Comedie de Terence contenoit deux iours; Scaliger, Muret, Voſſius, le P. Membrun & d'autres l'ont ainſi pensé; mais elle n'eſt pas ſeulement de dix heures, comme ie l'ay montré dans la premiere Diſſertation du *Terence iuſtifié*; & Monſieur Menage qui n'a rien écrit ſur ce ſujet que pour contredire la verité par malignité, n'a pas osé luy donner plus de quatorze à quinze heures; encore pour le faire a-t'il eſté contraint de pervertir l'ordre des mois des Atheniens, afin d'abréger les iours & d'allonger les nuits, & de renuerſer toute l'œconomie de la nature, pour trouver quelque choſe à redire à l'œconomie de ce Poëme. I'ay veû des perſonnes que i'ay eû de la peine à deſabuſer de cette croyance, que dans l'*Electre* de Sophocle, les *Phœniſſes* d'Euripide, & *les Nuées* d'Ariſtophane, l'vnité de lieu n'eſtoit pas obſervée; tant les vieilles erreurs nous ferment

ἰδίως δὲ Αἰσχύλος τὸν Ἀγαμέμνονα ἐπὶ σκήνης ἀναιρεῖσθαι ποιεῖ. Arg. Agam. Æſchyl.

quelquesfois les yeux, & tant il eſt vray qu'en cét art, comme en tous les autres, la connoiſſance des regles eſt neceſſaire à la raiſon naturelle, quand elle veut iuger des perfections ou des defauts de quelque Ouurage. Et i'oſe meſme auancer que ceux qui liront ce Traité, condamneront pluſieurs choſes qu'ils ont autresfois penſées fort raiſonnables.

CHAPITRE III.

De l'Vnité de l'Action.

C'Eſt vn precepte d'Ariſtote, & certes bien raiſonnable, qu'vn Poëme Dramatique ne peut comprendre qu'vne ſeule action ; & c'eſt bien à propos qu'il condamne ceux qui renferment dans vn ſeul Poëme toute vne grande hiſtoire, ou la vie d'vn Heros. Car bien qu'il n'y ait qu'vn principal Perſonnage ſur lequel tombent tous les bons & mauuais euenemens, il y a neantmoins pluſieurs Actions. Cette doctrine eſt maintenant commune, les Interpretes du Philoſophe l'ont amplement deduite, & nos Poëtes n'en ſont plus en doute. Mais pour adjouſter quelque choſe à ces inſtructions generales, ie déduiray la raiſon de ce precepte telle que ie l'ay pensée, & comment on peut comprendre au Theatre pluſieurs Incidens dans vne ſeule Action.

Il eſt certain que le Theatre n'eſt rien qu'vne Image, & partant comme il eſt impoſſible de faire vne ſeule image accomplie de deux originaux differens, il eſt impoſſible que deux Actiõs (i'entens principales) ſoient repreſentées raiſon-

nablemẽt par vne ſeule Piéce de Theatre. En effet le Peintre qui veut faire vn tableau de quelque hiſtoire n'a point d'autre deſſein que de donner l'Image de quelque actiõ, & cette Image eſt tellement limitée, qu'elle ne peut repreſenter deux parties de l'hiſtoire qu'il aura choiſie, & moins encore l'hiſtoire toute entiere; parce qu'il faudroit qu'vn meſme Perſõnage fuſt pluſieurs fois dépeint, ce qui mettroit vne confuſion incõprehenſible dans le tableau, & l'on ne pourroit pas diſcerner quel ſeroit l'ordre de toutes ces diuerſes actions, ce qui rendroit l'hiſtoire infiniment obſcure & inconnuë; mais de toutes les actions qui compoſeroient cette hiſtoire, le Peintre choiſiroit la plus importante, la plus convenable à l'excellence de ſon art, & qui contiendroit en quelque façon toutes les autres, afin que d'vn ſeul regard on pût auoir vne ſuffiſante connoiſſance de tout ce qu'il auroit voulu dépeindre. Et s'il vouloit repreſenter deux parties de la meſme hiſtoire, il feroit dans le méme Tableau vn autre quadre auec vn éloignement, où il peindroit vne autre action que celle qui ſeroit dans le tableau, afin de faire connoiſtre qu'il feroit deux images de deux actions differẽtes, & que ce ſont deux Tableaux.

Par exemple, s'il vouloit dépeindre l'Hiſtoire d'Iphigénie, il ne pourroit pas renfermer dans vn ſeul tableau toutes les auantures de cette

Princeſſe; mais il s'arreſteroit au ſacrifice que les Grecs furent preſts d'en faire à Diane, pour appaiſer ſon courroux & les tempeſtes de la Mer; car dans cette action toute l'hiſtoire y ſeroit en quelque façon compriſe: On y conſidereroit les orages qui retenoient cette grande armée dans le port d'Aulide, comme la cauſe: On y conſidereroit la douleur de ſon pere, & la compaſſion des autres Princes, comme des circonſtances, & ſon enléuement par vne faueur extraordinaire de la Déeſſe qui la voulut ſauuer. Et s'il auoit deſſein de faire entendre plus particulierement que Diane la tranſporta dans la Tauride, où elle fut ſur le point de ſacrifier ſon frere Oreſte, il mettroit dans l'vn des coins du Tableau vn quadre particulier, où elle paroiſtroit en habit de Preſtreſſe le glaiue à la main, auec quelque autre marque de cette ſeconde avanture, faiſant par ce moyen deux peintures diuerſes de deux actions differentes tirées d'vne méme hiſtoire. C'eſt ainſi qu'en doit vſer le Poëte Dramatique; car quand il entreprend la compoſition d'vne Piéce de Theatre, il doit penſer qu'il entreprend de faire vne peinture agiſſante & parlante, & qu'il ne peut pas y renfermer toute vne grande hiſtoire, ou toute la vie d'vn Heros; à cauſe qu'il luy faudroit repreſenter vne infinité d'euenemens, employer vn trop grand nombre d'Acteurs, & méler tant de choſes, que non ſeule-

ment il feroit vn ouurage de confuſion; mais encore il choqueroit en pluſieurs endroits la vray-ſemblance, la bien-ſeance, & l'imagination des Spectateurs; voire méme ſe verroit-il contraint de ſurpaſſer de beaucoup le temps & l'étenduë du Poëme Dramatique; ou bien s'il vouloit la reſerrer dans les limites preſcrittes par ſon art, il luy faudroit précipiter tous les Incidens, les accumuler les vns ſur les autres, ſans grace auſſi bien que ſans diſtinction, étouffer & perdre tous les endroits pathétiques, & enfin nous donner vne figure monſtrueuſe & extrauagante; comme ceux qui nous ont fait voir au premier acte d'vne Tragedie, le mariage d'vne Princeſſe; au ſecond, la naiſſance de ſon fils; au troiſiéme, les amours de ce ieune Prince; au quatriéme, ſes victoires; & au cinquiéme, ſa mort; ce qui pouuoit ſeruir de ſujet à plus de vingt Tragedies.

Noſtre Poëte donc choiſira dans ces vaſtes matieres vne action notable, &, s'il le faut ainſi dire, vn point d'hiſtoire éclatant par le bonheur ou le mal-heur de quelque illuſtre Perſonnage, dans lequel il puiſſe comprendre le reſte comme en abregé, & par la repreſentation d'vne ſeule partie faire tout repaſſer adroitement deuant les yeux des Spectateurs, ſans multiplier l'action principale, & ſans en retrancher aucune des beautez neceſſaires à l'accompliſſement

ment de ſon ouurage. Et ſi dauanture il trouuoit dans vne méme hiſtoire deux ou pluſieurs Incidens ſi illuſtres, & tellement conſidérables qu'ils fuſſent dignes chacun d'vne Tragedie, & tellement independans, ou contraires, qu'ils ne pûſſent eſtre reünis, il faudroit alors en faire deux ou pluſieurs Tragedies, ou s'attacher à celuy qui luy paroiſtroit le plus important & ſur tout le plus pathétique. C'eſt l'adreſſe dont tous les Anciens ont vsé. *Les Suppliantes* d'Euripide ne contiennent pas toute la guerre de Thebes, mais ſeulement la ſepulture des Princes d'Argos. *L'Hecube* n'eſt pas la priſe de Troye, mais ſeulement les derniers mal-heurs de cette Reine en ſa captiuité. *L'Aiax* de Sophocle ne monſtre point ſes exploits, ny ſa conteſtation auec Vlyſſe pour les armes d'Achille, mais ſeulement ſa fureur qui fut cauſe de ſa mort. *Les ſept à Thebes* d'Æſchile ne repreſentent pas l'Hiſtoire de ce Siége, mais ſeulement la mort de Polinice & d'Eteocles. *L'Hercules Oeteus* qu'on attribuë à Senéque, n'embraſſe pas les douze Trauaux de ce demy-Dieu, mais ſeulement ſa mort. *Les Nuées* d'Ariſtophane ne comprennent pas toute la vie & la mort de Socrate, mais ſeulement l'art des Sophiſmes pour le rendre odieux. *L'Amphitryon* de Plaute n'enferme pas toutes les Amours de Iupiter & d'Alcmene, comme quelquesvns ont penſé mal à propos, mais ſeu-

lement la naiſſance d'Hercule. Enfin *Les Adelphes* de Térence ne font pas voir toutes les débauches d'Æſchinus, mais ſeulement la derniere d'où naiſt ſon mariage. Et neantmoins dans ces Ouurages les Poëtes n'ont pas laiſſé de remettre deuant l'eſprit des Spectateurs, ſoit par des narrations, par des entretiens, par des plaintes, & par d'autres délicateſſes de l'art, toutes les plus ſignalées circonſtances des hiſtoires qu'ils ont traittées. Comme auſſi quand les Sujets ont eû trop d'étenduë pour vne ſeule Tragedie, ayant pluſieurs actions importantes, ils en ont fait pluſieurs Poëmes, comme des tableaux ſeparez de ce qui ne pouuoit eſtre compris ſous vne ſeule image. Euripide n'a pas confondu le Sacrifice d'Iphigenie en Aulide auec les auantures de ſa Preſtriſe en la Scythie. Æſchile fait mourir dans vne Piéce Agamemnon par les mains de Clytemneſtre, & dans vne autre elle eſt punie de ce crime. Et de là vient que nous trouuons chez les Anciens pluſieurs Piéces de méme nom, & ſouuent pluſieurs Euenemens d'vne méme hiſtoire repreſentez en diuerſes Tragedies. Ce qui leur fut meſme en quelque façon neceſſaire dans Athénes: car comme les Poëtes trauailloient, pour la ſolemnité de quatre grandes feſtes, à quatre Poëmes Dramatiques dont il y en auoit trois de ſerieux qu'ils nommoient *Trilogie*, & le quatriéme Satyrique ou mélé de

bouffonnerie qui acheuoit la *Tetralogie* ; i'eſtime qu'ils les tiroient toûjours d'vne méme hiſtoire, comme ie l'ay traitté plus au long dans le Chapitre de la ſeconde Diſſertation du *Térence Juſtifié.*

Quant au moyen d'aſſembler pluſieurs Incidens dans vne ſeule action, & d'en faire vn Poëme qui de ſa nature contienne pluſieurs Actes & pluſieurs Scénes, c'eſt à dire, pluſieurs actions differentes, pour le bien expliquer, ie retourne à la comparaiſon de la Peinture dont ie me ſeruiray ſouuent en ce Traité.

Nous auons dit qu'vn Tableau ne peut repreſenter qu'vne action, mais il faut entendre vne action principale ; car dans le méme tableau le Peintre peut mettre pluſieurs actions dépendantes de celle qu'il entend principalement repreſenter. Diſons pluſtoſt qu'il n'y a point d'action humaine toute ſimple & qui ne ſoit ſoûtenuë de pluſieurs autres qui la précedent, qui l'accompagnent, qui la ſuiuent, & qui toutes enſemble la compoſent & luy donnent l'eſtre; de ſorte que le Peintre qui ne veut repreſenter qu'vne action dans vn tableau, ne laiſſe pas d'y en méler beaucoup d'autres qui en dépendent, ou pour mieux dire, qui toutes enſemble forment ſon accompliſſement & ſa totalité. Celuy qui voudra peindre le ſacrifice d'Iphigenie, ne la mettra pas toute ſeule au pied de l'Autel auec

Calchas; mais à l'exemple de Timanthes, il y adjoûtera tous les Princes Grecs auec vne contenance aſſez triſte, Menelaüs ſon oncle auec vn viſage extrémement affligé, Clytemneſtre ſa mere pleurant & comme deſeſperée, enfin Agamemnon auec vn voile ſur ſon viſage pour cacher ſa tendreſſe naturelle aux Chefs de ſon armée, & monſtrer neantmoins par cette addreſſe l'excés de ſa douleur. Il n'oublieroit pas auſſi de faire paroiſtre dans le Ciel Diane toute preſte d'arreſter le bras & le glaiue du Sacrificateur : à cauſe que toutes ces differentes actions accompagnent & ſont partie de cette triſte & pieuſe céremonie, qui ſeroit foible & dénuée de ſes ornemens ſans toutes ces ingenieuſes circonſtances. C'eſt de la méme façon que le Poëme Dramatique ne doit contenir qu'vne ſeule action, car il la faut mettre ſur le Theatre toute entiere auec ſes dépendances, & n'y rien oublier des circonſtances qui naturellement luy doiuent eſtre appropriées, dont ie ne croy pas qu'il ſoit beſoin de propoſer des exemples. Il ne ſera peut-eſtre pas inutile d'aduertir noſtre Poëte, que ſi l'action principale qui doit fonder ſon Ouurage eſtoit chargée dans l'hiſtoire de trop d'Incidens, il doit reietter les moins importans, & ſur tout les moins pathétiques; mais s'il trouue qu'il y en ait trop peu, ſon Imagination y doit ſuppléer: ce qu'il peut faire en deux façons,

Ou bien en inuentant quelques intrigues qui pouuoient raiſonnablement faire partie de l'Action principale.

Ou bien méme rechercher dans l'Hiſtoire des choſes arriuées deuant ou aprés l'Action dont il fait le ſujet de ſon Poëme, & les y rejoindre adroitement en ſauuant la difference des temps & des lieux ſelon ce que nous en dirons dans les Chapitres ſuiuants, comme l'a pratiqué l'Autheur de la *Cleopatre* qui fait venir en ſecret Octauie femme d'Antoine dans la ville d'Alexandrie, pour faire voir ſur ſon Theatre cette grande Dame auec les ſentimens d'vne femme genereuſe

Mais il faut remarquer icy que le Poëte doit toûjours prendre ſon action la plus ſimple qu'il luy eſt poſſible, à cauſe qu'il ſera toûjours plus maiſtre des paſſions & des autres ornemens de ſon Ouurage, quand il ne leur donnera qu'autant de fonds qu'il le iugera neceſſaire pour les faire éclatter, que quand il les trouuera dans

l'hiſtoire, dont il y aura touſiours quelque circonſtance qui luy donnera de la peine, & qui violentera ſes deſſeins : En vn mot les petits ſujets entre les mains d'vn Poëte ingenieux & qui ſçait parler, ne ſçauroient mal reüſſir. C'eſt le conſeil que donne Scaliger en termes formels, & nous en auons veu l'effet dans l'*Alcionée* de Duryer, Tragédie qui n'a point de fonds, & qui neantmoins a rauy par la force des diſcours & des ſentimens. Et tous ceux au contraire qui dans vn méme Poëme, ont voulu méler pluſieurs actions toutes fort illuſtres, en ont étouffé les beautez, en ne donnant pas aſſez de iour aux Paſſions, comme nous l'auons experimenté en certaines Piéces, dont toutes les actions, bien que dépendantes en quelque façon d'vne principale, eſtoient ſi grandes & ſi fortes, que de chacune on euſt pû faire vn Poëme, s'empeſchant l'vne l'autre d'éclatter autant qu'elles deuoient.

Argumẽtum breuiſſimum ſumendum, idque maxime varium multiplexque faciendum. l. 3. c 97. Scal.

Voyez la 2. diſſertation ſur la tragedie intitulée Sortorius.

CHAPITRE IV.

De la Continuité de l'Action.

APRES que le Poëte aura choiſi le Sujet, ou l'Hiſtoire qu'il iugera capable des beautez de la Poëſie Dramatique, & qu'il en aura tiré le point auquel il voudra faire conſiſter l'Vnité de l'action Theatrale; il faudra qu'il luy ſouuienne qu'elle doit eſtre, non ſeulemẽt vne, mais encore continuë, c'eſt à dire que depuis l'ouuerture du Theatre iuſqu'à la cloſture de la Cataſtrophe, depuis que le premier Acteur a parû ſur la Scéne, iuſqu'à ce que le dernier en ſorte, il faut que les principaux Perſonnages ſoient touſiours agiſſans, & que le Theatre porte continuellement & ſans interruption l'image de quelques deſſeins, attentes, paſſions, troubles, inquietudes & autres pareilles agitations, qui ne permettent pas aux Spectateurs de croire que l'action du Theatre ait ceſſé. C'eſt vn precepte d'Ariſtote auſſi bien que de la Raiſon, & ſes Interprétes ont toûjours marqué pour l'vn des plus grands defauts du Poëme Dramatique, lors que cette interruption laiſſe du vuide & du temps perdu dans l'action du Theatre. C'eſt dont on a voulu

συνεχοῦς ἑνὸς μιᾶς. *Ariſt. Poët. cap. 11. Goueau. in Terẽt. Heaut. Scalig. lib. 6. cap. 3. Poët.*

mal à propos accuſer Terence en ſa troiſiéme Comedie intitulée *Heautontimorumenos*, & dont ie croy l'auoir iuſtifié ſuffiſamment ailleurs. Les Anciens Tragiques ne pouvoient faillir que tres mal-aiſément contre cette regle, à cauſe qu'ils auoient des Chœurs: car les Chœurs ne repreſentans que ceux qui s'eſtoient trouuez preſens ſur le lieu de la Scéne lors de l'action, il eſt vray-ſemblable qu'ils ſe fuſſent retirez auſſitoſt qu'ils euſſent veû l'action ceſſer, n'ayant plus eû de prétexte pour y demeurer; & nous en parlerons plus amplement au Chapitre des Chœurs. Encore eſt-il vray, que ſi l'action venoit à ceſſer ſur nos Theatres dans le milieu d'vn Poëme, c'eſt à dire, à la fin du ſecond ou du troiſiéme Acte, ſans qu'il reſtaſt aucune intrigue imparfaite ny aucune préparation à de nouueaux incidens, ny aucuns ſentimens à faire paroiſtre, les Spectateurs alors auroient grande raiſon de s'en aller, puis qu'ils auroient tout ſujet de croire que l'Action ſeroit finie & la Tragedie acheuée; & s'ils demeurent ſçachans bien qu'il y a deux ou trois Actes encore à voir, c'eſt ſimplement par la connoiſſance qu'ils ont de ce que le Poëte doit faire, & non pas par l'attente d'aucune choſe qu'il ait preparée. Et ſi en tel cas il ſe trouuoit vn homme qui n'euſt iamais veu de Piéce de Theatre, il eſt certain qu'il la croiroit finie, dés-

lors

lors que le Poëte ne luy feroit plus rié eſperer de nouueau. En effet, i'ay veû quelquefois en ces rencontres des Dames demãder ſi la Piéce eſtoit acheuée, encore qu'elles euſſent eſté pluſieurs fois à la Comedie ; tant la ceſſation d'action au Theatre ſurprẽd les Spectateurs, & leur perſuade qu'il n'y a plus rien à faire. Et ſi nous en cherchons la raiſon, c'eſt que l'action ne ſeroit pas vne, ſi elle n'eſtoit continuë ; eſtant certain que les actions morales, telle qu'eſt celle du Theatre, ſont diuiſées & multipliées dés-lors qu'elles ſont interrompuës ; & nous pouuons dire, ce me ſemble, d'vn Poëme Dramatique, ce que les Iuriſconſultes ont dit d'vn Teſtament ſelon le Droit Romain, *Qu'il ne peut eſtre conſiderable & ſelon les Loix, s'il n'eſt fait d'vne ſeule & vnique contexture & ſans interruption ; autrement qu'on peut dire que ce ſont deux Teſtamens, & tous deux non valables : l'vn pour n'auoir pas eſté bien acheué, & l'autre pour n'auoir pas eſté bien commencé.* Car ſi l'action du Theatre vient à ceſſer, & puis à recommencer de nouueau, on peut dire que ce ſont deux actions Theatrales, mais toutes deux imparfaites, n'ayans ny l'vne ny l'autre les parties qui leur peuvent donner leur entier accompliſſement. C'eſt pour cette raiſon que les excellens Dramatiques ont toûjours accouſtumé de faire dire aux Acteurs, où ils vont, quel eſt leur deſ-

L. xxi. ff. Qui teſt. fac. poſſ. vno contextu actus teſtari oportet.

ſein quand ils ſortent du Theatre, afin que l'on ſçache qu'ils ne ſeront pas oiſifs, & qu'ils ne laiſſeront pas de ioüer leurs perſonnages encore qu'on les perde de veuë.

Mais quand nous diſons que les principaux Perſonnages doiuent toûjours agir, il ne faut pas entendre le Heros ou l'Heroïne, qui bien ſouuent ſouffrent le plus & font le moins; car à l'égard de la continuité de l'Action, les principaux Acteurs ſont ceux qui conduiſent l'intrigue du Theatre, comme ſont vn Eſclaue, vne Suivante, ou quelque Fourbe; & il ſuffit méme que le moindre des Perſonnages agiſſe, pourueu que ce ſoit neceſſairement, & que le Spectateur en puiſſe attendre quelque changement ou quelque auanture importante au Sujet.

Auſſi faut-il obſeruer, qu'en apparence quelquefois l'action du Theatre ceſſe, bien qu'en effet il ne ſoit pas ainſi. Ce qui arriue lors que le Poëte prépare vn incident qui doit éclatter dans la ſuitte, & dont il fait dire quelque choſe auec adreſſe & comme en paſſant par l'vn des Acteurs.

L'exemple en eſt fort ingenieux dans l'*Aiax* de Sophocle, où l'action paroiſt entierement ceſſée au commencement du troiſiéme Acte, & qui eſt continuée par vn meſſager qui vient annoncer le retour de Teucer, & ce qui s'eſtoit fait dans le camp depuis ſon arriuée, touchant la fu-

reur & la guériſon de ſon frere Aiax. En quoy l'action n'eſt pas ſeulement renoüée, mais bien continuée ; parce que dans les Actes précedens Aiax parle pluſieurs fois, & ſe plaint de la longue abſence de ſon frere, ce qui en fait ſouhaitter le retour aux Spectateurs, comme vn moyen pour ſauuer ce Prince : de ſorte que quand la nouuelle en eſt apportée, il paroiſt que l'action n'a point ceſſé, & que Teucer agiſſoit dans le camp pour ſon frere, ſelon l'attente & les vœux des Spectateurs, dont pourtant il n'arriue rien de ce qu'on pouuoit eſperer ; mais c'eſt en cela que conſiſte l'adreſſe du Poëte, de promettre ce qui n'arriue point, & de faire arriuer ce qu'il ſemble ne point promettre.

Il eſt encore bien neceſſaire de remarquer icy que l'action du Theatre ne ceſſe pas toûjours, encore que tous les Acteurs ſoient en repos & comme ſans action ; parce que quelquefois eſtre en cét eſtat, eſt vne action neceſſaire au Theatre, & qui fait partie du Sujet repreſenté, & que le Spectateur attend quelque grand evenement de ce que les Acteurs ne font rien. Ce que l'on peut éclaircir plus facilement par les exemples que par le diſcours, & entr'autres par le *Plutus* d'Ariſtophane, où nous voyons qu'aprés le ſecond Acte, les Acteurs meinent Plutus au Temple d'Æſculape pour le guerir de ſon aueuglement, qu'ils ſe couchent, dorment, &

demeurent ſans action : car ce ſommeil & ce repos eſtoient l'eſtat auquel il falloit eſtre pour receuoir de ce Dieu la guériſon des maladies, & partant vne action neceſſaire au Theatre. En quoy paroiſt de combien s'eſt mépris Mr. Menage, de s'eſtre imaginé que l'action de cette Comédie ceſſoit à l'égard de ceux qui dormoient, & qu'elle eſt continuée en la perſonne de Carion qui veille : car c'eſt tout le contraire. Celuy qui veille, eſt vn Eſclaue qui dérobe & friponne les reſtes du ſacrifice, ſans aucun rapport au Sujet ; & ceux qui dorment, font ce que la coûtume ordonnoit à ceux qui deſiroient receuoir d'Æſculape quelque ſoulagement de leurs maux, comme Plutus & ceux qui l'auoient accompagné dans le Temple. On pourroit dire peut-eſtre que l'action d'Æſculape qui vient guérir Plutus, & ce que Carion a vû, comme il le conte aprés, ſuffiſent pour entretenir cette continuité ; mais il s'enſuiuroit toûjours qu'il y auroit du vuide & du temps perdu, depuis que les Acteurs ſont couchez, iuſqu'à l'arriuée d'Æſculape, s'il n'eſtoit vray que ceux qui ſe couchent & qui dorment, continuent l'action de cette Comedie.

Reſp. au diſcours ſur l'Heautont. p. 7. ed. 2 p. 102.

Ce Chapitre peut receuoir encore quelque lumiere par le diſcours que i'ay fait ſur la 3. Comedie de Terence, où i'ay touché cette matie-

re; & ſans doute par ce que i'ay fait ſur ce Poëme, on connoiſtra de quelle ſorte il faut examiner les Anciens, ſi l'on veut découurir l'artifice dont ils ſe ſont ſeruis pour obſeruer cette Continuité d'action au Theatre.



CHAPITRE V.

Des Hiſtoires à deux fils, dont l'vne eſt nommée Epiſode par les Modernes.

LEs Modernes entendent maintenant par *Epiſode*, vne ſeconde hiſtoire iettée comme à la trauerſe dans le principal ſujet du Poëme Dramatique, que pour cette raiſon quelques-vns appellent *Vne hiſtoire à deux fils*; mais les anciens Tragiques n'ont point connû cette duplicité de ſujet, ou du moins ils ne l'ont point pratiquée. Ariſtote n'en fait aucune mention, & nous n'en auons point d'exemple; ſi ce n'eſt que l'on vouluſt dire que l'*Oreſte* d'Euripide fuſt de cette qualité, à cauſe qu'il y a deux mariages reſolus dans la Cataſtrophe, mais dans le corps de la Piéce, il n'y a aucun mélange d'Intrigues pour ſoûtenir deux Amours & en venir à ce but.

Il n'en a pas eſté de méme de la Comédie: car comme elle a receu beaucoup plus de changemens que la Tragedie, elle a ſouffert ce mélange d'hiſtoires dans vne méme Piéce; & nous en auons encore quelques-vnes dans Plaute, & beaucoup dans Terence, dont l'artifice eſt plus

remply de grace & d'inſtructions pour en cõpoſer & traitter de ſemblables. Le Philoſophe diuiſe bien les ſujets de Tragedie en *Simples* & en *Compoſez*; mais cette compoſition n'eſt pas de deux hiſtoires, c'eſt ſeulement lors qu'il y a changement dans les [illegible] du Theatre par *Reconnoiſſance* de quelque perſonne importante, comme l'*Ion* d'Euripide, & par *Peripetie*, c'eſt à dire, par conuerſion & retour d'affaires de la Scéne, lors que le Heros paſſe de la proſperité à l'aduerſité, ou au contraire. En quoy s'eſt lourdement trompé vn nouuel Autheur dans vn Diſcours qu'il a fait à Cliton *De la diſpoſition du Poëme Dramatique*, ayant écrit dans l'article 4. que les *Poëmes compoſez* ſont ſelon Ariſtote, ceux qui contiennent pluſieurs ſujets: car il n'y en a pas vn mot dans la Poëtique de ce Philoſophe. *Ariſt. c. 11. Poët.*

Ie ne veux pas neantmoins combattre l'vſage ſur l'intelligence de cette parole; & puis que ce qui eſtoit autrefois l'Epiſode, eſt deuenu la Tragedie méme, comme nous dirons en ſon lieu, ie conſens que ce nom ſoit tranſporté de ſa vieille ſignification dans vne nouuelle, & que noſtre Tragédie prenne quelques Epiſodes ſemblables, ou peu differents de ceux des Poëmes Epiques. Mais il y faut obſeruer deux choſes dans la Tragedie, l'vne, que ces Epiſodes, ou ſecondes hiſtoires, doiuent eſtre tellement incorporés au principal Sujet, qu'on ne les puiſſe ſéparer ſans

détruire tout l'Ouurage autrement l'Epiſode ſeroit conſideré comme vne Piéce inutile & importune, en ce qu'elle ne feroit que retarder la ſuite, & rompre l'vnion des principales auantures, comme on a generalement trouué defectueux l'amour [redacted] , parce que cét Epiſode n'y ſeruoit de rien. Or pour éuiter cét inconuenient, il faut que la perſonne agiſſante dans l'Epiſode, non ſeulement ſoit intereſſée au ſuccés des affaires du Theatre, mais encore que les auantures du Heros, ou de l'Heroïne luy ſoient tellement attachées que l'on ait raiſon d'apprehender quelque mal, ou d'eſperer quelque bien pour tout le Theatre; & pour les intereſts de cette perſonne eſtrangere, qui pour lors n'eſt plus inutilement eſtrangere. L'exemple peut bien ſeruir de lumiere à cette obſeruation; mais i'ay peine à le prendre de *Paléne*, de crainte que l'on ne m'impute de m'alleguer moy-méme, d'autant que i'ay eu quelque part au ſujet & à la diſpoſition de cette Piece Laiſſant neantmoins la liberté d'en juger comme on voudra, il me ſemble que l'Epiſode d'Hipparine eſt tellement ioint au principal Sujet, qu'il n'en peut eſtre arraché, ſans que tout periſſe, ſa fortune embraſſant tellement tous les intereſts du Theatre, qu'elle porte non ſeulement l'éclairciſſement de l'hiſtoire, mais encore les motifs

tifs de plusieurs passions. Ceux qui se souuiendront de l'intrigue, connoistront bien que ie dis vray; mais ie ne veux pas m'étendre dauantage, de crainte qu'on me soupçonne de quelque affectation; si i'en auois d'autres de nos Modernes à alleguer ie m'expliquerois plus au long & plus librement.

L'autre obseruation qui est à faire pour ces Episodes est, Que la seconde histoire ne doit pas estre égale en son sujet non plus qu'en sa necessité, à celle qui sert de fondement à tout le Poëme; mais bien luy estre subordonnée & en dépendre de telle sorte, que les evenemens du principal Sujet fassent naistre les passions de l'Episode, & que la Catastrophe du premier, produise naturellement & de soy-méme celle du second; autrement l'Action qui doit principalement fonder le Poëme, seroit suiette à vne autre, & deuiendroit comme étrangere. C'est pour cette raison que dans *Paléne*, le combat qui se fait pour Paléne donne les motifs de la crainte & de la douleur d'Hipparine; l'artifice de Paléne pour rendre Clyte vainqueur faisant mourir Dryante, cause le desespoir d'Hipparine; Enfin le salut de Paléne produit la bonne fortune d'Hipparine, veu que par son mariage elle obtient le consentement de Clyte pour celuy d'Hipparine sa sœur auec Dryante. Ce sont là les deux reflexions que i'ay faites sur les Episo-

des Modernes, qui pourront ſeruir d'ouuerture à de meilleurs eſprits que le mien pour en faire de plus conſiderables.

CHAPITRE VI.

De l'Vnité du Lieu.

APRES que le Poëte aura diſposé ſon Sujet ſuiuant les regles que nous en auons données, & par de meilleures encore & plus belles que ſans doute ſon induſtrie particuliere & ſon eſtude luy pourront fournir; il faut qu'il cõſidere qu'il en doit faire repreſenter les plus notables parties par des gens qu'il mettra ſur vn Theatre determiné, & que s'il les fait paroiſtre en diuers lieux il rendra ſon Poëme ridicule par le defaut de la vray-ſemblance qui doit en faire le principal fondement.

Cette regle de l'Vnité du lieu commence maintenant à paſſer pour certaine, mais les Ignorans & les perſonnes de foible eſprit s'imaginent qu'elle repugne à la beauté des Incidens, qui pour eſtre arriuez en diuers lieux ne peuuent à leur aduis ſouffrir cette contrainte ſans ſe perdre; & de quelque raiſon qu'ils ſoient conuaincus, ils la reiettent opiniâtrement par vne fauſſe impoſſibilité qu'ils s'imaginent dans l'execu-

tion. Les demy-Sçauans, qui d'ordinaire ne ſont guere éclairez, ſentent bien les veritez qu'on leur dit pour l'établir, mais ils y font des objections ſi peu dignes d'vn homme de lettres, que i'en ay ſouuent eu pitié, quoy qu'elles me donnaſſent beaucoup d'enuie de rire; Et comme les petits Eſprits ne peuuent embraſſer beaucoup de choſes à la fois pour les reduire à vn point, leur iugement ne pouuant raſſembler & enuiſager le grand nombre des images qu'il faut auoir preſentes & toutes à la fois, ils y ſuppoſent tant de difficultez, qu'on voit bien qu'ils voudroient qu'on manquaſt de raiſon pour leur en faire connoiſtre la neceſſité. Quant aux Sçauans, ils en ſont pleinement perſuadez, parce qu'ils voyent clairement que la Vray-ſemblance ne ſe peut conſeruer autrement; mais i'oſe avancer que iuſqu'à preſent ie n'ay trouvé perſonne qui l'ait expliquée, ie ne veux pas dire entenduë, ſoit parce que les Autheurs de la Poëtique n'en ont rien écrit, & qu'on ne s'aviſe guere d'aller au delà des grands Maiſtres; ſoit parce qu'on ne prend pas la peine de faire ſur les Anciens toutes les reflexions neceſſaires pour en connoiſtre l'art, qui ſouuent eſt couuert, & qui le doit eſtre preſque toûjours ſous vne apparéte neceſſité du Sujet & des intereſts des Acteurs. Ariſtote dans ce qui nous reſte de ſa Poëtique n'en a rien dit, & i'eſtime qu'il l'a negligé, à cauſe que cette regle

eſtoit trop connuë de ſon temps, & que les Chœurs qui demeuroient ordinairement ſur le Theatre durant tout le cours d'vne Piéce, marquoient trop viſiblement l'Vnité du lieu. En effet, n'euſt-il pas eſté ridicule dans *les Sept deuant Thebes*, que les ieunes filles qui en font le Chœur, ſe fuſſent trouuées tantoſt deuant le Palais de leur Roy & tantoſt dans le camp des Ennemis, ſans qu'on les eûſt veuës changer de place? Encore eſt-il vray que ces trois excellens Tragiques qui nous reſtent, & qu'Ariſtote donne pour Modelles dans toutes les matieres qui regardent le Theatre, ont ſi ſenſiblement pratiqué cette Vnité de lieu, & font dire ſi ſouuent à leurs Acteurs d'où ils viennent & où ils ſont, que ce Philoſophe eûſt ſupposé trop d'ignorance en celuy qui les eût lûs, s'il ſe fuſt amusé d'en faire vne regle. Mais puiſque la corruption & l'ignorance du dernier Siecle ont porté le deſordre ſur le Theatre iuſqu'au point d'y faire paroiſtre des Perſonnages en diuerſes parties du monde, & que pour paſſer de France en Dannemarc il ne faut que trois coups d'archet, ou tirer vn rideau; il n'eſt pas mal à propos de rendre icy la raiſon de cette pratique des Anciens, & cela pour faire honneur à quelques Modernes qui les ont ſagement imitez.

Pour l'entendre, il faut recourir à noſtre principe ordinaire, Que le Theatre n'eſt autre

choſe qu'vne repreſentation, il ne ſe faut point imaginer qu'il y ait rien de tout ce que nous y voyons, mais bien les choſes meſmes dont nous y trouuons les images. Floridor alors eſt moins Floridor que cét Horace dont il fait le Perſõnage, ſes habillemens repreſentent ceux de ce Romain, il parle comme luy, il en fait les actions, il en porte meſme tous les ſentimens ; Mais comme ce Heros agiſſant & parlant ainſi que Floridor le repreſente, eſtoit en quelque lieu, il faut ſans doute que le lieu où paroiſt Floridor repreſente celuy où lors eſtoit Horace, autrement la repreſentation demeureroit imparfaite en cette circonſtance. Il n'en eſt pas de méme au Poëme Epique, car ne conſiſtant qu'en recits, d'où meſme il a pris ſon nom, & non pas en actions, le Poëte n'eſt pas obligé d'en marquer les lieux, & ne le fait point, ſi ce n'eſt que cela fuſt neceſſaire pour l'intelligence de ce qu'il recite ; Mais le Dramatique ne conſiſtant qu'en actions & non point en recits, & le Lieu eſtant vne dépendance neceſſaire & naturellement iointe à l'action, il faut abſolument que le lieu où paroiſt vn Acteur, ſoit l'image de celuy où lors agiſſoit le Perſonnage qu'il repreſente.

Loci ficti, vera loca imitantur. Scal. l. 1. cap. 13.

Cette verité bien entenduë nous fait connoiſtre que le lieu ne peut pas changer dans la ſuitte du Poëme, puis qu'il ne change point dans la ſuitte de la repreſentation ; car vne ſeule

Image demeurant en méme eſtat ne peut pas repreſéter deux choſes differentes; Vn méme Hiſtrion ou Comedien ne peut pas repreſéter tout enſéble deux hõmes differés, ny ſans aucun chãgement faire Auguſte & Marc-Anthoine à la fois; & quand la neceſſité oblige à ſe ſeruir d'vn méme Acteur pour faire deux Perſonnages, on le déguiſe de telle ſorte qu'on le rend entierement méconnoiſſable; il change d'habits, de poil & de viſage, & ſi l'on pouuoit changer encore ſa voix, on le feroit; attendu qu'il ſe trouue ie ne ſçay quoy contre la Vray-ſemblance, qu'vn méme hõme ſoit tantoſt l'image de l'vn, & auſſi-toſt l'image d'vn autre; & ceux qui n'õt pas l'eſprit ſi penetrant, confondent d'ordinaire l'intelligence du Sujet, à cauſe que la voix faiſant reconoiſtre le Comedien, quelques-fois on viẽt à s'imaginer que c'eſt le méme Perſonnage déguisé par l'ordre & la neceſſité de quelque avanture, & non pas par le beſoin d'Acteurs; de ſorte qu'on attribuë ce changement à l'homme repreſenté, & non pas à celuy qui le repreſente. Or il n'eſt pas moins contraire à la vray-ſemblance, qu'vn méme eſpace & vn méme ſol, qui ne reçoivent aucun chãgement, repreſentent en méme temps deux lieux differens, par exẽple, la France & le Dannemarc, la Gallerie du Palais & les Thuilleries. Et certes pour le faire auec quelque ſorte d'apparence il faudroit au moins

auoir de ces Theatres qui tournent tous entiers, veu que par ce moyen le lieu changeroit entierement auſſi bien que les Perſonnes agiſſantes, & encore ſeroit-il neceſſaire que le Sujet fourniſt vne raiſon de vray-ſemblance pour ce changement, & comme cela ne peut arriuer que par la puiſſance des Dieux qui changent comme il leur plaiſt la face & l'eſtat de la Nature, ie doute qu'on pûſt faire vne Piéce raiſonnable par le ſecours de dix ou douze miracles.

Qu'il demeure donc pour conſtant que le Lieu, où le premier Acteur qui fait l'ouuerture du Theatre eſt ſuppoſé, doit eſtre le méme iuſqu'à la fin de la Piéce, & que ce lieu ne pouuant ſouffrir aucun changement en ſa nature, il n'en peut admettre aucun en la repreſentation; & par conſequent que tous les autres Acteurs ne peuuent raiſonnablement paroiſtre ailleurs.

Mais il ſe faut ſouuenir que ce lieu qui doit eſtre toûjours Vn, & ne point changer, s'entend de l'Aire, Sol, ou Plancher du Theatre, que les Anciens nomment *Proſcenium* ou *Auant-Scéne*, c'eſt à dire de cét eſpace où les Acteurs viennent paroiſtre, marchent, & diſcourent; car comme cela repreſente le Terrain ou lieu ferme ſur lequel les Perſonnages repreſentez eſtoient & marchoient, & que la Terre ne ſe remuë pas comme vn Tourniquet; dés lors qu'on a choiſi vn Terrain pour commencer quelque

Locus ante ſcenam proſcenium in quo erant agentiũ diſcurſiones. Scal. lib. 1. cap. 21.

action par repreſentation, il le faut ſuppoſer immobile dans tout le reſte du Poëme, comme il l'eſt en effet. Il n'en eſt pas de méme du fond, & des coſtez du Theatre; car comme ils ne figurent que les choſes qui environnoient dans la verité les Perſonnages agiſſans, & qui pouvoient recevoir quelque changement, ils peuuent auſſi changer en la repreſentation; & c'eſt en cela que conſiſtent les changemens de Scénes, & ces Décorations dont la varieté ravit toûjours le peuple, & méme les habiles, quand elles ſont bien faites. Ainſi nous avons veû ſur vn Theatre vne façade de Temple ornée d'vne belle architecture, & puis venant à s'ouvrir, on découvroit en ordre de perſpectiue des colonnes, vn autel, & tout le reſte des autres ornemens merveilleuſement repreſentez; tellement que le lieu ne changeoit point, & cependant ſouffroit vne belle Decoration. Mais il ne faut pas s'imaginer que le caprice du Poëte ſoit maiſtre abſolu de ces beautez, s'il n'en trouue les couleurs dans ſon ſujet: comme par exemple, on pourroit feindre vn Palais ſur le bord de la Mer abandonné à de pauures gens de la campagne; Vn Prince arrivant aux coſtes par naufrage qui le feroit orner de riches tapiſſeries, luſtres, bras dorez, tableaux & autres meubles precieux: Aprés on y feroit mettre le feu par quelque avanture, & le faiſant tomber dans l'embraſe-

ment,

ment, la Mer paroiſtroit derriere, ſur laquelle on pourroit encore repreſenter vn combat de Vaiſſeaux. Si bien que dans cinq changemens de Theatre l'Vnité du lieu ſeroit ingénieuſement gardée.

Ce n'eſt pas que le Sol ou l'Aire de l'Auant-Scéne ne puiſſe changer auſſi bien que le fond & les coſtez, pourveu que ce ſoit ſeulement en la ſuperficie; car cela ſe feroit ſans perdre l'vnité du lieu: Par exmple, ſi on faiſoit tranſporter vne montagne dans vne plaine, ainſi que les Geants porterent dans la Fable Pelion ſur Oſſe: Ou ſi par vn débordement de quelque fleuue, l'Auant-Scéne venoit à eſtre couverte d'eau, ainſi que le Tybre fit à Rome ſous Auguſte. Ou enfin ſi par Magie on faiſoit ſortir de terre des flames & des braziers ardens, qui tout d'vn coup vinſſent à couvrir le Sol de l'Avant-Scéne. En toutes ces rencontres donc le lieu recevroit du changement, & méme fort notable, ſans en violer pourtant l'vnité. Mais il faut, comme i'ay dit, que le Sujet en fourniſſe toûjours des raiſons de vray-ſemblance: Ce que ie répete ſouvent, tant i'ay crainte de ne pas aſſez l'imprimer dans l'eſprit du Lecteur.

Encore n'eſt-ce pas aſſez de dire que l'Avant-Scéne doit repreſenter vn Terrain immobile, il faut encore que l'eſpace en ſoit préſuppoſé ouvert dans la realité des choſes, comme il le

paroiſt dans la repreſentation. Car puiſque les Acteurs y vont & viennent d'vn bout à l'autre, il eſt certain qu'il n'y a point de corps ſolide qui puiſſe y empécher la veuë ny le mouvement. Auſſi les Anciens avoient-ils accoûtumé de prendre communément pour le lieu de la Scéne aux Tragédies, le devant d'vn Palais; & aux Comédies, vn Carrefour, où répondoient les maiſons des principaux Acteurs; à cauſe que ces eſpaces pouvoient eſtre vray-ſemblablement repreſentez par le vuide du Theatre, & ces Palais & ces maiſons par des toiles peintes au fond & aux coſtez. Ce n'eſt pas qu'ils ſe ſoient toûjours aſſujettis à cette maniere de lieu; car dans *les Suppliantes* & dans *l'Ion* d'Euripide, la Scéne eſt au devant d'vn Temple; Et dans *l'Aiax* de Sophocle au devant d'vne Tente & d'vn coin de foreſt; Et dans *le Rudens* ou *Cable* de Plaute, au devant d'vn Temple & de quelques maiſons Champeſtres, d'où on voit la Mer. Auſſi cela dépend-il de l'induſtrie du Poëte, qui choiſit ſelon ſon Sujet le lieu le plus commode à tout ce qu'il veut repreſenter, & s'il eſt poſſible avec quelque apparence agreable. On peut iuger de là, combien fut ridicule dans la *Thiſbé* de Theophile vn mur avancé ſur le Theatre, au travers duquel elle & Pyrame ſe parloient, & qui diſparoiſſoit quand ils ſe retiroient afin que les autres Acteurs ſe puſſent voir: Car outre que les

deux eſpaces qui eſtoient deçà & delà ce faux-mur, repreſentoient les deux chambres de Thiſbé & de Pyrame, & qu'il eſtoit contre toute apparence de raiſon, qu'en ce méme lieu le Roy vint parler à ſes Confidens, & moins encore qu'vne Lyonne y vint faire peur à Thiſbé; ie demanderois volontiers, par quel moyen ſupposé dans la verité de l'action, cette muraille devenoit viſible & inviſible? par quel enchantement elle empéchoit ces deux Amans de ſe voir & n'empéchoit pas les autres? ou bien encore par quelle puiſſance extraordinaire elle eſtoit en nature, & tantoſt elle ceſſoit d'eſtre.

La faute n'eſt pas moindre de ceux qui ſuppoſent des choſes faites ſur l'Auant-Scéne, qui n'ont point eſté veuës par les Spectateurs; car enfin il n'eſt pas vray-ſemblable qu'elles y ſoient arriuées, ſi elles n'y ont point eſté veuës: où tout au contraire il faut qu'on les y ait veuës, ſi effectivement elles y ſont arrivées; autrement il faudroit ſuppoſer que ces choſes auroient eſté inviſibles dans la verité de l'action pour les faire croire telles aux Spectateurs, ce qui ſeroit vne aſſez froide & mauvaiſe invention. Sur quoy, ſi ma memoire ne me trompe, il me ſemble qu'vn Moderne autrefois tomba dans vne faute groſſiere de faire paroiſtre des gens ſur vn baſtion, agiſſans & parlans avec leurs ennemis qui eſtoient au pied; & en ſuitte d'avoir fait pren-

dre la place par ce méme baſtion, qu'on ne vit ny attaqué ny deffendu.

Quant à l'Eſtenduë que le Poëte peut donner au lieu de la Scéne, lors qu'il ne prend pas vn lieu fermé comme vne Salle ou la Chambre de quelque Prince, mais tout ouvert comme vn carrefour, le coin d'vn bois, ou le bord de quelque riviere: Ie croy pour moy, qu'elle ne peut eſtre plus grande que l'eſpace dans lequel vne veuë commune peut voir vn homme marcher, encore qu'on ne le puiſſe pas bien reconnoiſtre; car de prendre vn lieu plus étendu, cela ſeroit inutile & méme ridicule; veu qu'il ſeroit impertinent que deux perſonnages eſtans aux deux bouts du Theatre, ſans eſtre empéchez par aucun obſtacle, ſe regardaſſent & ne ſe viſſent point; au lieu que cette diſtance, telle que nous la prenons, ſert au jeu du Theatre aſſez ſouuent, en faiſant qu'vn homme puiſſe douter de celuy qu'il voit venir ou le prendre pour vn autre, comme Donat l'obſerve de Demea voyant Micion ſon frere au bout du Theatre. A quoy méme les Theatres des Anciens s'accommodoient aſſez bien; car eſtant de trente toiſes de long chez les Romains, & de quelque peu moins chez les Grecs, c'eſtoit à peu prés l'étenduë dont nous parlons: *Les Grenoüilles* d'Ariſtophane, & pluſieurs Piéces de Plaute, peuvent bien ſervir pour connoiſtre la verité de ce que nous diſons. Ce que ie n'eſti-

Eſne is de quo agebam? & certè is eſt. Adelph. act. 1 ſc. 1. Ibi Donat. bene nunc confirmat ipſum eſſe eum, cum propior ſit, vtpote ſenili nec in longum proſpiciente conſpectu.

me pas à propos de traitter icy plus au long aprés ce que i'en ay écrit dans le 17. & 18. Chapitre du *Terence iuſtifié*. Ie prie ſeulement les Lecteurs de conſiderer que ſi le Poëte repreſentoit par ſon Theatre tous les endroits enſemble d'vn Palais, ou tous les quartiers d'vne Ville, ou bien toutes les Provinces d'vn Eſtat, il devroit faire voir alors aux Spectateurs, non ſeulement toutes les choſes generalement qui ſe ſont faites dans ſon hiſtoire; mais encore tout ce qui s'eſt fait dans le reſte du Palais, & dans toute la Ville, ou dans tout cét Eſtat; car enfin il n'y a point de raiſon qui puiſſe empécher les Spectateurs de le voir, ny qui monſtre pourquoy ils voyent pluſtoſt cette actiõ en particulier qu'vne autre; attendu que ſi l'on peut voir tout enſemble dans le Iardin d'vn Palais, dans le Cabinet du Roy, & dans les appartemens de deux Princes ce qui s'y fait, & entendre ce qui s'y dit, ſelon le Sujet d'vne Tragédie; on doit encore voir & entendre tout ce qui s'y fait & s'y dit hors de l'action Theatrale, à moins d'vn enchantement qui fiſt voir ce que le Poëte voudroit, & cachaſt ce qui ne ſeroit pas de ſon Sujet.

Davantage le Theatre ne devroit iamais éſtre vuide ni iamais les Acteurs ne devroiẽt diſparoiſtre, s'ils ne ſortoient tout à fait du Palais ou de la Ville; car puiſque ce méme lieu repreſente le Iardin, la Cour, & les autres appartemens du Pa-

lais, on ne ſçauroit perdre de veuë celuy qui voudra paſſer du Iardin dans l'vn de ces appartemens; ainſi on devroit toûjours voir les Acteurs, du moins tant qu'ils ſeroient dans l'étenduë du lieu repreſenté par le Theatre. A quoy on ne doit pas objecter que pour marquer divers appartemens on met des rideaux qui ſe tirent & retirent, pour faire que les Acteurs paroiſſent & diſparoiſſent ſelon la neceſſité du Sujet: car ces rideaux ne ſont bons qu'à faire des couvertures pour berner ceux qui les ont inuentez, & ceux qui les approuvent. I'en ay parlé ſi clairement dans le *Terence iuſtifié* au Chap. 18. qu'il ne me reſte rien à dire contre cette ignorance.

Que ſi on allégue que le Poëte monſtre & cache ce qu'il luy plaiſt, i'en demeure d'accord quand il y a quelque vray-ſemblance pour faire qu'vne choſe ſoit veuë, & l'autre non; Mais il faudroit d'étranges couleurs & de merueilleux pretextes pour faire que tantoſt on viſt ce qui ſe paſſe dans vn Palais, & que tãtoſt on ne le viſt point, quoy que les mémes perſonnes y agiſſent & y parlaſſent; Il faudroit des avantures bien extraordinaires, pour faire que des murs tombaſſent & ſe relevaſſent, s'avançaſſent & ſe reculaſſent à tous momens. Ce qui ſuffira pour découvrir la faute notable de ceux qui ſur la méme Avant-Scéne font venir des gens qui ſont ſuppoſez en Eſpagne, & d'autres en France; ren-

dans non ſeulement leur Theatre auſſi grand que toute la Terre, mais faiſans qu'vn Sol immobile repreſente à méme heure des choſes ſi éloignées, & ſans aucune cauſe d'vn changement ſi prodigieux.

On peut auſſi connoiſtre cõbien s'abuſent ceux qui ſuppoſent dans vn coſté du Theatre vn quartier ou partie d'vne ville, & dans l'autre quelque autre quartier, cõme pourroient eſtre la *Place Royalle*, & *le Louvre*; s'imaginans que par cette belle inuention, l'vnité du lieu ſe trouue fort bien obſervée. A la verité, ſi deux quartiers d'vne méme Ville, ainſi ſuppoſez en deux differens endroits du Theatre, n'eſtoient pas trop éloignez l'vn de l'autre, & que l'eſpace qui les ſepare fuſt tout ouvert, cela ſeroit raiſonnable, & on ne pourroit pas dire qu'il y auroit changement de lieu; Mais ſi entre ces deux quartiers il ſe trouvoit des maiſons & autres corps ſolides, ie demanderois alors ſuivant telles ſuppoſitions, Pourquoy ces maiſons ne rempliroient pas le lieu de la Scéne? Par quel artifice le Poëte les rend inuiſibles? Comment vn Acteur voit vn autre lieu au delà de toutes ces maiſons? Commét il peut paſſer ſi facilemét au travers de tous ces obſtacles? Enfin cõment cette Auant-Scéne, qui n'eſt en ſoy qu'vne image, repreſente vne choſe dont elle ne porte aucune reſſemblance?

Qu'il paſſe donc pour conſtant, que l'A-

uant-Scéne ne peut repreſenter qu'vn lieu ouvert & de mediocre étenduë, où ceux dont les Acteurs portét l'image pouvoient eſtre dãs la verité de leur action. Et quãd nous trouvons écrit, *La Scéne eſt à Aulide, à Eleuſis, au Cherroneſe, en Argos*, ce n'eſt pas à dire que le lieu particulier où les Acteurs paroiſsét ſoit cette ville ou cette Prouince entiere; mais c'eſt à dire que tout l'Ouurage & les Intrigues de la Piéce, tant ce qui ſe paſſe hors de la veuë des Spectateurs, que ce qui ſe paſſe en leur preſence, ſe traittent en ce lieu-là, dont le Theatre n'occupe que la moindre partie.

Per parvam partem poſtulat Plautus loci de veſtris magnis atque amœnis mœnibus, Athenas quò ſine Architectis conferat. Prolog. Trucul.

Auſſi le Prologue de la derniere Comédie de Plaute, voulant expliquer le lieu de la Scéne, dit, *Que le Poëte demande aux Romains vn petit eſpace au milieu de leurs grands & ſuperbes baſtimens, pour y tranſporter la ville d'Athenes ſans Architectes.* Sur quoy Samuel Petit obſerue, qu'il ne faut pas s'imaginer que Plaute pretende mettre toute la ville d'Athenes dans celle de Rome; mais ſeulemẽt vne petite partie, où les choſes repreſentées dans la Comédie eſtoient arriuées, c'eſt à ſçauoir le quartier des Plothéens; & encore de tout ce canton, le lieu ſeulement où Phroneſion habitoit. Ce qu'il confirme, & par le reſtabliſſement de deux mots Grecs, dont il prétend que mal à propos on en a fait vn Latin; & par vn Vers qu'il corrige ſur des Manuſcrits qu'il auoit veuz, faiſant dire à ce Prologue, *l'abrége icy la ville d'Athénes*

Ibi Samuel Petit. Non totas Athenas ſed Athenarum regionem illam deformabat hæc Plauti ſcena, in qua vel iſta quæ hoc Dramate repræſentabãtur, geſta dicebantur, &c. Et en ſuite *id eſt Plothenſium regionem, eamque non totam, ſed extremam illius partem in qua habitare fingitur Phroneſion meretrix.*

thénes ſur cette Auant-Scéne durant cette Comédie, & dans cette maiſon demeure Phroneſion. Ce ſont là les ſeuls témoignages des Autheurs anciens & modernes que i'ay pû trouver concernant le lieu de la Scéne. Caſtelvetro dit bien que la Tragedie ne demande qu'vn petit lieu, mais puis qu'il ne s'eſt pas mieux expliqué, nous ne ſommes pas obligez de deviner à ſon avantage.

Athenas arcto ita vt hoc eſt proſcenio tantiſper dum tranſigimus hanc Comœdiam, hic habitat mulier nomine qua eſt Phroneſion &c. Prolog. Truc.

Ces choſes donc préſuppoſées pour la doctrine, voicy ce que i'ay penſé pour la pratique. Le Poëte ne veut pas repreſenter aux Spectateurs tout ce qui s'eſt fait generalement dans vne hiſtoire, mais ſeulement les principales circonſtances, & les plus belles. D'vn coſté il ne le peut pas, puis qu'il luy faudroit vn trop grand embarras d'Incidens, & de negoces; & ainſi il eſt obligé d'en ſuppoſer vne partie hors la veuë des Spectateurs. D'vn autre coſté il ne le doit pas, veu qu'il ſe trouue cent choſes horribles, des-honneſtes, baſſes, & preſqu'inutiles qu'il doit cacher, les faiſant connoiſtre ſimplement aux Spectateurs, ou par le recit, qui lors les rectifie, ou par vne ſuppoſition facile. Il faut donc avant toutes choſes qu'il conſidere exactement de quels Perſonnages il a beſoin ſur ſon Theatre, & qu'il choiſiſſe vn lieu où ceux dont il ne ſçauroit ſe paſſer, puiſſent vrayſemblablement ſe trouver; car comme il y a des lieux que certaines perſonnes ne peuvent quit-

Paralipſis eſt, cùm res omittitur, quæ adeò neceſſaria eſt, vt etiam non relata intelligatur: & per annos decẽ quot partes quot armamente reſtituenda ſint; ſic non ſemper legimus quoties cibum ca-

piant aliáque natura neceſſaria expediat. Id quod ſanè figura eſt, nam plebeia oratio, nihil omittere. Scal. lib. 3. c. 77.

ter ſans des motifs extraordinaires, auſſi y en a-t'il où d'autres ne ſe peuvent trouver ſans vne grande raiſon. Vne fille voilée & conſacrée au culte de quelque Religion, ne peut pas quitter le lieu de ſa Retraitte, ſi quelque ſujet bien preſſant ne l'en tire. Vne femme d'hõneur ne pourroit pas accompagner Meſſaline dans les lieux de ſes infames voluptez.

Davantage il doit prendre garde ſi dans ſon Sujet il n'y a point quelque Incidẽt notable qu'il ſoit neceſſaire de conſerver pour l'intelligence ou pour la beauté de ſon Poëme, & qui ne puiſſe eſtre arrivé qu'en vn certain lieu ; car en cette rencontre il s'y faut aſſujettir & y accõmoder le reſte de ſes Evenemens. Ainſi qui voudroit faire voir Celadon demy-mort ſur le ſable & trouvé par Galathée, il faudroit par neceſſité mettre la Scéne ſur le bord d'vne riviere, & y adiuſter le reſte de l'action Theatrale. C'eſt cõme a fait Plaute dans lẽ *Rudens* ; Il deſiroit faire paroiſtre vn reſte de naufrage, & pour cela fut-il obligé de prendre pour lieu de la Scéne le rivage de la Mer où toutes ſes autres avantures ſe paſſent adroittement. Aprés le choix du lieu, il doit examiner quelles choſes ſont propres pour eſtre veuës avec agrément, afin de les mettre ſur ſon Theatre, & en rejetter celles qui n'y peuvent ou n'y doivent pas paroiſtre ; mais qui doivent ſeulement eſtre recitées afin de les ſuppoſer faites en

des lieux proches le Theatre, ou du moins qui ne ſoient iamais ſi éloignés, que l'Acteur qui les recite ne puiſſe raiſonnablement eſtre de retour ſur le lieu de la Scéne depuis qu'on l'en a veu ſortir; ſinon il faut ſuppoſer qu'il eſtoit party devant l'ouverture du Theatre; car par ce moyen on le fait venir de ſi loin qu'on veut, & méme on luy fait employer tout le temps neceſſaire à ce qu'il aura fait. Ce que Terence a pratiqué dans ſa troiſiéme Comédie, où les deux Eſclaues Sirus & Dromo avoient eſté envoyés il y avoit long-temps pour faire venir la Maiſtreſſe de Clitiphon; & par ainſi tout ce que Sirus conte de leur negotiation, eſt fort croyable, quelque temps qu'il ait fallu pour aiuſter cette femme & faire tout le reſte.

Et ſi les lieux où les choſes, qui ne doivent entrer qu'en narration ſur le Theatre, ont eſté faites ſont trop éloignés de la Scéne dans le Sujet, il les faut rapprocher dans la repreſentation. Ce qui ſe fait en deux façons, Ou bien en ſuppoſant qu'elles ſont arrivées en d'autres lieux plus proches, quand cela eſt indifferent, comme Donat remarque que les maiſons de Campagne ſont toûjours ſupposées dans les Comédies eſtre aux Faux-bourgs. Ou bien en ſuppoſant les lieux plus proches qu'ils ne ſont en effet, quand il eſt impoſſible de les changer; mais en ce dernier cas il ne faut pas tellement rapprocher les

Nunc adeſt vbi opus eſt Poëta: & vide hanc cauſam fuiſſe cur non ad villam diuerterit, omnes villas comicas ſuburbanas eſſe, cõmoditatẽ ipſam nunc explicat & oſtẽdit. Donat in Eunuch. Terent.

lieux qui ſont connus, contre leur veritable diſtance, que les Spectateurs ne ſe puiſſent facilement accommoder à la pensée du poëte. Car bien que par ſa ſuppoſition l'vnité du lieu fuſt conſervée, la certitude neantmoins que les Spectateurs auroient du contraire, les empécheroit d'approuver ce qu'il auroit fait ; Par exemple, ſi l'on mettoit les Alpes & les Pyrenées en la place du Mont-Valerien, pour rapprocher vn bel incident dans vn Poëme dont la Scéne ſeroit à Paris ; car il ſeroit fort difficile que ceux qui ont ouy parler de ces grandes montagnes ſi éloignées, puſſent violenter leur imagination juſqu'à les croire ſi proches de Paris, contre leur connoiſſance, veritablement la rigueur de l'Art ſeroit ſauvée, mais la beauté de l'Art qui veut plaire & perſuader, ſeroit perduë. C'eſt pourquoy ie ne puis entierement approuver cette violence faite à la diſtance des lieux dans *les Suppliantes* & *l'Andromache* d'Euripide, dans *les Captifs* de Plaute & quelques autres Piéces de l'Antiquité; Ie ne parle point icy des Modernes, car chacun ſçait qu'il n'y a jamais eu rien de plus monſtrueux en ce point que les Poëmes que nous avons veus depuis le renouvellement du Theatre, en Italie, en Eſpagne, & en France ; & , ie doute que nous en ayons vn ſeul, où l'vnité du lieu ſoit rigoureuſement gardée ; pour le moins

des Acteurs.

Il faut méme qu'il ſoit vray-ſemblable que les Perſonnages ayent fait ou dit ſur le lieu de la Scéne ce que les Spectateurs y voyent & y entendent, comme nous le dirons en parlant des Acteurs. Et il ne faut pas imiter celuy qui fit ſortir vne Princeſſe ſeule de ſa tente tout exprés pour venir ſur le lieu de la Scéne qui eſtoit au deuant, & y prôner des plaintes ſecrettes de ſon infortune ; car il eſtoit plus vray-ſemblable qu'elle les avoit faites dans ſon pavillon : Il falloit feindre ou qu'elle eſtoit importunée de quelques perſonnes deſagreables qu'elle fuyoit, ou luy donner quelque impatience qui l'euſt obligée de ſortir, & en ſuite comme naturellement l'eſprit s'échauffe & s'emporte à parler de ce qui le preſſe, on euſt pû luy mettre en la bouche tout ce qu'on euſt iugé neceſſaire pour le Sujet.

Auſſi quand il eſt à propos de faire éclater la

A Quand l'Horace de Corneille fut veu dans Paris, vous que la scene estoit dans la salle du pallais? Pere, comme tout se peut assez bien accommoder; mais l'Auteur m'assura qu'il n'y auoit pas pensé, & que si l'vnité du lieu s'y trouuoit obseruée, c'estoit par hazard, & ce qui en a dit long temps apres nous, qu'vn galimatias auquel on ne comprend rien; tant nos Poëtes ont peu d'intelligence de leur art & de leurs propres ouurages. X

vn bel incident dans vn Poëme dont la scene seroit à Paris; car il seroit fort difficile que ceux qui ont ouy parler de ces grandes montagnes si éloignées, puſſent violenter leur imagination juſqu'à les croire si proches de Paris, contre leur connoiſſance, veritablement la rigueur de l'Art seroit sauvée, mais la beauté de l'Art qui veut plaire & perſuader, seroit perduë. C'eſt pourquoy ie ne puis entierement approuver cette violence faite à la diſtance des lieux dans *les Suppliantes* & *l'Andromache* d'Euripide, dans *les Captifs* de Plaute & quelques autres Piéces de l'Antiquité; Ie ne parle point icy des Modernes, car chacun ſçait qu'il n'y a jamais eu rien de plus monſtrueux en ce point que les Poëmes que nous avons veus depuis le renouvellement du Theatre, en Italie, en Eſpagne, & en France; & , ie doute que nous en ayons vn seul, où l'vnité du lieu ſoit rigoureuſement gardée; pour le moins

eſt-il certain que ie n'en ay point veû. Quand
X Encore eſt-il beſoin d'avertir icy le Poëte que tous ſes Perſonnages ne doivent point venir ſur le lieu de la Scéne ſans raiſon, puis qu'autrement il n'eſt point vray-ſemblable qu'ils s'y trouvent. Les Anciens le font toûjours connoiſtre, ou par la neceſſité de l'action qui ne peut eſtre faite ailleurs, ou par quelques autres paroles induſtrieuſement inſerées dans le diſcours des Acteurs.

Il faut méme qu'il ſoit vray-ſemblable que les Perſonnages ayent fait ou dit ſur le lieu de la Scéne ce que les Spectateurs y voyent & y entendent, comme nous le dirons en parlant des Acteurs. Et il ne faut pas imiter celuy qui fit ſortir vne Princeſſe ſeule de ſa tente tout exprés pour venir ſur le lieu de la Scéne qui eſtoit au deuant, & y prôner des plaintes ſecrettes de ſon infortune ; car il eſtoit plus vray-ſemblable qu'elle les avoit faites dans ſon pavillon : Il falloit feindre ou qu'elle eſtoit importunée de quelques perſonnes deſagreables qu'elle fuyoit, ou luy donner quelque impatience qui l'euſt obligée de ſortir, & en ſuite comme naturellement l'eſprit s'échauffe & s'emporte à parler de ce qui le preſſe, on euſt pû luy mettre en la bouche tout ce qu'on euſt iugé neceſſaire pour le Sujet.

Auſſi quand il eſt à propos de faire éclater la

passion de quelque Personnage par vn recit que le Spectateur a déja connû & qu'on ne peut pas repeter sans l'ennuyer, il faut supposer que la chose vient d'estre contée à ce Personnage en quelque lieu proche de la Scene, & l'y faire venir comme sur la fin du recit avec quelques paroles qui le fassent connoistre, & qui commencent d'en émouvoir les sentimens, afin que le reste se puisse achever agreablement sur le Theatre. Les exemples en sont frequens chez les Anciens qui le pratiquent avec beaucoup d'artifice, dont l'imitation ne sçauroit estre que tres-heureuse.

CHAPITRE VII.

De l'Eſtenduë de l'Action Theatrale, ou du Temps & de la durée convenables au Poëme Dramatique.

IL n'y a point eû en noſtre temps de Queſtion plus agitée, que celle que i'ay à traitter maintenant; Souvent les Poëtes en parlent, de leur coſté les Comédiens s'en entretiennent en toute rencontre, auſſi bien que ceux qui frequentent le Theatre; il n'y a point de Ruelles de lict où les femmes n'entreprennent d'en faire des leçons. Cependant c'eſt vne matiere ſi peu connuë, que i'ay tout ſujet de me mettre en peine de la bien [illegible]. *expliquer*

Pour en diſcourir donc avec intelligence, il faut conſiderer que le Poëme Dramatique a deux ſortes de durée, dont chacune a ſon Temps propre & convenable.

La premiere, eſt la durée veritable de la repreſentation; car bien que ce Poëme, comme nous avons dit pluſieurs fois, ne ſoit en ſoy, à le prendre precisément, qu'vne Image, & partant qu'il ne ſoit à conſiderer ordinairement

que dans vn eſtre repreſentatif, on doit neantmoins ſe ſouvenir qu'il y a de la realité méme dans les choſes repreſentées. Réellement les Acteurs ſont veûs & entendus; les vers ſont réellement prononcez, & on ſouffre réellement du plaiſir ou de la peine en aſſiſtant à ces repreſentations, on y conſume vn temps veritable qui tient l'eſprit des Auditeurs attentifs durant le cours de certains momens, c'eſt à dire depuis que le Theatre s'ouvre, iuſqu'à ce qu'il ſe ferme. Or ce Temps eſt ce que i'appelle la Durée veritable de la Repreſentation.

De cette durée la meſure ne peut eſtre autre, que ce qu'il faut de temps pour la patience raiſonnable des Spectateurs; car ce Poëme eſtant fait pour le plaiſir, il ne faut pas qu'il dure tant, qu'enfin il ennuye & fatigue l'eſprit; Auſſi ne faut-il pas qu'il ſoit ſi court que les Spectateurs ſortent avec la creance de n'avoir pas eſté diuertis ſuffiſamment. Ce n'eſt pas qu'il faille prendre cette meſure de certains Eſprits inquietes qui ſe laſſent incontinent de toutes choſes, & ne cherchent que le changement; Ny de ceux encore qui par ie ne ſçay quelle ſtupidité naturelle ne s'ennuyent iamais, ſe ſatisfaiſant toûjours de l'eſtat preſent où ils ſe trouvent; mais il faut juger de ces choſes par le ſentiment commun des hommes, & comme i'ay dit, par vne patience raiſonnable. Enquoy l'experience

perience doit eſtre la plus fidelle Maiſtreſſe; car c'eſt elle qui nous apprend que les Comedies ne peuvent durer plus de trois heures, ſans nous laſſer, ny beaucoup moins ſans paroiſtre trop courtes. I'ay ſceû d'vn homme tres-ſçavant aux belles choſes, & qui avoit aſſiſté à la repreſentation du *Paſtor Fido* en Italie, qu'il n'y eût jamais rien de plus ennuyeux, à cauſe qu'elle avoit duré trop long-temps; & que ce Poëme dont la lecture ravit, parce qu'on la peut quitter quand on veut, n'avoit donné que des dégouſts inſupportables.

Paucis verſibus nequit ſatisfieri populi expectationi qui eò convenit, vt multorũ dierũ faſtidia cum aliquot horarum hilaritate cõmutet; quemadmodum in epta quoque eſt prolixitas. Scal. lib. 1. c. 6

Mais il eſt bon d'obſerver icy que le temps dans lequel nous limitons la repreſentation, peut eſtre conſumé par diuers moyens; Ou par les Intermédes, ou par le nombre des vers, ou par la maniere de les reciter.

Les Anciens avoient accoûtumé de méler dans la Tragédie pluſieurs ſortes d'Intermédes, ſçavoir les *Mimes*, *Pantomimes* & autres bouffonneries. Ces divertiſſemens plaiſoient au peuple, & pourtant ie ne croy pas que cela rendiſt les repreſentations plus longues que celles de noſtre temps; car outre que ces ſortes de divertiſſemens eſtoient courts, nous voyons que les Tragédies n'eſtoient environ que de mille vers, & encore de vers bien plus courts que nos Heroïques. Auſſi faut-il, ſelon mon avis, que le Poëte prenne bien garde que ſa Piéce ne ſoit pas

chargée de longs intermédes, ſi elle eſt de l'étenduë ordinaire; car quelques agreables qu'ils ſoient, ils inquiéteront le Spectateur dans l'impatience qu'il a toûjours de ſçavoir la ſuitte d'vne hiſtoire.

Quant au nombre des vers, il me ſemble que la coûtume, fondée en experience, les a reduits environ à quinze cens, parce que c'eſt tout ce qu'on peut reciter en trois heures: Et quand Victorius ne veut pas que cette meſure ſoit certaine, il l'entend à la derniere rigueur; car il faut confeſſer qu'vn peu plus ou vn peu moins ne rendroiét pas vn Ouvrage importun ny mépriſable; mais c'eſt la meſure de Sophocle & d'Euripide, & nous n'avons point veu de Piéces de Theatre aller juſqu'à dix-huict cens vers, ſans laiſſer vn chagrin capable de faire oublier toutes les plus agreables choſes. Comme auſſi ay-ie obſervé que quand elles n'ont eû que douze cens vers, iamais elles n'ont pleinement ſatisfait les Spectateurs, qui ſe perſuadoient que c'eſtoit leur dérober vne partie de leur plaiſir en ne rempliſſant pas toute leur attente. Ce n'eſt pas que ce nombre ne fuſt ſuffiſant, ſi la repreſentation eſtoit accompagnée de grands Intermédes, comme Plaute & Terence l'ont obſervé & méme Æſchyle, qui ne donnent gueres à leurs Piéces que mille vers, horſmis *l'Agamemnon* de ce Tragique, qui en contient 1600. ce que ſes

ſucceſſeurs ont depuis continué à ſon exemple.

Il reſte la *Maniere de reciter*, qui ne peut eſtre variée que par le mélange de la Muſique; mais comme ie n'ay pû iamais approuver cette pratique des Italiens dans la creance que i'ay toûjours euë que cela ſeroit ennuyeux, i'eſtime que Paris en eſt autant perſuadé maintenant par l'experience, que ie l'eſtois par mon imagination. Le Theatre peut bien ſans doute ſouffrir la Muſique, mais il faut que ce ſoit pour réveiller l'appetit, & non pas pour le ſaouler; il n'y a point de plaiſir qui puiſſe raſſaſier ſans dégouſt. Que le Poëte donc ſoit aſſez prudent pour faire que toute la Repreſentation ſoit ſi bien ménagée, que ny les Intermédes, ny le nombre des vers, ny l'harmonie du recit ne l'étendent point iuſqu'à laſſer la patience des Spectateurs, afin qu'ils ne perdent pas le plaiſir qu'ils en attendent.

L'autre durée du Poëme Dramatique eſt celle de l'Action repreſentée entant qu'elle eſt conſiderée comme veritable, & qui contient tout ce temps qui ſeroit neceſſaire pour faire les choſes exposées à la connoiſſance des Spectateurs, depuis que le premier Acteur commence de paroiſtre, iuſqu'à ce que le dernier ceſſe d'agir. Or cette durée eſt la principale, non ſeulement parce qu'elle eſt naturellement attachée au fond & à l'eſſence du Poëme; mais auſſi parce qu'elle dépend toute de l'eſprit du Poëte; elle eſt de ſon

invention & s'explique par la bouche de ſes Acteurs, ſelon que ſon induſtrie en rencontre ou s'en donne les ouvertures; Et c'eſt celle qui de noſtre temps a eſté le Sujet de tant de differens avis.

Nous ne pouvons pas dire ſi ces trois excellens Tragiques, Æſchyle Euripide & Sophocle qu'Ariſtote allegue ſi ſouvent, & qui donnent ſi peu d'heures à la durée de l'action Theatrale dans leurs Poëmes, en avoient trouvé la regle dans quelque Autheur de l'Art Poëtique qui les euſt devancez; ou bien ſi par la connoiſſance qu'ils avoient de la nature de ce Poëme, ils avoient d'eux-mémes reconnû que raiſonnablement il n'en pouvoit pas ſouffrir davantage: Mais il eſt certain que leur exemple fut negligé par la pluſpart des Poëtes qui les ſuivirent de prés, comme nous l'apprenons de ce Philoſophe, qui blâme pluſieurs de ſon temps de ce qu'ils donnoient à leurs Poëmes vne trop longue durée, ce qui ſemble l'avoir obligé d'en écrire la regle, ou pluſtoſt de la renouveller ſur le modelle de ces Anciens, en diſant, Que la Tragedie doit eſtre renfermée dans le tour d'vn Soleil.

κατὰ μίαν περίοδον ἡλίου. Poët. 5.

Ie ne ſçay ſi depuis elle fut pratiquée generalement par tous ceux qui vinrent aprés luy, comme par les Autheurs des Tragedies qui portent le nom de Senéque, qui ſont aſſez regulie-

res en cette circõſtance ; Mais pour toutes celles que i'ay veuës qui furent faites lors du reſtabliſſement des Lettres & méme auparavant ſoit en Eſpagne ou en France, elles ſont tellemẽt deſordonnées, non ſeulement au Temps, mais encore en toutes les autres regles les plus ſenſibles, qu'il y a ſujet de s'étonner que des hommes Sçavans ayent eſté capables de leur donner le jour.

Au Siecle de Ronſard, le Theatre commença à ſe remettre en ſa premiere vigueur ; Iodelle & Garnier, qui s'en rendirent les premiers Reſtaurateurs, obſerverent aſſez raiſonnablement cette regle du Temps. Muret, Scaliger & d'autres en firent de méme en pluſieurs Poëmes Latins ; mais auſſi-toſt le déreglement ſe remit ſur le Theatre par l'ignorance des Poëtes, qui tiroient vanité de faire beaucoup de Piéces, & qui peut-eſtre en avoient beſoin. Hardy fut celuy qui fournît le plus abondamment à nos Comediens de quoy divertir le peuple : & ce fut luy ſans doute qui tout d'vn coup arreſta le progrez du Theatre, donnant le mauvais exemple des deſordres que nous y avons veû regner en noſtre temps. Car il me ſouvient d'auoir remarqué des Poëmes ſi déreglez, qu'au premier Acte, vne Princeſſe eſtoit mariée ; au ſecond, naiſſoit le Heros ſon fils ; au troiſiéme, ce ieune Prince paroiſſoit dans vn aage fort avancé ; au quatriéme, il faiſoit l'amour & des conqueſtes ; au cinquié-

Quod meritò improbatum & correctum eſt. Victor. in Ariſtot. cap. 5.

me, il épouſoit vne Princeſſe, qui vray-ſemblablement n'eſtoit née que depuis l'ouverture du Theatre, & ſans méme qu'on en euſt oüy parler. Ces Ouvrages mõſtrueux ne pouvoiẽt pas eſtre qualifiés du nom de Tragédies, puis qu'ils traitoient vn Sujet digne du Poëme Epique, ſelon le nombre des Incidens & pour leur eſtenduë. On ne pouvoit pas auſſi les nommer des Poëmes Epiques, puiſque le Poëte n'y parloit point, de ſorte que n'eſtans dans aucune regle, ils ne pouvoient pas avoir de nom. Quand i'approchay de M^r. le Cardinal de Richelieu, i'y trouvay le Theatre en grande eſtime, mais chargé de tous ces défauts, & principalement vicieux en ce qui regarde le Temps convenable à la Tragédie. I'avois ſouffert aſſez patiemment les mauvaiſes piéces de nos Colleges, & meſme celles de nos Theatres publics ; mais i'avouë que ie ne pûs voir vne faute ſi groſſiere en des Poëmes qui recevoient des applaudiſſemens de toute la Cour, ſans en parler. Mais ie fus generalement contredit, i'oſe dire méme raillé, & par les Poëtes qui les compoſoient avec reputation, & par ceux qui les joüoient auec vtilité, & par tous les autres qui les écoutoient avec plaiſir. Enfin cette regle du Temps ſembla d'abord ſi étrange, qu'elle fit prendre tout ce que i'en diſois pour les réveries d'vn homme qui dans ſon cabinet euſt formé l'idée d'vne Tragédie qui ne fut ja-

mais, & qui ne pouvoit eſtre, ſans perdre tous ſes agrémens. Et quand ie penſois là deſſus alléguer les Anciens dont l'art n'avoit pas empéché que leurs Ouvrages n'euſſent eû la gloire de ſurvivre à tant de ſiécles, on me payoit de cette belle réponſe, *Qu'ils avoient bien travaillé pour leur temps, mais qu'en ce temps icy ils euſſent paſſé pour ridicules*, comme ſi la Raiſon vieilliſſoit avec les années. Auſſi bien loin de s'affoiblir, nous voyons qu'elle a peu à peu ſurmonté les mauvais ſentimens de l'Ignorance, & fait croire preſque à tout le monde que l'action du Theatre devoit eſtre renfermée dans vn temps court & limité, ſuivant la regle d'Ariſtote. Mais parce qu'on luy donne encore diverſes interpretations, & que quelques Poëtes ſe ſont imaginez que de reſerrer vn peu trop l'étenduë de l'action Theatrale, ce ſeroit en violenter les incidens, il me ſemble neceſſaire d'en donner icy la veritable intelligence & les moyens de la pratiquer avec ſuccez.

Ie n'eſtime pas à propos de repeter toutes les differentes opinions de ceux qui ont interpreté, traduit, ou commenté la Poëtique d'Ariſtote: car ce ſeroit me charger inutilement des erreurs de ceux qui n'ont pas raiſon, outre que ie cõtredirois la maniere que i'ay reſoluë de ſuivre en cét Ouvrage, ſi i'employois les autres pour autoriſer mes ſentimens. Le Philoſophe a dit

qu'vne des principales differences qui ſe trouve entre l'Epopée & la Tragédie eſt, que la premiere n'eſt point limitée d'aucun temps; & que la ſeconde doit eſtre renfermée dans le tour d'vn Soleil. Ie ſouhaiterois qu'il ſe fuſt vn peu mieux expliqué en l'vne & en l'autre de ces deux inſtructions; car ie ne puis croire qu'il vueille donner au Poëme Epique vne durée abſolument indéfinie, & ſans aucune meſure d'années ny de Siécles. Tous les Ouurages de ce genre de Poëſie qui ſe ſont ſauvez de la rigueur du temps pour venir iuſqu'à nous, & ceux-là méme qu'Ariſtote allegue pour des modelles parfaits, nous apprennent le contraire. Il ne faut que les lire, & on trouvera que toute l'action recitée par le Poëte, n'a point plus d'étenduë que le cours d'vne année; les autres avantures qui renferment vn plus long-temps, ſont toutes ſupposées eſtre arriuées devant l'ouverture du Poëme, c'eſt à dire, devant le premier recit que le Poëte fait luy-méme, & ſont rapportées par des perſonnes introduites agreablement pour en faire des narrations qui ne conſument que fort peu d'heures dans la ſuitte de l'hiſtoire. Les Romans qui doivent eſtre formez ſur l'exemple des Poëmes Epiques, & qu'aucuns nomment des *Epopées en proſe*, quand ils ſont faits par vn homme intelligent & bien reglé, ne ſouffrent point vn plus grand eſpace de temps. Mais pour ne

me

me pas engager plus avant hors de mon Sujet, ie reviens à la Tragédie dont Ariſtote explique la durée en trop peu de paroles ce me ſemble; Ie ne comprens pas neantmoins pourquoy on en a fait vne occaſion de tant de diſputes: car premierement, par le *Tour d'vn Soleil*, on ne dira pas qu'il entende le cours d'vne année, c'eſt tout le temps qu'on peut donner au ſujet d'vn Poëme Epique, & la Tragédie eſt renfermée dans vn eſpace bien plus court; Auſſi peut-on voir aysément que tous ceux qui ont écrit du Theatre, ne ſe ſont jamais emportez iuſqu'à cét excés; Il n'y a eu que les mauvais Poëtes qui pour n'avoir iamais ouy parler ny rien eſtudié de l'art dont ils ſe méloient, ſont tombez ignoramment dans ces deſordres.

Il ne faut pas auſſi prendre le *Tour d'vn Soleil* indefiniment, pour le temps de ſa preſence ſur l'Horiſon; car on ſçait qu'il y a des lieux qu'il éclaire continuellement durant cinq & ſix mois; ou bien il faudroit limiter l'intelligence de ces paroles dans la ville d'Athénes, comme ſi le Philoſophe n'avoit point écrit pour les autres lieux. Il reſte donc à dire que *le Tour d'vn Soleil* ſignifie ſon mouvemẽt iournalier; mais cõme le iour ſe cõſidere en deux façõs, l'vne par le mouvemẽt du Soleil avec le premier Mobile, ce qu'on nomme *Iour naturel*, ou *de 24. heures*; & l'autre par la preſence de ſa lumiere entre ſon lever

& ſon coucher, ce qu'on nomme *Iour artificiel*; il eſt neceſſaire d'obſerver qu'Ariſtote entend ſeulement parler du iour artificiel, dans l'étenduë duquel il veut que l'action du Theatre ſoit renfermée, comme l'ont bien expliqué Caſtelvetro & Picolomini ſur la Poëtique d'Ariſtote contre l'erreur de Segni qui fait ce iour naturel & de 24. heures. La raiſon en eſt certaine & fondée ſur la nature du Poëme Dramatique; car ce Poëme, comme nous avons dit pluſieurs fois, n'eſt point dãs les Recits, mais dans les Actions humaines dont il doit porter vne image ſenſible. Or nous ne voyons point que regulierement les hommes agiſſent devant le Iour, ny qu'ils portent leurs occupations au delà; d'où vient que dans tous les Eſtats il y a des Magiſtrats eſtablis pour reprimer ceux qui vaguent la nuit naturellement deſtinée pour le repos. Et quoy qu'il arrive aſſez ſouvent des occaſions importantes qui obligent d'agir durant la nuit, cela eſt extraordinaire; & quand on veut eſtablir des regles, il les faut toûjours prendre ſur ce qui ſe fait le plus communément, & dãs l'ordre.

Vn ſolo viaggio del ſole ſopra noſtro hemiſferio quanti contiene vn giorno artificiali Piccolom. in Ariſt. Cio è hore dodici. Caſtelvet.

Davantage nous avons dit, & perſonne n'en doute, que l'action Theatrale doit eſtre *Vne*, & ne comprendre aucunes occupations qui ne ſoient neceſſaires à l'intrigue du Theatre, & qui n'en faſſent partie. Or ie demande ſi cela pourroit eſtre obſervé dans vne Piéce dont l'action contiendroit 24. heures? Ne faudroit-il pas que

les Acteurs priſſent du repos & leurs repas, & qu'ils s'employaſſent à beaucoup de choſes qui ne ſeroient point du Sujet, qui détruiroient l'Vnité de l'action & qui la rendroient monſtrueuſe par vn mélange d'autres abſolument inutiles? Et quoy que le Poëte n'en parlaſt point dans tout ſon Ouvrage, cela ne laiſſeroit pas pourtant d'étre veritable & de choquer la penſée des Spectateurs qui ne pourroient s'empécher de le concevoir ainſi.

Mais il y a plus, l'Action du Theatre doit eſtre *Continuë*: nous en avons expliqué les raiſons; Or n'eſt-il pas certain qu'elle ne pourroit demeurer dans cette continuité ſi elle duroit 24. heures? La nature ne peut ſouffrir vne action de ſi longue durée ſans quelque relâche, & tout ce que les hommes peuvent, c'eſt d'agir continuellement durant toute vne iournée.

Encore ne pouvons-nous pas oublier vne raiſon particuliere aux Anciens, & qui eſt eſſentielle originairement à la Tragédie, ſçauoir eſt que les Chœurs, dont ils ſe ſervoient, ne ſortoient point regulierement du Theatre depuis qu'ils y eſtoient entrez; & ie ne ſçay pas avec quelle vray-ſemblance on euſt pû perſuader aux Spectateurs que des gens qu'on n'avoit point perdu de veuë, fuſſent demeurez vingt-quatre heures en méme lieu; ny comment on euſt pû s'imaginer que dans la verité de l'action, ceux

qu'ils repreſentoient euſſent paſsé tout ce temps ſans ſatisfaire à mille beſoins naturels non plus qu'eux. Car ſi le Chœur ſortoit quelquefois du Theatre chez les Anciens, ou s'il y en avoit de differens en divers Actes d'vne méme Piéce, cela ſe faiſoit par des raiſons ſingulieres, tirées du Sujet, ſelon que des perſonnes differentes pouvoient ſe trouver aſſemblées ſur le lieu de la Scéne, & durant le temps ordinaire que les autres Acteurs employoient à la continuation de leurs Intrigues.

Aprés tout, on ne peut mieux entédre Ariſote que par ces trois excellés Tragiques qu'il propoſe toûjours pour des modelles parfaits, Æſchyle, Euripide & Sophocle, qui n'ōt iamais donné plus de temps à l'action de leurs Poëmes: & ie ne croy pas méme qu'il y ait aucune de leurs pieces qui compréne tout l'eſpace du lever au coucher du Soleil; eſtant certain que leur Theatre s'ouvre aprés le Soleil levé, & ſe ferme devāt qu'il ſoit couché, ce qu'on peut encore obſerver dans les Comédies de Plaute & de Térence. C'eſt pourquoy Roſſy ne porte point l'action du Theatre au delà de 8. ou dix heures; & Scaliger plus rigoureuſemét, mais auſſi plus raiſónablement veut qu'elle s'achéve dans l'eſpace de ſix heures. Il ſeroit méme à ſouhaitter que l'action du Poëme ne demandaſt pas plus de temps dans la verité que celuy qui ſe conſume dans la repreſentation; mais cela n'eſtant pas facile, ny

Tale Poëma reppreſenta vna attione fatta in otto o dieci hore al piu. cap. 6. dell. Traged.

Scenicum negotium totum ſex octovè horis peragitur l. 3. c 97. poët.

méme poſſible en certaines occaſions, on ſouffre que le Poëte en ſuppoſe vn peu davantage: A quoy la Muſique qui marque les intervalles des Actes, le Recit d'vn Acteur ſur la Scéne durant qu'vn autre travaille ailleurs, & l'Impatience naturelle à tous les hommes d'apprendre promptement ce qu'ils deſirent ſçavoir, aydent à tromper l'imagination du Spectateur; & ſans qu'il y faſſe de reflexion, il ſe laiſſe perſuader qu'il s'eſt paſsé vn temps convenable pour faire toutes les choſes repreſentées.

Ce que nous avons dit iuſqu'icy ſur la regle d'Ariſtote pourroit ſouffrir quelque difficulté pour les Poëmes qui repreſentent des actions arrivées de nuit, ſi nous n'adjoûtons que ce Philoſophe l'a préveuë, quand il écrit, *Que la Tragédie s'efforce toûjours de renfermer ſon action dans le tour d'vn Soleil, ou de changer vn peu ce temps*; car c'eſt nous apprendre que le Poëte n'eſt pas obligé de mettre toûjours l'action Theatrale entre le lever & le coucher du Soleil; mais qu'il peut prendre vne pareille durée dans le iour naturel, & renfermer ſon action dans la nuit, entre *le coucher & le lever* du Soleil, comme *le Rheſus* d'Euripide, & pluſieurs autres des Anciens dont il ne nous reſte que les noms, & quelques fragmens dans Athenée. Et méme on peut prendre vne partie de ſon temps dans le iour, & l'autre dans la nuit, comme a fait Euripide dans *l'Electre* &

ἢ μικρὸν ἐξαλλάττειν. Poët. c 5 aut parum variare. Vict. p. 52. Aut pauliſper variare: Riccoboni in Poët. Ariſt.

Plaute dans *l'Amphitryon* ; Et ceux qui ont dit qu'Ariſtote avoit permis d'exceder vn peu le tour du Soleil & de donner à l'action Theatrale quelques heures au delà de ce temps, n'ont pas bien entendu ſes termes ny ſa penſée, ayans pris le mot de *changer* pour *exceder*, contre la raiſon & ſa veritable ſignification. Mais ſans m'arreſter à cette ſcrupuleuſe diſcuſſion de paroles, i'advertis ſeulement le Poëte qu'il ne doit point craindre de gâter ſon Ouvrage pour en reſſerrer ainſi les intrigues dans vn petit eſpace de temps; car au contraire c'eſt ce qui le rendra plus agreable & plus merveilleux; c'eſt ce qui luy donnera moyen d'introduire ſur ſon Theatre des ſurpriſes extraordinaires, & des paſſions qu'il pourra conduire auſſi loin qu'il le iugera convenable.

Ie ne veux pas icy m'arreſter à combatre la mauvaiſe imagination de ceux qui ont appliqué cette regle d'Ariſtote à la durée de la repreſentation d'vne Tragédie, comme Luſinus & quelques autres: car ie ne croy pas qu'il y en ait maintenant d'aſſez peu éclairez pour eſtre perſuadez de cette opinion, ny qui vouluſſent s'obliger d'eſtre douze heures au Theatre pour entendre vne Comédie. Auſſi eſt-il indubitable que les Anciens en ioüoient qua-

Tres Tragœdias, Satyrãq; vnâ vnâ die in Theatro recitari. Victor. in Ariſt p. 86.

tre par iour dans les diſputes publiques : ce qui revient à peu prés à ce que nous avons dit de la Durée de la repreſentation qui eſt environ de trois heures.

Pour revenir donc à noſtre Sujet, & pour contribuer de ma part aux moyens neceſſaires pour en venir à bout, voicy ce que i'ay penſé. Premieremẽt que le Poëte choiſiſſe bien le iour dãs lequel il veut renfermer toutes les intrigues de ſa Piéce, & ce choix ſe doit prendre d'ordinaire du plus bel Evenemẽt de toute l'hiſtoire, i'entends de celuy qui doit faire la cataſtrophe, & où tous les autres aboutiſſent comme des lignes à leur centre : Et s'il luy eſt libre de prendre tel iour qu'il voudra, il faut s'arreſter à celuy qui doit le plus facilement ſouffrir l'aſſemblage & le concours de tous les Incidens du Theatre.

Aprés ce choix ainſi fait, le plus bel artifice eſt d'ouvrir le Theatre le plus prés qu'il eſt poſſible de la cataſtrophe, afin d'employer moins de temps au negoce de la Scéne, & d'avoir plus

de liberté d'étendre les paſſions & les autres diſcours qui peuvent plaire; Mais pour l'executer heureuſement, il faut que les Incidens ſoient préparez par des adreſſes ingenieuſes.

C. C'eſt ce qu'on peut obſerver dans l'*Ion* d'Euripide, l'*Amphitryon* de Plaute, & l'*Andrienne* de Térence, où tous les Evenemens ſont ſi bien préparez qu'ils ſemblent naiſtre neceſſairement dans le cours de la Piéce.

Licet Poëta conjungere tempora cum temporibus. Scal. l. 3. c. 26.

Nec ullo modo hic quoque à Poëta aliquid committendum eſt, quod non aut neceſſariò aut veriſimiliter illo tempore factũ, dictumve eſſe videatur. Victor. in Anſt. c. 18.

Ces choſes ainſi diſpoſées, le Poëte en ſuitte doit s'étudier à aſſembler tous ſes incidens ſi adroittement en vn méme iour, que cela ne paroiſſe point affecté ny violenté; & pour y reüſſir, il faut rectifier les temps des choſes arrivées devant l'ouverture du Theatre, en ſuppoſer quelques-vnes arrivées ce iour-là, quoy qu'elles ſoient arrivées auparavant, & les ioindre toutes avec tant d'art qu'elles ſemblent connexes de leur nature, & non point par l'eſprit du Poëte.

Ainſi

Ainſi Sophocle fait que Creon qui avoit eſté envoyé à Delphes pour conſulter l'Oracle, revient au méme temps que la nouvelle arrive à Thebes de la mort de Polybe Roy de Corinthe, encore que ces choſes ne ſoient pas arrivées en méme iour. Et Plaute fait revenir Amphitryon victorieux *le iour* méme qu'Alcméne *deliura accoucher* d'Hercules. Mais à quoy il faut prendre garde, c'eſt de ne pas conioindre les temps de divers incidens avec tant de précipitation, que la vray-ſemblance en ſoit bleſsée, comme dans les *Suppliantes* d'Euripide, *les Captifs* de Plaute, & quelques autres Piéces des Anciens que ie ne puis approuver, bien qu'on les puiſſe excuſer par d'autres conſiderations. Elles ſont à la verité dans la regle du Temps, mais elles n'ont pas la beauté de l'Art, parce qu'il n'y eſt obſervé que par violence; on les peut iuſtifier, mais elles ne peuvent pas eſtre receuës pour modelles; Enfin il ſe faut toûjours ſouvenir du mot d'Ariſtote quand il eſtablit cette Maxime, car en diſant, *Que la Tragédie s'efforce de ſe renfermer toute entiere dans le tour d'vn Soleil*, il veut par là nous apprendre que le Poëte doit preſſer ſon eſprit, & faire effort ſur ſon imagination pour ſi bien ordonner tous les evenemens de ſon Theatre dans la meſure du

Temps, quoy qu'eſſentielle, qu'il ne bleſſe point la vray-ſemblance qui doit toûjours en eſtre la principale regle, & ſans laquelle toutes les autres deviennent déreglées.



CHAPITRE VIII.

De la Préparation des Incidens.

ON pourroit peut-eſtre s'imaginer que le Diſcours où nous allons entrer, ne ſeroit pas vne inſtruction avantageuſe au Poëte, mais pluſtoſt au contraire vne pratique capable de détruire tous les agrémens du Theatre. Car dira-t'on, s'il faut que les Incidens ſoient préparez long-temps auparavant qu'ils arrivent, ſans doute ils ſeront prévenus ? & partant ils ne ſeront plus ſurprenans, en quoy conſiſte toute leur grace, & ainſi le Spectateur n'en aura plus aucun plaiſir, ny le Poëte aucune gloire. A cela ie réponds qu'il y a bien de la difference entre prévenir vn Incident, & le préparer ; car l'Incident eſt prévenu lors qu'il eſt préveû, mais il ne doit pas eſtre préveû encore qu'il ſoit préparé.

Pour nous expliquer ſur cette matiere, qui eſt aſſez difficile, il faut comprendre, Qu'il y a certaines choſes dans la compoſition d'vne action Theatrale qui portent naturellement & preſque neceſſairement l'eſprit des Spectateurs à la connoiſſance d'vne autre ; de ſorte que ſi toſt que les premieres ſont dites ou faites, on en

conclut aisément celles qui en dépendent; & c'eſt ce que i'appelle, *Vn evenement prévenu*, lors que par les diſcours qui ſe ſont faits, par les perſonnes dont on parle, ou par quelque autre circonſtance qui ſe découvre dans le commencement d'vn Poëme, on prévoit aisément les avantures qui ſuivent, ſoit qu'elles en faſſent la Cataſtrophe & le Dénouëment, ou qu'elles ſervent dans les autres Intrigues de la Scéne. Or il eſt certain que toutes ces Préventions au Theatre ſont vicieuſes, parce qu'elles rendent les evenemens froids & de peu d'effet dans l'imagination des Spectateurs qui attendent toûjours quelque choſe au contraire de leurs préjugez.

Mais il y a certaines choſes qui doivent ſervir de fondement pour en produire d'autres, ſelon l'ordre de la vray-ſemblance, & qui neantmoins n'en donnent aucune connoiſſance, non ſeulement parce qu'il n'y a pas de neceſſité que les ſecondes arrivent en conſequence des premieres, mais encore parce que ces premieres ſont expoſées ſous des prétextes & avec des couleurs ſi vray-ſemblables, ſelon l'eſtat des affaires preſentes, que l'eſprit des Spectateurs eſt tout à fait arreſté & ne penſe point qu'il en doive ſortir aucun autre Incident que ce qu'il connoiſt : De ſorte que la Préparation d'vn Incident n'eſt pas de dire ou de faire des choſes qui le puiſſent découvrir, mais bien qui puiſſent raiſonnable-

Ariſt. c. x. poët. In multis œconomia Comicorum Poëtarum ita ſe habet, vt caſu putet Spectator veniſſe quod conſilio Scriptorum factum ſit. Donat. in Terent. Andr. & in Eunuch. Idem aliis verbis.

ment y donner lieu, ſans pourtant les découvrir ; & tout l'art du Poëte conſiſte à trouver des apparences ſi bien pretextées pour eſtablir ces preparations, que le Spectateur ſoit perſuadé que cela n'eſt point ietté dans le corps de la Piéce à autre deſſein que ce qui luy en paroiſt. Scaliger a reconnû cét artifice neceſſaire dans le Poëme Epique, & l'appelle méme *Préparation* ; & encore *Les ſemences d'vne moiſſon future*, comme s'il vouloit dire, Que tout ainſi qu'vn grain de ſemence contient en ſoy la force & la vertu qui doit produire en ſon temps des fleurs & du fruict, & que neantmoins la Nature l'a formé de telle ſorte qu'on n'y remarque aucun rapport avec la beauté des fleurs & la douceur du fruit qu'il doit donner : De méme faut-il que ces diſcours & ces autres petites conſiderations qu'on employe pour préparer vn Incident, le renferment ſi ſecretement & le cachent ſi bien, qu'on n'en puiſſe rien prévoir. Cét excellent homme en rapporte pluſieurs exemples, & entr'autres celuy-cy tiré de l'Eneide : car il obſerve que pour donner lieu au favorable accueil que Didon fait à Enée & aux Toyens de ſa ſuite, Virgile auparavant rapporte que cette Reyne avoit fait peindre dans vn Temple toute la guerre de Troye, & qu'Enée méme eſtoit repreſenté combattant au milieu des Grecs ; car en apparence ce Tableau n'eſt lors qu'vn ſimple ob-

Vbique verò aliquid iacit ſeminum ad futuramm ſ. ſem, vt auditorem quaſi praguſtatione allicint ad epulas. Similis praparatio in primo cum enim recipiẽdus eſſet Æneas proponit hoc intelligendum ex pictura, in ea namque ipſe quoque pictus erat, lib. 4. c. 16.

jet d'admiration pour Enée de voir leurs malheurs déja connûs par toute la Terre; mais le ſecret eſt qu'il ſert à fonder dans l'eſprit de Didon le bon traittement qu'elle fait à des Affligez, dont vray-ſemblablement elle avoit déja plaind la mauvaiſe fortune.

Pour ce qui eſt du Poëme Dramatique ie n'en ay trouvé aucun exemple dans tous les Autheurs que j'ay pû parcourir, ſinon vn dans Victorius en ſes Commentaires ſur la Poëtique d'Ariſtote, encore ne le donne-t'il pas comme vne inſtruction, mais ſimplement comme vne remarque qu'il fait ſur la *Medée* d'Euripide, de laquelle il dit, Que la cataſtrophe eſt defectueuſe, en ce que le Poëte dénoüant cette Piece par la fuite de Medée dans vn chariot enchanté, il n'en avoit auparavant jetté aucune ſemence, c'eſt à dire aucune préparation, les parties precedentes n'y contribuant en rien, en quoy il s'eſt expliqué par les mémes termes que Scaliger. Ces deux paſſages au reſte ne ſont venus à ma connoiſſance que [illegible] aprés avoir fait les obſervations neceſſaires à ce Sujet. Mais comme ie ne me ſuis iamais piqué d'avoir inventé de nouvelles choſes, ie ne ſuis iamais plus ſatisfait de mes meditations que quand, aprés en avoir tiré [illegible], ie viens à découvrir que d'autres plus habiles & d'vne plus grande reputation les avoient dittes

Reprehenſus eſt Poëta, quia ſemina nulla huius fabulæ exitus antea iacta erat, nec quicquam ipſum adiuuat ſuperiores partes Tragœdiæ. Victor. in Ariſt. Poët. p. 149.

auparavant que ie les euſſe penſées ; C'eſt pour cela que ie n'ay point voulu diſſimuler ces deux paſſages qui ſervent à noſtre Sujet, & ſi l'eſtime que l'on fait de ces deux excellens Ecrivains m'oſte l'honneur d'avoir dit le premier ce que ie croyois avoir ſeul inventé, au moins en puiſ-je tirer cét avantage qu'ils autoriſent ma penſée, & que le Poëte ne refuſera pas de ſuivre le conſeil que ie luy donne de bien préparer ces Incidens, puiſque Scaliger eſtime Virgile de l'avoir fait avec prudence, & que Victorius condamne Euripide d'y avoir manqué. Ie pourrois icy m'expliquer par vne infinité d'exemples, mais ie m'arreſteray ſeulement à *la Rhodogune de Corneille ;* *Il des moderacs*

il fait mourir Cleopatre par vn poiſon ſi prompt que Rhodogune en découvre l'effet, auparavant qu'Antiochus ait prononcé dix vers. Veritablement que Cleopatre ait eſté aſſez enragée pour s'empoiſonner elle-méme afin d'empoiſonner ſon fils & Rhodogune, cela eſt aſſez preparé dans tous les Actes precedens, où l'on voit ſa haine, ſon ambition & ſa fureur, ayant tué de ſa propre main ſon mary, & fait perdre la vie à vn de ſes fils ; & tout cela pour ſe conſerver dans le thrône: mais que l'effet du poiſon ſoit ſi prompt que dans vn eſpace de tẽps qui ſuffit à peine pour prononcer dix vers, on l'ait pû reconnoiſtre,

c'eſt à mon advis, ce qui n'eſt pas aſſez préparé, parce que la choſe eſtant fort rare, il falloit que Cleopatre elle méme, quand elle eſpere que le poiſon la delivrera d'Antiochus & de Rhodogune, expliquaſt la force de ce poiſon, & qu'elle en conceuſt de la joye; veu que par ce moyen elle euſt préparé l'evenement ſans le prévenir. L'evenement dis je euſt eſté préparé, en ce qu'vn poiſon ſubtil & violent comme elle l'euſt décrit, euſt deû faire ſon effet ſur elle promptement; mais pour cela il n'euſt pas eſté prévenu, parce qu'on auroit crû ſeulement qu'elle l'euſt dit comme vn moyen facile dont ſa rage ſe ſervoit contre ces innocens, & ainſi il n'y auroit pas eû lieu de prévoir qu'elle s'en dûſt empoiſonner elle-méme.

Mais

Mais qui voudroit icy rapporter tous les endroits des Anciens, où les Incidens ſont préparez avec beaucoup d'art & de iugement, il faudroit copier tous leurs Poëmes; car c'eſt à quoy ils ont toûjours le plus ſoigneuſement travaillé; Voyés le *Curcullion* de Plaute, il y a vn anneau qui ſert à faire reconnoiſtre Planeſion pour eſtre de condition libre & ſœur de Terapontigonus, lors qu'on ne pouvoit en façon quelconque prévoir cét evénement; mais il eſt ſi bien préparé dans toute la Comédie où cét anneau eſt employé à toute ſorte d'intrigues, qu'il n'y a rien de précipité, encore que ce ſoit contre l'attente des Spectateurs: Et quand cét anneau eſt dérobé au Soldat, & que delà il paſſe en diverſes mains, c'eſt pour des actions lors preſentes, & qui n'ont aucun rapport avec la Cataſtrophe, qu'il eſt impoſſible de prévoir par là. Et quand dans l'Acte IV. Cappadox dit, *Qu'il n'avoit achepté cette fille que dix mines d'argent*, c'eſt en apparence ſeulement pour expliquer le gain qu'il faiſoit en la

vendant trente; mais c'eſt en effet pour préparer la narration que Planeſion fait elle-méme de ſon avanture. Ainſi dans le *Trinummus*, Carmides arrive à point-nommé d'vn long voyage pour vn Incident tres-divertiſſant, rencontrant vn Fourbe qu'on ſuppoſoit venir de ſa part; mais cela eſt bien préparé par le diſcours qu'en fait Calicles au premier Acte, & par celuy de ſon Eſclave au ſecond. Et neantmoins quand Calicles parle de l'abſence de ſon amy, c'eſt ſeulement pour faire entendre la fidelité qu'il luy doit; Et ce que l'Eſclave dit de ſon retour, n'eſt alors que pour en faire craindre la juſte ſeverité à ſon fils Teleſbonicus. Enfin voicy en peu de mots tout ce que ie puis dire ſur cette matiere. Les evenemens ſont toûjours precipitez, quand il ne s'eſt rien dit auparavant dont ils puiſſent vray-ſemblablement proceder, comme lors qu'vn homme, dont on n'a point oüy parler en toute vne Piéce, ſurvient exprés à la fin pour en faire le denoüement; ou qu'il s'y fait ſur la fin quelque action importante qui n'a aucun rapport avec tout ce qui s'eſt paſsé; car bien que le Spectateur vueille eſtre ſurpris, il veut neantmoins l'eſtre avec vray-ſemblance; & bien que l'évenement ne ſoit pas moins vray-ſemblable en ſoy, encore qu'il n'en fuſt rien dit, que ſi l'on en avoit parlé, le Spectateur veut neantmoins qu'on en ait auparavant ietté les fondemens,

parce qu'il ne doit rien ſuppoſer que ce qui ſuit naturellement les choſes que le Poëte luy fait paroiſtre. Le Theatre eſt comme vn Monde particulier, où tout eſt renfermé dans les notions & l'étenduë de l'action repreſentée, & qui n'a point de communication avec le grand Monde, ſinon autant qu'il s'y rencontre attaché par la connoiſſance que le Poëte en donne avec adreſſe. Mais il ſe faut toûjours ſouvenir que toutes les choſes qui ſe diſent & qui ſe font pour eſtre les préparatifs & comme les ſemences de celles qui peuvent arriver, doivent avoir vne ſi apparente raiſon & vne ſi puiſſante couleur pour eſtre dites & faites en leur lieu, qu'elles ſemblent n'eſtre introduites que pour cela, & que jamais elles ne donnent ouverture à prévenir les Incidens qu'elles préparent.

CHAPITRE IX.

Du Dénouëment ou de la Cataſtrophe & Iſſuë du Poëme Dramatique.

IE ne croy pas qu'il ſoit neceſſaire de charger ce Diſcours des explications de ce terme de *Cataſtrophe*, dont nous nous ſervons pour ſignifier la fin d'vn Poëme Dramatique : Ie ſçay bien qu'on le prend cõmunément pour vn revers ou bouleverſement de quelques grandes affaires, & pour vn deſaſtre ſanglant & ſignalé qui termine quelque notable deſſein. Pour moy ie n'entends par ce mot, qu'vn renverſement des premieres diſpoſitions du Theatre, la derniere Peripetie, & vn retour d'evenemens qui changent toutes les apparences des Intrigues au contraire de ce qu'on en devoit attendre. Les Comédies ont preſque toûjours cette fin heureuſe, comme toutes celles de Terence & la pluſpart de celles de Plaute ; ou bien elles ſe ferment par quelques bouffonneries, comme *le Stichus* & quelques autres du méme Poëte ; Mais pour les Tragédies ſerieuſes telles que nous les avons, elles finiſſent toûjours, ou par l'infortune des principaux Perſonnages, ou par vne proſperité telle qu'ils l'a-

Cataſtrophe converſio negotij exagitati in tranquillitatem non expectatam. Scal. l. 1. c. 9

voient pû ſouhaitter. Nous avons l'exemple de l'vne & de l'autre Cataſtrophe dans les Poëmes qui nous reſtent de l'antiquité, bien que cette ſeconde maniere ne leur ait pas eſté ſi commune qu'elle l'eſt de noſtre temps.

Mais ſans entrer plus avant dans cette diſtinction, ny m'arreſter aux autres conſiderations qui touchent cette matiere, qu'on peut apprendre ailleurs, ie viens aux obſervations particulieres qui peuvent eſtre vtiles à toute ſorte de Poëmes, comme elles ſont communes à toute ſorte de Cataſtrophes.

La principale, & qui doit eſtre comme le fondement des autres, eſt vne dépendance du Chapitre precedent où elle a eſté déja touchée, quand nous avons dit, *Que les Incidens qui ne ſont pas préparez, péchent ſouvent contre la vray-ſemblance par leur trop grande précipitation*, car ce defaut eſt beaucoup plus grand & plus ſenſible dans la Cataſtrophe qu'en nulle autre partie du Poëme. Premierement c'eſt le terme de toutes les affaires du Theatre, donc il faut qu'elles ſe diſpoſent de bonne heure par tout pour y arriver. En ſecond lieu, c'eſt le centre de tout le Poëme, donc les moindres parcelles y doivent tendre comme des lignes qui ne peuvent eſtre tirées droites ailleurs. Davantage c'eſt la derniere attente des Spectateurs, donc il faut que toutes les choſes ſoient ſi bien ordonnées, que quand ils y ſont

arrivez, ils n'ayent pas lieu de demander par quel chemin on les y a conduits. En fin comme c'eſt le plus conſiderable evenement & où tous les autres doivent aboutir, auſſi eſt-ce celuy pour lequel il faut les plus grandes préparations & les plus iudicieuſes. Ariſtote & tous ceux qui l'ont ſuiuy, veulent que la Cataſtrophe ſoit tirée du fond des affaires du Theatre, & que les divers nœuds dont il ſemble que le Poëte embarraſſe ſon Sujet, ſoient autant d'artifices pour en faire le denoüement: C'eſt pourquoy ils ont toûjours plus eſtimé cette fin des Tragédies que celle qui eſtoit fondée ſur la preſence ou la faveur de quelque Divinité; Et quand méme ils ſe ſont ſervis pour cét effet de leurs Dieux en Machines, ils ont voulu que dans le corps de la Piéce il y en euſt des diſpoſitions raiſonnables, ou par le ſoin particulier que ce Dieu prenoit du Heros, ou par les intereſts qu'il avoit luy-méme dans l'action Theatrale, ou bien par vne attente vray-ſemblable de ſon aſſiſtance, & par d'autres inventions de cette nature. Il ſemble pourtant que cét advis ſoit inutile pour les Piéces de Theatre dont la Cataſtrophe eſt connuë, ou par l'hiſtoire qui n'eſt quelquesfois ignorée de perſonne, ou méme par le titre qui en renferme le dernier evenement, comme, la *Mort de Ceſar*, le *Martyre de Polieucte* & autres ſemblables. Mais ſans rien obmettre des préparations qui ſeront neceſſaires

Poët. cap. 18.

neceſſaires ſelon ce que nous en avons dit, voicy ce qu'on peut faire en cette rencontre. Il faut conduire de telle ſorte toutes les affaires du Theatre, que les Spectateurs ſoient toûjours perſuadez interieurement, que ce Perſonnage, dont la fortune & la vie ſont menacées, ne devroit point mourir, attendu que cette adreſſe les entretient en des préſentimens de commiſeration qui deviennent tres-grands & tres-agreables au dernier point de ſon mal-heur; Et plus on trouve de motifs pour croire qu'il ne doit point mourir, plus on a de douleur de ſçavoir qu'il doit mourir: On regarde l'iniuſtice de ſes Ennemis avec vne plus forte averſion, & on plaint ſa diſgrace avec beaucoup plus de tendreſſe. Nous avons veû ces exemples dans la *Marianne* & dans le *Comte d'Eſſaix*, quoy que d'ailleurs ces Piéces ayét eſté aſſez defectueuſes.

Que ſi la Cataſtrophe n'eſt point connuë, & qu'il ſoit de la beauté du Theatre qu'elle en dénouë toutes les Intrigues par vne nouveauté qui doive plaire en ſurprenant, il faut bien prendre garde à ne la pas découvrir trop toſt, & faire en ſorte que toutes les choſes qui doivent ſervir à la préparer, ne la préviennent point; puis que non ſeulement alors elle deviendroit inutile & deſagreable, mais qu'il arriveroit encore que du moment qu'elle ſeroit connuë, le Theatre languiroit & n'auroit plus de charmes pour les Spe-

ctateurs. Et il ne faut pas iuger de cette circonſtance comme de tout vn Poëme qu'on aura lû ou veû pluſieurs fois ſur la Scéne; car bien que la Cataſtrophe ainſi que tous les autres evenemens en ſoient parfaitement connus, il ne laiſſe pas neantmoins de plaire & d'avoir toutes ſes graces quand il paroiſt ſur le Theatre, parce qu'en ce moment les Spectateurs ne conſiderent les choſes qu'à meſure qu'elles paſſent, & ne leur donnent point plus d'étenduë que le Poëte; Ils renferment toute leur intelligence dans les prétextes & les couleurs qui les font mettre en avant, ſans aller plus loing; ils s'appliquent à ce qui ſe dit de temps en temps, & eſtant toûjours ſatisfaits des motifs qui les font dire, ils ne préviennent point celles qui ne leur ſont pas manifeſtées; ſi bien que leur imagination ſe laiſſant tromper à l'art du Poëte, leur plaiſir dure toûjours. Au lieu que dés-lors que la Cataſtrophe eſt prévenuë par la faute du Poëte, les Spectateurs ſont dégoûtez, non pas tant de ce qu'ils ſçavent la choſe, que de s'appercevoir qu'on ne devroit pas leur dire; leur mécontentement procedant moins en ces occaſions de leur connoiſſance, quoy que certaine, que de l'imprudence du Poëte.

Il faut auſſi prendre garde que la Cataſtrophe achéve pleinement le Poëme Dramatique, c'eſt à dire, qu'il ne reſte rien aprés, ou de ce que

les Spectateurs doivent ſçavoir, ou qu'ils vueillent entendre; car s'ils ont raiſon de demander, *Qu'eſt devenu quelque Perſonnage intereſſé dans les grandes intrigues du Theatre*, ou s'ils ont juſte ſujet de ſçavoir, *Quels ſont les ſentimens de quelqu'vn des principaux Acteurs aprés le dernier evenement qui fait cette Cataſtrophe*, la Piéce n'eſt pas finie, il y manque encore vn dernier trait; Et ſi les Spectateurs ne ſont pas encore pleinement ſatisfaits, le Poëte aſſurément n'a pas encore fait tout ce qu'il doit. C'eſt vne faute notable de *la Panthée*, qui par ſa mort laiſſe vn raiſonnable deſir aux Spectateurs de ſçavoir ce que penſe & ce que devient Araſpe qu'on en a veû ſi paſſionnément amoureux; Au lieu que la Reyne Elizabeth parle comme elle doit aprés la mort du Comte d'Eſſaix, & en achéve bien la Cataſtrophe. Et l'vne des plus grandes fautes qu'on ait remarquée dans le *Cid*, eſt que la Piéce n'eſt pas finie: C'eſt auſſi ce qu'on trouve à redire en quelques autres Poëmes du méme Autheur.

Mais pour éviter cét inconvenient il ne faut pas tõber dans vn autre, ie veux dire, d'adjoûter à la Cataſtrophe des Diſcours inutiles, & des actions ſuperfluës qui ne ſervent de rien au

Denouëment, que les Spectateurs n'attendent point, & méme qu'ils ne veulent pas entendre. Telle eſt la plainte de la femme d'Alexandre fils d'Herodes aprés la mort de ſon Mary, dont ie parleray ſous vne autre conſideration au Chapitre *Des Diſcours Pathétiques*. Telle eſt encore l'explication de l'Oracle dans l'*Horace*, car n'ayant point fait le nœud de la Piéce, les Spectateurs n'y penſent point & n'en recherchent pas l'intelligence, & tel eſt le cinquiéme Acte du Timocrate generalement condamné par cette raiſon.

Ie pourrois groſſir ce Diſcours de pluſieurs remarques, tant ſur les Tragédies que ſur les Comédies des Anciens; mais comme toutes les Cataſtrophes tournent preſque ſur ces principes, il ſera facile en les liſant de reconnoiſtre celles qui ſont bien ou mal achevées, ſans en faire icy de plus longues deductions, qui toûjours en ces matieres ſont attachées à tant de circonſtances, qu'il faut parler long-temps pour expliquer peu de choſe. Ce que i'en puis dire ſeulement en vn mot, eſt Que les Tragiques ont mieux finy leurs Poëmes que les Comiques; Et entre les Comiques, que Terence eſt le meilleur Modelle: Car Ariſtophane & Plaute, ont laiſsé la plus grande partie de leurs Comédies imparfaites & fort mal achevées. Ie laiſſe nos Modernes en repos, par-

ce qu'ils ſont bien aiſes qu'on ne les croye pas capables de faillir ; ioint que quand on leur monſtre qu'ils pouvoient mieux faire, ils ſont d'autant plus irritez qu'ils ſe ſentent plus convaincus & moins en eſtat de ſe deffendre contre la Raiſon.

CHAPITRE X.

De la Tragi-Comédie.

CE nouveau terme qui ſemble peu à peu s'eſtre introduit pour ſignifier quelque nouvelle eſpece de Poëme Dramatique, m'oblige à l'expliquer plus au long & plus clairement que tous les Modernes, qui ne l'ont touché qu'en paſſant; & pour cét effet ie veux monſtrer ce que nous avons de conforme & de different avec les Anciens dans les Ouvrages de la Scéne.

Le Theatre eſtant peu à peu & par degrez monté à ſa derniere perfection, devint enfin l'Image ſenſible & mouvante de toute la vie humaine. Or comme il y a trois ſortes de Vies, celle des Grands dans la Cour des Roys, celle des Bourgeois dans les Villes, & celle des gens de la Campagne; le Theatre auſſi a receu trois genres de Poëmes Dramatiques qui portent en particulier le caractere de chacune de ces trois ſortes de Vies, ſçavoir la *Tragédie*, la *Comédie*, & la *Satyre* ou *Paſtorale*.

Athen. l. 5.

Tragœdia & Comœdia idè modus repræſentandi, ſed diverſa res, &c. Scal. Poët. l. 3 c. 97

La *Tragédie* repreſentoit la vie des Princes, pleine d'inquietudes, de ſoupçons, de troubles, de rebellions, de guerres, de meurtres, de paſ-

ſions violentes & de grandes avantures ; d'où vient que Theophraſte l'appelle *l'Eſtat d'vne fortune heroïque*. Et l'Autheur de l'Etymologique, *Vne Imitation des diſcours & de la vie des Heros*. Or à diſtinguer les Tragédies par la Cataſtrophe, il y en avoit de deux eſpeces : Les vnes eſtoiét funeſtes dans ce dernier evénement & finiſſoient par quelque mal-heur ſanglant & ſignalé du Heros ; Les autres avoiét le retour plus heureux, & ſe terminoient par le contentement des principaux Perſonnages. Et neantmoins parce que les Tragédies ont eû ſouvent des Cataſtrophes infortunées, ou par la rencontre des hiſtoires, ou par la complaiſance des Poëtes envers les Atheniens, qui ne haïſſoient pas ces objets d'horreur ſur leur Theatre, comme nous avons dit ailleurs, pluſieurs ſe ſont imaginés que le mot de *Tragique* ne ſignifioit iamais qu'vne avãture funeſte & ſanglante ; & qu'vn Poëme Dramatique ne pouvoit eſtre nommé *Tragédie*, ſi la Cataſtrophe ne contenoit la mort ou l'infortune des principaux Perſonnages : mais c'eſt à tort, eſtant certain que ce terme ne veut rien dire ſinon *Vne choſe magnifique, ſerieuſe, grave & convenable aux agitations & aux grands revers de la fortune des Princes* ; & qu'vne Piéce de Theatre porte ce nom de Tragédie ſeulement en conſideration des Incidens & des perſonnes dont elle repreſéte la vie, & non pas à raiſon de la Cataſtrophe. Auſſi voyons-nous que des dix-neuf Tra-

Tragœdia tota gravis, ea ſanè quæ verè Tragœdia eſt ; nam quædam fuerunt ſatyrica. &c.

ἡρωϊκῆς πήχεως πειεσεως. *Theoph. apud Diomed l. 3.*

Βίωντε καὶ λόγων ἡρωϊκῶν μίμησις. *Etymol.*

Nec minùs Tragœdia lata, non pauca & vt nequaquam verum sit quod hactenùs professi sunt, Tragœdia proprium exitu infelix, modo intus sint res atrices. Scal. idē.

gédies d'Euripide, il y en a vn grand nombre dont l'iſſuë eſt heureuſe; & ce qui eſt d'autant plus notable, eſt que ſon *Oreſte* qui s'ouvre par la fureur & ſe ſouſtient ſur de fortes paſſions mélées de pluſieurs Incidens, dont on doit apprehender vne fin mal-heureuſe & quelque carnage, aſſeure dans la Cataſtrophe le contentement de tous les Acteurs; Helene eſtant miſe au rang des Dieux, & Apollon obligeant Oreſte & Pilade d'épouſer Hermionne & Electre. Ce qui a fait dire mal à propos à vn Ancien, *Que la Cataſtrophe de cette Tragédie eſtoit entierement Comique*; à Victorius la méme choſe de *l'Electre*, & autant à Stiblin de *l'Alceſte*.

τόδε δρᾶμα κωμικώτερον ἔχει τὴν καταστροφήν. *Auth. Argum. Oreſt.*

Finis magis proprius Comœdiæ quàm Tragœdiæ videtur. Pet. Victor. in Electr. Eurip.

Cataſtrophe & finis fabulæ latiſſimus qualis in Comœdijs eſſe ſolet. Stiblin. in Eurip. Alceſt.

La *Comédie* ſervoit à dépeindre les actions du peuple, & l'on n'y voyoit que Débauches de ieunes gens, que Fripponneries d'Eſclaves, que Soupleſſes de femmes ſans hõneur, qu'Amourettes, Fourbes, Railleries, Mariages & autres accidens de la vie commune. Et ce Poëme fut tellement renfermé dans la baſſeſſe de la vie populaire, que le ſtile en devoit eſtre commun, les paroles priſes de la bouche des gens de neant, les paſſions courtes & ſans violence, toutes les intrigues ſouſtenuës par la fineſſe & non par le merveilleux; Enfin toutes les actions populaires, & nullemẽt Heroïques; D'où vient que Scaliger a raiſon de reprendre Plaute, quand il fait venir ſur le Theatre Alceſimarch, le poignard à la main,

Poët. l. 6. c. 3. Hoc enim tragicum atque adeo atrox nimis.

la main comme pour ſe tuer, dautant que ce deſſein eſt trop genereux pour le Theatre Comique ; Et Donat remarque en pluſieurs endroits que Térence fait des paſſions trop longues & trop ardentes, & qu'il y employe ſouvent des expreſſions trop nobles & trop relevées, comme ſortant des limites de ſon Art; Et la fin des Comédies n'eſt pas toûjours heureuſe, comme on le peut voir en pluſieurs de Plaute.

Elias Cret. in Nazianz. orat. 13.

Et Comœdiæ multæ infelices quibuſdã fines habent. Scaliger. l. 3. cap. 97.

La *Satyrique* ou *Paſtorale* portoit vn mélange de choſes ſerieuſes & de bouffonnes, cóme elle avoit ſouffert le mélange des perſonnes de condition & des gens de la Campagne, des Heros & des Satyres; Et ce dernier Poëme ſe doit conſiderer en deux façons ; d'abord ce n'eſtoit rien qu'vne petite Piéce de Poëſie nommée *Idille* ou *Eglogue* composée de cinquante ou ſoixante vers au plus, chantée ou recitée par vn homme ſeul, quelque-fois par deux, & rarement par pluſieurs: Là ſe voyoient des Bergers, des Chaſſeurs, des Peſcheurs, des Iardiniers, des Laboureurs, des Satyres, des Nymphes, & en fin toutes ſortes de perſonnes Champeſtres: Là ne s'entendoient que plaintes d'Amans, que cruautez de Bergeres, que diſputes pour des Chanſons, qu'embuſches de Satyres, que raviſſemens de Nymphes, & mille autres petites avantures douces & divertiſſantes; mais toutes par Piéces détachées ſans aucune ſuitte d'action & ſans neceſſité d'hiſtoire.

Nous en avons pluſieurs exemples dans les Idilles de Theocrite & dans les Eglogues de Virgile; Pluſieurs Modernes les ont imitez en Latin; & méme ſous le Roy Henry II. les Poëtes François firent des Paſtorales de cette ſorte, dont nous avons encore les exemples dans Ronſard.

Alia ſpecies continet Satyros miſtos heroibus, itavt etiam ſeveris hilariora miſceantur. Scal. lib. 1. c. 8.

L'autre eſtoit vn Poëme Dramatique conduit par les regles du Theatre, & où les Satyres principalement fûrent mélez aux Heros & aux perſonnes illuſtres, repreſentans tous enſemble des Incidens graves & sérieux avec des bouffonneries & autres actions ridicules; & pour cette raiſon ce Poëme ſe nommoit *Tragédie Satyrique*.

Cette eſpece de Poëme ne fut point receuë des Latins, au moins n'en ay-je rien veû dans l'Hiſtoire ny dans les Poëtes de Rome, parmy leſquels la Satyre ne fut qu'vne Piéce de Poëſie vſitée pour la médiſance, & non pas au Theatre, ſinon avec les Mimes, & ſeulement pour Intermedes; mais parmy les Grecs la Tragédie Satyrique fut en grande eſtime, dautant qu'aux Feſtes de Bacchus, nommées *Chytres*, les Poëtes diſputoient l'honneur & le prix de leur Art par la compoſition de ce Poëme; Nous en trouvons pluſieurs alleguez par Athenée, Platon, Plutarque & Suidas; nous en voyons méme des fragmens de pluſieurs, mais nulle Piéce entiere que le *Poliphéme* d'Euripide. I'ay ſouvent eſtimé que l'*Alceſte* du méme Autheur en eſtoit vne, à cauſe

Suid. in Tetralogia.

qu'Hercule y fait avec vn Eſclave des diſcours bouffons & des actions toutes Comiques; mais i'attends le ſentiment des Doctes pour me determiner.

Ces trois genres de Poëmes ne ſont pas maintenant ſur le Theatre avec le méme viſage qu'autresfois; car à commencer par la Paſtorale, c'eſt vn Poëme Dramatique ſuivant les regles des autres, composé de cinq Actes, de pluſieurs Intrigues & d'agreables Evenemens; mais tout cela tenãt de la vie Champeſtre. Ce ne ſont que Bergers, Chaſſeurs, Peſcheurs, & pareille ſorte de gens; Ainſi nous avons pris toute la matiere des Idilles & des Eglogues des Anciens, & nous y avons appliqué l'œconomie de la Tragédie Satyrique.

La Comédie eſt long-temps demeurée parmy nous non ſeulement dans la baſſeſſe, mais dans l'infamie; car elle s'eſt changée en cette Farce ou impertinente bouffonnerie que nos Theatres ont ſoufferte en ſuite des Tragédies; Ouvrages indignes d'eſtre mis au rang des Poëmes Dramatiques, ſans art, ſans parties, ſans raiſon, & qui n'eſtoient recommandables qu'aux maraux & aux infames, à raiſon des paroles deshonneſtes & des actions impudentes qui en faiſoient toutes les graces. Ie ſçay bien que nos Poëtes quelquesfois ſe ſont efforcez de rétablir l'ancienne Comédie, ou par la traduction des

vieux Autheurs, ou par imitation; mais cela ne s'eſt fait que rarement & n'a pas toûjours eû le ſuccez qu'ils avoient eſperé, pour pluſieurs raiſons, mais principalement pour n'avoir pas choiſi des Sujets conformes à nos mœurs, ou pour n'avoir pas changé dans les Anciens ce qu'ils y avoient trouvé de peu convenable à nos ſentimens. Il ne faut pas dire non plus que la Comédie des Italiens ait pris la place de celles de Plaute & de Terence, car ils n'en ont gardé ny la matiere ny la forme; Leurs Sujets ſont toûjours mélez d'avantures ſerieuſes, & de bouffonnes; de perſonnes Heroïques, & de frippons: & la maniere dont ils les compoſent ordinairement en trois Actes & ſans ordre de Scénes, ne tient rien de la conduite des Anciens. Et ie m'eſtonne comment il eſt arrivé que les enfans des Latins ſoient ſi peu ſçavans en l'Art de leurs Peres.

Quant à la Tragédie, elle s'eſt vn peu mieux conſervée parmy nous: parce que les mœurs des François eſtant Heroïques & ſerieuſes, ils ont eû plus d'inclination à voir ſur le Theatre les avantures des Heros, & peu de diſpoſition à ſouffrir ce mélange de bouffonneries des Italiens. Mais outre les delicateſſes de l'Art que nous avons long-temps ignorées auſſi bien que les Italiens, nous avons fait deux choſes; l'vne fort raiſonnable, & l'autre ſans fondement: la premiere eſt

qu'abſolument nous avons rejetté du Theatre, les hiſtoires d'horreur & les cruautez extraordinaires, & par cette ſeule conſideration l'vne des plus ingenieuſes Tragédies de noſtre Temps & des plus dignes du Theatre d'Athenes, n'a jamais eſté veuë de bon œil, ny par le peuple ny par la Cour de France. I'en ay rendu la raiſon ailleurs, & i'approuve en cette circonſtance le changement, ou pluſtoſt la correction que nous apportons aux Poëmes des Anciens. Mais ce que nous avons fait ſans fondement, eſt que nous avons oſté le nom de *Tragédie* aux Piéces de Theatre dont la Cataſtrophe eſt heureuſe, encore que le Sujet & les perſonnes ſoient Tragiques, c'eſt à dire heroïques, pour leur donner celuy de *Tragi-Comedies*. Ie ne ſçay ſi Garnier fut le premier qui s'en ſervit, mais il a fait porter ce tiltre à ſa *Bradamante*, ce que depuis pluſieurs ont imité; Or ie ne veux pas abſolument combattre ce nom, mais ie pretens qu'il eſt inutile, puiſque celuy de *Tragédie* ne ſignifie pas moins les Poëmes qui finiſſent par la ioye, quand on y décrit les fortunes des perſonnes illuſtres. Davantage, c'eſt que ſa ſignification n'eſt pas veritable ſelon que nous l'appliquons; car dans les Piéces que nous nommons de ce terme composé du mot de *Tragédie*, & de celuy de *Comédie*, il n'y a rien qui reſſente la Comédie: Tout y eſt grave & merveilleux, rien de populaire ny de bouffon.

Mais j'adioûte que ce nom ſeul peut détruire toutes les beautez d'vn Poëme, qui cõſiſtent en la Peripétie ; car il eſt toûjours d'autant plus agreable que de pluſieurs apparences funeſtes, le retour & l'iſſuë en eſt heureuſe & contre l'attente des Spectateurs : mais dés-lors qu'on a dit *Tragi-Comédie*, on découvre quelle en ſera la Cataſtrophe ; ſi bien que tous les Incidens, qui troublent l'eſperance & les deſſeins des principaux Perſonnages, ne touchent point le Spectateur, prévenu de la connoiſſance qu'il a du ſuccez contraire à leur crainte & à leur douleur; & quelques plaintes pathétiques qu'ils faſſent, nous n'entrons pas bien avant dans leur ſentiment, parce que nous prenons cela trop certainement pour vne feinte, au lieu que ſi nous en ignorions l'évenement, nous apprehenderions pour eux, toutes leurs paſſions s'imprimeroient vivement en noſtre cœur, & nous goûterions avec plus de ſatisfaction le retour favorable de leur fortune.

Ce qui m'étõne le plus en cette rencõtre eſt, qu'il ſe trouve des Gens de lettres ſi complaiſans aux erreurs populaires qu'ils oſent ſoûtenir, que ce terme eſtoit vſité parmy les Latins : car ie ne ſçay pas où ils ont appris que iamais parmy les Latins vn Poëme Dramatique, contenant les avantures des Perſonnes Heroïques & finiſſant par vne heureuſe Cataſtrophe, ait porté ce nom

de *Tragi-Comédie*. Nous n'en voyons rien dans les Tragiques qui nous reſtent, & nous n'en trouvons aucuns memoires, ny dans ceux qui nous en ont écrit l'Art, ou compilé des Fragmens ; ny dans ceux qui ont diſcouru de quelques Maximes de ce Poëme. Ie ſçay bien que Plaute, dans le Prologue de ſon *Amphitryon*, employe le mot de *Tragi-Comédie* ; mais c'eſt où nos Modernes ſe ſont abuſez, quand ils ont dit, Que le mot de *Tragi-Comédie* eſtoit vſité chez les Latins : car ce Poëte eſt le ſeul qui l'a dit, & encore dans vn ſens bien éloigné de celuy que nous luy donnons. Qu'il ſoit le ſeul, cela ne peut eſtre mis en doute ; auſſi les Modernes n'en ſçauroient-ils apporter d'autres témoignages d'aucun Autheur Latin, tandis que cette Langue eſt demeurée vivante en Italie ; de ſorte que c'eſt vn terme à qui Plaute a donné la naiſſance, & que perſonne n'a voulu depuis adopter, eſtant demeuré comme mort dans ſon berceau long-temps auparavant la mort de la Langue Latine. Mais quand d'autres s'en ſeroient ſervis aprés luy dans le ſens qu'il l'employe, cela ne pourroit pas authoriſer le mot de *Tragi-Comédie*, comme on l'entend maintenant ; au contraire c'eſt ce qui monſtreroit la fauſſeté de ſa ſignification, & le mauvais vſage que nous en faiſons.

Et pour l'entendre il faut répéter ce qui a eſté dit, Que la Tragédie & la Comédie eſtoient *Athen. l. 12. Plin.*

deux Poëmes tellement diſtinguez, que non ſeulement les avantures, les perſonnes, & le ſtile de l'vne ne ſe communiquoient point à l'autre ſans pécher contre l'Art & contre l'Vſage; mais encore que les Tragédiens, ne ioüoient point de Comédies; ny les Comédiens, de Tragédies. Ceſtoit comme deux genres d'Acteurs & deux Meſtiers differens, & l'Hiſtoire ne nous fournit point d'exemples d'Hiſtrions, ou du moins fort peu, qui ſe ſoient mélez de ceș deux Poëmes à la fois; mais bien au contraire l'on trouve aſſez diſtinctement le nom de ceux qui ont excellé & acquis vne haute reputation en ces deux genres ſeparément.

Les artisans de la Scene

On doit auſſi ſçavoir, Que les Mimes, les Embolaires *les Artisans* ou Bouffons, Pantomimes, Danſeurs, Flûteurs, Muſiciens ou Ioüeurs d'Inſtrumens, & autres ſortes de gens employez aux Ieux Scéniques; & méme encore ceux qui ioüoient *Les Fables Atellannes*, les plus modeſtes de toutes, n'eſtoient point receus parmy les Tragédiens, c'eſt à dire parmy ceux qui joüoient les Tragédies, ny parmy les Comédiens, ou ceux qui joüoient les Comédies, de tous leſquels la profeſſion eſtoit reputée plus honneſte; attendu que les choſes qu'ils repreſentoient, n'avoiét rien de cõmun avec ces Intermedes. Mais la principale marque qui diſtinguoit ces deux Poëmes, eſtoit la matiere des Incidens, & la

& la condition des perſonnes: car où les Princes & les Dieux agiſſoient ſelon leur dignité, c'eſtoit *Tragédie*, c'eſt à dire vn Poëme grave, ſerieux, & magnifique, convenable à la grandeur des choſes & des perſonnes repreſentées : Et quand les intrigues du Theatre eſtoient fondées ſur la fourbe des Eſclaves & la vie des femmes debauchées, c'eſtoit *Comédie*. Et ſi nous en cherchons la raiſon, c'eſt que l'Hymne de Bacchus chantée & dansée devant ſes Autels à la célebration de ſes Feſtes, ayãt paſsé dãs les villes & pris le nom de *Tragédie*, cõme nous dirons ailleurs, le Sujet en fut toûjours tiré par les Poëtes, des Hiſtoires ou des Fables ſerieuſes & illuſtres, & traité en ſtile grave & ſublime: Mais cette méme Hymne qui demeura dans les villages ſous le nom de *Comédie* commun à ces deux Poëmes dans leur origine, ne prenoit ſon Sujet que de la vie du peuple, & n'eſtoit traittée qu'en railleries, médiſances, & termes vulgaires. Et ces deux Poëmes enfin s'eſtans peu à peu perfectionnez, garderẽt toûjours ces deux caractéres differens, qui les ont fait diſtinguer parmy les Autheurs. Voicy donc comment Plaute forme le mot de *Tragi-Comédie* dans le Prologue de *l'Amphitryon* où Mercure parle, & qui aprés avoir demandé vne favorable audience au peuple, pourſuit en ces termes: *Aprés cela ie vous veux expliquer l'Argument de cette Tragédie. Quoy vous rechignez? parce*

que i'ay nommé cette Piéce, Tragédie ? mais ie ſuis Dieu, & ie la changeray bien-toſt ſi vous voulez, & de Tragédie qu'elle eſt, ie feray qu'elle ſera vne Comédie, ſans y changer vn ſeul vers. Puis ayant vn peu raillé, il pourſuit. *Ie feray par vn mélange qu'elle ſera Tragi-Comédie, car ie n'eſtime pas raiſonnable qu'vne Piéce ſoit toute Comédie, quand les Roys & les Dieux y viennent agir ? comment donc ; puis qu'vn Eſclave en eſt l'vn des principaux Perſonnages, i'en feray, comme ie vous ay dé-ja dit, vne Tragi-Comédie.* Aprés ces paroles fort intelligibles, ie ne puis comprendre comment on s'eſt avisé de dire, que Plaute avoit employé ce mot de Tragi-Comédie comme nous, car il n'y penſa iamais: c'eſt vne raillerie qu'il fait dans ſon Prologue, en ioignant les noms de ces deux Poëmes, comme il en avoit mélé les Perſonnages. Ce qui monſtre clairement combien la diſtinction en eſtoit grande, & partant combien mal nous avons appliqué ce nom à des Piéces de Theatre, dont toutes les perſonnes & les avantures ſont heroïques ; Auſſi Plaute n'a-t'il iamais nommé ſon *Amphitryon* vne Tragi-Comédie ; mais parce que les Dieux & les Roys qu'il y introduit, n'agiſſent preſque point ſelon leur dignité, mais toûjours en bouffonnant, ayant méme fait battre à coups de poings Iupiter & Amphitryon comme deux Crocheteurs, il la nomme hardiment *Comédie* en pluſieurs endroits de ſon

Prologue. *Iupiter*, dit-il, *ioüera luy méme en cette Comédie.* Et ailleurs, *Ecoutez maintenant l'argument de cette Comédie.* Ses Interprétes ne l'ont point intitulée autrement, comme Lambin, Govean, & les autres. Et de méme tous les Anciens & les Modernes qui ont parlé de Plaute & de ſes Comédies, Ciceron, Quintilien, Varron en ſon Livre *des Comédies de Plaute*, Aulu-Gelle, Volcatius en ſon Traitté *des Comiques*, Servius, Sextus Pompeius, Macrobe, Ruffinus, Donat, Petrus Crinitus, Lilius Giraldus en ſon *Hiſtoire des Poëtes*, Scaliger en ſa Poëtique, n'ont iamais nommé Plaute autrement que, *Comique*, ny ſon *Amphitryon*, comme toutes ſes autres piéces, qu'vne *Comédie.* Auſſi quand Voſſius explique ce nom, il dit, *Que Plaute le donne à ſon Amphitryon, parce qu'il y meſle la dignité des Perſonnes, & la baſſeſſe des diſcours Comiques.* Et Feſtus diviſant les Fables Romaines écrit, *Que les Tavernieres ſont celles qui recevoient des Perſonnages de qualité avec des gens de baſſe condition.* Sur quoy le méme Voſſius adjoûte, *Que l'Amphitryon de Plaute eſt de cette ſorte, & qu'on peut nommer vne telle Piéce, Tragi-Comédie*, ou *Hilaro-Comédie*, qui eſt vn mot nouveau & particulier à cét Autheur. Et Scaliger auparavant luy parlant de ce nom donné à *l'Amphitryon*, dit, *Que c'eſt par raillerie, & parce qu'il y avoit meſlé la baſſeſſe de la Comédie à la dignité des perſonnes.* Ne diſons donc plus que ce mot de

Plautus Amphitryonem vocat Tragico-Comœdiã quia in ea eſt perſonarum excellentia & humilitas Comica dictionis. Inſt. Poët. l. 2. c. 24.

Tabernaria quia hominibus excellentibus etiam humiles permixti. Feſtus Pompon. in verb. Togata. Et Voſſ. 9. Tabernariã quæ mixti erat argumenti vt Plautus vocat Tragico-Comœdiam quã & Hilaro-Comœdiam dixeris, cinſ-

modi eſt Amphitryo. Inſt. Poët. l. 2. c. 7. Feſtivè, vt ſolet Plautus, Amphitryonē Tragico-Comœdiam appellat, in quā perſonarum dignitas ac magnitudo, Comœdia humilitati admixta eſſent. l. 2. c. 7. Poët.

Tragi-Comédie eſtoit vſité chez les Latins, car il n'y a que Plaute qui l'ait dit en raillant; ny que dans Plaute il ſignifie la méme choſe que parmy nous; car par là nous entendons, *Vn Poëme Dramatique dont tout le Sujet eſt heroïque, & la fin heureuſe, la plus noble & la plus agreable eſpece de Tragédie, fort commune parmy les Anciens*; mais Plaute ne vouloit ſignifier par ce mot, qu'vne veritable Comédie, dans laquelle les perſonnes illuſtres eſtoient introduites pour bouffonner, & rendre leur propre grandeur ridicule; Et dans ce ſens l'on pourroit dire, Que la plus grande part des Comédies d'Ariſtophane ſont des Tragi-Comédies, car preſqu'en toutes, les Dieux ou les perſonnes de condition y viennent en Trivelins, & ioüent du pair avec les Eſclaves & les Bouffons.

Athen. l. 14.

La méme faute, à mon advis, eſt de ceux qui veulent que *Hilaro-Tragedie* ſoit vne Piéce de Theatre vſitée parmy les Grecs & conforme à ce que nous appellons *Tragi-Comédie*; mais cela n'eſt pas ſeulement vray-ſemblable. Suidas rapporte bien que Rinthon Poëte Comique inventa vne ſorte de Poëſie qu'il nomma *Hilaro-Tragedie*; mais de conclure de là que c'eſtoit vn Poëme Dramatique traitté ſelon les regles du Theatre, & dont le Sujet fuſt heroïque & la fin heureuſe, il n'y a point d'apparence. Premierement, parce que c'eſt de l'invention d'vn Poëte

Comique ; or les Comiques n'entreprenoient pas d'ordinaire de traitter des Sujets graves & sérieux, ou quand ils l'entreprenoient, ils les transportoient toûjours dans le ridicule, comme cét *Amphitryon* de Plaute, & les Comédies d'Aristophane. Suidas nomme cette Piéce, *Vn Ecrit Bouffon*. Hesychius appelle l'Autheur *Bouffon & Rieur* Estienne le nomme *Autheur de Poësie ridicule*, & Varron met le mot de *Rhinton*, pour vn *Scurre* ou faiseur de plaisanteries. Davantage cette invention n'a point eû de suitte, & nous n'avons point oüy parler de Piéce reglée qui ait porté ce tiltre, ny d'autre Poëte qui iamais en ait composé. Ce que ie penserois donc de cette *Hilaro-Tragedie*, est que ce fut vne petite Piéce de Poësie du nombre des Mimes, mélée de choses gayes & serieuses, chantée avec la voix ou les instrumens, & dansée sur les Theatres avec des gestes exprimans le sens de chaque parole, suivant cette merveilleuse methode des Anciens & peu connuë de nostre temps. Ce qui est d'autant plus vray-semblable que *l'Hilaroedie*, que Vossius dit estre la méme que *l'Hilaro-Tragédie* & la *Magédie* ont esté deux Poësies de cette sorte, chantées & dansées sur les Theatres par ceux qu'ils nommoient *Hilaroediens*, & *Magediens*, & non pas des Poëmes Dramatiques representez par les Tragédiens & Comédiens, comme aucuns l'ont mal pensé; car les Hilaroe-

φλυακοτραγῳδία. φλυαξ. τὸ γελοῖον.

Rhinton pro Scurra.

Inst. Poët. l. 2. c. 21.

Athen. l. 14.

diens qui depuis furent nommez *Simoediens*, à cauſe de Simon Mages excellent en cét Art, danſoient & chantoient vne Piéce de Poëſie plaiſante mais ſerieuſe, moins grave toutesfois que la Tragédie, quoy qu'elle fuſt du méme caractére; Et les Magédiens ne s'employoient au commencement qu'à repreſenter les diſcours de Magie, comme la *Pharmaceutre* de Theocrite & de Virgile; mais aprés ils s'adonnérent à toutes ſortes de Poëſies bouffonnes & laſcives ſuivant le caractére Comique, mais non pas ſi ſerieux encore, que la Comédie: & ceux mémes qui ne repreſentoient que les femmes avec des habits d'hommes, ſe nommoient *Lyſioediens*, au lieu que les Magédiens ne repreſentoient que les hommes avec des habits de femmes; Athenée en remarque encore quelques autres particularitez inutiles à noſtre ſujet.

Hanc partem Muſica diſciplina mutam nominavere Maiores, ſcilicet qua ore clauſo manibus loquitur & quibuſdam geſticulationibus facit intelligi quod vix narrante linguâ aut ſcriptura textu poſſit agnoſci. Caſſiod. c. 1. Ep. 20. Variar. Athen. l. 15. 8.

Mais afin qu'on ne trouve pas étrange ce que ie dis de *l'Hilaro-Tragedie*, on doit ſçavoir, Que toutes les Poëſies des Anciens ſe chantoient & danſoient avec des geſticulations ingenieuſes ou dans les Temples, ou ſur les Theatres, ou durant les Feſtins, & preſque en toutes les pompes ſaintes & profanes. Tantoſt ils prenoient les Odes, Idilles, & autres petites Piéces de Poëſie, comme Mnaſion fit, des *Jambes* de Simonides; Cleoménes, des *Expiations* d'Empedocles; & quelques autres des Vers de Phocylide, d'Ar-

chiloc & de Mimnerme. Ce que les Lacedemoniens faiſoient auſſi des *Chanſons* de Thaletas & d'Alcman, & des *Pæans* de Dionyſiodote à la celebration de la Feſte inſtituée aprés la victoire de Tyrée. Souvent méme ils détachoient quelque Centon d'vn grand Ouvrage, comme d'Heſiode ou d'HOMERE, entre leſquels Hermodote fut celebre, & dont méme les Recitateurs furent nommez *Homeriſtes*, que Demetrius Phalereus le premier fit monter ſur les Theatres, comme avoit écrit Ariſtocles ; Et nous trouvons, au rapport d'vn certain Iaſon cité par Athenée, Que dans le grand Theatre d'Alexandrie HEGESIAS le Comique fut vn fameux HIſtrion des choſes écrites par HERODOTE, non pas à mon advis l'HIſtorien, mais vn Poëte Comique ainſi que i'eſtime ſur la foy de cét ancien Autheur qu'il nomme *Logomimus*. Voire méme y avoit-il des gens qui durant les Feſtins, chantoient & danſoient des Epiſodes, Centons, ou Piéces détachées des Tragédies & des Comédies ; & quelquesfois méme les Tragédies & les Comédies toutes entieres ; & cela non ſeulement au temps qu'elles ne conſiſtoient qu'en cette HYMNE de Bacchus dont nous parlerons en ſon lieu, mais encore depuis qu'elles furent reduites en Art, & compoſées de pluſieurs Epiſodes inſerez entre les chants du Chœur, comme nous les avons maintenant. D'où vient qu'Ariſtocles eſtimoit Celeſte le

Athen. l. 11. p. 596. & l. 1. p. 25. Heracleotes. p. 75. & non Lycius, in Commentario de ſicubus. p. 99.

Athen. l. 1. c. 19.

Dan-
seur d'Æschyle, sur tout pour avoir excellemment dancé les *Sept devant Thebes*: Et de là vient que Pilade estant fort estimé pour dancer les Tragédies, & Batyllus, les Comédies, Seneque se sert de leur exemple pour nous apprendre, Qu'il ne se faut jamais méler que de ce qu'on sçait, si l'on y veut reüssir. *En quoy vn Moderne s'est fort abusé d'avoir dit que ce Pylades estoit vn Pantomime comique, car son excellence fut de bien danser les Tragedies ou subiects tragiques, & qui n'estoit plus semblable a luy mesme quand il dansoit les Comedies, c'est a dire, les subiects tirez de la vie commune.*

Pylades in Comœdia, Batyllus in Tragœdia multùm à se aberant. Senec. contr. lib. 3. & quæst nat. l. 7. c. 32. Stat per successores Pyladis & Batylli dom. &c. Et Athen. l. cap. 17. Macrob. lib. 2. Saturn. Sidon. Apoll. Car. 23.

Marcel. Donat. in Suetonium.

Et ces
Dan-
ses ingenieuses à representer ainsi par mouvemens & par postures les Personnes & les actions differentes, Plutarque en fait deux grands Discours dans ses *Propos de Table*, voulant que la Poësie ne soit, Qu'vne Dance parlante; & la Dance, vne Poësie muette, ne pouvant approuver dans les Festins la dance de Pylades, pour estre trop serieuse & trop passionnée. Mais quoy que ce Discours de l'Antiquité ne soit peut-estre pas inutile ny desagreable, il m'emporte pourtant trop loin de mon Sujet; & peut-estre n'en ay-je que trop dit pour expliquer le mot de *Tragi-Comédie*: Nos Poëtes adviseront s'ils le doivent laisser dans l'intelligence vulgaire, ou s'ils restabliront la Tragé-

Plutar. Sympos. l. 7. q. 8. & 15.

die

die dans ſon eſtat naturel, conſervant ce nom indifferemment aux Poëmes Dramatiques dont les perſonnes ſont heroïques, ſans diſtinguer ſi les Cataſtrophes ſont heureuſes ou funeſtes, afin d'empécher que d'abord les Spectateurs ne découvrent l'evénement de leurs Intrigues.

LA PRATIQVE DV THEATRE

LIVRE TROISIESME.

CHAPITRE PREMIER.

Des parties de Quantité du Poëme Dramatique, & ſpecialement du Prologue.

LE Poëme Dramatique a tellement changé de face depuis le ſiécle d'Ariſtote, que quand nous pourrions croire que le Traité qu'il en a fait, n'eſt pas ſi corrompu dans les inſtructions qu'il en donne, que dans l'ordre des paroles, dont les impreſſions

modernes ont changé toute l'œconomie des vieux Exemplaires, nous avons grand ſujet de n'eſtre pas en toutes choſes de ſon advis. Mais s'il a mis en avant quelque Maxime qu'il nous ſoit permis de contredire, ſans bleſſer l'autorité d'vn ſi grand homme, c'eſt en la matiere dont nous avons maintenant à parler.

Il écrit que la Tragédie a quatre parties de Quantité, ſçavoir le *Prologue*, le *Chœur*, l'*Epiſode* & l'*Exode*; & pour les bien faire connoiſtre, il en definit trois ainſi. *Le Prologue*, dit-il, *eſt toute la partie de la Tragédie qui eſt devant l'entrée du Chœur. L'Epiſode eſt tout ce qui eſt entre deux chants du Chœur*; & *l'Exode eſt toute la partie aprés laquelle il n'y a plus de chant du Chœur.* Ce que i'eſtime n'eſtre pas veritable à preſent, ſelon que la Tragédie s'eſt formée, par les chãgemẽs qui luy ſont ſurvenus dans le cours des années, ny méme qu'Ariſtote ait bien diſtingué les parties de ce Poëme, comme il eſtoit de ſon temps, ou pour le moins ſous les trois excellens Tragiques qui nous reſtent, dont les Ouvrages n'ont point de rapport avec ſon Diſcours.

Pour le bien entendre, il faut commencer par le Prologue, en examinant de combien de ſortes nous en pouvons remarquer dans les anciens Dramatiques.

La premiere eſpece eſtoit de ceux qui ſe faiſoient pour l'intereſt du Poëte, ſoit en faiſant

connoiſtre ſon procedé, ſoit en répondant aux invectives de ſes Adverſaires & Mal-veillans, comme ſont quelques-vns de Plaute, & preſque tous ceux de Terence. Ce qui donna ſujet à beaucoup de gens de dire, *Que ſans les reproches du Vieux Poëte, ce Nouveau n'auroit ſceû quel Sujet prendre pour faire ſes Prologues.*

Vetus ſi Poëta non laceſſiſſet prior, nullam invenire Prologum potuiſſet nouus. Prolog. in Phorm.

Il y en avoit d'autres qui ne concernoient que les intereſts des Comédiens, ſoit pour ſe concilier la bien-veillance de leurs Iuges, pour gagner la faveur du peuple, ou pour obtenir vne favorable attention, tels qu'eſt celuy du *Pſeudolus* de Plaute & quelques autres. Il s'en trouve auſſi qui mélent l'Argument de la Comédie aux intereſts du Poëte, ou des Comédiens; & c'eſtoit la plus ordinaire façon de les faire, ainſi que nous le pouvons facilement reconnoiſtre par les *Captifs*, le *Pœnulus*, les *Menechmes* & autres de Plaute. Auſſi quand ils ne parloient point de l'Argument, ils avoient accoûtumé d'en faire des excuſes, comme Plaute en ſon *Pſeudolus* & en ſon *Trinummus*, & Terence dans ſes *Adelphes*.

Or ces trois eſpeces de Prologues eſtoient particulieres à la Comédie, & nous n'en voyons point dans les Tragiques, ſoit qu'ils ne s'en ſoient iamais ſervis, ou que le temps nous en ait oſté la connoiſſance; & quand ils l'auroient fait, ie ne croy pas qu'Ariſtote euſt voulu compter ſes Prologues entre les parties de Quantité de la

Antecedens veram fabulæ compoſitionem locutio. Donat. in Terent. Prolog. Aliquid ad populum, &c. Prologus correptè ἀπὸ τῆς προλέγειν non productè ἀπὸ τῆς πρωτολογίας.

Tragédie: Ce ſont des Piéces hors d'œuure qui ne ſont point du corps du Poëme, & qui peuvent en eſtre retranchées ſans luy rien faire perdre de ſa grandeur naturelle, non plus que de ſes agrémens. C'eſt pourquoy Donat dit, *Que c'eſt vn Diſcours fait aux Spectateurs, & qui précede la veritable compoſition de la Comedie.* Auſſi le docte Voſſius a-t'il dit, *Que les Prologues de la Comédie & de la Tragédie ſont bien differens, parce que dans la premiere le Prologue eſt étranger au Poëme, & que dans la ſeconde il y eſt incorporé & en fait partie.* Mais pour moy ie croy qu'il n'a dit vray ny pour l'vne ny pour l'autre, attédu que la Comédie a quelquesfois vn Prologue attaché au corps du Poëme, comme la *Ciſtellaria* de Plaute où il a trois Scénes, & que la Tragédie n'en a pas toûjours de ſi vnis qu'ils en puiſſent faire partie.

Les premiers & les plus ordinaires Prologues de la Tragédie Grecque ſont ceux que faiſoit l'vn des principaux Acteurs qui venoit expliquer aux Spectateurs, non pas l'Argument de la Piéce, mais tout ce qui s'eſtoit paſsé de l'hiſtoire concernant le Theatre iuſqu'au point que s'en faiſoit l'ouverture & que l'action Theatrale commençoit. Nous en avons pluſieurs de cette maniere dans Euripide, où l'Acteur inſtruit les Spectateurs des choſes précedentes, & finit par quelques vers qui donnent vn petit commencement à l'action particuliere du Poëme. Ce que

Plaute imite dans ſa Comédie intitulée *Mercator* où Charinus le principal intereſsé dans la Piéce fait vn Prologue de cette qualité; Mais on ne peut pas dire que ces Prologues faſſent partie de la Tragédie, Premierement, parce que ce ſont des Diſcours faits aux Spectateurs, & par conſequent vicieux en ce qu'ils mélent la Repreſentation avec l'Action Theatrale: Et pour le connoiſtre il ne faut que ſe remettre en l'eſprit, Que les Acteurs de la Piéce repreſentent des Gens qui agiſſent ſelon leur intereſt veritable dans la ville de Thebes, dans celle d'Argos ou ailleurs, & qui n'avoient pas devant eux le peuple d'Athenes auquel ils pûſſent conter les choſes contenuës en ces Prologues, ſi bien que ce ſont des Images d'Originaux qui ne furent iamais. Auſſi eſt-il certain que ce ſont des Piéces entierement détachées & non neceſſaires, car toutes ces choſes qui précedent l'action du Theatre & qui peuvent en faire les fondemens, doivent eſtre contées par adreſſe en differens endroits du Poëme, comme ont toûjours fait Sophocles & Eſchyle, qui ne ſe sõt iamais amuſez à ces Prologues, ayant toûjours fort bien expliqué leur Sujet dans la ſuite de leurs Piéces. Les Comiques mémes qui avoient de coûtume d'expliquer tout l'Argument, les ont iugez tellement inutiles, que Plaute en ſon *Pſeudolus* & en ſon *Trinummus*, & Terence en ſes *Adelphes*, diſent

Non argumẽtum neque huius nomen fabulæ nimis proloquar ego, ſatis id

Fecit Pſeudolus. Prolog. Pſeud. Scd de argumento ne expectetis fabulæ, ſenes qui hucvenient hi rem vobis aperient. Prol. Trinum. Ne expectetis argumentum fabulæ, ſenes qui primi veniét, ij partem aperient, in agendo partem oſtendent. Prolog. Adelph.

Qu'ils ne s'arreſteront point à declarer l'Argument de ces Piéces, parce que les premiers Acteurs le découvriront aſſez par leurs actions. Tant il eſt vray que ces Prologues qui contiennent l'Argument d'vne Piéce de Theatre, ſont defectueux, inutiles, & entierement ſéparez du Poëme.

Et ie ne puis approuver en cela, ny les Italiens, ny les François qui les ont imitez.

Les Tragiques Grecs, ou pour le moins Euripide (car nous n'en avons point d'autres exemples) ont fait vne autre eſpece de Prologue bien plus vicieux, ſçavoir quand ils y employoient quelqu'vn de leurs Dieux: car ſouvent ils faiſoient que ce Dieu, qu'on preſuppoſoit ſçavoir tout, expliquoit non ſeulement les choſes paſſées, mais auſſi les futures; ils ne ſe contentoient pas d'inſtruire les Spectateurs de l'hiſtoire precedente, neceſſaire à l'intelligence de la Piéce; mais ils en faiſoient encore ſçavoir le Dénouëment & toute la Cataſtrophe; de ſorte qu'ils en prévenoient tous les evenemens: ce qui eſtoit vn défaut tres-notable du tout contraire à cette

à cette attente ou ſuſpenſion qui doit toûjours regner au Theatre, & détruiſant tous les agrémens d'vne Piéce, qui conſiſte preſque toûjours en la ſurpriſe & en la nouveauté. Plaute eſt tombé dans ce déreglement au Prologue de Mercure dans *l'Amphitryon*; du Dieu Lar, dans *l'Aulularia*; & d'Arcturus dans le *Rudens*; où ces Divinitez expliquant toute la Comédie, en font perdre toutes les beautez. Il n'en a pas fait de méme dans le *Trinummus*, où il employe la Luxure & la Pauvreté pour faire le Prologue; car il ſe contente d'en prendre occaſion de railler, ſans rien découvrir des Intrigues de ſon Theatre. Or ie n'eſtime pas qu'Ariſtote ait voulu dire qu'vn tel Prologue faſſe vne partie de Quantité de la Tragédie; il en eſt entierement ſeparé, & on ne pourroit l'y ioindre ſans la rendre monſtrueuſe, & luy ravir toutes ſes graces.

Les deux eſpeces de Prologue qui nous reſtent à conſiderer, ſemblent avoir bien plus de rapport au Diſcours d'Ariſtote. *Le Prologue*, dit-il, *eſt cette partie de la Tragédie qui précede l'arrivée du Chœur au Theatre*. En quoy ce Philoſophe nous enſeigne bien pluſtoſt le lieu du Prologue que non pas ſa nature; & ſelon cette definition les Tragédies qui commencent par le Chœur, comme le *Rheſe*, les *Perſiennes*, & les *Suppliantes* d'Euripide, n'ont point de Prologue; & partant ſelon cette doctrine, elles n'ont pas toute leur gran-

deur; puis qu'elles ſont privées de leur premiere partie de Quantité. Ce qui monſtre aſſez l'ignorance de ceux qui nous ont donné les Argumens & les autres Préambules des Tragédies Grecques, en ce qu'ils ont mis au commencement de ces trois que ie viens de citer, *Que le Chœur fait le Prologue*; car puiſque le Prologue, ſelon Ariſtote, doit cõtenir ce qui ſe dit devant l'entrée du Chœur, il eſt impoſſible que le Chœur faſſe le Prologue; ou ſi le Chœur a pû faire le Prologue chez les Grecs, cette definition d'Ariſtote ne peut pas eſtre veritable. Mais ſans nous amuſer à vouloir concilier cette contrarieté de ſentimens, venons à ces deux dernieres eſpeces de Prologue.

L'vne contenoit en deux ou trois Scénes, faites auparavant l'arrivée du Chœur, des choſes qui concernoient l'action Theatrale, mais qui dans la verité n'en eſtoient point des parties neceſſaires, pouvant en eſtre retranchées ſans luy faire aucun tort, & ſans en alterer ny la plénitude ny l'intelligence; Nous en avons deux exemples tres-ſenſibles dans les *Phenicien-nes*, & dans la *Medée* d'Euripide; car dans cette premiere Tragédie, Antigone paroiſt ſur les murs de Thebes avec ſon Gouverneur, qui luy monſtre l'armée des aſſiegeans, & luy fait pluſieurs diſcours touchant les Princes qui la commandent: Cela regarde bien en quelque ſorte le fond du Poëme, mais à la rigueur il n'en fait

point partie. Auſſi l'Autheur de l'Argument dit en termes exprés que tout ce qu'Antigone fait ſur les murailles de la ville, eſt entierement hors l'action Theatrale. Dans l'autre Tragédie les enfans de Medée paroiſſent avec leur Gouverneur, auquel la Nourrice de cette Princeſſe, c'eſt à dire ſa Gouvernante, les recommande; témoignant quelque apprehenſion pour eux dans la fureur où Medée ſe trouve contre Iaſon leur pere & contre tout ce qui le regarde; ce qui ſemble appartenir en quelque ſens au Sujet de la Tragédie, & qui pourtant n'en fait point vne partie neceſſaire; car en la commençant aprés le premier chant du Chœur, vous n'y trouvez rien à redire; & partant en l'vne & en l'autre de ces deux Tragédies, ces Prologues, c'eſt à dire, ce qui ſe paſſe devant l'entrée du Chœur, n'en font point de veritables parties inſéparablement attachées au corps de la Piéce. Et ce qui nous le doit d'autant plus fortement perſuader, eſt que ſouvent dans ces Prologues ils y inſeroient des choſes qui ne pouvoient pas compatir avec les regles de leurs Poëmes, comme dans *l'Agamemnon* d'Eſchyle, où vn Garde qui fait cette eſpece de Prologue, ſemble voir des choſes qui ne pouvoient pas eſtre arrivées dans le temps preſcrit au Poëme Dramatique; & ſi l'on vouloit cõprendre ce Prologue dans le corps de la Piéce, on la rendroit vicieuſe, & cõtre l'ordre.

L'autre eſpece de Prologue placé devant l'entrée du Chœur, contenoit des choſes qui non ſeulement concernoient le Sujet du Poëme; mais auſſi qui luy eſtoient propres & incorporées, & qui en faiſoient vne veritable partie, comme dans l'*Iphigénie en Aulide*, où l'inquiétude d'Agamemnon, ce qu'il écrit à ſa femme, & la narration qu'il fait à vn Vieillard qu'il charge de ſes lettres, ouvrent certainement le Theatre, & font partie du Sujet dont on ne les peut ſéparer: Et ſi l'on veut reduire la definition d'Ariſtote à quelque ſens raiſonnable, on ne la peut entendre que de cette ſorte de Prologue. Mais ie ne ſçay pourquoy on doit nommer ces choſes vn Prologue pluſtoſt que le reſte de la Tragédie; c'eſt proprement vn Epiſode, & pour eſtre devant le Chœur ou aprés, cela n'en change point la nature, mais ſeulement leur place. Ce qui n'eſt pas ſuffiſant, ce me ſemble, pour faire vne iuſte diſtinction de Parties, qui doivent avoir entr'elles d'autres differences. Ainſi ce qu'on peut nommer veritablement Prologue, ne doit point eſtre conſideré comme vne partie veritable de la Tragédie; & ce qu'on peut conſiderer comme l'vne des parties de la Tragédie, ne doit point eſtre pluſtoſt nommé Prologue, que les autres Epiſodes qui la compoſent.

Ie ne veux pas icy m'arreſter à ce que nous

trouvons au commencement de toutes les Tragédies de Sophocle & d'Eſchyle, où, quoy qu'en la pluſpart ces deux Tragiques n'ayent pas penſé d'y faire de Prologue (car hors *l'Electre* de Sophocle & *l'Agamemnon* d'Eſchyle, il n'y en a point) on a mis le méme terme Grec que celuy qui eſt dans Euripide, & qui ſignifie, *faire le Prologue*; car en tous ces endroits, il doit marquer ſeulement celuy qui parle le premier, comme la Traduction Latine le porte, en ne diſãt pas, *Ce Perſonnage fait le Prologue*; mais *Ce Perſõnage parle le premier*. Ce que ie dis ſeulement par maniere d'advis, afin qu'on ne s'y laiſſe pas abuſer; le méme mot ſe trouvãt dans tous les Prologues d'Euripide, & auſſi dans ces Tragédies de Sophocle & d'Eſchyle qui n'en ont point, dans leſquelles certainement le premier Acteur commence le premier Epiſode, c'eſt à dire ſelon nous, le premier Acte.

Quant au Chœur dont le Philoſophe fait la ſeconde partie de la Tragédie, il le faut conſiderer en deux eſtats bien differens; le premier eſt lors qu'il parloit avec les autres Acteurs dans la ſuite d'vn Epiſode, c'eſt à dire maintenant dans la ſuitte d'vn Acte, eſtant lors vn veritable Acteur, & travaillant comme les autres aux Intrigues du Theatre, ſelon la doctrine d'Ariſtote & d'Horace; & en ce ſens ie n'eſtime pas qu'on puiſſe compter le Chœur comme vne partie de la Tragédie diſtincte des autres, parce que tout

ce qu'il dit & tout ce qu'il fait en cét eſtat, fait partie d'vn Epiſode, & n'eſt en rien different de ce que diſent ou font les autres Acteurs.

L'autre eſtat où nous le devons conſiderer, eſt quand il chantoit pour marquer les Intervalles des Actes, ſelon que nous parlons maintenant, c'eſt à dire pour remplir vn intervalle de temps durant lequel l'action viſible du Theatre ceſſoit, & qui eſtoit neceſſaire aux Acteurs pour la continuer en des lieux éloignez de la Scéne. Auſſi Voſſius le definit-il, *Vne partie de la Fable aprés vn Acte ou entre deux Actes*. Or ie veux que les Chœurs ayent eſté comme des parties veritables de la Tragédie tant qu'ils ont duré ſur le Theatre où ils chantoient des choſes concernant le Sujet du Poëme, il faut qu'ils en ayent eſté des parties peu neceſſaires, puis qu'on les en a retranchez innocemment; & ie ne croy pas que maintenant perſonne vouluſt dire que noſtre Muſique, qui tient la place des chants du Chœur & qui en fait l'office, ſoit vne partie du Poëme Dramatique: Non certes, la *Bocane*, la *Vincennes*, & les Balets qu'on ioüe ſur nos Theatres dans les Intervalles des Actes, ne ſont pas plus incorporés aux Tragédies que les *Mimes*, les *Embolaires*, les *Exodiaires*, & les autres bouffons de l'Antiquité.

Chorus pars fabulæ poſt actum vel inter actum & actum. Voſſ. l. 2. c. 5. Inſt. Poët.

L'*Exode* d'Ariſtote n'eſt pas encore à mon advis vne partie de la Tragédie plus raiſonnable-

ment diſtincte des autres ; car ſi l'Exode contient tous les Recits, aprés leſquels il n'y avoit plus de chants de Chœur, ce n'eſt autre choſe que noſtre cinquiéme Acte, aprés lequel il n'y auroit plus de Muſique. C'eſt pourquoy Voſſius veut que l'Exode & la Cataſtrophe ſoient la méme choſe ; mais il n'eſt pas en cela conforme au ſentiment d'Ariſtote ; car ſouvent la Cataſtrophe, ſelon les Maiſtres, commence dés la fin du quatriéme Acte ; De ſorte qu'en ce cas, l'Exode, ſelon Voſſius, ſeroit diviſé par vn chant de Chœur. Quelquesfois méme la Cataſtrophe ne commence qu'au milieu ou vers la fin du cinquiéme Acte, ſi bien qu'il faudroit retrancher de l'Exode vne partie des Recits aprés leſquels il n'y auroit point de chant de Chœur, & l'vn & l'autre ſont directement contre les termes du Philoſophe. Mais que deviendra cét Exode quand les Tragédies finiſſent par le Chœur ? comme toutes celles d'Euripide & la plus part de celles de Sophocles & d'Eſchyle ; car s'il ne chante point, ce ſera contre l'advis de pluſieurs qui veulent que ces derniers vers du Chœur ayent toûjours eſté chantez ; Et s'il chante, où ſera l'Exode ? puiſque c'eſt la partie aprés laquelle il n'y a plus de chant du Chœur, ſans doute il n'y en aura point, & ces Tragédies ſeront defectueuſes & privées de leur derniere partie de Quantité. Sur quoy ie diray encore ce mot

L. 2. cap. 5. Inſt. Poet.

que *Exodos* & *Exodion* n'eſt pas la méme choſe; car *Exodos* eſt la derniere partie de la Tragédie: & *Exodion* n'eſtoit qu'vne bouffonnerie du nombre des Mimes & des Embolimes, qui ſe faiſoient à la fin des Piéces de Theatre, par ceux qu'ils nommoient *Exodiaires*. Ce qui doit ſervir d'avis pour ne ſe pas tromper en liſant les Autheurs en confondant deux choſes ſi differentes.

Effœminati corporis mollitie cinœdos efficiût, & qui veterum fabularum exitus in Scenâ ſapè ſaltantes imitantur. Iul. Firmic. Exodiarius in fine ludorum apud veteres intrabat quod ridiculum foret vt quicquid lachrymarum atque triſtitiæ coëgiſſint ex tragicis affectibus, huius ſpectaculi riſus detergeret vet. interp. Iuu. Sat. 6.

De tout ce diſcours il reſulte, ou qu'Ariſtote ne s'eſt pas bien expliqué, ou que les Tragédies Grecques qui nous reſtent, ne luy ont pas donné les fondemens de ſa Poëtique, ou enfin que les regles en eſtoient déja changées de ſon temps; mais quoy qu'il en ſoit, de ces quatre parties de la Tragédie dont parle le Philoſophe, nous n'en avons plus qu'vne qui fait maintenant toute noſtre Tragédie, ſçavoir *l'Epiſode*; car puiſque l'Epiſode doit contenir tout ce qui eſtoit entre les chants du Chœur ancien, & que noſtre Muſique par laquelle on commence & on finit toutes nos Piéces de Theatre, tient parmy nous la place du Chœur, il eſt manifeſte que cinq Epiſodes, ſelon la doctrine d'Ariſtote, ſont nos cinq Actes qui font toute l'étenduë ſenſible du Poëme Dramatique. Mais parce que nous diviſons les Actes en Scénes, & que méme nous les ſéparons par des intervales conſiderables & qui occupent

occupent vn eſpace neceſſaire à vne action Theatrale, I'eſtime que le Poëme Dramatique n'a que deux parties de Quantité, c'eſt à ſçavoir *Cinq Actes* ſubdiviſez en Scénes qui n'ont point de nombre limité ; & les *Quatre Intervales des Actes*. Si quelque autre a plus d'experience & plus de lumiere pour nous en mieux expliquer les parties, ie donneray volontiers les mains.

CHAPITRE II.

Des Epiſodes, ſelon la doctrine d'Ariſtote.

POVR bien entendre cette matiere, il faut remonter à la connoiſſance des choſes paſſées, & ſçavoir que la Tragédie & la Comédie ont commencé de cette ſorte.

Hygin l.2. Aſtron. in Acloph. ex Eratoſtene. Virg. Georg.2.

Bacchus ayant trouvé l'Art de planter la Vigne, de la cultiver, & de faire le Vin, l'enſeigna à Icarius qui tenoit lors vne petite contrée du pays d'Attique, à laquelle méme il donna ſon nom. Icarius ayant auſſi-toſt mis en pratique cette belle invention, rencontra dans les vignes au temps des Vendanges vn Bouc qui mangeoit les raiſins, & qui en faiſoit vn grand degaſt; Ce fut pourquoy le conſiderant en qualité d'ennemy de Bacchus, il le luy immola, comme vne Victime tres-convenable; & à ce Sacrifice ayant appellé ſes voiſins, ils s'adviſérent tous enſemble de danſer & de ſaulter à l'entour, avec quelques loüanges du Dieu qui leur avoit donné le vin, & qu'ils vangeoient de l'outrage que cét Animal luy avoit fait. Ce

qui leur ſembla ſi plaiſant & ſi religieux, que tous les ans ils continuérent le méme Sacrifice avec danſes & chanſons en l'honneur de Bacchus, & nommérent cela *Trygodie*, c'eſt à dire, Chanſons de Vendanges. *Athen. l. 2.*

Or les Atheniens ayant tranſporté cette cérémonie dans leur ville, les meilleurs Poëtes s'en mélerent, & en firent vne occaſion de diſputer l'honneur de la Poëſie. Ils y introduiſirent de grands Chœurs de Muſique & des Danſes, ornées de divers tours, retours & figures, & la porterent des Temples ſur les Theatres ſans rien perdre de ſa réverence, parce qu'ils eſtoient ſacrez à Bacchus, & que la victime qui luy eſtoit immolée, eſtoit vn Bouc en qualité de deſtructeur des vignes & ſon Ennemy, d'où cette Hymne fut nommée *Tragédie*, comme qui diroit, *La Chanſon du Bouc*, & ce qui en reſta parmy les gens de la campagne, prit ſpecialement le nom de *Comédie*, c'eſt à dire, *Chanſon de Village*, comme on l'apprend fort clairement de pluſieurs Autheurs anciens & fort celebres. *Caſſiod. l. 4. Var. Varr. l. 2. de vit. pop. Rom. Plut. ſym poſ. 9 q. 2.* *Ath. lib. 2. Caſſiodor. l 2. Plutar. ſym-poſ. lib. 2. q. 2.* *Suidas Initium Tragœdia & Comœdia à rebus divinis, incenſis altaribus & admoto Hirco id genus carminis, quod ſacer Chorus Libero Patri reddebat, Tragœdia dicebatur. Donat in Terent.*

Ainſi furent diſtinguez ces deux Poëmes, qui dans leur commencement eſtoient vne méme choſe, ayant eû méme nom, méme naiſſance dans la méme contrée d'Icarie, aux termes d'Athenée, & par la méme avanture, à

quoy méme ſe rapporte entierement l'opinion de Donat, de Maxime de Tyr, & d'Euſtatius.

Euſtat. in Odyſſ. E. p. 1769. edit. Rom.

Or comme peu à peu les matieres, dont les Poëtes prenoient occaſion de loüer Bacchus, s'épuiſoient, ils furent obligez de prendre de petites hiſtoires ou fables, & de les traitter avec tant d'adreſſe qu'ils en tiroient ſujet de rire, & de chanter les loüanges de ce Dieu. D'où vient qu'Ariſtote écrit, *Que des petites fables & d'vn diſcours fait avec bouffonnerie, la Tragédie s'éleva à la perfection qu'elle acquit au temps de Sophocle.* Aucuns veulent qu'Epigene Sicyonien ayt eſté l'Autheur de la Tragedie, c'eſt à dire, à mon advis, ou qu'il tranſporta dans la ville cette Chanſon de vendanges, ou qu'il méla le premier les fables & les hiſtoires aux loüanges de Bacchus, ou bien qu'il inſtitua la diſpute des Poëtes, dont le vainqueur recevoit pour marque d'honneur le Bouc que l'on ſacrifioit à ce Faux-Dieu, apres vne Proceſſion, dont Plutarque deduit l'ancienne ceremonie fort ſimple & qui eſtoit bien changée de ſon temps. D'autres ont écrit que le Poëte Theomis, qui vécut au temps d'Oreſte il y a pres de trois mille ans, en fut l'Autheur, & qu'Auleas y adjouſta les grãds Chœurs de Muſique. Quoy qu'il en ſoit, la Tragedie demeura fort long-temps en cét eſtat; car entre cét Epigene & Theſpis qui le premier adjoûta l'Action à cette Hymne, on compte qua-

Vetus Athenienſibus Muſa nihil erat quam Chori puerorum & virorum, atque Agricolæ tributim diviſi, & adhuc à meſſe & ſemente ſordidi cantica quadam canentes ſubita & extemporanea, ab his animus paulatim deflexit ad artem Scenicam & Theatralem cuius ea voluptas eſt, &c. Maxim. Tyr. diſſert. 21.

Ariſt. poët. c. 4.

ἐκ μικρῶν μύθων καὶ λέξεως γελοίας.

Vetus Scholiaſt.

torze Poëtes Tragiques fameux & preſque tous ſucceſſeurs les vns des autres. Et c'eſt des Tragédies de ce temps-là qu'il faut entendre Diogenes Laërce, quand il écrit dans la vie de Platon, *Qu'autrefois le Chœur joüoit ſeul toute la Tragedie.* Ces paroles me donnerent d'abord beaucoup de peine, parce que le mépris qu'on a fait des Chœurs en noſtre temps, m'empeſchoit de pénetrer dans le veritable ſens de l'Autheur: Ie regardois la Tragedie comme elle a eſté formée ſeulement depuis Sophocle, dont l'idée n'avoit rien de conforme au diſcours de cét Autheur; & ce que je penſay lors pour en avoir l'intelligence fut, Que ceux qui faiſoient le Chœur eſtoient auſſi les Hiſtrions & les Acteurs de la Tragedie, perſonne ne ſe mélant en ces repreſentations que ceux là mémes qui faiſoient partie du Chœur; Mais outre qu'en cela ie ne faiſois point de diſtinction entre les *Hiſtrions* ou Acteurs, & les *Thymeliques* ou Muſiciens, contre la verité qui m'eſtoit connuë par vne infinité de témoignages, ma difficulté ſe trouva bien augmentée quand j'appris d'Athenée, *Qu'anciennement la Tragedie, tant la ſerieuſe que la Satyrique, n'eſtoit compoſée que du Chœur, & n'avoit aucuns Hiſtrions ou Acteurs*; car ces dernieres paroles détruiſoient entierement ma premiere penſée, & ie n'avois aucun ſecours des Interprétes de ces deux Autheurs, ſur leſquels tant de gens habi-

Diog Laert. Plat. lib. 3. ὥσπερ τὸ παλαιὸν ἐν τῇ τραγῳδίᾳ πρότερον μετὰ μόνου τοῦ χορεύειν διεξῆγεν μάλιστα. ὕστερον δὲ Θέσπις ἕνα ὑπεκρίνατο τὴν ἐξεύρεσιν ὑπὲρ τοῦ διαναπαύεσθαι τὸν χορεύοντα, καὶ δεύτερον Αἰσχύλος, τὸ δὲ τρίτον Σοφοκλῆς, καὶ συνεπλήρωσαν τὴν τραγῳδίαν.

Lib. 4. d. pn. c. 6. συνέστηκε δὲ ἡ ἀρχαία πᾶσα ποίησις τὸ παλαιὸν ἐκ χόρων, ὡς καὶ τότε ἡ τραγῳδία διὸ οὐδὲ ὑποκρίτας εἶχεν.

les ont travaillé, & qui n'en ont pas dit vne ſeule parole, ce qui m'obligea de remonter à l'origine des choſes, & me remettant dans l'eſprit, que la Tragédie n'eſtoit en ſon inſtitution qu'vne Hymne de religion Payenne, ou Chanſon myſterieuſe danſée par les Chœurs de Muſique pour honorer le Dieu Bacchus, i'eus facilement la ſolution de ces difficultez; car il eſt certain qu'en ce temps, & environ ſix cens ans encore apres, la Tragédie eſtoit joüée par le Chœur ſeul, comme parle Diogenes, & qu'elle n'avoit point d'Acteurs, comme parle Athenée; mais enfin Theſpis s'adviſa d'y inſerer vn Acteur qui recitoit ſans chanter, afin que tout le Chœur puſt prendre haleine & ſe repoſer; non pas que cét Acteur, à mon advis, parlaſt ſeul, mais i'eſtime qu'il formoit vn dialogue avec le Choryphée, ou quelque autre perſonne du Chœur, qui luy répondoit quelques paroles pour luy donner ſujet de diſcourir, comme nous voyons dans quelques fragmens d'Epicharmus qui vivoit au méme-temps.

Diogen. loc. cit. Varr. l. 4. de Orig. latin. Horat. de art. Poet.

Il ne faut donc pas dire que ce Poëte fut l'Autheur de la Tragédie, & qu'il inventa cette eſpece de Poëſie auparavant inconnuë, comme il ſemble qu'Horace l'ayt penſé; mais ſeulement qu'il y introduiſit le premier Acteur ſans chanter, veû que Platon méme nous apprend qu'elle ne fut point de l'invention de

Plat. in Minoſſa de lege.

Theſpis, mais qu'elle eſtoit en grand credit dans Athenes long-temps avant l'aage de ce Poëte.

Quant à ce qu'on adjoûte de luy, *Qu'il promenoit ſes Tragédies dans vn chariot découvert, (ou pour mieux dire, dans vne charette) d'où les Acteurs recitoient pluſieurs brocards & parolles piquantes contre les paſſans*, il ne faut pas l'entendre de la Tragédie ſérieuſe, & pour laquelle il y avoit dé-ja des Theatres publics; mais bien de la Satyrique en laquelle ils repreſentoient les danſes deshonneſtes & les poſtures groteſques des Satyres & des Silenes qu'ils croyoient avoir accompagné Bacchus en ſon voyage; car cette Satyrique fut auparavant ſans Acteurs, auſſi bien que la ſerieuſe ſelon Athenée, & ſe perfectionna iuſqu'à ce poinct, qu'elle fut vn des quatre poëmes Dramatiques, qui compoſoient la Tetralogie, quand les Poëtes diſputerent depuis, le prix du Theatre aux grandes feſtes d'Athenes. Et ce qui nous le doit encore perſuader, eſt qu'outre que cette façon d'écrire en parolles piquantes, ne convenoit point à la maieſté des Tragedies ſerieuſes, c'eſt que le méme Theſpis s'adviſa le premier de barboüiller le viſage de ſes Acteurs avec de la lie de vin, ſelon Horace, ou avec de la céruſe & du vermillon, ſelon Suidas; car i'eſtime qu'il le fit ainſi pour imiter d'autant mieux les Satyres qu'ils peignoient toûjours avec vn viſage rou-

Caſſiodor. loc. cit.

Athen. l. 14.

Diog. in Plat.

Qua canerēt agerentque peruncti fœcibus ora, Horat. de art. poet.

ge & enluminé, tel que Virgile fait celuy de Siléne avec du vermillon, de l'hyeble, ou des meûres. Enfin la Tragedie ayant commencé de changer de forme, & de recevoir des recits pour intermedes de la Muſique, elle acquit bien-toſt apres ſa derniere perfection; car Æſchyle qui florit 50. ans ou environ apres Theſpis & qui pouvoit l'avoir veû, y mit deux Acteurs; & de fait dans ſes Poëmes, il ne s'en trouve point trois parlans enſemble ſur la Scene, ſinon peu de paroles & encore en peu d'endroits, quoy qu'en die Scaliger: auſſi faut-il entendre par ce ſecõd Acteur, vn des principaux perſonnages; les autres eſtant peu conſiderables en leurs actions. Il leur donna encore des habillemens & des maſques conuenables à ce qu'ils repreſentoient avec des Cothurnes ou chauſſures hautes pour les faire paroiſtre grands comme des Heros: Et Sophocle qui *fleurit* dix ou douze ans *deuant* la mort d'Æſchyle, augmenta le nõbre des Acteurs iuſqu'à trois, comme on le peut voir en toutes ſes Piéces, & fit peindre la Scene, y apportant toutes les décorations ſuivant le Suiet: de ſorte qu'en moins de 80. ans la Tragédie acquit toute l'excellence & toute la gloire dont elle eſtoit capable.

Virgil. in Silen. Sanguineis frontem moris & tempora pingit.

Diogen. in Plat. & Philoſt. in Sophiſt Et de vit. Apollon. l. 6. c. 6.

Vna neque multorum annorum ſpatio diviſa ætas per divini ſpiritus viros Æſchylum, Sophoclem, Euripidem illuſtravit Tragœdias. Vell. Paterc. lib. 1 Diog. in Plat

Quant à la Comédie, Donat veut en apparence qu'elle ait eſté inventée par les Paſtres & gens de Village, qui danſoient à l'entour des Autels

autels d'Apollon Nomien, en chantant quelque hymne à ſon honneur: mais i'aymerois mieux en croire Athenée, qui la fait naiſtre avec la Tragédie; auſſi furent-elles toutes deux conſacrées à Bacchus & non point à Apollon, ſi ce n'eſt qu'en ce lieu Donat ayt iugé de tous les Ieux du Theatre par les Apollinaires, qui eſtoient Scéniques & celebrez en l'honneur de ce Dieu.

Ie dis donc que la Comédie eût la méme origine que la Tragedie: auſſi trouvons-nous chez Clement Alexandrin, que l'invention de la Comédie eſt attribuée à vn certain Siſarion d'Icarie, parce que vray-ſemblablement il y compoſa le premier les hymnes de Bacchus apres le ſacrifice du Bouc fait par cét Icarius, dont nous avons parlé: ce qui doit ſervir pour appaiſer toutes les querelles des Sçavans ſur l'origine de la Comédie, n'eſtans d'accord ny des temps, ny des lieux, ny des perſonnes. Mais elle n'eut pas le méme progrez que la Tragédie: car elle demeura bien plus long-temps dans les premieres confuſiõs; & méme au Siécle d'Ariſtophane, qui ſuivit Sophocle & Euripide, elle eſtoit encore dans les iniures & les médiſances publiques. Il eſt bien certain qu'elle n'eſtoit au commencement qu'vne Hymne conſacrée à Bacchus, chantée & danſée par vn Chœur de Muſique devant ſes autels & ſans Acteurs; tout ainſi que la Tragédie, au rapport d'Athenée, & de Donat qui le dit

Clem. Alexãd. Stromat. lib. 1. πρωτεύων ὁ Ἰκάριος.

Comœdia vetus vt ipſa Tragœdia ſimplex fuit

en paroles expresses. Mais certes nous avõs bien de la peine à reconnoistre comment, & par quelles personnes elle a receu des changemens pareils à ceux de la tragedie: *Parceque* comme dit Aristote, *est ãmoins illustre & moins cõsiderable, on n'a pas eû tant de soin d'en faire les observations, & que les Magistrats n'en donnérent les Chœurs que bien tard, les ayant laissez à la discretion des particuliers qui faisoient ioüer des Comédies.* Neanmoins, s'il m'est permis de ramener au iour des choses envelopées dans ces vieilles tenebres, i'estime qu'elle a commencé de recevoir des Acteurs environ le méme temps que la Tragédie, c'est à sçavoir sous Epicharmus Sicilien contemporain de Thespis. Et de fait, apres avoir bien examiné tous les fragmens des anciens Comiques citez par Athenée, ie n'y ay point remarqué d'Entreparleurs dans ceux qui ont precedé Epicharmus; car cét Epigene, dont il rapporte quelques vers dans lesquels il y a comme des Dialogues, n'est pas le Tragique Sicyonien dont nous avons parlé, mais vn Comique bien plus moderne: de là vient que les Siciliens soûtiennent que la Comédie nâquit dans Syracuse, & qu'Epicharmus en fut le pere; non pas qu'ils puissent pretendre qu'avant luy personne n'en eust fait (car sans doute elle est bien plus ancienne, & méme nous avons des fragmens de celles d'Alcée, qui le preceda de plus de deux cens ans) mais

carmen quod Chorus circa aras fumantes, nunc spatiatus, nunc consistens, nũc retrovens gyros cum tibicine canebat. Donat. in præfat.

Cap. 5. Poët.

Girald. hist. Poët. dial 6.

Athen. l. 9. Ἐπίχαρμος ὁ κωμῳδοποιὸς Solin. lib. 2.

parce qu'il y introduisit le premier des Acteurs parmy le Chœur de Musique, on luy donna cette gloire, aussi bien qu'à Thespis pour la Tragedie. Or je croy qu'il en faut dire autant de Sannyrion, qui le premier y adjoûta les masques & les bouffonneries, selon Athenée; autant encore de Cratinus, qui les regla depuis à trois Personnages, & qui en ordonna la composition; autant d'Aristophane qui la perfectionna; & autant enfin de tous les autres, que Diomede nomme les premiers Comiques, bien qu'ils soient venus long-temps apres la naissance de la Comédie. *Schol. Aristoph. Scalig. l. 1. c. 7.* *Diomed. l. 3.*

On doit sçavoir que le recit de cét Acteur, ou Histrion introduit par Thespis dans la Tragedie, dont le nombre fut augmenté par ces deux autres Poëtes, receut le nom d'*Episode*, comme qui diroit, *Une Piéce hors d'œuvre*, ou *un Discours survenant & ietté à la traverse dans un autre*. Ce que Iulius Pollux, & Victorius nous font assez connoistre quand ils écrivent: *Que dans la Tragédie ce mot d'Episode signifie une chose survenuë, & sur-adioûtée à une autre*. Comme encore Suidas qui dit expressément, *Que l'Episode veut dire une chose qui est hors la cause & le sujet d'une autre, à laquelle elle est iointe*. Aussi quand dans la suite du temps Phrynicus Disciple de Thespis, Æschyle, & quelques autres à l'exemple de leur Maistre inférerent dans leurs Tragédies des Acteurs recitans

παρεμβασις. παρεμβαλλομενον. *Pollux & Victorius Interpret. Arist. Poet.* παρεισαγωγη παρεμβασις. *Suidas.*

des vers touchant quelque hiſtoire qui ne faiſoit point partie des loüanges de Bacchus, les Preſtres de ce Dieu le trouvérent alors fort mauvais & s'en plaignirent tout haut, diſans, *Que dans ces Epiſodes il n'y avoit rien qui pût s'approprier, ni aux actions, ni aux biens-faits, ny aux myſteres de leur Dieu* : ce qui donna lieu à ce Proverbe, *En tout cela rien de Bacchus.* C'eſt ainſi qu'en avoit parlé Chameleon ancien Autheur dans ſon Livre intitulé, *De Theſpis*, où ſans doute il expliquoit toutes ces choſes, & dont Suidas rapporte toutes les paroles : C'eſt ainſi que Zenobius & Diogenian ont interpreté ce Proverbe, que ce dernier attribuë aux Preſtres de Bacchus ; d'où vient auſſi que Plutarque parlant de cette nouveauté, nomme cela, *Détourner la Tragedie, & la faire paſſer de l'honneur de Bacchus aux fables & aux affections paſſionnées.* Et en verité il n'y auroit point d'apparence de pretendre que dans l'origine de la Poëſie Dramatique on euſt nommé, *Epiſodes*, ou, *Choſes étrangeres au Suiet d'une Tragédie*, les Deſcriptions, les Narrations, les Entretiens, les Diſcours Pathetiques, & les autres parties qui en font tout le corps ; car tant s'en faut qu'elles y ſoient étrangeres & ſur-adioûtées ; que même elles luy doivent eſtre propres & naturelles ; iuſques-là qu'elles deviennent vicieuſes dés-lors qu'elles ceſſent d'eſtre telles. Et

ἐπὶ τῶν πρὸς τὸν Διόνυσον. *Suid. Proverb. Cent. n. 20.*

Zenob. Cent. 5. 40. Diogenian. Prou. Cent. 7. 18.

Sympoſ. l. 9. q. 1. τὴν τραγῳδίαν ἐκ μύθων, καὶ παθῶν περιάγειν.

Ariſt. Poët. c. 10. & 26.

c'eſt pour cela que les Autheurs ont tant de peine à rendre raiſon, pourquoy ces parties de la Tragédie ſe nõment *Epiſodes*, veu qu'elles luy sõt ſi convenables & ſi neceſſairement attachées; car en effet elles ne doivent pas avoir ce nom par rapport à leur ſuiet; mais elles ont eſté nommées, *Piéces hors d'œuvre & étrangeres*, par rapport à quelque autre choſe qui ſubſiſtoit ſans elles, & à laquelle elles ſont ſurvenuës hors la cauſe de ſon inſtitution; Et cela n'eſt autre choſe que l'Hymne de Bacchus chantée & danſée par les Chœurs, où tous ces beaux recits, qui depuis ont fait la Tragédie, furent adioûtez en divers temps ſous ce nom d'*Epiſodes*: car il eſt certain que les plaintes des Preſtres de Bacchus n'empeſchérent point le progrez de ce Poëme, qui peu à peu s'eſt éloigné tellement de ſon origine, qu'enfin l'Epiſode, & ce qui eſtoit étranger à la Tragédie, eſt devenu la Tragédie méme: ce que Voſſius dit de la Comédie en d'autres paroles, quand il aſſeure, *Qu'au commencement le Chœur fut ſans Acteurs, & qu'apres les Acteurs furent ſans Chœur*; cette verité ſe iuſtifie clairement & ſans contredit par Ariſtote, qui nous enſeigne, *Que la Tragédie a quatre parties de Quantité, le Prologue, l'Epiſode, le Chœur, & l'Exode.*

Cum primùm Comœdia nihil eſſet niſi Chorus, poſtea perſonarum numerus acceſſit, poſtquæ perſonarum quidem numerus remanſit, at Chorus eſt ſublatus. Ita primùm Chorus fuit ſine perſonarum numero, poſtea verò perſonarum numerus ſine Choro. Voſſ. Poët. lib. 1. cap. 2.

Or *l'Epiſode*, dit-il (car ie ne parleray point icy des trois autres parties) *eſt tout ce qui eſt entre deux chants du Chœur*, comme ſi nous diſions

maintenant, Que l'Epiſode eſt ce que l'on recite au Theatre entre deux concerts de Muſique, qui tiennent parmy nôus, comme en la nouvelle Comédie, la place du Chœur; & cela n'eſt autre choſe que ce que nous appellons *vn Acte*; ſorte que cinq Epiſodes feroient cinq Actes; & partant les Epiſodes au ſens & ſelon les termes de la definition qu'en donne Ariſtote, ſont proprement ce que nous appellons maintenant *la Tragedie*; & tous les préceptes qu'il donne pour les bien faire, doivent maintenant eſtre conſiderez, comme l'art de compoſer vn Poëme Dramatique, à cauſe que nous n'avons plus ny Prologue, ny Chœur, ny Exode. Et quand nous liſons dãs Athenée apres Ephippus, *Qu'Alexandre au dernier feſtin qu'il fit avant ſa mort, recita vn Epiſode de l'Andromede d'Euripide*, il ne faut pas entendre, comme l'explique à la marge Noël le Comte, *vne Piece hors d'œuvre, & adjoûtée pour rire*; mais bien au ſens d'Ariſtote, quelque bel endroit ou Centon de ce Tragique, par exẽple vne Deſcription, ou quelque expreſſion Pathetique & pleine de beaux ſentimẽs; car bien que le Philoſophe dans ſa definition comprenne ſous ce nom tout ce que nous appellons vn *Acte*; il conſidere principalement la choſe qui fait cét Acte, & la nomme *Epiſode*, comme ſeroit la Deſcription d'vne Tempeſte, ou la Con-

teſtation de deux Princes Rivaux, encore qu'il y ayt d'autres vers entre les deux chants du Chœur ; parce que le reſte n'eſt adjoûté que pour joindre & ſoutenir ce qui fait l'Epiſode, ou l'Acte ; Et ie ne puis aſſez m'eſtonner de l'aveuglement de ceux qui iuſqu'à preſent ont leu & commenté la Poëtique de ce Philoſophe ; car ces paroles n'ont aucune ambiguité, il n'y a point d'Equivoque, & on ne leur peut donner vn autre ſens que celuy qu'elles portent dans la plus groſſiere intelligence qu'on en puiſſe concevoir ; & neantmoins ils ne l'ont jamais compris, ny expliqué ; & la prévention de leur eſprit les a tellement engagez dans l'erreur des Modernes, qu'ils ont toûjours eſtimé les Epiſodes comme des choſes en quelque ſorte étrangeres à la Tragédie, & neantmoins quand ils en ont voulu diſcourir, les termes d'Ariſtote, qui ne s'accõmodoient pas à tout ce qu'ils en pẽſoient, leur revenans à l'eſprit, leur en ont fait dire bien ſouvent des choſes fort cõtraires, mal demélées, & mal entenduës. Ie pardonne à la gloire de leur nom, & pour ne pas faire le Cenſeur de tant d'hommes, d'ailleurs illuſtres & de grande érudition, ie me contente icy d'en donner advis aux amateurs de la verité, qui n'ont qu'à lire le texte d'Ariſtote & à examiner ce qu'en ont dit ſes Interpretes, & ceux qui pour nous le fai-

re entendre, ont expreſſémẽt traitté de la Conſtitution des Tragédies, ou de l'Art du Theatre. Il doit donc demeurer pour conſtant que les Epiſodes, ſelon le Philoſophe, contiennent tout ce qui ſe recite entre deux chants du Chœur, c'eſt à dire les cinq Actes de la Tragédie diſtinguez par les concerts de Muſique; & partant, pour bien faire vne Tragédie ſelon ſes preceptes, il ne faut que bien obſerver ceux qu'il donne pour compoſer les Epiſodes. Or voicy trois principales Inſtructions de ce grand Maiſtre.

La premiere, *Qu'ayant diſpoſé la Fable & reſolu ce que l'on veut prendre du Sujet pour le mettre ſur le Theatre, il faut y jetter les Epiſodes*, c'eſt à dire, les Deſcriptions, les Entretiens & les autres Diſcours qui doivent fournir le Theatre: Auſſi
Chap. 10. eſt-ce la plus grande adreſſe du Poëte de diſpoſer ſi bien les évenemens de ſon hiſtoire, qu'il ſe donne iour à faire ces beaux Epiſodes.

La ſeconde eſt, *Que les Epiſodes doivent eſtre propres & naturels à la Fable*, c'eſt à dire, tirez du fond du Suiet, & ſi convenables qu'ils ſemblent naiſtre naturellement d'eux-mémes dans la ſuitte & le concours des évenemens; & c'eſt par la connoiſſance naturelle de ce precepte que l'on a quelquesfois blâmé ſur noſtre Theatre, des narrations qui n'eſtoient pas neceſſaires, des deſcriptions inutiles, des plaintes

mal

mal introduites, & d'autres diſcours ſans leſquels l'hiſtoire pouvoit fort bien ſubſiſter, n'y adjoûtant rien que la longueur & le dégoût ; & ce defaut en certaines Piéces les a fait nommer *fables Epiſodiques*, non pour avoir des Epiſodes, car toutes en ont & ne ſeroient pas Tragédies ſans cela ; mais pour en avoir de mauvais & mal introduits dans le Sujet. *Vid. p. 99.*

La troiſiéme, *Que les Epiſodes ne doivent point eſtre trop longs*, & c'eſt ce que le moindre du peuple condamne tous les jours ſur nos Theatres, quand ils s'y rencontrent; car les plus beaux diſcours & les plus neceſſaires ont leurs meſures & leurs proportions, au de là deſquelles ils deviennent defectueux, parce qu'ils deviennent ennuyeux. Nous en avons veû l'effet dans vne narration pleine d'eſprit & de beaux vers, mais qui pour eſtre trop longue d'abord, donna de mauvaiſes impreſſions d'vne Piéce, d'ailleurs toute illuſtre & fort ingenieuſe. Et le Riche viſionnaire fait vne ſi longue deſcription de ſon Palais, & le remplit de tant de bagatelles qu'il en eſt inſupportable.

A ces trois Preceptes d'Ariſtote, j'adjoûte deux obſervations particulieres ; l'vne, Que le Poëte Dramatique ſe doit biẽ garder dãs ſes narrations, Deſcriptions, & autres Epiſodes d'entrer dãs le détail des choſes; mais il doit ſeulemẽt tou-

cher par des penſées agreables ou fortes, les grands & beaux endroits de ſon Sujet; non ſeulement parce qu'il ne peut éviter en ces deductions particulieres la longueur & l'ennuy, mais encore parce que cela paroiſt trop affecté, & tient trop peu du diſcours naturel qu'il doit imiter autant qu'il luy ſera poſſible.

L'autre eſt, Que ſouvent la rencontre des affaires & du temps, ne permet pas que les Acteurs faſſent vn long diſcours, méme d'vne choſe neceſſaire; par exemple ſi l'on faiſoit racõter vne grande hiſtoire à des gens qui deûſſent aller à grand'haſte ſecourir vn Affligé; ou ſi on faiſoit long-temps diſcourir des perſonnes qui ſeroient preſſées d'éviter la pourſuitte de leurs Ennemys, ou ſi enfin dans la priſe, ou le ſac d'vne ville, des gens venans à ſe reconnoiſtre, s'amuſoient reciproquement à des narrations de leurs avantures. Ie conſeillerois donc au Poëte en ces occaſions, d'employer vn autre moyen pour faire entendre aux Spectateurs ce qu'ils ne doivent pas ignorer, ou bien de faire dire ſi peu de paroles, que la choſe puſt eſtre entenduë, ſans que le retardement fuſt contre la vray-ſemblance. Mais le plus grand artifice dans ces momens précipitez, eſt d'expliquer quelque circonſtance de l'hiſtoire qui puiſſe ſervir ſuffiſamment à l'intelligence des

plus prochains évenemens, & ſe reſerver à faire entendre le reſte à loiſir ; par exemple, ſi ie mettois vne Princeſſe déguiſée dans le ſaccagement d'vne ville, ie me contenterois à la rencontre de quelqu'vn de ſes amis de party contraire de les faire reconnoiſtre, & de découvrir aux Spectateurs que ce ſeroit vne femme, dans la crainte que l'autre auroit de la voir perir ; & en ſuitte au premier moment de tranquilité, ie ménagerois telle occaſiõ qu'ils pourroiẽt ſe rejoindre & s'entretenir de tout le reſte que les Spectateurs ne ſçauroient point & qu'ils auroient impatience de ſçavoir: Ainſi les Acteurs n'auroient point fait vn trop long diſcours à contre-temps, & neantmoins ils auroient ſuffiſamment éclaircy la ſuitte & le jeu du Theatre juſqu'au point de la narration neceſſaire & qu'on attendroit.

Quant aux autres inſtructions generales qu'Ariſtote donne pour les Epiſodes, on les trouvera chez ſes Interpretes ; mais il faut que le Poëte ſe ſouvienne toûjours, Qu'elles ſe doivent appliquer aux Actes & à la diſpoſition de la Tragédie, ſelon qu'elle eſt maintenant traittée parmy nous ; eſtant certain que les Poëmes Dramatiques qui cõmprennent les évenemens de deux hiſtoires dans l'vnité de l'action Theatrale, n'ont iamais eſté nommez par les Anciens

Epiſodiques, non pas méme *Compoſez*, parce que ceux qui ne contiennent qu'vne ſeule hiſtoire, ne le ſont pas moins, & n'ont pas moins d'Epiſodes ; puis qu'ils n'ont pas moins de recits d'Hiſtrions entre deux chants du Chœur, comme nous avons expliqué ailleurs plus au long.

CHAPITRE III.

Des Acteurs anciens, ou premiers recitateurs des Epiſodes, contre l'opinion de quelques Modernes.

BIEN qu'en tout cét ouvrage ie n'aye point eû d'autre deſſein que d'inſtruire le Poëte de pluſieurs particularitez que i'ay iugées tres-importantes pour bien former vne Piéce de Theatre, neantmoins comme les recherches de l'eſtude & la chaleur de la compoſition nous emportent aſſez ſouvent au de là de nos premieres penſées, ie me ſuis trouvé tellement ſurpris d'vne erreur de quelques Modernes, touchant les anciens Recitateurs de la Tragédie, que ie me ſuis inſenſiblement engagé à la mettre au iour pour la combattre: C'eſt pourquoy i'avertis icy mes Lecteurs que s'ils cherchent ſeulement ce que i'ay promis d'abord, ie veux dire, des preceptes qui concernent la pratique de cette Poëſie, ils ne doivent pas ſe donner la peine de lire ce Chapitre, parce qu'il n'y a rié qui puiſſe y ſervir; mais s'ils ſont aſſez curieux pour vouloir ſçavoir au vray quelques circonſtances

notables qui regardent le progrez de la Tragédie, i'eſpere que ce Diſcours ne leur ſera pas deſagreable, eſtant méme vne dependance du precedent.

Nous avons dit, comme vne choſe conſtante, Que, durant vn long cours d'années, la Tragédie n'a eſté qu'vne hymne de la Religion Payenne, chantée & danſée à l'honneur de Bacchus ; Que Theſpis y introduiſit vn Acteur, pour y reciter quelque diſcours étranger, ou Epiſode, & donner ſujet au Chœur des Muſiciens & des Danſeurs de ſe repoſer ; Qu'Æſchyle y en mit deux, & Sophocle trois avec d'autres ornemens, qui par ce moyen donnerent à cette Poëſie ſa derniere perfection ; ce que nous avons iuſtifié par les témoignages d'Ariſtote, de Diogenes, Laërce, d'Athenée, de Plutarque, de Donat, & de pluſieurs autres dignes de foy, auſquels ie pourrois adjoûter preſque tous ceux qui depuis ont écrit de la Muſique & de la Poëſie : Mais Caſtelvetro, Riccoboni & quelques autres veulent contre le témoignage de tous les Anciens & le ſentiment des Sçavans modernes, que le Chœur ſignifie quelquesfois *la Trouppe des Comédiens*, & que c'eſt ainſi qu'il faut entendre Diogenes en cét endroit de la vie de Platon dont nous avons parlé, qui porte, *Qu'autres-fois le Chœur ſeul ioüoit toute la Tragedie*; car en l'expliquant il dit, *Qu'en cela cét Autheur*

nous apprend qu'autres-fois les Hiſtrions ioüoient, ſans muſique & ſans danſe; & comme vne abſurdité nous traîne inſenſiblement dans vne autre, Caſtelvetro pour ſoûtenir ſon erreur, en fait vne bien plus grande, quand il met en avant, *Que l'Hiſtrion introduit par Theſpis, eſtoit vn Perſonnage bouffon qui chantoit ſeul, qui danſoit & ioüoit enſemble des inſtruments; & qu'Eſchyle apres y en introduiſit deux, ſeparant la Danſe du Chant & des inſtrumens; & que Sophocle en fit trois pour ces trois actions differentes.* De ſorte qu'il pretend, qu'auparavant Theſpis, le Chœur eſtoit vne aſſemblée de Recitateurs qui joüoient la Tragédie, & que les Acteurs ou Hiſtrions introduits par Theſpis, Eſchyle, & Sophocle, n'eſtoient pas des Recitateurs, mais des Chantres & des Baladins, ce qui certainement eſt faux & ridicule.

Premierement, on ne ſçauroit cotter aucun paſſage des Anciens, où la compagnie de ceux qui s'aſſocioient pour iouër les Piéces de Theatre, ſoit nommée, *Chœur*; elle s'appelloit, *Troupe*: Nous en avons pluſieurs exemples chez Plaute, qui les fait ſouvent paroiſtre ſous ce nom à la fin de ſes Comédies pour remercier les ſpectateurs; & méme encore en d'autres endroits & dans les Prologues. Et chez Terence Ambivius Turpio ſe plaint, *Qu'on portoit aux autres Troupes les Pièces faciles à repreſenter.* Et tant s'en faut qu'anciennement la Tragédie ait eſté

ioüée par des Hiſtrions ſans bal & ſans muſique, qu'au contraire il eſt bien certain, qu'elle eſtoit originairement chantée & danſée par vn Chœur de Muſiciens ſans aucuns Hiſtrions, ainſi qu'Athenée & Donat nous l'enſeignent par les termes que j'ay citez, & que cét Italien ſans doute n'avoit pas veus; car il eſt impoſſible qu'ils puiſſent laiſſer aucun ſcrupule en cette matiere.

Et pour mettre en ſon plein iour cette verité, c'eſt à mon advis vn étrange aveuglement de s'eſtre perſuadé que le Chœur, dont parlent Diogenes, Athenée & Donat quand ils diſent *Que la Tragédie ſerieuſe ou bouffonne, n'eſtoit faite au commencement que par le Chœur*, fuſt vne troupe de Comédiens ou de Repreſentateurs recitans cõme ils font maintenant, ſans danſe ny muſique: dautant que ces Autheurs ne parlent que des Chœurs, ou Aſſemblées de gens qui chantoient & danſoient, & non pas des Recitateurs; il ne faut que les lire pour eſtre convaincu ſans replique. Et quand Athenée dit en termes précis, *Que la Tragédie n'avoit point d'Hiſtrions*, que le Grec nomme *Hypocrites*, ou *Repreſentateurs d'autres hommes que ce qu'ils ſont*, on ne peut pas l'entendre de perſonnages divertiſſans & bouffonnans par danſes groteſques & chanſons ridicules, puis qu'alors ils en avoient vn grand nombre & qui ne ſervoient qu'à repreſenter la Poëſie Satyrique.

Chorus ſacer. &c. Chorus ante aras &c. Donat.

que. Davantage il eſt certain qu'avant Theſpis (car c'eſt de ce temps-là dont il s'agit chez ces Autheurs) les Chœurs n'eſtoient pas des Comédiens, ou Hiſtrions, aſſociez pour ioüer au Theatre, comme à preſent; mais des aſſemblées de gens chantans, & joüans des inſtrumens; & cela reſulte clairement de ce que, avant l'âge de ce Poëte, on ſe ſervoit, au rapport de Iulius Pollux, d'vn petit échaffaut nommé, *Eileos*, où ſe plaçoit vn Chantre répondant à ceux qui compoſoient le reſte du Chœur; & comme alors la Tragédie n'eſtoit encore qu'vne Hymne ſacrée en l'honneur de Bacchus, ce Chœur n'eſtoit compoſé que de ceux qui ſervoient aux cérémonies religieuſes de ce Dieu, nommez *Artiſans*, ou *Miniſtres de Bacchus*, que méme on loüoit à prix d'argent pour venir chanter & baler dans les feſtins aux feſtes de débauche: De ſorte que ſi l'Acteur introduit par Theſpis n'euſt point recité ſans chanter, il n'auroit rien fait de nouveau, & les Preſtres de Bacchus n'auroient pas eu ſujet de s'en plaindre. Mais il y a plus, car au temps méme de Theſpis les Chœurs eſtoient de danſe & de Muſique; Et Athenée écrit que Theſpis (c'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas *Theſpia*) Pratinas, Phrinicus, & autres Poëtes de ce vieux temps, furent ſurnommez *Danſeurs*, parce qu'ils accommodoient leurs Poëmes à la danſe des Chœurs, & qu'ils enſeignoient eux-

Lib. 4. c 19. S. 2. où les Interpretes ſe sõt trõpez ayãt traduit περὶ θεσπιδος *ante Vatem, comme s'il y euſt eû* περὶ θέσπιος *au lieu qu'ils devoient traduire ante Theſpida.*

οἱ περὶ τῶν Διονύσων τεχνῖται Diodor. Sicul. l. 4. Athen. l. 4. c 1. Athen. l. 5. c. 13. lib. 9. Ariſt. probl. 30. c. 10.

Ath.l.14.c.2. mémes aux Chœurs à bien repreſenter par la danſe ce qu'ils avoient exprimé par leurs vers. Et ce Pratinas, Poëte tragique, fleuriſſoit vn peu apres Theſpis eſtant contemporain d'Æſchyle, & avoit écrit, au rapport du méme Athenée, *Que quand on vit arriver ſur le Theatre les Ioüeurs d'inſtrumens ſans danſer avec le reſte du Chœur, & le Chœur chanter & danſer ſans joüer des inſtrumens, on s'en faſcha comme d'vne nouveauté contraire à la coûtume.* Ce qui monſtre que la diviſion de la muſique & de la danſe qui fut faite en ce temps par ces Poëtes, eſtoit vn changement dans les Chœurs, & non pas vne introduction de nouveaux Intermédes; & ces Chœurs eſtoient compoſez de tant de perſonnes, qu'Æſchyle fut obligé d'en diminuer le nombre, comme Ariſtote méme nous l'enſeigne; ce qu'il fit apres la repreſentation de ſes *Eumenides*; & ce Chœur eſt bien diſtingué des perſonnages qui recitoient; & Horace nous dit clairement qu'au temps de Theſpis il y avoit des gens qui chantoient, & d'autres qui ioüoient les Tragédies, à cauſe qu'il y avoit des Chœurs anciens & des Acteurs qui faiſoient ce nouveau Perſonnage, ou Hiſtrion, qu'il y avoit introduit. Si donc il eſtoit vray qu'au temps de Theſpis le Chœur eſtoit la troupe des Comédiens ou Hiſtrions, il faudroit nous dire comment ce nom fut tranſporté des Recitateurs aux Muſiciens, & qui fut le pre-

Qua canerent agerentve. Horat. in poët.

mier qui inſera dans la Tragédie ce grand nombre de Chantres & de Danſeurs, ce qui ne ſeroit pas inconnu, parce qu'il y avoit pres de trois cens ans que les Olympiades eſtoient eſtablies, & que depuis cette regle des années, les Grecs nous ont aſſez bien inſtruits de leur hiſtoire.

A cela ne peut-on pas adjoûter, & mettre en grande conſideration ce que diſent Ariſtote & Diogenes-Laërce? *Que par le moyen des trois Acteurs introduits par ces trois grandes lumieres du Theatre, Theſpis, Æſchyle, & Sophocle, la Tragédie receût toute ſa ſplendeur & ſa derniere perfection*; car ſi devant eux il y euſt eû des Troupes d'Hiſtrions, ou Repreſentateurs recitans, comme ils ont fait depuis; & que ces trois Acteurs adjoûtez ſucceſſivement n'euſſent eſté que pour chanter, danſer & joüer des inſtrumens, ces deux excellens Autheurs euſſent-ils iugé cela ſi grand & ſi merveilleux que d'en faire le dernier trait & l'accompliſſement du Poëme Dramatique? Et quand dans les derniers ſiécles, la Tragédie s'eſt relevée ſans toutes ces bouffonneries, chants de muſique, ny danſe groteſque, s'eſt-on jamais adviſé de dire, Qu'elle eſtoit par ce defaut tres-imparfaite, & qu'on l'euſt rétablie dans ſon premier luſtre, en luy rendant ſes ridicules Intermédes? Outre que Theſpis apporta vn ſi grand changement à l'ancienne Tragédie, qu'il en fut ſurnommé l'Inventeur, & s'il y euſt eû

devant luy des troupes de Comédiens recitans, ie n'eſtime pas qu'on luy euſt iamais donné ce nom pour y avoir ſeulement adjoûté vn Bouffon.

Diſons encore vne choſe, à mon advis, importante ; Que ſi devant l'âge de Theſpis il y euſt eû des Hiſtrions ou Recitateurs de Tragédies, il faudroit qu'ils les euſſent joüées ſans eſchafaut qui les élevaſt plus haut que les Spectateurs, & de plus ſans maſques ny veſtemens conformes aux Perſonnages qu'ils euſſent repreſentez, & ſans aucuns ornemens de Theatre, non pas méme avec des toiles peintes ; car il eſt certain que ces choſes y furent introduites ſeulement par ces trois Poëtes, Theſpis, Æſchyle, & Sophocle, & en divers temps.

Robertel. in Ariſt. poët. cœpit vocari Protagoniſta, quo primum tempore, Æſchylus duos adhibuit Hiſtriones, ratione ſecundarij.

Encore eſt il vray qu'Æſchyle, ayant introduit le ſecond Acteur, diviſa le recit du Theatre ; & Ariſtote nomme pour cette raiſon ce que recitoit le premier Acteur, *Diſcours principal*, & non pas *Chant principal*, lequel commença d'eſtre ainſi nommé par rapport au ſecond introduit par Æſchyle. Et Philoſtrate, parlant de ce ſecond Acteur d'Æſchyle, écrit *Que par ce moyen il oſta du Theatre les longues & ennuyeuſes Monodies, ou Recits d'vne ſeule perſonne, mettant en leur place les entretiens, ou devis de differens Acteurs.* Et il ne faut pas que ce terme de *Monodie* ſoit pris pour *le Chant d'vn ſeul* : car quand il s'agit de Poëſie, on dit

Lib. 6. de vita Apoll. ἡ τὰς τῶν ἐμπροσθείων ἀηδεῖς ἔυρε, παυσάμενος τὸ τῶν μονῳδιῶν μῆκος.

communement *Chanter* pour *Reciter*. & les Eglogues qui ſont faites en recits d'vne ſeule perſonne ſont ainſi nommées. Auſſi quand Scaliger écrit la méme choſe, il adjoûte, *Qu'au commencement la Tragédie eſtoit Monoproſope*, c'eſt à dire, d'vn ſeul perſonnage, *& qu'Æſchyle y porta les entretiens de pluſieurs*, que Donat dit avoir eſté prononcez par les Hiſtrions & non pas chantez, où nous voyons clairement que *Monodie*, eſt ce qu'Ariſtote appelle, *Principal diſcours*, & Scaliger avec Donat, *Recits d'vne ſeule perſonne*, & partãt que l'Hiſtrion de Theſpis & les deux autres d'Æſchile & de Sophocle ont eſté des Recitateurs, & non pas des Chantres & des Baladins.

Cumque eſſet Tragœdia Monoproſopi, diduxit recitationem in diverbia Scal. l. 7. c. 7. poët.

Diverbia Hiſtriones pronuntiabant. In prefat. in Terent.

Mais pour achever cette preuve il faut ſçavoir que, par l'interpretation generale de tous les Autheurs Grecs & Latins qui ſont venus apres ces trois Poëtes, l'Hiſtrion introduit par Theſpis eſt nommé *Protagoniſte*; celuy d'Æſchyle, *Deuteragoniſte*; & le troiſiéme adjoûté par Sophocle, *Tritagoniſte*; c'eſt à dire, premier, ſecond & troiſiéme Acteur; & non pas *Danſeur*, ou *Muſicien*. Par le premier, ils ont entendu celuy qui dans la Tragédie repreſente le principal perſonnage, qui ſoûtient la plus forte action de la Piéce, qui recite le plus grand nombre de vers, & qui paroiſt le plus ſouvent ſur la Scéne; & par les deux autres, ceux qui font le ſecond & troiſiéme perſonnage au Theatre. Et

Protagoniſta Hiſtriones erãt primi ordinis quibus maximum onus recitanda fabula cõmittebatur, &c. neceſſe autem erat. Aſconius.

In Verrem. 2. pour cela Ciceron écrit, *Que ſouvent entre les Acteurs Grecs, celuy qui fait le ſecond ou le troiſiéme perſonnage, quoy qu'il ayt la voix plus forte que le premier, la modere & la tient plus baſſe pour ne pas paroiſtre à ſon deſavantage.* Et Porphyre a dit, *Que les Tritagoniſtes agiſſent touſiours avec beaucoup de moderation.*

In Horat. Epiſt. l. 1.

Et par rapport à cette doctrine on a toûjours appliqué ces noms à ceux qui dans d'autres affaires ont le premier, le ſecond, ou troiſiéme employ, & ſur tout pour parler: D'où vient que Demoſthenes dit, *Faire le troiſiéme diſcours* pour *le troiſiéme perſonnage* ou *Tritagoniſte*, & il nomme Æſchines par injure *Tritagoniſte*, voulant faire connoiſtre qu'il avoit eſté Hiſtrion, mais fort mauvais & joüant ſeulement le troiſiéme perſonnage, ſans que dans tous ces rapports perſonne ait eû la penſée, que ces Acteurs, dont eſt tirée cette comparaiſon, ayent eſté des Muſiciens & des Danſeurs, mais bien des Acteurs avec vn recit de voix libre.

De falſa legat. τετραγωνιστὴς γέρας τι ἐξαίρετον πρὸς τοὺς τυράννους, καὶ τοὺς τὰ σκῆπτρα ἔχοντας εἰσπέναι. αἰξεβάλλετε αὐτὸν, καὶ ἐξεσυείπετε ἐκ τῶν θεάτρων, καὶ μόγον ὐ κατελέυετε ὥτως ὥστε τελευτῶντα τῦ τετραγωνιστεῖν ἅπτεσθαι.

Il eſt bien arrivé quelque choſe de ſemblable à la penſée de Caſtelvetro dans la Comédie; car lors qu'elle fut receuë dans Rome, elle n'avoit point de Chœur, mais des intermedes de Gens qui tout enſemble chantoient, danſoient, & joüoient des inſtrumens pour marquer les intervalles des actes, & qui, ſelon mon advis, paſſérent des jeux Scéniques ſur le Theatre Comique. Et bien ſouvent les Poëtes eux-

mémes, ainſi qu'autresfois en Grece, faiſoient ces intermedes dans leurs Poëmes; mais Livius Andronicus ſe voyant avancé en âge, prit pretexte de la foibleſſe de ſa voix, pour avoir vn ieune Garçon qui chantoit, ce qui rendit ſa danſe bien plus animée, n'eſtant plus obligé de contraindre les mouvemens de ſon corps pour conſerver la liberté de ſa voix. Et quelque temps apres il quitta méme les inſtrumens, dont quelqu'autre joüoit, ne s'eſtant reſervé que la danſe, qui ſe trouvoit ainſi plus belle & plus forte ayant les bras libres pour mieux former & faciliter les poſtures de tout le reſte du corps; ce qu'il fit peut-eſtre à l'imitation des Grecs: car nous voyons chez Lucien, que méme dans la Tragédie ces trois actions eſtoient anciennement conjointes, & qu'elles furent ſeparées pour les rendre plus libres: Et s'il eſt vray que ce changement ait eſté fait par Æſchyle & Sophocle, comme veulent ces Modernes, (car ie ne l'ay point lû dans aucun des Anciens) ce fut ſeulement en ceux qui compoſoient le Chœur. L'étonnement qui ſurprit le peuple à cette nouveauté, au rapport de Pratinas que nous avons allegué, en eſt vn témoignage ſingulier; & c'eſt peut-eſtre ce que nous enſeignent ceux qui diſent qu'Æſchyle & Sophocle travaillérent à regler & diverſifier les Chœurs, où ſans doute, pour les rendre plus agreables, ils s'ad-

Ariſt. de Poët. Lucian.

viſérent de diſtinguer bien ſouvent ces trois actions ayant fait que les vns y chantoient, les autres y danſoient, & d'autres encore y joüoient des inſtrumens.

Ce n'eſt pas qu'on ne rencontre quelques Paſſages des Autheurs anciens qui ſemblent nous dire, Qu'autresfois les Tragédies & les Comédies eſtoient chantées & danſées, & que l'art en eſtoit tel, que la muſique & les poſtures dõnoient des images ſenſibles de toutes les choſes énoncées par les vers, mais c'eſt parce que les jeux de Muſique, méme dans Platon, comprennent ſous leur nom tous les jeux de Poëſie & méme le Dramatique, ou bien parce que les hymnes de Bacchus qui furent originairement & veritablement toute la Tragédie & toute la Comédie, eſtoient toûjours accompagnées de la muſique & des danſes du Chœur; ou bien parce que dans les intervalles des Actes ils avoient des gens qui repreſentoient par leurs danſes & par leurs poſtures les choſes que l'on avoit recitées, comme il ſe voit dans Plutarque & dans Lucien; ou bien, comme il y a plus d'apparence, parceque non ſeulement ils avoient en méme temps & dans vne méme Piéce des Acteurs qui recitoient la Tragédie avec la grace & la maieſté convenable aux perſonnages qu'ils repreſentoient, mais encore des Chœurs pour la Tragédie, & des Mimes ou Bouffons pour la Comédie, qui chantoient

Plauſtris ſolitum ſonare, Theſp. Sidon. Apol. Pan 4 vt Tragicus Cantor ligno tegit era. Prudent. l. 1 in Sym Ariſt. poet. c 5.

Symp.

toient & danſoient au ſon des inſtrumens avec des poſtures qui exprimoient les perſonnes des hommes & des Dieux.

Concluons donc qu'avant l'âge de Theſpis, le Chœur n'eſtoit autre choſe, qu'vne aſſemblée de Muſiciens chantans & danſans la Tragédie, comme vne hymne ſainte pour honorer Bacchus ; & que ce Poëte y introduiſit le premier Acteur, lequel diviſant les chants du Chœur par ſes Recits tirez de quelque hiſtoire, ou fable ingenieuſement recherchée, donna le commencement aux Epiſodes, ou Diſcours eſtrangers à cette chanſon religieuſe ; & de cette verité, outre les anciens Autheurs, nous avons pour garans pluſieurs Modernes, comme Robortel, Piccolomini, Bernard Segni, Scaliger, Benius Eugubinus, Voſſius, Heinſius, Victorius, & autres Interpretes d'Ariſtote qui l'ont prouvée, mais par des raiſons differentes de celles qui ſont icy déduites.

CHAPITRE IV.

Des Chœurs.

NOvs avons dit que la Tragédie dans ſon origine n'eſtoit qu'vne hymne ſacrée, châtée & danſée à l'honneur de Bacchus par des Chœurs de muſique ; & que peu à peu les Epiſodes, que nous appellons *Actes*, recitez par les Hiſtrions, y furent adioûtez entre deux chants du Chœur ; & chacun ſçait qu'à la fin la Tragédie a perdu les Chœurs parmy nous, auſſi bien que la Comédie les avoit perdus méme avant l'âge de Plaute : de ſorte qu'on pourroit s'imaginer, que preſentement le diſcours des Chœurs eſt abſolument inutile dans cette pratique du Theatre, où ie n'ay rien promis que de neceſſaire à la compoſition de noſtre Poëme & à la connoiſſance de l'Art. Mais outre qu'ils pourroient bien eſtre rétablis ſur nos Theatres, quand on aura découvert ce qu'ils eſtoient au vray chez les Anciens ; i'eſtime qu'il eſt tres-important d'expliquer icy ce que i'en ay penſé & ce qui n'eſt point ailleurs : car comme le Chœur fut le principe de l'eſtre de la Tragédie, il le fut ſans doute auſſi de ſes qualitez plus naturelles ; c'eſt

le fondement de toute l'œconomie de ce Poëme, & la lumiere preſque de toutes ſes reigles; mais ne repétons point ſans vne grande neceſſité ce que l'on en peut trouver dans les Autheurs Latins, Italiens, & François que nous avons, & méme dans Scaliger qui n'en a preſque rien oublié que la definition, de laquelle neantmoins dependent toutes les difficultez qui naiſſent en cette matiere.

A prendre donc le Chœur, non pas comme il eſtoit avant l'âge de Theſpis, quand il compoſoit ſeul toute la Tragédie, parce que cela ſeroit inutile; mais à le conſiderer au temps de Sophocle & d'Euripide, quand ce Poëme fut en ſa perfection parmy les Grecs, voicy comme on le peut definir.

Le Chœur eſt vne troupe d'Acteurs repreſentans l'aſſemblée de ceux qui s'eſtoient rencontrez, ou qui vray-ſemblablement ſe devoient ou pouvoient rencontrer au lieu où s'eſt paſſée l'action exposée ſur la Scéne. Ces paroles ſont d'importance, & perſonne ne doit paſſer outre, ſans en avoir bien pris l'intelligence; ny les condamner, ſans avoir bien examiné les Tragiques: car on verra que dans l'*Hecube* d'Euripide le Chœur eſt d'Eſclaves Troyennes, par ce que ces perſonnes plus vray-ſemblablement qu'aucunes autres pouvoient eſtre à la porte de la demeure d'Hecube leur Reine, lors captive avec elles. Et dans le *Cyclope*, il eſt de Satyres,

& certes ingenieuſement, parce qu'il n'y avoit point d'autres gens capables de s'arreſter devant l'Antre du cruel Polyphéme. Dans l'*Antigone* de Sophocle, ce ſont les vieillards de Thébes qui le compoſent, parce qu'ayans eſté mandez au Conſeil par Creon, il n'y avoit point d'autres hommes qui pûſſent plus raiſonnablement eſtre en troupe devant le Palais du Roy. Dans l'*Aiax*, ce ſont les Matelots Salaminiens qui viennent avec raiſon devant la Tente de leur Prince, ſur le bruit de ſa fureur, pour luy rendre quelque ſervice. Dans le *Promethée* d'Æſchyle, les Nymphes de l'Ocean font le Chœur, parce qu'il n'y avoit guere d'apparence que d'autres perſonnes ſe puſſent trouver aupres de ce Malheureux attaché ſur vn Rocher bien loin du commerce des hommes. Enfin dans *les Sept devant Thébes*, ce ſont les ieunes filles de la ville, parce qu'il eſtoit plus raiſonnable de les aſſembler devant le Palais, & les y faire demeurer craintives, & pleurant les malheurs de la guerre, que des hommes neceſſaires à la deffence de la Patrie. Et de là peut-on iuger combien induſtrieuſement Ariſtophane a fait vn Chœur de Nuées, parce qu'elles ſe rendent preſentes aux Sophiſmes de Socrate qui les invoque; comme encore cét autre qu'il a fait d'oiſeaux dans vn lieu reculé, plein d'arbres & ſans chemin où deux Atheniens les viennent entretenir

du baſtimẽt d'vne ville en l'air. Ie n'allégue point les Tragédies qui portent le nom de Seneque, parce que ce ſont de tres-mauvais modelles, il y en a peu de raiſonnables, & pas vne qui ne ſoit pleine de fautes & ſur tout aux Chœurs: car quelquesfois ils y voyent tout ce qui ſe fait ſur la Scéne, ils entendent tout ce qui s'y dit, & parlent fort à propos ſur la connoiſſance qu'ils en ont; & d'autres fois il ſemble qu'ils ſoient aveugles, ſourds & muets: En pluſieurs de ces Piéces on ne ſçauroit connoiſtre au vray, de quelles perſonnes ils ſont compoſez; comment ils eſtoient veſtus; quelle raiſon les ameine au Theatre, quand ils y entrent, ou quand ils en ſortent; s'ils ſont toûjours preſens; dequoy ils ſervent; ni pourquoy plûtoſt d'vne condition ou d'vn ſexe, que d'autre; d'où vient que les Autheurs qui ont travaillé ſur cét Ancien, les nomment diverſement, ou ne les nomment point du tout; ce ſont de beaux vers remplis, voire méme chargez de penſées, & qui pour la pluſpart peuvent eſtre oſtez, ſans alterer, ny le ſens, ny la repreſentation du Poëme: outre que la *Thebaïde* n'en a point du tout, ſoit qu'elle l'ait perdu par la faute des Copiſtes & de nos Imprimeurs, ce qui n'eſt pas vray-ſemblable; car il en ſeroit à mon advis reſté quelque fragment, veû méme que ce ſont des Piéces inſerées dans le corps du Poëme en divers en-

droits; ou ſoit que l'Autheur n'en ait iamais fait, ce qui m'a donné lieu de douter avec beaucoup d'autres conjectures de ce que dit Scaliger, & quelques autres ; *Que la Tragédie n'a iamais eſté ſans Chœur* , car i'ay quelque croyance qu'au temps de la débauche des Empereurs, quand les Mimes, les Embolimes d'Agathon, & les Bouffons furent iettez pour intermédes dans la Tragédie auſſi bien que dans la Comédie, le Chœur ceſſa peu à peu de faire partie du Poëme, n'eſtant plus qu'vne troupe de Muſiciens chantans & danſans pour marquer les intervalles des Actes. Mais pour les quatre Grecs qui nous reſtent, ils ont eſté bien plus religieux en la compoſition du Chœur, que l'Autheur des Tragédies de Seneque ; comme ils ſçavoient bien mieux que luy l'art & la conduitte de ce genre de Poëme; Auſſi nous eſt-il tres-facile, en les liſant, de connoiſtre ce que nous en avons dit,& que le Chœur pouvoit eſtre compoſé de toutes ſortes de perſonnes, ſans diſtinction de condition, d'âge ny de ſexe; & méme qu'il pouvoit eſtre compoſé d'Animaux, & de choſes inſenſibles , comme a fait Ariſtophane , ſelon que plus vray-ſemblablement on les pouvoit faire rencontrer ſur le lieu repreſenté par le Theatre. D'où l'on peut apprendre, Que ceux-là qui penſoient que le Chœur repreſentoit le peuple, n'ont pas bien nettement reconnu ce qu'il eſtoit; car nous voyons dans les *Chevaliers* d'A-

Ariſt. poët. c.17.

riſtophane, que le peuple d'Athenes eſt Acteur, parlant, agiſſant, & iugeant la conteſtation de Cleon & d'Agoracrite ; & que le Chœur eſt fait des Chevaliers Athéniens, clairement diſtinguez de ces autres Perſonnages repreſentans le peuple.

Et quand Ariſtote, & Scaliger apres luy, nomment le Chœur, *Vn Client oyſif & qui ne donne qu'vne ſoigneuſe bien-veillance à ceux qu'il aſſiſte*, il faut l'entendre ſeulement par rapport aux autres Acteurs qui ſont d'ordinaire bien plus agiſſans. Et parce que le Chœur, ſans quelque motif important, ne quitte point le lieu de la Scéne, les autres Acteurs faiſans bien ſouvent les plus grandes choſes hors le Theatre. Auſſi les Poëtes Grecs n'ont pas eſté ſi peu iudicieux d'avoir jamais choiſi pour compoſer le Chœur, des faineans qui pouvoient méme, avec quelque vrayſemblance s'eſtre trouvez preſens à l'action veritable ſur le lieu repreſenté au Theatre ; ni des gens non plus qui n'y avoient pas grand intereſt ; parce que tout ce qu'ils euſſent dit & fait ſur la Scéne, euſt eſté foible & languiſſant ; eſtant certain que les Spectateurs ne peuvent ſouffrir dans le corps d'vne Piéce des perſonnes inutiles à l'hiſtoire ; & c'eſt pour cela que les Chœurs dans ces Tragédies qui portent le nom de Senéque, ſont fort deſagreables en la repreſentation, quoy que remplis de ſentimens moraux

Ariſt. probl. ſect. 19. q. 49. Otioſus curator rerum, &c. Scal. lib. 3. c. 97.

tres excellens; pource que ſouvent eſtant difficile de reconnoiſtre quelles ſortes de gens ces Chœurs repreſentent, & ne faiſans que moraliſer ſur les évenemens repreſentez ſans y prendre intereſt; on ne ſçauroit dire pour quelle raiſon ils paroiſſent & font ces beaux diſcours ſur des choſes qui ne les regardent point. Davantage il faut, ſelon l'art Poëtique au ſens d'Ariſtote & d'Horace, que le Chœur agiſſe, outre ce qu'il chante pour marquer les intervalles des Actes, & qu'il faſſe vn Perſonnage vray-ſemblablement intereſſé dans la Piéce, avançant par ſes actions les affaires du Theatre comme les autres Acteurs: Et l'on ne dira pas que des Acteurs ne repreſentent que des Spectateurs oyſifs, il ne faut pour connoiſtre cette verité que lire les Piéces des Anciens, où non ſeulement les Chœurs repreſentent des gens intereſſez dãs la verité de l'action, comme les Salaminiens dans l'*Aiax furieux* de Sophocle; mais qui ſont bien ſouvent entre les principaux perſonnages, cõme les Princeſſes d'Argos dans les *Suppliantes* d'Euripide; les Gardes de nuict, dans ſon *Rheſus*, ſi tant eſt qu'il ſoit de luy; les Dames Troyennes, dans ſes *Troades*; les femmes d'Athénes, dans les *Harangueuſes* d'Ariſtophane; les Vieillards Thebains, dans l'*Antigone* de Sophocle, & en beaucoup d'autres.

Ariſt. c. 17. ἐν τοῖς χοροῖς δὲ ἕνα δεῖ ὑποκρίνεσθαι τῶν ἐπεισοδίων καὶ μόριον εἶναι τῆς ὅλης καὶ συναγωνίζεσθαι.

Mais ce qu'il faut conſiderer, eſt, Que quand le

le Suiet fourniſſoit le Chœur naturellement, ils ne l'empruntoient point d'ailleurs, comme dans le *Rheſus* d'Euripide, dont la Scéne eſtant devant les pavillons des Generaux de l'armée Troyenne, & tout ſe paſſant la nuict, ce ſont les Gardes qui font le Chœur; parce que la vray-ſemblance n'euſt pas ſouffert que d'autres perſonnes ſe fuſſent aſſemblées en ce lieu & en ce temps. Et dans les *Grenouilles* d'Ariſtophane, il eſt fait des Preſtres & des Confreres des Myſteres de Cerés, parce que la Feſte fournit cette compagnie, auſſi bien que dans les *Theſmophories* du méme Autheur. Que ſi les principaux Acteurs eſtoient en nombre ſuffiſant, ils en compoſoient le Chœur, comme dans les *Supplantes* d'Euripide, où les ſept Princeſſes d'Argos, qui y demandent ſecours à Theſée pour inhumer les corps de leurs Maris morts devant Thebes, font le Chœur; Et dans les *Harangueuſes*, & les *Teſmophories* d'Ariſtophane, les femmes ſont les principales Actrices & le Chœur.

Mais s'il le falloit inventer, ils le cherchoient toûjours conforme à la nature du Suiet, & ſelon que plus vray-ſemblablement il pouvoit eſtre. Ce qu'Ariſtophane a tres-ingénieuſement obſervé dans la Comédie, ayant fait vn Chœur de Grenoüilles qui chantent, tandis que Bacchus paſſe le Stix dans la barque de Caron; & vn autre de Freſlons, ou Mouches gueſpes dãs la mai-

ſon de Philocleon, dont ſon fils le veut empécher de ſortir: Imaginations certes tres-ridicules, mais Comiques, & où la vray-ſemblance eſt bien gardée; il invente fort bien pour faire rire, & ne contrevient point aux maximes de ſon Art.

De là nous pouvons bien iuger pourquoy le Chœur fut retranché de la Nouvelle Comédie, dont perſonne n'a iuſqu'à preſent rendu la raiſon. Ie ſçay qu'Horace veut que la malignité des Poëtes en fut la cauſe, qui dans la Moyenne Comédie venant à ſe ſervir des Chœurs pour médire adroitement de ceux qu'ils entreprenoiét ſous des noms empruntez, & méme avec autant d'aigreur que les Poëtes de l'Ancienne, lors qu'ils deſignoiét par leur propre nom & leurs qualitez ceux qu'ils vouloient maltraitter; pour lors les Magiſtrats craignirent les mauvais évenemens de cette licence, & leur firent deffenſes de plus méler ces repreſentations aigres & dangereuſes dans les Piéces Comiques. Mais à mon advis ſi la raiſon de la vray-ſemblance, qui doit eſtre la regle generale de cét Art, n'euſt ſoûtenu cette deffenſe, les Poëtes euſſent eſté aſſez moderez pour conſerver le Chœur dans la Comédie avec autant de rapport au Suiet qu'en la Tragédie, & ſans médiſance: Or voicy ce que ie me ſuis imaginé là-deſſus.

La Comédie prit ſa forme & ſa conſtitu-

tion parfaite ſur le modelle de la Tragedie; car bien qu'elle fuſt auſſi ancienne en origine, elle receut pourtant bien plus tard ſon accompliſſement; & pour dire le vray, elle n'a iamais eſté vn Poëme iuſte ny bien reglé que chez les Autheurs de la Nouvelle Comédie; parce que la médiſance leur eſtant interdite par les loix, & voyãt qu'il y avoit du peril de la vouloir mettre ſur leur Theatre, quelque déguiſement que l'eſprit y puſt apporter, ils furent obligez de prendre des Sujets preſques tous inventez, & à peu pres comme ceux de la Tragédie, & en ſuitte ils les reglerent ſur ce méme modelle: mais comme ils n'en faiſoient que des images de la vie commune, & qu'ils la renfermoient dans le plus bas étage du peuple, dont les affaires, peu conſiderables dans la Politique, n'eſtoient ſouvent que des fourbes d'Eſclaves, & des débauches de femmes; ils choiſirent ordinairement pour le lieu de la Scéne vn Carrefour, au devant des maiſons de ceux qu'ils ſuppoſoient les plus intereſſez dans l'hiſtoire; & comme il eſt bien rare qu'il y ayt des gens en troupe dans vn lieu de cette qualité arreſtez tout vn iour dans vne intrigue de perſonnes peu conſiderables, & méme qu'il eſtoit mal-aiſé de trouver toûjours quelque raiſon vray-ſemblable pour les y feindre preſens, & moins encore pour leur y faire prendre intereſt; la Comédie perdit d'elle-méme inſen-

ſiblement le Chœur, qu'elle ne pouvoit conſerver avec vray-ſemblance.

Voilà donc pourquoy la Comédie perdit bien plûtoſt les Chœurs que la Tragédie, & que la Nouvelle receût les bouffonneries, les danſes, & les muſiques ridicules, pour marquer les intervalles des Actes, comme des choſes plus convenables au genie de la Poëſie Comique. Au reſte ie ne ſçay pourquoy Scaliger écrit, *Que les Chœurs furent tra[illegible]portez des hymnes ſaintes dans les fables*, c'eſt à dire, dans les hiſtoires ou Sujets de Tragédie, *& qu'au commencement ils n'eſtoient que d'vne ſeule perſonne, comme dans le* Curculion *de Plaute*; car il eſt indubitable que les fables furent inſerées dans les Chœurs chantans & danſans la Tragédie ou hymne du Bouc à l'honneur de Bacchus, cõme vne choſe étrangere à cette céremonie religieuſe, ainſi que nous l'avons monſtré par l'authorité des anciens Grecs, & la plainte des Preſtres de ce faux-Dieu.

Lib. 1. c. 49.

Ibid. c. 9.

Et tant s'en faut que le Chœur originairement ayt eſté fait par vne ſeule perſonne, que c'eſtoit l'Action, ou Recit, qui fut au commencement d'vn ſeul perſonnage, ayant luy-méme reconnu que ce fut Æſchyle qui le premier mit dans la Tragédie les Entreparleurs, & qui diminua le Chœur qui lors eſtoit de plus de cinquante perſonnes. Auſſi ne ſçauroit-on iamais monſtrer vn ancien Chœur tel qu'il le

dit, le nom ſeul y repugne, & la lecture des Grecs peut éclaircir aiſément cette difficulté: Ce n'eſt pas que ſouvent le Choryphée ne parle ſeul quand il ſoûtient la perſonne de quelque Acteur, & méme qu'il ne chante quelques-fois ſeul, ce que nous appellons communément *Recit*; mais il ne laiſſe pas d'eſtre accompagné d'vn grand nombre d'autres Muſiciens & Danſeurs qui ſont preſens auſquels il parle, & qui luy répondent quelquesfois ſans chanter quand ils agiſſent dans la fable ou Suiet de la Tragedie, mais le plus ſouvent en chantant & en danſant, comme eſtant leur principal office, afin de marquer les intervalles des Actes. Et le témoignage que Scaliger apporte de ſa penſée, non ſeulement eſt ſans conſequence, mais prouve tout le contraire; car au temps de Plaute, la Comédie n'avoit point de Chœurs vnis & dépendans du Suiet de la Piéce; elle les avoit perdus lõg-temps auparavant en Grece, & ne les a iamais repris en Italie; en leur place elle avoit, pour diſtinguer les Actes, des Mimes, Pantomimes, Embolaires, & autres Intermedes: de ſorte qu'on ne peut pas dire que le Chœur eſt d'vne ſeule perſonne chez Plaute, non ſeulement [illegible] n'en a point, mais qui écrit dans vn temps où onn'en connoiſſoit plus l'vſage. Ce diſcours, dans le *Curculion*, eſt vn intermede fait par le Chorague ou Entrepreneur des Ieux, ſans aucune liaiſon avec

la fable ou action de la Comédie, & que Scaliger luy-méme nomme, *Vne licence du Poëte & vn trait de la Vieille Comédie, qui ne peut faire ny exemple ny regle.* Ie l'ay fait voir trop clairement, & trop au long dans le *Terence Iuſtifié*, pour le repeter icy.

Connoiſſant donc ce qu'eſtoit le Chœur autresfois, voyons cõment il agiſſoit ſur la Scéne.

Au commencement on le plaçoit vn peu plus bas que le Theatre *hors le proſcenium* eſtoit aſſis en vn lieu qui luy eſtoit particulier d'où il ſe levoit pour agir, chanter, & danſer; Apres on le mit ſur le Theatre, & puis enfin il paſſa iuſques dans la Scéne, c'eſt à dire derriere la Tapiſſerie; ce qu'on peut voir plus au long dans Scaliger, Calſtelvetro & les autres, avec beaucoup de choſes que ie ne repete point: Mais il faut ſçavoir que le Chœur ordinairement ne paroiſſoit ſur le Theatre qu'apres le Prologue, c'eſt à dire, comme nous l'avons expliqué apres vne ou pluſieurs Scénes qui preparoient l'intelligence de la Tragédie, & qui n'eſtoient point cõptées entre les Actes, ou Epiſodes; d'où vient qu'Ariſtote, definiſſant le Prologue, qu'il veut eſtre l'vne des quatre parties de Quantité de la Tragédie, dit, *Que c'eſt tout ce qui ſe paſſe devant l'entrée du Chœur*, ce qu'il faut entendre regulierement, comme on le découvre aiſément par la lecture des Anciens; car quelquesfois il n'y avoit point de Prologue, & tout ce qui ſe paſſoit de-

+ ou au ant-ſcene & il

vant l'entrée du Chœur, compoſoit le premier Acte, eſtant du corps de la Tragédie ; comme dans l'*Aiax* de Sophocle. D'autresfois le Chœur faiſoit l'ouverture du Theatre, comme dans le *Rheſus* d'Euripide, parce qu'eſtant compoſé des Gardes de la nuict, il n'y avoit point d'apparence que d'autres qu'eux fuſſent les premiers en action. Davantage depuis que le Chœur eſtoit entré ſur le Theatre, régulierement il n'en ſortoit plus, dont il ne faut point d'exemples, parce qu'il n'y a pas vne Tragédie où cela ne paroiſſe aiſément aux moins entendus, qui verront que le Chœur enſeigne la maiſon des Grands aux Etrangers ; qu'il ſe plaint ou s'étonne ſouvent aux bruits qui ſe font dans les Palais repreſentez ; qu'on le prie ſouvent de ne rien redire de ce qu'il entend dans le milieu d'vn Acte, & mille choſes ſemblables, dont on peut conclure qu'il demeuroit toûjours ſur le Theatre. Il eſt vray que quelques-fois nous le voyons ſortir & rentrer, mais c'eſt extraordinairement & par vne inſigne adreſſe du Poëte, qui le faiſoit par deux motifs ; l'vn, pour faire ſur le Theatre vne action notable qui ne veut point avoir de témoins ; comme Sophocle qui voulant qu'Aiax ſe tuë ſur le Theatre, en fait ſortir le Chœur, ſous pretexte d'aſſiſter Tecmeſſe au ſoin qu'elle prend de chercher ce Prince furieux, & qui venoit de ſortir de ſa Tente avec

vne épée; l'autre, quand il eſt vray-ſemblable que ceux qui repreſentent le Chœur, ont fait vne action qui n'a pû ſe faire que dans vn autre lieu que celuy de la Scéne: car il ne ſeroit pas vray-ſemblable que ces gens euſſent fait ce qu'on ne leur auroit point veu faire, ny qu'ils fuſſent dans vn autre lieu que dans celuy méme où on les verroit; d'où vient que dans les *Harangueuſes* d'Ariſtophane, des femmes qui sõt les principales Actrices & qui cõpoſent le Chœur, ſortent à la fin du premier Acte déguiſées en hõmes pour aller au Cõſeil public, afin d'y faire reſoudre, Que la domination d'Athenes leur ſeroit miſe entre les mains: Et à la fin du ſecond, elles reviennent ſur le lieu de la Scéne devant leurs maiſons, pour reporter les habits de leurs maris qu'elles avoient pris la nuict: ce qui découvre l'ignorance de nos Pédans, quand dans leurs Tragédies Latines ils font paroiſtre à la fin des Actes vn homme ſeul, qu'ils nomment le *Chœur*, & qu'ils ameinent & chaſſent du Theatre ſans aucune raiſon, croyans ſatisfaire à la reigle d'Ariſtote, & parfaitement imiter les Anciẽs en faisãt reciter quelques vers de Morale par vn malheureux Declamateur; au lieu que les anciens Chœurs eſtoient compoſez de pluſieurs perſõnes, eſtoient chantans agreablemẽt & danſans avec grand art, & toûjours introduits au Theatre avec iuſte raiſon. Ce n'eſt pas qu'il ſe faille

faille imaginer que le Chœur chantaſt & danſaſt toûjours; car cela ne ſe faiſoit que quãd il falloit marquer les intervalles des Actes; mais dãs les autres endroits le Chœur eſtoit conſideré cõme vn autre Acteur, dõt le Chef parloit pour tous avec les autres Acteurs, ou bien eſtant ſeparé en deux (comme il eſtoit aſſis aux deux coſtez du Theatre) le Chef du Chœur & le Chef du demi-Chœur diſcouroient & agiſſoient enſemble ſur les affaires preſentes, ainſi que l'on peut voir dans l'*Agamemnon* d'Æſchile ſur la mort de ce Roy, & ailleurs. Auſſi voyons-nous ſouvent que le Chœur, apres avoir long-temps parlé, ſe reſout de chanter, ou qu'on luy commande de le faire; d'où il s'enſuit qu'auparavant il ne chantoit pas: l'exemple en eſt précis dans les *Sept devant Thebes*, où le Prince Eteocle, apres avoir fait vn long diſcours avec le Chœur, luy cõmande de ſe taire & de chanter, & nous enſeigne clairement en cela ces deux façons differentes avec leſquelles le Chœur agiſſoit ſur le Theatre. Et certes il eût eſté ridicule qu'il eût répõdu en chantant à des Acteurs qui luy parloient ſans chanter, & que douze ou quinze perſonnes euſſent répondu toutes enſemble: car pour la maniere de chanter, & de ſçavoir s'ils faiſoient des Recits comme dans noſtre muſique; s'ils danſoient toûjours; s'ils danſoient tous; ſi les mémes perſonnes châtoient, danſoient & joüoient *Ariſtot. Herat.*

des inſtrumens; & quelles ſont toutes ces diverſitez de chanſons que nous trouvons dans les Anciens; cela ne peut ſervir à la compoſition du Poëme, & ne doit eſtre examiné que pour inſtruire nos Muſiciens, en cas que l'on vouluſt rétablir les Chœurs ſur nos Theatres.

Mais il ne faut pas oublier icy, Que les principaux Acteurs ſe méloient bien ſouvent au Chœur, comme Electre dans Euripide & dans Sophocle; & la Reine Æthra avec le Roy Adraſte; dans les *Suppliantes* du méme Euripide; & i'eſtime qu'en ces rencontres cét Acteur faiſoit le Coryphée. Les Sçavans le peuvent examiner, & là-deſſus donner leur iugement.

Quelquefois il y avoit pluſieurs Chœurs, quand il n'eſtoit pas vray-ſemblable que les mémes perſonnes ſe peuſſent retrouver ſur le lieu de la Scéne, comme dans Ariſtophane; car tandis que Bacchus paſſe le Stix pour aller au Palais de Pluton, les Grenouïlles font le Chœur; mais quand il eſt à la porte de ce Palais, ce ſont les Preſtres & Confreres de ſes myſteres qui le font.

Quelquesfois auſſi le Chœur ne revenoit pas ſur le Theatre à la fin d'vn Acte, quand apparemment il devoit eſtre ailleurs, & lors on marquoit l'intervalle par quelque Mime, muſique, danſe, ou bouffonneries tirées du Sujet, comme dans les *Harangueuſes* d'Ariſtophane, où

les femmes eſtant occupées toutes ailleurs & ſeparément à la fin du quatriéme Acte, & ne pouvant pas ſe retrouver enſemble ſur le lieu de la Scéne ; le Poëte fort ſubtilement fait en cét endroit vne bouffonnerie de deux vieilles femmes & d'vne ieune fille, qui chantent & danſent au ſon des inſtrumens en attendant quelque homme, & diſputent entr'elles, à qui l'aura pour le contraindre d'obeïr aux Loix.

De toutes ces obſervations, & de celles qu'vn meilleur eſprit que le mien pourroit faire dans la lecture des Anciens, il reſulte bien clairement, Que le Chœur n'eſt autre choſe que ce que nous avons dit, & qu'il y a grand ſujet de s'étonner que les Sçavans, qui iuſques-icy nous ont entretenu de tant de curioſitez concernant le Poëme Dramatique, ne l'ayent point enſeigné, quoy que tres-facile à découvrir, tres-importante d'ailleurs pour bien connoiſtre l'ancienne Tragédie, & tres neceſſaire enfin pour bien iuſtifier la vray-ſemblance de toutes les regles du Theatre.

Car premierement, ſi les Poëtes Grecs ont fait peu de Monologues ſur le Theatre, c'eſt parce que d'vn coſté il n'eſtoit pas toûjours facile d'en faire ſortir le Chœur, & l'y faire rentrer ; & que de l'autre vn homme ne pouvoit vray-ſemblablement parler tout haut de choſes ſecrettes, ſans eſtre entendu par des perſon-

nes qui eſtoient preſentes & proches de luy ; ou bien ſi l'on feignoit qu'il parloit tout bas & ſeulement de penſée, comme il eſt toûjours à propos de ſuppoſer les monologues, il euſt fallu que le Chœur l'euſt pris pour inſenſé ; mais nous en parlerons plus au long dans vn Chapitre exprés.

Secondement, on doit reconnoiſtre, que les anciens Poëtes font mourir rarement des Acteurs ſur le Theatre, à cauſe qu'il n'eſtoit pas vray-ſemblable que tant de perſonnes qui compoſoient le Chœur, euſſent veu aſſaſſiner vn Prince ſans le ſecourir. Auſſi quand Æſchyle fait mourir Agamemnon, on le poignarde dans ſon Palais, où il s'écrie ſans qu'on le voye, & dont le Chœur effrayé delibere s'il doit advertir le peuple, ou bien entrer dans le Palais pour voir ce qui s'y paſſe ; ſur quoy Clytemneſtre arrive, leur diſant elle-méme ce qu'elle a fait, & leur monſtrant le corps de ce Prince mort ; ce qui a fait croire à quelques-vns que le Poëte le faiſoit mourir ſur le Theatre. Et Sophocle au contraire fait ſortir le Chœur de la Scéne, pour y mettre Aiax avec vn eſprit vn peu raſſis, recitant vn beau monologue, & ſe perçant le cœur de ſon épée, dont perſonne ne le pouvoit empécher, puis qu'il eſtoit ſeul : ce qui ſert à contredire ceux qui nous aſſeurent opiniâtrement que jamais les Anciens n'ont enſanglanté la Scéne ;

car quand ils l'ont fait, & quand ils l'ont évité, ç'a toûjours eſté par raiſon de vray-ſemblance; & l'on ſe détrompera facilement de ces erreurs quand on examinera leurs ouvrages ſoigneuſement.

En troiſiéme lieu, le Chœur obligeoit encore à la continuité de l'Action; car ſi elle venoit à ceſſer & à eſtre interrompuë, il n'eſtoit plus vray-ſemblable que le Chœur demeuraſt ſur le lieu de la Scéne où il n'eſtoit venu qu'au ſuiet de l'Action qui s'y paſſoit, quelquesfois par curioſité, quelquesfois par compaſſion, & quelquesfois pour ſervir les affligez. Et de fait dans Sophocle Aiax eſtant vn peu raſſis, & ſa fureur ne donnant plus occaſion de craindre, le Chœur compoſé de ſes Sujets qui eſtoient venus pour en ſçavoir des nouvelles & le ſervir, s'en veut retourner, & part à ce deſſein; mais il eſt retenu par vn meſſager qui luy conte l'arrivée de Teucer, & le peril où Minerve avoit mis Aiax durant tout ce iour.

De plus on peut conclure icy, Que le Chœur engageoit encore le Poëte inſenſiblement & par neceſſité à garder l'vnité du lieu de la Scéne; car puis que le Chœur reguliérement demeuroit ſur le Theatre depuis qu'il eſtoit entré iuſques-à la fin de la Tragédie, il eſt indubitable que le lieu ne pouvoit pas changer, autrement il euſt eſté ridicule que des perſonnes qui ne

changeoient point de lieu, qui ne ſortoient point de la Scéne, euſſent paſſé d'Aſie, en Europe; de France, en Dannemarc; d'Athénes, à Thébes; de Paris à Reims; ſans avoir marché, & ſans eſtre diſparus aux yeux des Spectateurs: Et pour cette raiſon quand les Poëtes ont quelquefois tiré le Chœur hors de la Scéne, ils ont eſté tres-ſoigneux, & plus qu'en nulle autre occaſion, de luy faire dire en partant, où il alloit, afin qu'on ne s'imaginaſt pas, qu'en tranſportant le Chœur, on euſt deſſein de tranſporter avec luy le lieu de la Scéne; & de fait, ſi le Poëte l'euſt changé de telle ſorte que les Acteurs fuſſent allez maintenãt en vne ville, & maintenant en l'autre, comme de Thrachyne en Eubée, & de là ſur le mont Ætha, il euſt eſté bien empéché de faire retrouver les mémes perſonnes aſſemblées en divers lieux, de çà & de là la Mer; & iamais les Spectateurs n'euſſent pû ſe l'imaginer, ſur tout les ayant toûjours eûs devant les yeux.

Et non ſeulement l'vnité du lieu, mais encore la meſure du temps convenable au Poëme Dramatique ſe peut apprendre facilement par cette connoiſſance des Chœurs: car ſi le Poëte euſt renfermé dans ſa Tragédie vne année entiere, vn mois, vne ſemaine, comment euſt-il pû faire croire aux Spectateurs, que des gens qui n'avoient point diſparu, avoient paſſé tout ce

longtemps, entre le moment de leur entrée au Theatre & celuy de leur ſortie ? par quel artifice, ou par quelle magie pouvoit-il rendre cela vray-ſemblable, & donner raiſon de ce qu'on ne les avoit veus ny boire, ny manger, ny dormir? Ie ſçay bien que le Theatre eſt vne eſpece d'illuſion, mais il faut tromper les Spectateurs en telle ſorte, qu'ils ne s'imaginent pas l'eſtre, encore qu'ils le ſçachent ; il ne faut pas tandis qu'on les trompe, que leur eſprit le connoiſſe; mais ſeulement quand il y fait reflexion : Or en ces rencontres les yeux ne ſeroient point deceûs, & l'imagination par conſequent ne le pourroit eſtre, par ce qu'on ne la peut decevoir, ſi les ſens n'en facilitent les moyens. Et ce qui a fait que de noſtre temps l'imagination des Spectateurs n'a pas eſté ſi rudement choquée de ces Tragédies de pluſieurs mois, & de pluſieurs années, c'eſt que le Theatre demeuroit tout vuide apres vn Acte, & que l'on ne conſideroit point noſtre muſique, comme partie, ny les Violons, comme Acteurs de la Tragédie; ſi bien que durant cette abſence de toutes ſortes de perſonnages, l'imagination, qui racourcit les temps, comme il luy plaiſt, faiſoit paſſer les momens pour des années, d'autant plus aiſément que les yeux n'y contrediſoient point.

A quoy peut-eſtre on pourroit m'objecter pour ce qui regarde les Anciens, Que faiſant

quelques-fois ſortir & revenir les Chœurs, ils pouvoient ainſi tromper l'imagination des Spectateurs par cette abſence generale: mais comment euſt-il pû ſe faire que les mémes perſonnes repreſentées par vn méme Chœur dans toute vne Tragédie, ſe fuſſent retrouvées enſemble au bout de trois mois, & quelquesfois au bout d'vne année? par quelle vray-ſemblance pouvoit-on ſauver cette avanture? Il ſeroit certes bien difficile que trois ou quatre perſonnes ſeulement s'eſtans rencontrées enſemble au commencement de quelque affaire importante, ſe puſſent rejoindre au bout de cinq ou ſix mois ſans que la mort, la fortune, ou leurs intereſts differens les euſſent éloignez les vns des autres. D'où il reſulte, Que le temps de la Tragédie doit eſtre fort court, comme nous avons monſtré en ſon lieu. Achevons cette matiere, en remarquant icy que les Chœurs faiſoient la magnificence & la grandeur de la Tragédie, non ſeulement parce que le Theatre eſtoit toûjours remply; mais encore parce qu'il y falloit faire beaucoup de dépenſe: car il y avoit vn grand nombre d'Acteurs, de Ioüeurs d'inſtrumens, de Muſiciens, de Danſeurs, & d'habits; quelquesfois méme de merveilleuſes Machines, comme aux *Nuées* d'Ariſtophane. Auſſi parmy les Grecs eſtoit-ce vn exercice honneſte, que de s'adonner à l'inſtruction des Chœurs; ce qu'il

eſt

eſt aiſé de prouver, puis qu'Ariſtophane conduiſit le Chœur de pluſieurs de ſes Comédies, & ſur tout des *Nuës*; & que Platon méme le Philoſophe s'y employa dés ſa ieuneſſe. Les grands Seigneurs ſouvent fourniſſoient aux frais en faveur de ceux qui faiſoient les Ieux, comme fit autresfois Dion en faveur de Platon, qui fut au commencement Poëte Tragique Souvent encore les Magiſtrats en vſoient ainſi, pour rendre leur adminiſtration plus honorable, comme chacun ſçait; & quelquesfois auſſi les Republiques, quand elles vouloient rendre vn honneur extraordinaire à quelque Tragique, ordonnoient, Que les frais du Chœur ſeroient faits des deniers publics; comme les Athéniens firent quelques-fois; & i'eſtime pour moy que le Theatre eſtant tombé dans le mépris, & les grands Seigneurs l'ayant abandonné, les Chœurs en ont eſté retranchez par l'impuiſſance des Hiſtrions & des Poëtes qui n'avoient pas moyen de fournir à cette dépenſe; & qu'en ſuitte l'ignorance nous a laiſſé croire qu'ils eſtoient inutiles, ſuperflus & difficiles à mettre ſur la Scéne. Et ſi la Nouvelle Comédie perdit les Chœurs dés le temps que le Theatre eſtoit encore en ſa premiere ſplendeur, ce fut pour ce qu'il eſtoit bien plus difficile de les y mettre raiſonnablement que dans la Tragédie, ſelon que nous l'avons dit cy-deſſus; car

Diog. in Plat. Plut. in Dion. Æ lian. lib. 2. cap. 30. Apul.

les Mimes, les Muſiciens, les Flûteurs, & autres Embolaires qui en marquoient les Intervalles, ne furent pas à mon advis de moindre magnificence que les Chœurs de la Tragédie; veu que ceux qui en eſtoient les Maiſtres, n'en tiroient pas moins de gloire quand ils y avoient bien diverti le peuple, que faiſoient les Æſopes, Roſcies & autres Chefs de Troupe, quād les Tragédiens ou les Comédiens avoient bien reüſſi dans la repreſentation: comme on peut voir par les anciennes Inſcriptions des Comédies de Terence, & par d'autres preuves fort conſiderables, mais qui ne ſont pas de mon deſſein.

Si donc noſtre ſiécle pouvoit ſouffrir le rétabliſſement des Chœurs comme le plus ſuperbe ornement du Theatre, il faudroit premierement que nos Poëtes étudiaſſent avec ſoin dans les Anciens, l'artifice dont ils ſe ſervoient pour les rendre excellens, pour ingenieuſement les inventer, pour les introduire avec neceſſité, pour les faire agir & parler agreablement, enfin pour faire mouvoir ou tout ce grand Corps, ou quelque partie ſans aucun deſordre. Davantage il faudroit que le Roy ou les Princes donnaſſent de quoy faire cette magnificence, ce qui ne ſeroit pas à mon advis le plus malaiſé, apres ce que nous avons veu depuis quelques années dans ce Royaume aux Balets, & aux Tragédies: Et enfin, il ſeroit neceſſaire d'avoir des Muſiciés

& des Danſeurs capables d'executer les inventions des Poëtes, à la façon de ces Danſes parlantes & ingenieuſes des Anciens; ce que i'eſtime preſque impoſſible à nos François, & tres-difficile aux Italiens. C'eſt pourquoy ie ne m'arreſteray point à déduire icy, comment on pourroit faire pour adjoûter les Chœurs à noſtre Tragédie; Ce qu'il faudroit imiter des Anciens; ce qu'il en faudroit retrancher ou changer ſelon nos Coûtumes, ny quel eſtoit le devoir des Muſiciens & des Danſeurs; car cela meriteroit vn Traitté particulier, qui maintenant ſeroit fort inutile. Paſſons-donc à des choſes plus neceſſaires pour l'intelligence du Poëme Dramatique, & qui regardent la Pratique du Theatre.

CHAPITRE V.

Des Actes.

NOvs appellons *Acte*, cette cinquiéme partie du Poëme Dramatique qui eſt renfermée entre deux chants de muſique, & qui conſiſte parmy nous en trois cens vers, ou environ. Les anciens Poëtes de la Gréce n'ont point connû ce nom, bien qu'ils en ayent eû la choſe; car puis qu'au rapport d'Ariſtote, on appelloit *Epiſode*, tout ce qui eſtoit compris entre deux chants du Chœur; & que maintenant noſtre muſique, bonne ou mauvaiſe, tient la place des Chœurs; Il eſt manifeſte que les Epiſodes en ce ſens eſtoient parmy eux, toutes les choſes contenuës dans les cinq Actes parmy nous. Quant aux Latins, ils ont employé ce terme, comme nous l'avons emprunté d'eux, non pas, à mon advis, de tout-temps; car au commencement il ſignifioit tout vn Poëme de Theatre, ainſi que *Drama* chez les Grecs, dont nous avons aſſez de preuves chez les Autheurs: mais i'eſtime que la Comédie venant à perdre ſes Chœurs, & n'ayant plus que des muſiques, Mimes, danſes, & autres bouffonneries pour

intermedes; les Poëtes qui donnérent leurs Ouvrages au public, s'adviſérent d'en diſtinguer les parties par Actes, pour en oſter la confuſion dans la lecture; encore ay-je quelque croyance que ce fut bien tard, puis que nous n'en trouvons rien dans les Autheurs qui furent contemporains de Terence: Horace eſt, ie croy, le premier qui nous en a donné le precepte, tant pour la diſtinction que pour le nombre; & c'eſt vne choſe aſſez étrange qu'Athenée qui cite vne infinité de Dramatiques Grecs, ne donne ſeulement pas vne conjecture dont nous puiſſions apprendre que cette diſtinction leur fut connuë de ſon temps. Mais puis que cette diviſion du Poëme Dramatique en cinq Parties, eſt venuë des Grecs & des Latins; i'en parleray ſous le nom d'*Acte*, ſans plus particulierement examiner en quel temps, ny comment il a paſſé dans l'vſage.

Neve minor, neve ſit quinto productior Actu, Fabula qua poſci vult & ſpectata repoſt. Horat. de ar. Poët.

Fabula, ſive Tragica, ſive Comica quinque Actus habere debet. Aſcon. in 4. Verr. Tullij. où Ciceron fait mẽtion du 4. Acte, & ailleurs du 3. ſeulement cõme la fin du Poëme. *lib. 1. ad Quint. frat.*

Premierement il faut ſçavoir que tous les Poëtes ſont demeurez d'accord, Que les Piéces de Theatre reguliérement ne doivent avoir ny plus ny moins que cinq Actes; la preuve en eſt dans l'exemple des Grecs & des Latins, & dans la pratique generale; mais pour la raiſon, il n'y en a point qui puiſſe avoir de fondement en la Nature. La Rhetorique a cét avantage par deſſus la Poëſie, que les quatre parties de l'Oraiſon, l'Exorde, la Narration, la Confirmation, & la.

Peroraiſon ſont fondées ſur la maniére de diſcourir, naturelle à tous les hommes; car chacun fait toûjours quelque petit Avant-propos d'où il paſſe à conter ce qu'il veut dire; apres il le confirme par raiſons, dont il ne ſort point qu'en eſſayant de ſe remettre en la bonne grace de ceux qui l'écoutent. Mais pour les cinq Actes du Poëme Dramatique, ils n'ont pas eſté formez de la ſorte, ils doivent leur eſtre & leur nombre aux obſervations que les Poëtes ont faites de ce qui pouvoit eſtre agréable aux Spectateurs : car ayant premierement reconnu qu'il ſeroit impoſſible qu'ils fuſſent attentifs au recit de quinze ou ſeize cens vers, ſans beaucoup d'impatience & d'ennuy; ils ont conſervé les Chœurs, dont la muſique & la danſe relâchoit l'attention des Spectateurs, & les remettoit en bonne humeur pour ouyr la ſuitte; ou bien en leur place ils y ont mis des concerts d'inſtrumens & diverſes bouffonneries par les Mimes & Embolaires, qui ſont entrez en intermedes dans la Nouvelle Comédie; & puis ayant conſideré iuſqu'où pouvoit ſe porter la patience des Spectateurs ſans cette recréation, ils ont trouvé par experience, que pour ſe bien ajuſter avec eux, il falloit diviſer le Poëme en cinq parties; ce qui eſt tellement veritable, ſoit par accouſtumance, ou par vne juſte proportion à la foibleſſe de l'homme, que nous ne pouvons

approuver vne Piéce de Theatre s'il y a plus ou moins de cinq Actes ; parce que nous eſtant imaginez ce Poëme d'vne certaine grandeur & d'vne certaine durée, les Actes nous paroiſſent trop longs, s'il y en a moins ; & trop courts, s'il y en a davantage. Nous l'avons veû par experience aux Comédies des Italiens, leſquels pour ne ſe pas départir de la mauvaiſe coûtume qu'ils ont de n'y faire que trois Actes, font le premier ſi long qu'il en eſt ennuyeux & importun. Ie conſeillerois donc au Poëte de ſuivre en cela ce que pluſieurs ont pratiqué, & que nous voyõs eſtre le moins incommode aux Spectateurs, c'eſt à dire, de faire cinq Actes, & chacun d'eux de trois cens vers ou vn peu plus, en ſorte que ſon Ouvrage ſoit environ de quinze à dix-ſept cens vers, ayant toûjours remarqué que la patience des Spectateurs ne va guere plus loin ; & chacun ſçait que deux de nos Poëmes tres-ingenieux & tres-magnifiques, ont donné du dégouſt, non pour avoir eû des defauts, mais pour avoir eſté trop longs ; car il eſt aſſez ordinaire à tout le mõde de ſouffrir plus volontiers, & méme avec quelque divertiſſement, vne Piéce de Theatre de moyenne grandeur dans laquelle il y aura quelques endroits qui déplairont, qu'vne autre plus accomplie, quand elle paſſe de beaucoup cette meſure ; nous trouvons des excuſes aux manquemens du Poëte, mais la laſſitude & l'ennuy ont cela de particulier qu'ils nous rendent

les meilleures choſes inſupportables. Que le Poëte donc cherche dans les Anciens l'exemple de cette diviſion, veritablement les Grecs n'ont point connû le terme d'*Acte*, & pourtant n'en ont point employé d'autre au méme ſens; car *Drame*, ſignifie tout le Poëme, & le Traducteur d'Athenée a ſouvent mis celuy d'*Actus*, Latin dans la méme ſignification. Quand Ariſtote definit l'Epiſode, *Toute la partie de la Tragédie qui eſt entre deux chants*, il a dit quelque choſe de ſemblable à ce que nous entendons par les Actes: car dans vne Tragédie commençant & finiſſant par le Chœur, comme le *Rheſe* d'Euripide, il y a cinq Epiſodes qui reſſemblent à cinq Actes enfermez dans les chants de noſtre muſique telle qu'elle ſoit; mais ſelon la rigueur de la doctrine du Philoſphe, ce qui eſt devant le premier chant du Chœur, eſt vn Prologue, & ce qui eſt apres le dernier chant, eſt vn Exode: ſi bien que de cette ſorte; les Tragédies n'auroient que trois Epiſodes entre quatre chants du Chœur. Ce n'eſt pas qu'en verité les Grecs n'ayent connû & pratiqué cette diviſion du Poëme Dramatique en cinq parties ou Actions partiales diſtinctes par quelque intervalle & on le peut bien voir dans Sophocle: car pour Æſchyle il n'eſtoit pas encore dans la derniere iuſteſſe des regles; & pour Euripide il s'eſt toûjours embarraſſé de Prologues, en ſorte que

te que ſes Piéces ſemblent avoir toûjours ſix Actes, & quelquesfois ſept : Mais nous avons fait voir ailleurs qu'il y a des Prologues qui ne ſont point parties de la Tragédie, dont ils ſont entierement détachez ; & d'autres qui n'y ſont point tellement incorporez qu'ils n'en puiſſent eſtre ſeparez, ſans en alterer la veritable œconomie. Tellement qu'à bien prendre les Oeuvres des Tragiques, on y trouvera les cinq Actes bien diſtinguez, & bien marquez par la muſique du Chœur ; ce n'eſt pas qu'il ne ſemble en quelques endroits que le Chœur chante au milieu d'vn Acte, & qu'il en interrompt la ſuitte & la liaiſon ; comme on le pourroit auſſi conjecturer d'Horace, quand il dit, *Que le Chœur ne doit rien chanter au milieu des Actes qui ne ſoit fort convenable au Sujet.* Mais cela ne regarde qu'vne Critique inutile en noſtre temps, & peut-eſtre ne le trouveroit-on pas ſi certain qu'il n'y euſt toûjours lieu d'en douter ; car ou le Chœur ne chantoit point, ou les vers ſont mal placez dans nos impreſſions, comme il eſt aiſé de le monſtrer en pluſieurs Piéces d'Ariſtophane, & dans les *Bacchantes* d'Euripide, où le Chœur chãte entre la premiere & la ſeconde Scéne du cinquiéme Acte ; ce qui a fait errer Stiblinus en la diviſion des Actes de cette Tragédie, ayant compris dans le quatriéme, la premiere Scéne du cinquiéme ; & ce qui l'a abuſé, eſt ce chant du

Chœur au milieu du cinquiéme Acte, dont il ſe fuſt bien gardé, s'il euſt obſervé qu'il faut vn grand intervalle de temps pour faire ce qui eſt raconté par le Meſſager qu'il met dans le quatriéme Acte; au lieu qu'il n'en faut point, ou tres-peu, entre la narration de ce Meſſager, & l'arrivée d'Agavé ſur le Theatre: ce qui eſt tellement vray qu'il avouë que l'on peut commencer le cinquiéme Acte à cette narration, comme il le faut auſſi.

Seneca à paucis probatur Scal. lib. 3. c. 97.

Pour les Tragédies Latines que nous avons ſous le nom de Seneque, ie ne ſuis pas d'avis que noſtre Poëte les imite en la ſtructure des Actes, non plus qu'au reſte, ſi ce n'eſt en la delicateſſe des penſées; car il n'y a rien, ce me ſemble, de plus ridicule ny de moins agreable, que de voir vn homme ſeul faire vn Acte entier ſans aucune varieté, & qu'vne Ombre, vne Divinité, ou quelque Heros faſſe tout enſemble, & le Prologue, à peu pres ſelon Euripide, & vn Acte. Ce que i'en dis icy pourtant n'eſt pas afin que le Poëte ouvre ſon Theatre par vn Prologue, à la maniere de ce Grec; mais ſeulement afin qu'il les entende, & qu'il en puiſſe diſcerner le bien & le mal: car ie n'approuve non plus cette ouverture du Theatre Grec, *qui eſt priſe par quelques v*
pour vn ſixiéme Acte, que la mauvaiſe méthode de l'Autheur des Tragédies Latines qui nous reſtent.

Il n'eſt pas ſi facile de donner advis ſur les Comédies d'Ariſtophane, car elles ont toutes le Prologue à la façon de la Tragédie Grecque; mais elles ne ſont pas toutes pareilles: Il y en a qui ſont bien régulieres, & d'autres ſi pleines de confuſion, qu'il eſt tres-difficile d'en cotter les Actes diſtinctement, comme dans *les Oyſeaux*, où l'on ne peut dire au vray, quel eſt le premier chant du Chœur, combien il y a d'Actes, & où commence le ſecond; Auſſi voyons-nous qu'en la pluſpart les Interprétes n'en ont oſé marquer les Actes dans nos impreſſions, pour eſtre trop brouïllez en apparence, & que méme dans celles où nous les trouvons diſtinguez, il *s'y voit* des manquemens aſſez conſiderables à qui les voudroit remettre en ordre: La grande difficulté pourtant qui s'y *rencontre* eſt arrivée, ſelon mon advis, ou par la licence de la Vieille, & Moyenne Comédie; ou par la corruption des Exemplaires que le temps avoit diſſipez en partie, & que l'ignorance des Compilateurs & des Imprimeurs a mal rétablis. *Teren. Inſt. differt. 2.*

Les Comédies de Plaute ont receu la méme diſgrace en pluſieurs endroits, où il y a des Scénes perduës, d'autres adjoûtées & des Actes confondus, comme dans la *Moſtellaria* dont la Scéne qui eſt cottée la 3. du troiſiéme Acte, doit eſtre la premiere du quatriéme; car apres la ſecõde de ce troiſiéme Acte, le Theatre ſe trouve vuide &

ſans Action, Theuropides & Tranion entrans dans la maiſon de Simon pour la viſiter, ſans qu'aucun autre Acteur reſte ſur la Scéne; ſi bien que la muſique ou les Mimes ont deû marquer en cét endroit l'intervalle d'vn Acte: mais la Scéne qui eſt cottée pour la ſeconde du quatriéme Acte, doit eſtre jointe à celle qui eſt miſe pour la premiere de cét Acte; car il n'y a aucune diſtinction, ny de temps, ny d'action entre elles, le Theatre ayant toûjours les mémes perſonnages preſens, & les mémes entretiens continuez; & ces deux enſemble doivent faire la premiere du quatriéme Acte, puiſqu'entre celle qui eſt miſe pour la derniere du troiſiéme Acte, & ces deux qu'il faut joindre, il n'y a aucune ſeparation; Theuropides eſt toûjours ſur la Scéne, ſans eſtre ſorty ny rentré, tellement que les Intermedes n'ont aucun moment pour y eſtre inſerez, ny pour diſtinguer deux Actes. Pour celles de Terence, elles ſont mieux reglées, & peuvent bien ſervir de modelle en beaucoup de choſes à qui voudroit ſe rendre excellent en l'art du Theatre.

Eſt igitur attẽte animadvertendum, Vbi, & quando Scena vacua ſit ab omnibus perſonis vt in eâ Chorus vel ſi bicen audiri

On a quelquefois demandé, Quand on peut dire qu'vn Acte eſt finy? & l'on a répondu apres Donat, Que c'eſt quand le Theatre demeure vuide, & ſans aucun Acteur. Mais s'il eſtoit ainſi, nous pourrions dire qu'il ſeroit permis aux Hiſtrions d'accourcir & d'allonger les Actes

comme il leur plairoit; car s'ils vouloient oſter la muſique dans le temps neceſſaire pour l'intervalle de l'Acte, ils pourroient paroiſtre les vns apres les autres, ſans laiſſer iamais le Theatre vuide. Davantage quand les Scénes ſont déliées (ce qui eſt encore aſſez ordinaire en ce temps) il y auroit lieu de faire jouër les Violons, & de finir vn Acte autant de fois que le Theatre demeureroit vuide: mais i'eſtime que l'Acte finit, non pas quand le Theatre eſt ſans Acteur; mais quand il demeure ſans Action: & ce qui me le fait ainſi dire, eſt que chez les Anciens i'ay remarqué que le Chœur chante & danſe, ou que la muſique ſe fait, encore qu'il reſte quelque Acteur ſur le Theatre; ce qui arrive en deux façons, l'vne quand l'Acteur demeure ſur la Scéne entierement incapable d'agir, comme l'Hecube d'Euripide qui tombe évanoüye d'affliction entre le premier & le ſecond Acte; & l'Amphitryon de Plaute ſurpris d'vn coup de foudre entre le quatriéme & le cinquiéme. L'autre, quand l'Acteur qui paroiſt à la fin d'vn Acte, ſe meſle avec le Chœur, comme Electre dans deux intervalles d'Actes de l'*Oreſte* d'Euripide; & d'autres Acteurs dans la ſeconde *Iphigenie*, & dans les *Bacchantes*, & cela eſt ordinaire dans la Tragédie. Or dans la premiere façon, l'Acteur qui reſtoit ſur la Scéne ſans agir, quoy que viſible, arreſtoit le cours de l'action Theatrale,

poſſit, quod cùm viderimus, ibi actum finitum eſſe debemus agnoſcere, &c. Donat. in Andr. Terent.

& finiſſoit ainſi l'Acte; Et dans la ſeconde, l'Acteur faiſant partie du Chœur, donnoit à connoiſtre que l'Action du Theatre eſtoit ceſſée, & partant que l'Acte eſtoit finy : C'eſt pourquoy ie ne ſuis pas de l'advis de Donat, quand il écrit, *Que la raiſon qui obligea Menandre d'oſter les Chœurs de la Comédie, & les Poëtes Latins de confondre ſouvent, c'eſt à dire, de lier les Actes en telle ſorte que l'on n'y remarquoit aucune diſtinction, fut que les Spectateurs eſtoient devenus tellement impatiens, qu'ils ſe retiroient auſſi toſt que les Acteurs ceſſoient de paroiſtre ſur la Scéne, pour faire place à la muſique qui marquoit les intervalles des Actes*, & i'eſtime qu'il en a parlé trop légerement pour n'avoir eſté ſçavant au Theatre qu'à demy; car ſi la derniere Scéne d'vn Acte eſtoit liée avec la premiere du ſuivant, ce ne ſeroient pas deux Actes; veû qu'il n'y auroit pas de moyen d'en marquer la diſtinction en vn lieu plûtoſt qu'en vn autre, & que le Theatre ne demeurant ny ſans Acteur, ny ſans Action, il ſeroit ridicule de ſeparer en deux, ce qui ne ſeroit ſeparé par aucun intervalle de temps. Et pour l'impatience des Spectateurs, elle ſeroit bien plus grande, ſi leur attention n'avoit point de relâche; & ſans doute qu'ils s'ennuyeroient encore plutoſt, ſi les Actes eſtoient liez : outre que la muſique qui n'eſtoit pas deſagréable chez les Anciens, & qui ne conſiſtoit pas ſeulement en deux méchans violons, comme parmy nous,

n'eſtoit pas vn moindre divertiſſement que la Comédie. Auſſi trouvons-nous que ceux qui en avoient eſté les Maiſtres, faiſoient appoſer leurs noms dans les inſcriptions publiques avec celuy du Poëte & du principal Hiſtrion. *Terent. in Andr.*

A quoy ſi on adjoûte les Embolaires ou Intermedes, compoſez de Mimes, danſes & bouffonneries tres-divertiſſantes, nous iugerons qu'il y avoit bien moins de ſujet de s'ennuyer durant ces intervalles des Actes, que de voir quelque méchant Comédien revenir trop toſt pour mal faire ſon Perſonnage; tel que fut autresfois ce Pellion qui joüa ſi mal l'*Epidicus* de Plaute, que ce Poëte luy en fit injure publique le lendemain, en faiſant repreſenter les *Bacchides*.

Davantage nous ne trouvons point ces Actes liez en apparence que dans Plaute, encore qu'en effet ils ſoient bien diſtinguez, quoy que mal cottez dans les impreſſions en quelques endroits; & ie ne voy pas que ſes Comédies ſoient ſi peu divertiſſantes qu'il ayt eû beſoin d'vn ſi mauvais artifice pour arreſter les Spectateurs au Theatre; & s'il en avoit lié les Actes, i'eſtimerois au contraire qu'il l'auroit fait pour contenter cette impatience des Auditeurs qui ſont curieux de ſçavoir les évenemens d'vne intrigue bien ajuſtée; car ſes Piéces qui ſont bien plus actives & moins ſerieuſes que celles de Terence, ont toûjours mieux reüſſi dans la repreſen-

tation, encore que les autres ayent plus d'agrément dans la lecture, pour avoir des Perſonnages plus honneſtes, des paſſions mieux conduites, & des paroles plus élegantes. Et pour reuenir à Donat, il monſtre bien luy-méme qu'il n'eſtoit pas fort aſſuré de ce qu'il écrivoit, quand il adjoûte, *Que les Sçavans ne ſont pas d'accord que ç'ait eſté par cette raiſon que Menandre oſta les Chœurs de la Comédie, & qu'il confondit les Actes*, & ce qui me fait croire qu'il parle ainſi, pour n'avoir pas eû l'entiere intelligence du Theatre, eſt ce qu'il dit de l'*Eunuque* de Terence, *Que les Actes en ſont plus embarraſſez qu'en nulle autre, & que les Sçavans ſeuls les peuvent diſtinguer; en quoy*, dit-il, *le Poëte n'a voulu faire qu'vn Acte de tous les cinq, afin que le Spectateur n'euſt pas le temps de reſpirer & pour l'empeſcher par la continuation des évenemens, de ſe lever, auparavant qu'on euſt oſté les tapiſſeries*; car il eſt certain que cette Comédie eſt l'vne de celles dont les Scénes ſont le plus ingenieuſement liées, & les Actes le plus ſenſiblement ſeparez: auſſi à la fin de chacun d'eux les Acteurs diſent en termes précis, Où ils vont & ce qu'ils vont faire; & ceux qui cõmencent les ſuivans diſent, d'où ils ſortẽt, & pourquoy ils viennent. Et tant s'en faut que le Poëte en ait voulu continuer & lier les Actes pour arreſter par adreſſe les Spectateurs, qu'il y a méme des Scénes en apparence déliées, comme la quatriéme du troiſiéme Acte; mais dans

Actus ſanè implicatiores ſunt in eâ, & qui non facilè à parùm doctis diſtingui poſſunt. Ideo quia tendi ſpectatoris cauſa vult Poëta omnes quinque Actus velut vnum fieri, ne reſpiret quodammodo, atque diſtinctâ alicubi continuatione ſuccedentium rerũ ante aulæa ſublata faſtidioſus ſpectator exurgat. Donat. in Eunuch. Terent. & in Adelph. eiuſdem rep. tota aliis verbis.

dans les Actes, il n'y a pas le moindre ſoupçon de cette confuſion imaginaire dont parle Donat, & ſouvent les Latins ont eſté ſi ſoigneux d'en marquer la diſtinction, que Plaute ayant fait ſortir Pſeudolus le dernier au premier Acte, & rétrer le premier au ſecond, c'eſt à dire, ayãt fermé & ouvert deux Actes conſecutifs par vn méme Perſõnage; parce que cela eſt contre les regles, & que le méme Acteur parlant toûjours, on pourroit croire qu'il n'y auroit point de diſtinction, il luy fait prononcer ces paroles en ſortant, *Tandis que retiré dans la maiſon ie tiendray le grand Conſeil de mes fourbes, la muſique vous divertira.* Et pour cette raiſon dans l'*Heautontimorumenos* de Terence, Menedéme qui ferme le quatriéme Acte & rouvre le cinquiéme, marque préciſement, *Que le Theatre demeure ſans action à la fin du quatriéme Acte, qu'il avoit eſté quelque temps abſent, & qu'il eſtoit paſſé iuſques dans le fond de ſon logis, où il avoit veû Clitiphon ſe renfermer avec Bacchide*, de ſorte qu'il n'y a pas lieu de croire cette liaiſon des Actes. Auſſi puis-ie aſſeurer qu'en la pluſpart des endroits des Comiques Latins, où l'on pẽſe que les Actes ſoient liez, c'eſt par l'ignorance de ceux qui en ont marqué les Actes, & qui les ayant mal diſtinguez, ont fait faillir les autres apres eux, comme dans l'*Amphitryon* de Plaute, dont le quatriéme Acte doit cõmencer par la Scéne qui eſt miſe pour la derniere du troiſiéme; & enco-

re dans l'*Heautontimorumenos* de Terence, dont le quatriéme Acte ne doit commencer qu'à la Scéne cottée pour la ſeconde, celle qui eſt marquée pour la premiere, eſtant du troiſiéme Acte. Il eſt donc bien plus raiſonnable de croire ce que nous avons dit, Qu'en ces rencontres l'Acteur, qui ſemble continuer & ioindre les deux Actes, ſe méloit *aux* —intermedes dans la Comédie, comme *au* —Chœur dans la Tragédie; ou bien que les Exemplaires ſont corrompus, s'eſtant perdu quelques Scénes ou quelques vers, qui ſervoient à iuſtifier l'adreſſe du Poëte, comme il eſt arrivé en pluſieurs endroits de Plaute dont ie parle dans mes Obſervations: mais venons à l'inſtruction du Poëte touchant la diviſion & la ſtructure de ſes Actes.

Perſpecto argumento, ſcire debemus hanc eſſe virtutem poëticam vt à noviſſimis argumenti rebus incipiens, &c. Donat. in Terent. And.

Apres donc qu'il aura choiſi ſon Suiet, il faut qu'il luy ſouvienne de prẽdre l'Action qu'il veut mettre ſur le Theatre à ſon dernier poinct, & s'il faut ainſi dire, à ſon dernier moment; & qu'il croye, pourveû qu'il n'ait point l'eſprit ſterile, que moins il aura de matiere emprunteé, plus il aura de liberté pour en inventer d'agréable; & à toute extremité qu'il ſe reſtreigne iuſqu'à n'en avoir en apparence que pour faire vn Acte; les choſes paſſées luy fourniront aſſez de quoy remplir les autres, ſoit par des Recits, ſoit en rapprochant les Evenemens de l'hiſtoire, ſoit par quelques ingenieuſes inventions;

Ainſi fait Euripide dans l'*Oreſte*, dont il ouvre le Theatre au poinct que l'on devoit iuger les Coupables de la mort de Clitemneſtre ; car il ſemble qu'il n'y ait pas de matiere pour vn Acte, & que la Cataſtrophe ſe doive faire auſſi-toſt; mais il prépare tout ſi adroitement d'abord par l'arrivée de Menelas & la ſortie d'Hermionne hors le Palais, que cette Tragédie eſt vne des plus grandes & des plus excellentes de toute l'Antiquité.

En ſuite il faut conſiderer ce qu'Ariſtote dit des Epiſodes ; car le Poëme Dramatique a trois choſes differentes, *la Conſtitution de la Fable*, pour parler avec les Anciens ; *la Compoſition de la Tragédie* ; & *la Verſification*.

La *Conſtitution de la Fable* n'eſt autre choſe que l'invention & l'ordre du Sujet, ſoit qu'on le tire de l'Hiſtoire, ou des Fables receuës ; ou de l'imagination du Poëte. Ariſtote entend ſeulement, par la *Conſtitution de la Fable*, cette partie de l'hiſtoire ou du Sujet qui comprend l'action Theatrale, c'eſt à dire, ce qui ſe paſſe depuis l'ouverture du Theatre ; voulant que les

choſes qui ſe ſont faites auparavant, ſoient hors la fable: D'où vient que parlant du Vray-ſemblable, il écrit *Qu'il eſt permis au Poëte de ſuppoſer quelque choſe contre la vray-ſemblance, pourveu que ce ſoit hors la fable*, c'eſt à dire dans les choſes qui ſe ſont faites auparavant l'ouverture du Theatre, & qui doivent apres eſtre racontées, ou par vn Prologue, comme dans Euripide, ce que ie n'approuve pas; ou par quelque Acteur dans le corps du Poëme, ſelon l'art des Narrations: & le Philoſophe apporte pour exemple Sophocle en ſon *Oedipe*, en laquelle il avoit ſuppoſé dans la partie du Sujet arrivée devant l'ouverture du Theatre, qu'Oedipe n'avoit point ſceû de quelle ſorte eſtoit mort le Roy Laïus, ce qui n'eſtoit point vray-ſemblable.

Ἐκ τῶ μυθεύματος Ariſt. c. 24. Ibi Victor. Extra res illas quæ in Scena tunc aguntur, &c. Extra Fabulæ compoſitionem & non in Dramate.

Mais pour moy i'eſtime, que la Conſtitution de la fable doit comprendre toute l'hiſtoire du Theatre; car ce qui eſt arrivé avant l'ouverture, eſt auſſi bien du fond du Sujet, que ce qui ſe paſſe depuis que le Theatre eſt ouvert; & que ces choſes que le Philoſophe met hors la fable, doivent eſtre racõtées dans la ſuitte de la Piéce; non ſeulement pour eſtre connuës des Spectateurs, qui ne doivent rien ignorer du Sujet; mais auſſi pour fournir l'occaſion de quelque ſurpriſe agréable, de quelque belle paſſion, & ſouvent méme du dénoüement de toutes les Intrigues: & ie ne puis conſentir que le Poëte laiſſe, ou ſuppoſe quelques Incidens contre la

vray-ſemblance dans ces premieres avantures qui précedent l'action repreſentée, parce qu'eſtant vn fondement des choſes qui arrivent apres au Theatre, la liaiſon en eſt bleſſée, eſtant contre l'ordre & contre la raiſon qu'vne choſe arrive vray-ſemblablemét d'vne autre, qui n'eſt pas vray-ſemblable; voire méme eſt-il certain que le Poëte eſt moins excuſable pour vne faute qu'il fait dans les Incidens de ſon Suiet avenus auparavant l'ouverture du Theatre, parce qu'il en eſt le Maiſtre abſolu; au lieu que ſouvent dans la ſuitte des intrigues il y a quelques Evenemens qui contraignent les autres, & qui ne laiſſent pas l'Autheur ſi libre à faire tout ce qu'il voudroit.

La *Compoſition de la Tragédie* n'eſt autre choſe, que la diſpoſition des Actes & des Scénes, c'eſt à dire des Epiſodes, qui ſe doivent ſelon Ariſtote adjoûter à la Conſtitution de la Fable pour la remplir & luy donner ſa juſte grandeur; en quoy ſouvent conſiſte la plus grande beauté du Poëme, comme c'eſt le plus grand art du Poëte; car vn méme ſuiet, c'eſt à dire vne méme conſtitution de fable, ſans en alterer le fond, l'ordre, ny les liaiſons, peut avoir vne diſpoſition d'Actes & de Scénes ſi differente, c'eſt à dire les Epiſodes ſi differemment ordonnez, qu'on en feroit vne Tragédie fort bonne, & vne fort mauvaiſe.

é...
tion de

Et ie me ſuis ſouvent eſtonné de voir des gens d'eſprit & fort entendus en la plus haute doctrine d'Ariſtote, avoir confondu la Conſtitution de la fable avec la Diſpoſition de la Tragédie, ou des Actes ; car ce Philoſophe dit en termes bien clairs, *Qu'après avoir conſtruit la Fable*, c'eſt à dire formé le Subiet, *il y faut inſerer les Epiſodes*, c'eſt à dire, les entretiens pathétiques, les narrations, les deſcriptions & les autres diſcours qui doivent faire le corps de la Tragédie, *en prendre garde encore qu'ils ſoient naturellement atta-*

chez à la *Fable*, c'eſt à dire tres-convenables au Suiet.

Quant à *la Verſification* qui dépend de l'inclination naturelle du Poëte & de l'étude de la Poëſie, ie me contente d'advertir le Poëte de cultiver & de polir ce que la Nature luy aura donné, & d'étudier l'Art dans les Maiſtres qui en ont dreſſé les preceptes, & dans les Autheurs qui nous en donnent des modelles.

Pour revenir donc à noſtre propos, il faut examiner ſi la Conſtitution de la fable peut ſouffrir des Epiſodes; & ſi cela eſt, il faudra voir de quelle ſorte on les choiſira, quels ſeront les plus beaux, & en quel endroit ils feront le plus d'effet; & apres diviſer ſes Actes en telle façon qu'ils ne ſoient point fort inégaux, s'il eſt poſſible, & que les derniers ayent toûjours quelque choſe de plus que les premiers, ſoit par la neceſſité des évenemens, ou par la grandeur des paſſions, ſoit pour la rareté des ſpectacles. Et pour le bien faire, il faut enviſager ſon Suiet d'vn trait d'œil & l'avoir preſent tout entier à l'imagination; car celuy qui connoiſt vn Tout, en ſçait bien les parties; mais celuy qui ne le connoiſt qu'à meſure qu'il le diviſe, ſe met en eſtat de le diviſer tres-mal, & fort inégalement. Aucuns ont voulu ſoûtenir que chaque Acte devoit eſtre ouvert par vn nouveau Perſonnage, à cauſe que les Anciens ont beaucoup de Poëmes

Ariſtot.

In Comœdia non ſemper Actus novi à nova perſona cõſtituuntur. Scal. l. 1. c. 11.

de cette ſorte: ce que ie ne deſapprouveray pas quand le Poëte pourra l'obſerver ſi à propos que ces nouueaux Perſonnages n'apportent aucune obſcurité à l'intelligence de l'Intrigue, & que leur preſence ſoit ſi bien preparée, que cette varieté ſemble naiſtre du Suiet & non pas de l'invention du Poëte; car tout ce qui ſent trop l'art au Theatre, n'eſt pas bien ſelon l'Art, & perd toute ſa grace: mais ie n'eſtime pas qu'il ſoit toûjours neceſſaire d'en vſer ainſi, parce qu'il vaut beaucoup mieux diviſer ſes Actes en telle ſorte, que chacun d'eux ſoit conſiderable par quelque beauté particuliere, c'eſt à dire, ou par vn incident, ou par vne paſſion, ou par quelque autre choſe ſemblable. Ce n'eſt pas que i'entende tellement reſſerrer vn Acte, que le Poëte n'y doive faire entrer qu'vne choſe éclatante; mais auſſi quand il y en mettra pluſieurs, il doit prendre garde qu'elles s'entreproduiſent l'vne l'autre naturellement & ſans affectation: c'eſt pour cela qu'vn de nos plus excellens Poëmes a eſté iugé defectueux, à cauſe qu'il y avoit trop de beautez en chaque Acte, attendu qu'en ces rencontres l'Auditeur n'a pas le temps de reſpirer apres vne impreſſion douloureuſe: & comme toutes les graces du Theatre ſont fort differentes, & méme le doivent eſtre, il arrive qu'elles ſe détruiſent l'vne l'autre, quand elles ſont trop precipitées: En vn mot, *les plaiſirs* nous laſſent

laissent quand nous n'avons pas le loisir de les goûter en les poſſedant.

Or ſouvent il ſe recontre qu'il y a dans vne hiſtoire des circonſtances de telle nature qu'elles ne peuvent eſtre, ou du tout repreſentées, ou qu'elles ne ſont pas agreables à voir, ou enfin qu'elles ne ſeroient pas honneſtes à mettre au iour ; cependant comme elles pourroient fournir d'illuſtres narrations, ou faire naiſtre des ſentimens dont les expreſſions ſeroient admirables, *ce qu'il faut faire en ces occaſions* c'eſt de ſe ſervir de l'artifice des Anciens qui ſuppoſoient les choſes faites, & puis avec beaucoup d'adreſſe en faiſoiét faire les recits quand ils avoient de l'agrément, en tiroient des Paſſions pour les mettre ſur la Scéne, y faiſoient entrer vn homme tout émeu de ce qu'on venoit de luy dire ailleurs ; ce qui eſt fort ordinaire à Terence. Par exemple, il euſt eſté difficile, & méme ridicule de repreſenter Aiax au Theatre, comme l'a fort bien décrit Cointus Calaber dans vn Poëme Epique, maſſacrant les troupeaux qu'en ſa fureur il prenoit pour les Grecs, & foüettant vn Belier, comme s'il euſt tenu Vlyſſe ; & neantmoins il n'eſtoit pas mal à propos d'en donner quelque image aux Spectateurs. Pour cela Sophocle ne s'eſt pas contenté d'en faire le recit, mais ſuppoſant que tout ce maſſacre eſt arrivé la nuict, il fait ouvrir la

Tente de ce Prince, où l'on voit divers animaux égorgez, & luy tout accablé de douleur. En quoy l'on peut remarquer, que le Poëte n'ouvre pas ſon Theatre au commencement de la fureur d'Aiax, parce qu'il euſt eû trop de peine à s'en deméler: auſſi n'a-t'il pas voulu qu'elle ait eſté paſſée entierement, afin qu'il luy en puſt reſter aſſez pour imprimer de la compaſſion dans l'ame des Spectateurs. Euripide eſt auſſi fort ingenieux, quand il ne veut pas que la Nourrice de Phédre s'efforce de corrompre Hyppolite ſur la Scéne, comme ont fait Seneque & Garnier; parce qu'il luy faudroit faire dire, ou des choſes foibles, qui par conſequent n'auroiét point d'effet; ou des choſes des-honneſtes, & peu convenables à la maieſté de la Tragédie: mais bien faiſant paroiſtre ce ieune Prince tout en colere des diſcours de cette Vieille, il conſerve au Theatre tous les ſentimens de vertu qui pouvoient avoir quelque éclat. Enfin le precepte general eſt, de ſi bien examiner ſon Sujet, que l'on en reiette dans les intervalles des Actes tout ce qui donneroit trop de peine inutilement au Poëte, & tout ce qui pourroit choquer les Spectateurs, & que l'on ne reſerve ſur la Scéne que ce qui peut eſtre agréable à voir, ou à entendre.

Ce que i'ay touché cy-deſſus comme en paſſant, Que le méme Acteur qui ferme vn Acte,

ne doit pas ouvrir celuy qui ſuit, m'oblige à l'expliquer vn peu plus au long, & d'avertir le Poëte, que regulierement cela doit eſtre ainſi; parce que l'Acteur qui ſort de la Scéne pour quelque action importante à laquelle il faut qu'il s'employe ailleurs, doit avoir quelque temps raiſonnable pour la faire; & s'il revient auſſi-toſt que la muſique aſſez courte & aſſez mauvaiſe a ceſſé, l'eſprit des Spectateurs eſt trop ſurpris en le voyant revenir ſi-toſt, au lieu que quand vn autre a paru devant ſon retour, l'imagination des Spectateurs, qui a eſté divertie par cét autre Acteur, ne trouve rien à redire quand il revient; & cõme les Spectateurs aydent eux-mémes au Theatre à ſe tromper, pourveu qu'il y ait quelque vray-ſemblance, ils s'imaginent facilemẽt que ce Perſonnage a eû aſſez de temps pour ce qu'il vouloit faire, quand avec la muſique ils ont eû devant les yeux vn autre objet qui a preſque effacé l'image qu'ils avoient de celuy qui leur eſtoit demeuré le dernier à l'eſprit dans l'Acte precedent; l'experience découvrira la verité de ce raiſonnement: Il y a neantmoins quelques exceptiõs, car ſi l'Acteur, qui ſort à la fin d'vn Acte, a peu de choſes à faire, & qu'il n'aille guere loin, il peut ouvrir l'Acte ſuivant; ce qui eſt ordinaire à Plaute, & que Terence méme a fait du quatriéme au cinquiéme Acte de l'*Heautontimorumenos*, où Menedé-

me allant de la ruë en ſa maiſon, & voyant Clitiphon & Bacchide ſe renfermer ſeuls dans vne chambre de derriere, il revient tout court dans la ruë pour conter cette avanture à Chrémes; car cela demande ſi peu de temps, qu'il n'eſt pas étrange de voir Menedéme fermer vn Acte & ouvrir l'autre. Ce que la Comédie ſouffre plus facilement que la Tragédie, parce qu'en celle-là les Acteurs ne ſont ordinairement que des Valets, & des gens de baſſe condition, qui peuvent bien courir dans vne ville & faire tout à la hâte ſans aucune indécence; mais dans la Tragédie, dont les perſonnages ſont preſque tous Princes & grandes Dames, les actions en doivent eſtre plus graves & plus lentes, comme elles ſont plus ſerieuſes: En effet, ie croy que perſonne n'approuveroit de faire aller & venir vne Princeſſe avec la méme diligence qu'vne Eſclave, ſi ce n'eſt qu'vne violente agitation d'eſprit fuſt cauſe de ce deſordre contre la bien-ſéance de ſa condition; car il ſe faut toûjours ſouvenir que la Vray-ſemblance eſt la premiere & la fondamentale de toutes les regles, & que tout ce qu'elle change, pourveu qu'elle y ſoit apparente & ſenſible, eſt toûjours raiſonnable, & ne peut eſtre mis au rang des fautes.

Que ſi les Anciens Tragiques ont quelquesfois commencé vn Acte par le méme Acteur

qui avoit achevé le précedent, c'eſt lors qu'il demeuroit ſur la Scéne meſlé avec le Chœur; choſe aſſez ordinaire principalement aux femmes, & les exemples en ſont aſſez frequens, outre ceux que nous avons cottez.

Sur tout il me ſemble que l'ouverture du Theatre doit eſtre éclatante, & c'eſt ce que Voſſius dit *Que le commencement doit eſtre illuſtre*, ce qui ſe fait ou par le nombre ou par la maieſté des Acteurs, ou par vn ſpectacle magnifique, ou par vne narration extraordinaire, ou par quelque autre ſubtile invention du Poëte. Les Tragédies Grecques commencent le plus ſouvent par vne Machine qui rendoit preſente quelque Divinité; cela reſſent bien la pompe du Theatre, mais il en faudroit vſer rarement parmy nous; leurs Dieux leur eſtoient connus & venerables, au lieu que nous les ignorons preſque autant que nous les mépriſons; ie prefererois à cette magnificence toute autre invention d'eſprit qui donneroit quelque attente d'vn grand évenement, ou quelque deſir de ſçavoir les choſes paſſées. L'*Oreſte* d'Euripide commence bien agréablement, en ce qu'il expoſe à la veuë ce Malheureux couché ſur vn lict, enveloppé de ſon manteau, & dormant avec inquietude; ſa Sœur à ſes pieds toute affligée; le Chœur de celles qui viennent pour l'aſſiſter, n'oſant preſque ny parler ny marcher, de crainte de réveiller la

Principium debet eſſe illuſtre. Voſſ. lib. 1. cap. 7. Poët.

Sumendum principium ex illuſtri re, eaque tùm cognata tùm proxuma. Scal. lib. 3. c. 95. Poët.

violence de ſa fureur ; tout cela plaiſt au Spectateur, & luy fait eſperer quelque choſe d'extraordinaire. Le réveil d'Herodes eſt encore vne belle ouverture dans la *Marianne* ; & le Poëte n'y doit pas moins travailler pour gagner d'abord l'attention des Spectateurs, que l'Orateur dans ſon Exorde pour ſe concilier la bienveillance de ſes Iuges.

CHAPITRE VI.

Des Intervalles des Actes.

LA Peinture & la Poëſie Dramatique concourent entre autres choſes en ce poinct de rapport, qu'il leur eſt impoſſible de donner l'image entiere de ce qu'elles veulent repréſenter; & quelques grands que ſoient leurs ouvrages, ils n'en peuvent comprendre que la moindre partie. En effet, vn Tableau ne ſçauroit faire paroiſtre vne hiſtoire qu'à demy, ny vn viſage que par les endroits les plus viſibles, ny vne perſonne que par vn coſté ſeulement: Ainſi le Theatre ne ſouffre point qu'vne action y puiſſe eſtre veuë dans toutes ſes circonſtances, quelque reſſerrée qu'elle puiſſe eſtre: on y ſuppoſe des combats de deux armées entieres que l'on ne ſçauroit voir, des redittes qui ſeroient ennuyeuſes ſi elles eſtoient oüyes, & des actions qui ſeroient horribles à voir & à faire: mais auſſi comme l'excellence du Peintre eſt de finir en telle ſorte ce qu'il veut monſtrer, que l'on puiſſe iuger facilement ce qu'il veut cacher; il faut que le Poëte travaille de méme avec tant d'induſtrie, que les choſes qu'il fait repreſenter

Memmerus. Nunciorum narrationes ſubyci Tragœdijs vice ſpectaculi cum ea quæ in Theatro repræſentari non poſſunt, aut non convenit, referūt virtutum an vitiorum ſub figuratione Stebbius. In Phœnyſſ. Eurip.

deſſus la Scéne, portent les Spectateurs à vne intelligence agréable & facile de celles qu'il ne veut pas faire voir. Or c'eſt pour cela que les Dramatiques ſe ſont ſervis des Intervalles des Actes; car ayant reconnu que le Poëme renfermoit ſouvent beaucoup de choſes qui ne pouvoient eſtre repreſentées ſur la Scéne, & que ſouvent tous les Acteurs diſparoiſſoient pour faire ailleurs des actions qui demandent quelque temps, ils ſe ſont aviſez d'employer à cela cét eſpace qui diſtingue les Actes, qu'ils ont autresfois remply par les Chœurs, & puis par quelques intermedes, comme nous maintenant par la muſique.

Ie ſçay bien que dans l'origine de la Tragédie, les Chœurs, qui la compoſoient toute, n'eſtant qu'vne hymne ſacrée à Bacchus, receurent le diſcours des Hiſtrions, autrement les Epiſodes, afin que ceux qui chantoient & dançoient, euſſent quelque relâche; & que peu à peu les choſes eſtans changées par la ſuitte des temps, les Chœurs ne furent employez au contraire, que pour donner aux Hiſtrions, ou Acteurs, quelque tẽps & quelque repos: les Poëtes méme en ont tiré cét avantage qu'ils ont par là delaſſé l'eſprit & l'attention des Spectateurs, encore que ce n'ait pas eſté la cauſe de leur inſtitution. Et quand le Poëme Dramatique eſt venu à ſa derniere perfection, ces Intervalles ont eſté cõſide-

rez

rez comme des parties neceſſaires à la compoſition de cét Ouvrage ; & pour tout dire en vn mot, les Poëtes s'en ſont ſervis pour faire & tout enſemble pour cacher tout ce qui ne pouvoit, ou ne devoit point éſtre veû des Spectateurs. On dira peut-eſtre que ces Intervalles ne ſont pas abſolument neceſſaires, en ce que l'on pourroit ſi bien lier & continuër toutes les Scénes d'vne Tragédie ſans intermedes & ſans muſique, que les Acteurs qui diſparoiſtroient, ſeroient reputez faire hors la Scéne, ce qui ne pourroit ou ne devroit pas y eſtre fait, tandis que d'autres y paroiſtroient & joüeroient leurs Perſonnages ; mais l'experience nous apprend que les hommes n'ont point d'attention aſſez forte pour ſupporter vne Piéce de Theatre toute entiere & ſans relâche, veû qu'vn ſeul Acte nous eſt ennuyeux & inſupportable, quand il eſt vn peu trop long ; tant l'eſprit humain eſt peu capable de s'attacher long-temps & attentivement à vn ſeul objet ! Et comme Ciceron dit, *Qu'il n'y a point d'homme qui vouluſt faire vne Oraiſon d'vne ſeule periode, encore qu'il euſt l'haleine aſſez bonne & aſſez longue pour la reciter* ; Auſſi n'y a-t'il point d'Auditeur qui fuſt content d'vne Tragédie ſans pauſe, encore qu'il euſt l'attention aſſez forte ; la varieté nous plaiſt naturellement, & nous aymons mieux en toutes choſes vne mediocre beauté, quand la diverſité la

rend recommendable, qu'vne grãde excellence vniforme & toute égale ; noſtre œil ſans doute prend davantage de plaiſir à voir l'Arc-en-Ciel meſlé de tant de diverſes couleurs, que cette vaſte eſtenduë du Ciel ; parce qu'elle n'a qu'vne méme apparence.

Mais il y a plus, Souvent il arrive que le lieu de la Scéne doit eſtre vuide pour vn certain temps, & tous les Acteurs occupez ailleurs ; de ſorte qu'alors il ſe rencontre vn eſpace vuide qu'il eſt beſoin de remplir, afin que les Spectateurs n'attendent pas la ſuitte avec langueur, ny avec déplaiſir.

Davantage s'il y avoit toûjours quelque Acteur preſent au Theatre, les Spectateurs ne ſe pourroient pas imaginer que les Acteurs qui ont diſparu, & ſouvent ont beſoin de beaucoup de temps pour ce qu'ils veulent faire, en euſſét employé plus que ce qui s'en ſeroit écoulé durant le diſcours ou l'action de ceux qu'ils auroient veus : Par exemple, vn ou deux Acteurs paroiſſant enſemble, ou ſucceſſivement, conſument vn demy-quart d'heure de temps à ce qu'ils font ou diſent ſur le Theatre ; & cependant vn autre Acteur qui aura diſparu, aura beſoin de deux heures ou environ pour exécuter ce qu'il aura propoſé en ſortant : Or les Spectateurs ne ſçauroient du tout s'imaginer que ces deux heures neceſſaires à celuy qui eſt abſent,

ſe ſoient écoulées dans vn demy-quart d'heure, durant lequel ils auront veû devant leurs yeux d'autres perſonnes agir, & qui auront bien employé ce temps ; de ſorte que quand ceux qui ont diſparu, reviennent au Theatre, & qu'ils racõtent ce qu'ils ont fait, le Spectateur alors trouve étrange qu'ils ayent fait tout ce qu'ils diſent dans ce peu de temps qu'il aura veû les autres. C'eſt pourquoy les Poëtes ont conſervé ces Intervalles, afin que la muſique, qui n'eſt point partie de l'Action Theatrale, facilite cette agréable illuſion qu'il faut faire aux Spectateurs ; car l'imagination ſe trompe bien plus aiſément, lors que les Sens ne s'y oppoſent point; auſſi quand nous ſommes quelque tẽps ſans voir aucun Acteur ſur la Scéne, & que la repreſentation ſenſible eſt interrompuë par vn divertiſſement qui porte noſtre eſprit ailleurs, nous prenons volontiers ces momens pour des heures entieres; outre que le deſir de voir la ſuitte de l'Action nous donne de l'impatience, & cette impatience perſuade alors à noſtre imagination qu'il y a déja long-temps que nous attendons: C'eſt vn raiſonnement qui deviendra ſenſible à quiconque s'examinera bien ſoy-méme durant vne telle repreſentation.

Il faut donc que le Poëte conſidere bien dans ſon Suiet quelles choſes ne peuvent pas eſtre veuës, & qu'il les rejette dans les Intervalles;

mais ſi elles doivent fournir quelque recit ou quelque paſſion, c'eſt où ſon induſtrie doit eſtre employée pour n'en rien perdre, & à quoy la lecture des Anciens eſt tres-vtile & tres-neceſſaire.

Quelquesfois vne Action ne ſera belle à voir que dans le commencement, & lors il en faut mettre ſur le Theatre les Preparations & les premiers traits, & l'achever dans l'Intervalle, ou derriere la Tapiſſerie. Ainſi voyons-nous qu'Eteocle & Polinice diſputent leurs prétentions en la preſence de leur Mere; mais ils ne ſe battent pas devant elle. Ainſi Baro fait qu'Hermige & Paradée mettét l'eſpée à la main contre Alboin qui s'écarte dãs le Bois où il perd la vie: D'autres-fois il arrive au contraire qu'vne action ne ſe peut bien repreſenter que dãs la fin, & lors il faut ſuppoſer dans l'Intervalle tout ce qui ſeroit impoſſible ou deſagréable, & en porter ſur la Scéne les derniers caracteres qui la rendront ſenſible & comme preſente aux Spectateurs. C'eſt ce que Sophocle a fait pour repreſenter la fureur d'Aiax, comme nous l'avons obſervé cy-devant. Non pas que ces choſes ſe doivent faire toûjours à la fin de l'Acte pour tomber dans l'Intervalle; car quelquesfois elles ſe font ſeulement vn peu plus loin que le lieu repreſenté par le Theatre durant vne autre Scéne, apres laquelle on apprend au Spe-

ſtateur ce qui vient de ſe paſſer.

Le principal avantage que le Poëte peut tirer des Intervalles des Actes eſt, Que par ce moyen il ſe peut décharger de toutes les choſes embaraſſantes, & de toutes les ſuperfluitez de ſon Suiet: car s'il ne peut rien retrencher de ſa matiere, & qu'il craigne d'en avoir trop, il en doit ſuppoſer toutes les rencontres incommodes derriere la Tapiſſerie, & ſur tout dans ces Intervalles qui luy fourniront vn temps convenable pour tout executer. Mais il doit bien prendre garde de tomber dans vne faute tres-groſſiere, & neantmoins tres-commune aux nouveaux Poëtes, qui eſt, De ſuppoſer dans l'Intervalle d'vn Acte vne choſe qui ne peut vray-ſemblablement avoir eſté faite ſans eſtre veuë; ce qui arrive quand on ſuppoſe qu'elle a eſté faite dans le lieu de la Scéne: car eſtant ouvert & expoſé aux yeux des Spectateurs, ils doivent vray-ſemblablement avoir veû tout ce qui s'y paſſe, ou bien il n'eſt pas vray-ſemblable que cette choſe y ſoit arrivée, puisqu'ilsne l'y ont pas veüe. Cõme il me ſouvient d'avoir aſſiſté à la repreſentatiõ d'vn Poëme, d'ailleurs aſſez conſiderable, dõt la Scéne eſtoit au pied d'vn baſtion de la ville aſſiegée, & ſur lequel on voyoit des gens armez pour ſa deffence: & puis dans l'Intervalle d'vn Acte, on ſuppoſa que la ville avoit eſté forcée & priſe, ſans que neantmoins on

eût veû ce baſtion attaqué ny deffendu durant ce temps, ce qui eſtoit contre la vray-ſemblance; en tout cas il falloit trouver quelque couleur pour faire entendre qu'il n'avoit pas eſté beſoin d'attaquer ny de deffendre la ville de ce coſté-là; autrement il reſtoit toûjours dans la penſée des Spectateurs que cette ville n'avoit point eſté priſe, puis qu'on n'en avoit rien apperceû. Il y a encore d'autres obſervations que le Poëte pourra faire aiſément dans la lecture des Anciens & dans nos Répreſentations.

Ie n'entreray point icy dans la déduction particuliere des Intermedes, dont les Romains ont marqué les Intervalles des Actes *de* la Nouvelle Comédie, apres en avoir oſté les Chœurs: Ie ne diray point non plus, Quand & comment les Mimes & les Embolaires les occuperent; Quelles bouffonneries, & quelles danſes y furent introduites; Quelle muſique on y employa; Pourquoy d'ordinaire on ſe ſervoit des Flûtes, & quelles eſtoient celles que les vieilles Inſcriptions des Comédies nomment égales ou inégales, à droit ou à gauche: tout cela ne regarde que la connoiſſance de l'ancien Theatre, & non pas l'art de bien faire vn Poëme. C'eſtoit ce que i'avois entrepris de traitter dans le *Rétabliſſement du Theatre François*, afin de monſtrer Quels ornemens on pouvoit donner au noſtre par ceux que l'Antiquité avoit pratiquez; mais

ne diſcourant icy que des reigles du Poëme, & encore fort ſommairement, ie m'éloignerois trop de mon deſſein; c'eſt aſſez de dire en paſſant que l'on en peut prendre beaucoup de lumieres dans Scaliger, Vitruve, Iulius-Pollux, Voſſius & autres; méme de Boulanger dans ſon Livre *du Theatre*, bien qu'il en parle avec beaucoup de deſordre, & peu d'intelligence.

CHAPITRE VII.

Des Scénes.

I'Ay douté long temps ſi ie devois expliquer icy les diverſes ſignifications du mot de *Scéne*, parce que les Sçavans n'y apprendront peut-eſtre rien de nouveau ; mais enfin eſtant bien aſſeuré que les autres y trouveront quelque lumiere pour l'intelligence de pluſieurs choſes concernant le Theatre, i'ay penſé qu'il ne ſeroit point mal à propos de le faire.

Premierement donc le mot de *Scéne*, en ſon origine & en ſa propre ſignification, ne veut dire Qu'vn Couvert de branchage fait par artifice, d'où méme la Feſte des Tabernacles des Iuifs a pris ſon nõ de *Scenopegia*, & encore certains Peuples d'Arabie celuy de *Scenites*. Quelquesfois il ſignifie, Vn ombrage naturelde quelque Antre ou de quelque autre lieu ſombre & ſolitaire, comme Virgile le prend dans l'Æneide.

Plin. l. 9. c. 28.

Tum ſyluis Scena coruſcis deſuper, horrentique atrum nemus imminet vmbrâ. lib 1. Æneid.

Mais parce que les premieres Comédies, ou plûtoſt les premieres Bouffonneries de la Campagne fûrent faites ſous la Ramée, le nom de

Scéne

Scéne fut donné à tous les lieux, où l'on repréſentoit la Comédie: Et depuis encore la Tragédie, qui avoit eû au commencement méme naiſſance & méme nom que la Comédie, eſtant paſſée dans les villes, conſerva celuy de *Scéne* en ſon entier avec celuy de *Theatre*, qui veut dire le lieu des ſpectacles; mais ce mot de *Scéne*, appliqué méme au lieu de la Repreſentation des Poëmes Dramatiques, ſe prenoit en pluſieurs façons; car quelquesfois il ne ſignifioit que l'endroit couvert, où les Acteurs joüent leurs Perſonnages; d'où vient que nous diſons, *Eſtre ſur la Scéne* pour dire, *Eſtre viſibles & en eſtat d'agir ſur le Theatre* & ainſi l'entend Pline; quand il dit, *Que la bouffonne Lucie à l'âge de cent ans, récitoit encore ſur la Scéne.* Plin. l. 7. c. 48

D'autres fois il ſignifie ce que nous appellons, *la Décoration du Theatre*, c'eſt à ſçavoir ces Toiles peintes & autres machines que nous mettons au fond, & aux deux coſtez du Theatre, pour repreſenter avec le plus de vray-ſemblance qu'il eſt poſſible, les environs du lieu où l'action du Poëme eſt arrivée. Et ſelon les trois genres de Poëmes Dramatiques, Vitruve enſeigne le moyen de faire trois ſortes de Scénes, ou Décorations de Theatre ordinaires & convenables à la Tragédie, à la Comédie & à la Satyrique, ou Paſtoralle; & de cette ſeconde ſignification eſt venu le nom de *Proſcenion*, ou *Avant-*

Collatitiis & ad dominos redituris instrumentis Scena hac adornatur. De consol. ad Marc. c. 10.

Scéne, attribué par les Grecs ſpecialement à cét endroit du Theatre où les Hiſtrions viennent agir & parler: & cela méme a donné ſujet à Seneque de nommer *Scéne* les ornemens d'vne Pompe funebre.

Ce nom a méme eſté donné à vn grand Baſtiment élevé dans le lieu des Spectacles, contre lequel eſtoit dreſſé le Theatre ou Echafaut, & les Décorations de toiles peintes adoſſées; ce qu'on apprend clairement de Vitruve, qui diſtingue fort bien ce baſtiment nommé *Scéne*, d'avec les trois eſpeces de Décorations qui portent le méme nom.

Mais enfin il s'eſt étendu iuſques-à ce poinct de ſignifier tout enſéble, le lieu où paroiſſent les Hiſtrions joüant leurs Perſonnages, & encore celuy où ſont les Spectateurs; & c'eſt en ce ſens que le Iuriſconſulte Labeo définit la Scéne, au rapport d'Vlpien. Encore eſt-il vray que ce terme ſignifioit quelquesfois, auſſi bien que celuy de *Theatre*, tout cét enclos vaſte & magnifique compoſé de grands baſtimens, galeries, allées, promenoirs, ſiéges de Spectateurs, & places où ſe faiſoient toutes ſortes de Ieux à Rome.

Or de ces diverſes ſignifications ſont procedées pluſieurs obſcuritez chez les Modernes, pour avoir mal entendu les Autheurs anciens, & appliqué au *Proſcenion* ou *Avant-Scéne* ce qu'vn Autheur dit de la Décoration; ou bien à la Décoratiõ ce qu'il dit du baſtimẽt. Ie ne veux icy blâmer

perſonne, ny nommer ceux qui ſe ſont ainſi trompez, c'eſt aſſez que i'aye donné le moyen de ne pas tomber dans les mémes erreurs à ceux qui préfereront la verité des choſes à la conſideration des perſonnes. Le dernier ſens auquel on s'eſt ſervi du mot de *Scéne*, & dont nous avons ſeulemẽt icy beſoin, eſt pour ſignifier cette partie d'vn Acte qui apporte quelque changement au Theatre par le changement des Acteurs. Les Grecs n'en ont point vſé dans cette ſignification, encore que les Actes de leurs Poëmes Dramatiques ayent receû la méme varieté que les noſtres; car ce que nous en trouvons dans les Comédies d'Ariſtophane & des Latins, eſt vne addition des Interprétes & des Gloſſateurs. Les Latins l'ont mis en vſage les premiers avec celuy d'*Acte* dans la Nouvelle Comédie, en ayant oſté les Chœurs, & méme ie n'en ay rien veû dans aucun Autheur plus ancien que Donat. Quoy qu'il en ſoit, noſtre Siécle l'ayant receû, il n'eſt pas mal à propos d'en mettre icy quelques Inſtructiõs neceſſaires pour corriger le déréglement qui s'y eſt introduit. Les Anciens qui n'avoient point ces diviſions d'Actes ou d'Epiſodes en parcelles, c'eſt à dire de ces choſes qui eſtoient cõpriſes entre deux chants du Chœur, y ont toûjours conſervé fort exactement la liaiſon des Scénes: car ſçachant bien que l'Acte ne pouvoit contenir qu'vne ſeule Action ſenſible ſur le

Fabula quidẽ in Actus diviſio vetus eſt & à Poëtis ipſis: Actus autem in Scenas diſtributio eſt à Grammaticis & à vett. Terentij Codd. Plauti codd. abeſt. Voſſius, l. 2. c. 5. poët.

Theatre, ils iugérent fort raiſonnablement qu'il n'en falloit pas ſéparer les parties qui le compoſoient, & que tous les Acteurs qui y contribuoient quelque choſe, devoient tellement attacher leurs actions les vnes aux autres, que l'on n'y viſt rien de deſuni, ny de détaché : mais quand nos Poëtes ont commencé de travailler pour le Theatre, ils ont ſi peu connû le métier dont ils faiſoiét profeſſion, qu'ils ignoroient ce que c'eſtoit qu'vn Acte & vne Scéne; ils mettoiét vn hóme ſur le Theatre ſimplement pour réciter tout ce qu'ils s'eſtoient imaginez, & l'en retiroient quand le caprice de leur Muſe eſtoit épuiſé; apres ils en faiſoient paroiſtre vn autre ou pluſieurs, qui diſparoiſſoient de méme ſans aucune raiſon. Et qui leur euſt demandé, Pourquoy leurs Acteurs paroiſſoient en cét ordre, ils ne l'euſsét pû dire; ainſi ce n'eſtoit que des piéces détachées qui n'avoient aucune ſuitte neceſſaire, & que l'on euſt pû tranſporter les vnes devant les autres ſans rien gâter : de ſorte que l'on pouvoit dire que chaque Scéne faiſoit vn Acte, puis que finiſsát elle laiſſoit le Theatre sás Actiõ; & méme il n'y avoit pas moins de raiſon de mettre la muſique apres châque Scéne, qu'aux autres endroits marquez par le Poëte; car nous avons veû ſur noſtre Theatre vn Capitan, vn Poëte, & vn Amant viſionaire, ſans qu'ils euſſent à faire les vns aux autres, & leurs Recits reſſem-

bloient proprement à des Oraiſons de trois Eſcholiers qui montent ſucceſſivement dans la méme chaire pour faire trois Diſcours ſans aucun rapport, liaiſon, ny dependance.

Or i'ay reconnû qu'il y a quatre ſortes de liaiſons de Scénes, c'eſt à ſçavoir, de *Preſence*, de *Recherche*, de *Bruit*, & de *Temps*.

La liaiſon de *Preſence* eſt, quand en la Scéne ſuivante il reſte ſur le Theatre quelque Acteur de la précedente, ce qui ſe fait en trois façons; La premiere, en mettant d'abord ſur le Theatre tous ceux qui doivent agir dans vn Acte, & les faiſant retirer les vns apres les autres ſelon la diverſe neceſſité de leurs intereſts: car ceux qui reſtent, font vne nouvelle Scéne, puis qu'il y a changement aux Acteurs qui ſe trouvent en moindre nombre qu'auparavant, & cette Scéne eſt liée à la précedente par la preſence de ceux qui ſont reſtez, & cette maniere eſt belle pour vn premier Acte. La ſeconde eſt, lors que les Acteurs viennent ſur le Theatre les vns apres les autres, ſans que pas vn des premiers en ſorte; car tous les nouveaux Acteurs qui ſurviennent, font de nouvelles Scénes toûjours liées par la preſence des Acteurs qui eſtoient déja ſur le Theatre; & cette maniere eſt bonne pour vn dernier Acte. La troiſiéme eſt, quand les Acteurs, vont & viennent ſelon que leurs intereſts le demandent, & en tel nombre qu'il eſt be-

ſoin : comme lors que de deux Acteurs qui ſe rencontrent ſur le Theatre il n'y en a qu'vn qui ſort, le ſecond, qui demeure ſeul, fait vne nouvelle Scéne & la lie encore avec la ſuivante par les autres Acteurs qui doivent paroiſtre, & cette maniere reçoit tant de changemens qu'il plaiſt au Poëte.

La ſeconde liaiſon de *Recherche* ſe fait, lors que l'Acteur qui vient au Theatre, cherche celuy qui en ſort; les exemples en ſont aſſez frequens chez les deux Comiques Latins; mais il faut bien prendre garde que la raiſon, qui fait chercher l'Acteur qui ſe retire, ſoit tirée du fond de l'intrigue, & qu'elle ſoit ſenſible aux Spectateurs; autrement ce ſeroit vne couleur fauſſe, trop affectée, & ſans effet. Et il faut ſe ſouvenir que cette liaiſon ne ſe fait point quand l'Acteur, qui eſtoit ſur le Theatre, en ſort pour ne pas eſtre veû de celuy qui vient, ſi celuy qui vient ne cherche celuy qui ſort; en quoy ſe ſont trompez quelques Modernes qui penſoient avoir bien lié leurs Scénes, quand ils avoient fait retirer des Acteurs pour n'eſtre pas veûs de ceux qui entroient, encore que ceux qui entroient n'euſſent aucun deſſein de les voir; & que méme ils ne les vouluſſent pas rencontrer; car en ce cas ce ne ſeroit pas vne liaiſon de *Recherche*, mais de Fuitte, & il s'enſuivroit que les Scénes ſeroient liées par l'Acteur qui les delieroit.

La liaiſon qui ſe fait par le *Bruit*, eſt lors qu'au bruit qui s'eſt fait ſur le Theatre, vn Acteur, qui vray-ſemblablement a pû l'oüyr, y vient pour en ſçavoir la cauſe, pour le faire ceſſer, ou pour quelque autre raiſon & qu'il n'y trouve plus perſonne : car il eſt certain que la Scéne qui ſe fait par l'Acteur qui ſurvient à ce bruit, eſt fort bien liée à la precedente faite par ceux qui ſe ſont retirez, puis que le Theatre ne demeure point ſans action, & que l'on ne pourroit pas y inſerer le Chœur ou la muſique, ſans en rompre & gâter la ſuitte : il y en a dans Plaute des exemples, dont mes Obſervations pourront donner quelque lumiere.

Quant à la derniere qui ſe fait par le *Temps*, c'eſt quand vn Acteur qui n'a rien à démeſler avec ceux qui ſortent du Theatre, y vient auſſitoſt apres ; mais dans vn moment ſi iuſte, qu'il n'y pourroit raiſonnablement venir plûtoſt ny plus tard. Plaute l'a pratiquée pluſieurs fois, & nous en avons vn exemple bien précis dans l'*Eunuque* de Terence au troiſiéme Acte, où Antiphon, qui n'a rien à faire avec Chrémes ny avec les autres apres leſquels il paroiſt, dit, *Qu'il eſt en peine de trouver Cherea qui devoit prendre ſon iour là d'vne débauche, que l'heure de l'aſſignation eſt paſſée, qu'il va le chercher dans ſon logis*, & le rencontre auſſi-toſt : Or dans la repreſentation de la Piéce, il eſt tres-ſenſible qu'Antiphon paroiſt

ſur le Theatre iuſtemét dans le tẽps qu'il falloit, & que Cherea n'avoit manqué à l'heure de l'aſſignation que pour s'eſtre abuſé à l'intrigue de Parmenon, qui l'avoit fait paſſer pour Eunuque aupres d'vne belle fille dont il eſtoit amoureux. Cette liaiſon de Scénes, à mon avis, eſt vn peu trop licentieuſe, & à moins que de la faire avec grande iuſteſſe, & avec des couleurs bien adroittes, ie ne l'approuverois pas. Plaute en a méme vſé trop librement.

On a quelquesfois demandé, Quel doit eſtre le nombre des Scénes dans châque Acte? Ie croy pour moy qu'il n'y en a point de certain, il faut que le Poëte s'y conduiſe avec iugement: s'il y en a trop peu, l'Acte n'aura point d'agrément pour n'eſtre pas aſſez varié; s'il y en a trop, il perdra ſon agrément par le grand nombre des Acteurs & le mélange des Actions: & comme il y aura beaucoup d'agitation, il y aura peu de diſcours, c'eſt à dire, beaucoup de confuſion & peu de lumiere. Mais il faut ſçavoir que la Comédie ſouffre bien plus de Scénes que la Tragédie, parce qu'eſtant plus agiſſante, & la Tragédie plus paſſionnée, auſſi luy faut-il plus de Scénes, & à la Tragédie plus de diſcours; les mouvemens du corps ſont pour celle-là, & les troubles de l'eſprit pour celle-cy. Les Anciens ont fait quelquesfois des Actes d'vne ſeule Scéne; mais ils ne me ſemblent pas aſſez variez, &

moins

moins encore ceux qui ſe font par vne ſeule perſonne, comme dans Senéque; car ie croy que dãs la Tragédie l'Acte doit eſtre au moins de trois Scénes, & qu'il ne ſçauroit eſtre agréable s'il en a plus de ſept ou huit; l'experience autoriſera mon ſentiment, ou en tout cas fournira des raiſons pour le contredire & en avoir vn meilleur.

Il faut que j'adjoûte icy ce que mal-aiſément ie pourrois mettre ailleurs avec ordre, ie veux dire vne difficulté que i'ay veu ſouvent mettre bien en peine les Autheurs,; *que ie leur donne* méme temps le moyen de s'en pouvoir démeſler à l'avenir. Il arrive donc fort ordinairement dans les Poëmes Dramatiques, que pour donner fondement à des choſes grandes & notables qui ſe doivent dire, ou quelque éclairciſſement neceſſaire à celles qui ſont déja dites, il eſt beſoin d'introduire des perſonnes qui faſſent par action Theatrale, ce que le Poëte feroit luy-méme dans vn autre genre de Poëſie: mais cõme bien ſouvent il ne faut pas que certains Acteurs en ayent connoiſſance, & que d'autres vrayſemblablement n'en peuvent rien ſçavoir, ou n'en doivent pas parler, pour lors il eſt beſoin de faire vne nouvelle Scéne, afin d'écarter ceux qui n'en doivent rien ſçavoir, & introduire les autres qui en peuvent parler; & c'eſt ce que i'appelle *Scéne de Neceſſité*, quand elle précede ce qui

ſuit ; ou *Scéne d'éclairciſſement*, quand elle oſte quelque confuſion à ce qui précede : mais il faut remarquer que telles Scénes eſtant d'ordinaire comme des piéces hors d'œuvre, elles délient quelque fois les autres, & preſque toûjours font languir le Theatre, ainſi que l'experience le fait voir ; Or voicy comment on peut remedier à tous ces inconveniens.

Premierement pour choiſir la perſonne qui doit parler en ces rencontres, & l'endroit où elle doit parler, cela dépend abſolument du iugement du Poëte, qui doit pour s'y rendre expert, obſerver les deux Comiques Latins, Plaute & Terence, chez leſquels il en verra pluſieurs exemples adroitement pratiquez ; & méme à l'égard des Scénes de Neceſſité, il en trouvera quelquesfois au commencement du Poëme, comme le Soſie de l'*Andria*, & le Geta de l'*Hecyre* chez Terence, où ces deux Eſclaves ſont de ces perſonnes nommées *Protatiques*, qui ne paroiſſoient qu'à l'ouverture du Theatre pour l'intelligence du Sujet ; ce que ie n'approuverois pas neantmoins ſans beaucoup d'adreſſe.

Quant à cette langueur que telles Scénes apportent ordinairement au Theatre, ſur tout quand elles ſont dans le corps de la Piéce & non pas à l'entrée ; il la faut éviter en rendant le diſcours de celuy qui parle, ardent & vif ; on le rend vif par les grandes figures, comme

ſont l'*Admiration*, l'*Exclamation*, & autres ſemblables : ou bien par les mouvemens de crainte, de joye, & autres fortement exprimez : autremét, quoy que la choſe qui ſe dit, ſoit neceſſaire, elle paroiſtra froide, morte, & preſque inutile, ou du moins de mauvaiſe grace; parce que l'affectation y ſera toute manifeſte, qui eſt le plus grand defaut où le Poëte puiſſe tomber.

Et pour le Dénoüement des Scénes qui luy donne quelquefois bien de la peine en telles occaſions, il s'en peut empécher, en introduiſant à l'entrée d'vn Acte la perſonne qu'il veut employer à telle Scéne, pourveu qu'elle puiſſe demeurer vray-ſemblablement avec ceux qui la ſuivent, ou bien retenir à la fin de l'Acte vne ou deux perſonnes qui pourront agir à cét effet. Le plus delicat neantmoins dans la pratique eſt, de faire telle choſe dans le milieu d'vn Acte par vne perſonne que l'on y retient pour faire la liaiſon de la Scéne ſuivante, & qui dans cét intervalle en fait elle ſeule vne de *Neceſſité* ou d'*Eclairciſſement*, en prenant ſujet de parler ſur les intereſts des Acteurs qui viennent de ſortir, ou de ceux qu'elle attendra; car de cette ſorte la perſonne ny la choſe ne ſont point affectées, les Scénes demeurent liées, & le Theatre eſt encore tout chaud des paſſions de ceux qui ſortent, ou ſe rechauffe aiſément par celles de ceux qui vont paroître. En tout cela neant-

moins ie laiſſe au Poëte Iudicieux la liberté de diſpoſer de ces avis, de les étendre, de les racourcir, & de les changer, ſelon qu'il l'eſtimera neceſſaire à ſon Sujet, pourveu qu'il évite ces inconveniens, ie fais aſſez pour luy de les luy découvrir.

CHAPITRE VIII.

DES MONOLOGVES

OV

Diſcours d'vn ſeul Perſonnage.

ENCORE que ie n'aye point trouvé le terme de *Monologue* chez les Autheurs anciens qui nous ont parlé du Theatre, ny méme dans ce grand Oeuvre de Iules Scaliger, luy qui n'a rien oublié de curieux ſur ce Sujet ; il ne faut pourtãt pas laiſſer d'en dire mon ſentiment ſelon l'intelligence des Modernes, pour ne me pas départir des choſes qui ſont receuës parmy eux. Et pour commencer par vne obſervation neceſſaire, i'avertiray d'abord qu'on ne doit pas confondre la *Monodie* des Anciens, avec ce qu'aucuns appellent maintenant *Monologue* ; car bien que la Monodie ſoit vne Piéce de Poëſie chantée ou récitée par vn homme ſeul, l'vſage neantmoins l'a reſtrainte pour ſignifier les Vers lugubres qui ſe chantoient par l'vn de ceux qui compoſoient le Chœur en l'honneur d'vn Mort ; & l'on tient qu'Olympe Muſicien fut le premier qui en vſa de la ſorte en faveur de Pithon, au

Supra ex Philoſtrato.

Monodia dicitur Cantus lugubris vſu potius quàm ratione, namque vox ſanè in iùs patere debuit. Scal. Poet. l. 1. c. 50.

Longè aliter quàm al eruditis accipitur

intelligenda, fuit enim quoties è Choro prodibat vnus qui defuncti memoriam lugubri carmine celebraret, &c. Idem. lib. 3. c. 122.

rapport d'Ariſtoxene, & ie m'étonne qu'vn Moderne ait dit que la *Monodie* ſoit vn Poëme compoſé ſous vn ſeul Perſonnage, tel que la *Caſſandre* de Lycophron ; car n'eſtant pas méme d'accord avec Scaliger touchant l'intelligence de ce ſimple terme Poëtique, il me ſemble qu'on peut bien auſſi n'approuver pas ſon opinion.

Scapula.

Cal. paſſ.

μονολόγοι.

Davantage il y a des Sçavans qui ne veulent pas recevoir le mot Grec pour l'entretien d'vn homme ſeul, mais pour vn Diſcours par tout ſemblable à ſoy-méme & ſans aucune varieté.

Scal. l. 1. c. 4. & 9.

μονῳδία.

Monodia Electra graviſſima, &c. Similis Monodia apud Soph clem. Stiblin. in Elect. Eurip.

I'eſtime donc qu'on a dit en noſtre temps *Monologues*, ce que les Anciens appelloient en Grec, *Recit d'vn ſeul Perſonnage*, comme ont eſté pluſieurs Eglogues Grecques & Latines, & pluſieurs diſcours du Chœur dans les premieres Comédies, & que Stiblin appelle *Monodie*, mettant de ce nombre le diſcours d'Electre ſeule dans Euripide, & vn autre encore d'elle-méme dans Sophocle, bien qu'elle parle en la preſence du Chœur.

I'avoüe qu'il eſt quelquefois bien agréable ſur le Theatre de voir vn homme ſeul ouvrir le fond de ſon ame, & de l'entendre parler hardiment de toutes ſes plus ſecrettes penſées, expliquer tous ſes ſentimens, & dire tout ce que la violence de ſa paſſion luy ſuggére ; mais certes il n'eſt pas toûjours bien facile de le

faire avec vray-ſemblance.

Les anciens Tragiques ne pouvoient faire ces Monologues à cauſe des Chœurs qui ne ſortoient point du Theatre, & ſi ma Memoire ne me trompe, hors celuy qu'Aiax fait dans Sophocle ſur le poinct de mourir au coin d'vn Bois, le Chœur eſtant ſorty pour le chercher, ie ne croy pas qu'il s'en trouve aucun dans les trente-cinq Tragédies qui nous reſtent. Ie ſçay bien que ſouvent on ne trouve intitulé ſur les Scénes qu'vn Acteur; mais ſi l'on y prend garde, on reconnoiſtra qu'il n'eſt pas ſeul ſur le Theatre, comme nous diſons ailleurs, & que ſon diſcours s'adreſſe à des gens qui le ſuivent en perſonne, bien qu'ils ne ſoient point marquez dans les impreſſions.

Quant aux Prologues, ils ſont faits ordinairement par des Perſonnages ſeuls, mais non pas en forme de Monologue; c'eſt vne piéce hors d'œuvre qui à la verité fait bien partie du Poëme ancien, mais non pas de l'Action Theatrale; c'eſt vn diſcours qui ſe fait aux Spectateurs & en leur faveur, pour les inſtruire du fond de l'hiſtoire iuſques-à l'entrée du Chœur, où commence préciſément l'Action ſelon Ariſtote.

Les deux Comiques Latins que nos Modernes ont imitez, ont inſeré pluſieurs Monologues preſqu'en toutes les Comédies que nous en avõs; mais comme il y en a quelques-vns qui ſont

faits à propos, & d'autres contre toute raiſon, ie n'en veux pas faire icy le iugement en détail: ie diray ſeulement ce que i'eſtime qu'il faut obſerver pour faire vn Monologue avec vray-ſemblance, & ſi l'on approuve mes ſentimens, l'on pourra iuger, quels ſont les bons & les mauvais, tant chez les Anciens que chez les Modernes.

Premierement, il ne faut iamais qu'vn Acteur faſſe vn Monologue en parlant aux Spectateurs, & ſeulement pour les inſtruire de quelques circonſtances qu'ils doivent ſçavoir; mais il faut chercher dans la verité de l'Action quelque couleur qui l'ait pû obliger à faire ce diſcours; autrement c'eſt vn vice dans la Répreſentation, comme nous avons dit ailleurs. Plaute a ſouvent pris la licence d'en vſer ainſi, & Terence ne l'a pas entierement évité.

Secondement, quand celuy qui croit parler ſeul, eſt entendu par hazard de quelque autre, pour lors il doit eſtre reputé parler tout bas: dautant qu'il n'eſt point vray-ſemblable qu'vn homme ſeul crie à haute voix, comme il faut que les Hiſtrions faſſent pour eſtre entendus. Ie demeure d'accord avec Scaliger que c'eſt vn défaut du Theatre, & ie l'excuſe avec luy par la neceſſité de la Répreſentation, eſtant impoſſible de repreſenter les penſées d'vn homme que par ſes paroles; mais ce qui fait paroiſtre

ce defaut ſur le Theatre, eſt quand vn autre Acteur entend tout ce que dit celuy qui parle ſeul; car alors nous voyons bien qu'il diſoit tout haut ce qu'il devoit ſeulement penſer: Et bien qu'il ſoit quelquefois arrivé qu'vn homme ait parlé tout haut de ce qu'il ne croyoit & ne devoit dire qu'à luy-méme, nous ne le ſouffrons pas neantmoins au Theatre, parce que l'on ne doit pas y repreſenter ſi groſſiérement l'imprudence humaine, en quoy Plaute a ſouvent peché. En ces rencontres donc il faut, ou trouver vne raiſon de vray-ſemblance qui oblige cét Acteur à parler tout haut, ce que i'eſtime aſſez difficile; car l'excés de la douleur, ou d'vne autre paſſion, n'eſt pas à mon avis ſuffiſãt; veritablement il peut bien obliger vn homme à faire quelques plaintes en paroles interrompuës, mais non pas vn diſcours de ſuitte & tout raiſonné; Ou bien il faudroit que le Poëte vſaſt d'vne telle adreſſe en la compoſition de ce Monologue, que l'Acteur dût élever ſa voix en récitant certaines paroles ſeulement, & la moderer en d'autres; & cela afin qu'il ſoit vray-ſemblable que l'autre Acteur, qui l'écoute de loin, puiſſe entendre les vnes comme prononcées tout haut & d'vne paſſion qui éclateroit à diverſes repriſes, mais non pas les autres, comme eſtant prononcées tout bas. Et pour dire ce qui me ſemble de cette Compoſi-

tion, il faudroit que l'autre Acteur, apres la parole prononcée d'vne voix fort haute par celuy qui feroit ce Monologue, diſt quelques paroles d'étonnement ou de ioye ſelon le Suiet, & qu'il ſe fâchaſt de ne pouvoir ouyr le reſte; quelquefois méme, quand l'Acteur qui feroit le Monologue, retiendroit ſa voix, il faudroit que l'autre remarquaſt toutes ſes actions, comme d'vn homme qui réveroit profondement, & qui ſeroit travaillé d'vne violente inquietude: Ainſi, peut-eſtre pourroit-on conſerver la vray-ſemblance, & faire vn beau Ieu de Theatre; mais en ce cas, il ne faudroit pas rencontrer des Hiſtrions préſomptueux & ignorans, qui s'imaginaſſent faire tout admirablement, quoy qu'ils ne ſceuſſent rien faire, ne prenant d'autre cõſeil que celuy de leur orgueil & de leur inſuffiſance; car à moins que d'avoir des gens auſſi dociles que furent autresfois ceux de la nouvelle Trouppe du Mareſt, on auroit bien de la peine à faire reüſſir vne Scéne de cette qualité.

La troiſiéme obſervation touchant les Monologues, eſt de les faire en telle ſorte qu'ils ayent pû vray-ſemblablement eſtre faits, ſans que la conſideration de la perſonne, du lieu, du temps, & des autres circonſtances ait dû l'empécher. Par exemple, il ne ſeroit pas vray-ſemblable qu'vn General d'Armée venant de pren-

dre par force vne ville importante, ſe trouvaſt ſeul dans la grande Place; & partant qui mettroit vn Monologue en la bouche de ce Perſonnage, feroit vne choſe ridicule. Qu'vn grand Seigneur receût vn affront dans la ſalle d'vn Palais Royal, & qu'il y demeuraſt ſeul faiſant vne longue plainte de ſon malheur en luy-méme, il n'y auroit pas d'apparence. Qu'vn Amant eût nouvelle que ſa Maiſtreſſe eſt en quelque grand péril, & qu'il s'amuſaſt tout ſeul à quereller les Deſtins, au lieu de courir à ſon ſecours, on ne luy pardonneroit pas dans la repreſentation, non plus que dans la verité. En ces rencontres donc il faut trouver des couleurs pour obliger vn homme à faire éclater tout haut ſa paſſion, ou bien luy donner vn Confident avec lequel il en puiſſe parler comme à l'oreille; en tout cas, le mettre en lieu commode pour s'entretenir ſeul & réver à ſon aiſe, ou enfin luy donner vn temps propre pour ſe plaindre à loiſir de ſa mauvaiſe fortune. En vn mot par tout il ſe faut laiſſer conduire à la Vray-ſemblance comme à la ſeule lumiere du Theatre.

CHAPITRE IX.

Des A-parte, *autrement, Des Diſcours faits comme en ſoy-méme en la préſence d'autruy.*

IL arrive ſouvent au Theatre qu'vn Perſonnage parle en la preſence d'vn autre qui le voit & l'entend, & que ſa parole repreſente ſeulement ſa penſée qui ne doit eſtre connuë de perſonne: ces diſcours à mon avis ont eſté bien à propos nommez des *A-parte* par la Meſnardiere; car comme il y a beaucoup de mots Latins qui ont paſſé pour François par l'vſage, i'eſtime que ſans ſcrupule on peut donner cours à celuy-cy.

Or on trouvera fort peu de ces *A-parte* chez les Grecs, & horſmis vn vers ou deux que les Chœurs diſent en quelques endroits apres le grand diſcours d'vn Acteur, pour donner temps à l'autre de méditer ſa réponce, ou quand vn nouvel Acteur arrive au Theatre, il ne m'en revient préſentement aucun exéple à l'eſprit, ſoit que ma memoire me ſoit infidelle, ou qu'en effet il n'y en ait point: cependant ſans me donner la

peine de revoir trente ou quarante Poëmes pour vne ſi legere obſervation, il me ſemble qu'on peut apprendre de là, combien il faut eſtre religieux en la vray-ſemblance du Theatre, puis qu'ils ont ſi rarement repreſenté à voix haute les ſecrettes penſées d'vn Acteur.

Les Latins ont pris beaucoup plus de licence; mais Terence vn peu moins que Plaute, qui fait des *A-parte* preſque par tout & ſouvent inſupportables. Senéque n'eſt pas plus régulier en cela qu'aux autres iuſteſſes du Theatre: car il en fait aſſez ſouvent de ſi longs que dans l'*Agamemnon* Clitemneſtre en fait vn de dix-ſept vers entiers; c'eſt vne aſſez longue réverie pour faire au moins que ſa Cõfidente s'en étonne. Les Modernes qui ont toûjours plus imité les defauts des Anciens que leur excellence, ont marché ſur ſes pas, & font ordinairement de ces diſcours, mais ſi vicieux qu'ils ſont condamnez par les plus groſſiers du peuple.

Ie ſçay bien que les *A-parte* donnent quelquefois matiere à faire vn beau Ieu de Theatre, tel qu'eſt le diſcours de Meleagre caché derriere Atalante chez Monſieur de Benſerade; & méme eſt-il quelquefois neceſſaire d'en vſer ainſi, pour faire entendre aux Spectateurs vn ſecret ſentiment qu'ils ne peuvent ignorer ſans demeurer dans quelque embarras, comme lors qu'vn Acteur diſſimule: mais d'ailleurs il eſt

Solum illud licere licebat (libet enim quaſi comicè ludere) cum duo in Scenis proxima perſona quaſi in maximis intervallis ita loquuntur vt à populo procul audiatur. Illi inter ſe non exaudiant. hoc igitur vſu poëtarũ Theatricorum conſenſu datum acceptumq; ſit cætera omnia oportet quam próximè ad veritatem accedere. Scal. l. 6. c. 3.

fort peu raiſonnable (quoy qu'en die Scaliger par vne grande indulgence pour le Theatre) qu'vn Acteur parle aſſez haut pour eſtre entendu de ceux qui en ſont fort éloignez, & que l'autre Acteur qui en eſt bien plus proche, ne l'entende pas; & qui pis eſt, que pour feindre de ne le pas entendre, il ſoit reduit à faire mille grimaces contraintes & inutiles; c'eſt ce que la Ménardiere traitte aſſés amplement & tres-iudicieuſement. Mais voyons ſi l'Art peut donner quelque moyen pour rendre ces *A-parte*, ſinon entierement vray-ſemblables, au moins ſupportables au Theatre quand ils y ſont agréables ou neceſſaires.

Pour cela ie les diviſe en trois ſortes. La premiere eſt, Quand deux Acteurs parlent comme en eux-mémes de leurs intereſts aux deux coins du Theatre feignans de ne ſe pas voir & de ne ſe pas entendre. La ſeconde, Quand vn Acteur parle voyant & entendant vn autre Acteur, qui eſt ſuppoſé ne l'entendre ny ne le voir; de cela nous en avons dit aſſez au Chapitre precedent ſur le ſujet du Monologue que croit faire celuy qui ne voit & n'entend pas l'autre Acteur. La troiſiéme ſorte eſt, Quand les deux Acteurs ſe voyant & s'entendant, tout à coup, pour cermaines conſiderations, l'vn d'eux vient à parler comme s'il n'eſtoit pas entendu de l'autre.

Or pour faire qu'en toutes ces rencon-

tres l'eſprit des Spectateurs ne ſoit pas choqué iuſqu'au poinct de ne ſe pouvoir perſuader ce qu'on luy repreſente, voicy ce que ie me ſuis imaginé qu'on devoit faire.

Premierement, Vn *A-parte* doit eſtre regulierement fort court & contenir fort peu de paroles, ſur tout quand les deux Acteurs ſe voyent & s'entendent au reſte de l'entretien; car i'eſtime pour moy que deux vers ne ſe peuvent ſouffrir, qu'vn demy vers en eſt la plus iuſte meſure, & que la plus grande licence ne doit eſtre que d'vn vers entier: mais le meilleur eſt celuy qui n'eſt que d'vne ſeule parole, parce que méme, dans la verité des choſes, il nous peut échapper vne parole qui ne ſera pas entenduë de celuy qui nous parle, ou bien à cauſe de l'attachement de ſon eſprit à ce qu'il nous conte, ou pour eſtre mal & trop bas prononcée: c'eſt pourquoy Plaute, ny ceux qui l'imitent, ne ſe peuvent excuſer d'avoir fait des *A-parte* exceſſifs & ennuyeux, parce qu'en ces rencontres l'Acteur qui ne parle point, eſt dans vne ſi longue contrainte, qu'enfin il perd toute contenance & ne ſçait plus en quelle poſture ſe mettre pour feindre qu'il n'entend pas ce qu'on dit tout haut ſi pres de luy.

Davantage il faut prendre bien à propos le temps pour faire cét *A-parte*; car il n'y a rien de plus ridicule que d'interrompre ſans raiſon

vn Acteur qui fait vn grand récit, pour faire dire quelque parole à vn autre : la Vray-ſemblance ne permet pas qu'vn homme s'arreſte ainſi tout court au milieu de ſon diſcours, & ſouvent méme ſans qu'il y ait aucun ſens raiſonnable achevé, comme il ſe peut voir en pluſieurs de nos Modernes. Il faut donc pour cét effet trouver quelque couleur adroitte pour interrompre celuy qui parle, afin de donner le temps à l'autre Acteur qui doit faire ſon *A-parte* ; & ſi celuy qui parle, vient à s'interrompre ſoy-méme pour en faire vn, & dire quelque choſe cõme en ſoy-méme qui ne doive pas eſtre entendu, il faut que celuy qui écoute, s'eſtonne de ce que l'autre ne parle plus, qu'il l'oblige de continuer, & qu'il ſçache quelque raiſon feinte ou veritable de cette interruption ; autrement il ſeroit ridicule qu'vn homme parlaſt & ſe tût à diverſes repriſes, ſans que ceux qui l'écoutent en fuſſent ſurpris, ny ſans en dire la cauſe : car il faut toûjours ſuppoſer que celuy qui fait vn *A-parte*, entretient ſa penſée ſeulement, & qu'il ne parle pas tout haut. Le Poëte donc doit prendre le temps d'vne Admiration, d'vne Exclamation, & de quelque autre pareil ſentiment qui met vne perſonne en eſtat de pouvoir demeurer quelques momens ſans rien dire & ſans rien écouter ; & dans ces momens il pourra mettre quelques paroles, ou vn demy vers dans la bouche d'vn

autre

autre Acteur, & faire vn *A-parte* raiſonnable; les exemples en ſont frequens chez les Latins, & ſi les Modernes n'en avoient copié que ces endroits, ils n'auroient pas ſi ſouvent peché en cette matiere.

S'il arrive que le temps conſumé par l'vn des Acteurs à faire ſon *A-parte*, ſoit ſenſible à l'autre, il faut que celuy-cy diſe auſſi quelque parole d'étonnement ſur la réverie de celuy qui a parlé le premier, afin de faire connoiſtre que l'Acteur qui a fait l'*A-parte*, ou parloit comme en luy-méme, & n'eſtoit pas entendu, ou qu'il parloit entre ſes dents, & ainſi qu'il eſtoit difficile de ſçavoir ce qu'il avoit dit. Nous en avons vn exẽple dãs la *Moſtellaria* de Plaute, où Tranion ayant fait vn *A parte*, Teuropides luy demande, *Qu'eſt-ce que tu dis ainſi en toy-méme?* ce qui monſtre que l'Eſclave avoit parlé tout bas & en marmotant quelques paroles entre ſes dents. C'eſt encore ainſi que ce Poëte le fait dans l'*Aulularia*, lors que Staphyla ayant dit tout bas: *Quelle aymoit mieux eſtre penduë que de ſervir davantage Euclion avare & inſensé*, Euclion répond, *Voyez comment cette Peſte murmure en elle-méme.*

Quid tutè tecum? Act. 2. Sc. 2.

Vt ſceleſta ſola ſecum murmurat! Aulul. Act. 1. Sc. 1.

Quand deux Acteurs ne ſe voyent pas l'vn l'autre, & qu'ils font chacun leur *A-parte*, il faut toûjours en mettre vn dans vn eſtat auquel vray-ſemblablement il ne parle point, pour

donner à l'autre le temps de dire quelques paroles. Par exemple; Si vn Amant faiſoit quelque pleinte dans vn Bois où vne Dame vint pour chercher quelque choſe qu'elle y auroit laiſſé tomber, il faudroit, ce me ſemble, mettre l'Amant dans vn grand ſentiment de douleur, panché contre vn arbre, pour donner à cette Dame le temps de parler; & puis occuper cette Dame à chercher; pour donner à cét Amant le temps de continuer ſes plaintes. On peut bien iuger que ces *A-parte* peuvent eſtre plus longs que nous n'avons dit, auſſi ne ſont-ils pas ordinaires.

Il y a méme des occaſions qui les peuvent ſouffrir encore plus grands, comme ſi l'vn des Acteurs ne voit pas l'autre, & fait quelque action qui demande du temps; celuy qui le voit, ſans eſtre veû, peut faire vn diſcours qui dure autant que cette action: Par exemple, ſi l'vn des Acteurs lit vne lettre tout bas, vn autre peut parler comme en ſoy-méme durant tout ce temps. Si vn Avare comptoit ſon argent, le Voleur qui le verroit, pourroit faire vn *A-parte* durant ce calcul. I'ajoûte méme qu'il eſt neceſſaire d'en introduire en ces rencontres, parce qu'il n'y a point de plus grand defaut au Theatre que de le rendre muet; & quoy que l'on y faſſe, il faut toûjours qu'il y ait quelqu'vn qui

parle: Les Anciens ont eſté tres-ſoigneux Obſervateurs de cette regle, & les Modernes l'ont tres-ſouvent & mal à propos negligée, laiſſant quelquefois pluſieurs Acteurs ſur le Theatre ſans parole, ce qui eſt de tres-mauvaiſe grace & tres-impertinent, attendu que le ſilence ne doit point avoir de part au Theatre que dans les intervalles des Actes; & quand méme il arrive qu'vn Incident ſurprend de telle ſorte les Acteurs, qu'ils doivent demeurer ſans parole, il en faut garder vn, pour exprimer leur ſilence & empécher que l'action du Theatre ceſſe au milieu d'vn Acte, ou d'vne Scéne.

De ces remarques generales il ſera facile, ce me ſemble, au Poëte de prendre ſes meſures pour faire vn *A-parte* raiſonnable; mais s'il veut connoiſtre plus clairement les conſiderations qui le rendent vicieux, s'il n'eſt ingenieuſement conduit, qu'il voye ce qu'en a dit la Ménardiere dans le ſixiéme Chapitre de ſa Poëtique, où certes il en dit beaucoup de choſes bien iudicieuſes: Il me permettra neantmoins de n'eſtre pas d'accord avec luy en deux ſeulement; l'vne eſt, lors qu'il dit *Que les Poëtes pourroient faire des* A-parte *raiſonnables ſi l'on avoit écrit ſur l'vn des coſtez du Theatre*, Icy eſt *la Place Royalle, & en l'autre*, Icy eſt *le Louvre*; car le Theatre ne ſçauroit comprendre deux lieux ſi diffe-

rens & ſi fort éloignez, ainſi que i'ay dit ailleurs: I'avois crû d'abord que ce n'eſtoit qu'vne raillerie contre les Poëtes qui font cette faute; mais quand i'ay veû dans le Chapitre huictiéme qu'il conſtruit ſon Theatre de telle façon qu'il y met vne ville entiere, i'ay iugé qu'il en avoit parlé ſérieuſement & contre ce qui m'en ſemble. Pour la grandeur du Theatre ancien, dont il parle en ce lieu, & qui contenoit trente toiſes de face chez les Romains, vn *A parte* fait contre la vray-ſemblance n'y pouvoit pas eſtre plus ſupportable que ſur les noſtres; parce que l'Acteur qui parloit, eſtoit toûjours bien plus pres de l'autre que l'on feignoit ne l'entendre pas, que des Spectateurs qui l'entendoient bien. L'autre difference de nos ſentimens eſt, en ce qu'il allegue Scaliger au Chapitre vingt-vniéme du Livre premier de ſa Poëtique, pour condamner les *A-parte* du Theatre : car Scaliger n'en parle en cét endroit, ny pres ny loin, & ne dit point en Latin ce que porte en François la grande allegation que nous y liſons: Il décrit en ce Chapitre le Theatre ancien, & apres avoir parlé de la Scéne qui repreſentoit les maiſons des Acteurs, de l'Avant-Scéne où ils paroiſſoient, & de l'Orcheſtre deſtinée aux Muſiciens & aux Danceurs, il reproche aux François de ſon temps d'avoir tellement ignoré l'Art

du Theatre, qu'ils n'avoient pas ſeulement vne toile peinte, ou vne tapiſſerie pour cacher les choſes & les perſonnes qui ne devoient pas eſtre veuës, voicy comme il en parle. *Dans la Gaule,* dit-il, *ils joüent maintenant les Comédies de telle ſorte, que toutes choſes ſont exposées aux yeux des Spectateurs, toutes les Décorations ſe voyent ſur l'Echafaut, les Perſonnages ne diſparoiſſent iamais, ceux qui ſe taiſent ſont reputez abſens; mais certes il eſt bien ridicule que les Spectateurs connoiſſent bien que tu entends & que tu vois, & que toy-méme n'entende pas ce qu'vn autre dit de toy-méme en ta preſence, comme ſi tu n'eſtois pas où tu es; & neantmoins le plus grand artifice du Poëte eſt de ſuſpendre les eſprits, & de leur faire toûjours attendre quelque nouveauté; mais là, il ne ſe fait rien de nouveau, & l'on eſt plutoſt raſſaſié qu'en appétit.* Voila comme Scaliger a parlé de l'ancien Theatre des François, & ie me ſuis ſervi de cette authorité dans le 1. Chapitre du 1. Livre, pour monſtrer dans quelle imperfection le Theatre eſtoit en ſa naiſſance, à quel poinct on l'a déja porté, & iuſques à quelle ſplendeur on le pourroit élever à l'exemple des Anciens. Ie ſçay bien que cette vieille methode & tres-mauvaiſe de nos premieres Comédies, avoit beaucoup de reſſemblãce avec les mauvais *A-parte* de Plaute & des Modernes, & que les dernieres paroles de Scaliger s'y pourroient rappor-

Nunc in Galliâ ita agunt fabulas, vt omnia in conſpectu ſint, vniverſus apparatus depoſitis ſublimibus ſedibus è Perſona ipſa nunquã diſcedunt, qui ſilent pro abſentibus habentur. At enimverò perridiculum ibi ſpectatorem videre te audire, & te videre, teipſum nõ audire quæ alius coram te de te loquatur: quaſi ibi non ſis vbi es. Cùm tamen maxima Poëta vis ſit ſuſpendere animos, atque eos facere ſemper exſpectantes. At hic tibi nouum fit nihil, vt ſy ès ſatietas ſubrepat, quàm obrepat fames. Scal. Lib. 1. c. 21. Poët.

ter les accommodant vn peu au ſens; mais ce ne fut iamais ſon deſſein d'en parler en ce lieu, comme il ſera tres-facile de reconnoiſtre à tous ceux qui liront ce qu'il y écrit de la Fabrique du Theatre ancien.

CHAPITRE X.

Des Stances.

NOvs avons ſouvent obſervé que les Stances inſerées dans le milieu d'vn Poëme Dramatique, ont aſſez bien reüſſi ſur noſtre Theatre, en partie par l'humeur des François qui s'ennuyent des plus belles choſes quand elles ne ſont point variées, & qui ne deſirent que les nouvelles, & les bizarreries portant quelque apparence de nouveauté; en partie auſſi par la nature de cette Poëſie qui enferme toûjours dans châque Stance quelque pointe d'eſprit, ou quelque agrément particulier. Mais les Poëtes les ont quelquefois miſes dans la bouche de leurs Acteurs avec ſi peu de vray-ſemblance, qu'ils ont rendu mépriſables & ridicules les plus excellens endroits de leurs Ouvrages, & qui leur avoient le plus coûté: c'eſt pourquoy i'eſtime qu'il ne ſera pas inutile d'expliquer icy mes ſentimens ſur cette matiere, & de donner autant que ie pourray, les moyens de conſerver cette beauté du Theatre, en l'accor-

dant avec la vray-ſemblance qui en eſt la regle vniverſelle.

Pour l'entendre, il faut préſuppoſer, Que les grands vers de douze ſyllabes, nommez *Communs* dans les premiers Autheurs de la Poëſie Françoiſe, doivent eſtre conſiderez au Theatre comme de la proſe : car il en eſt de ces ſortes de vers comme des Iambes, qui ſelon la doctrine d'Ariſtote furent choiſis pour les Tragédies par les Anciens, à cauſe qu'ils approchent plus de la proſe que tous les autres, & qu'ordinairement en parlant Grec ou Latin, on en fait ſans y penſer. De méme donc en eſt-il de nos grands vers que nous avons employez à ce méme Poëme, & qui furent peut-eſtre nommez *Communs*, parce que communément châcun en fait ſans peine & ſans préméditation dans le diſcours ordinaire. Et les anciens Comiques Grecs & Latins ayant à repreſenter le langage du peuple, qui n'eſt pas ſi grave ny ſi cadencé que celuy des Grands, pratiquerét vne ſorte de vers plus déreglée & plus approchãte de la proſe que les Iambes; & tout ce qui eſt au Theatre, eſtant l'image de quelque autre choſe, ces grands vers, qui ne ſont pas du langage commun & vſité parmy les hommes, ne repreſentent rien que la proſe dont on ſe ſert pour s'expliquer en parlant enſemble : de ſorte que comme on ne doit pas donner deux images differentes d'vne méme verité,

quand

quand on vient à changer de vers on entend repreſenter quelque autre choſe. En vn mot, les Stances ſont conſiderées comme des vers qu'vn homme auroit pû dire en l'eſtat auquel on le met ſur le Theatre, mais encore comme des vers Lyriques, c'eſt à dire, propres à chanter avec des inſtrumens de muſique, & qui pour cét effet ont leur nombre limité, leur repos ſemblable, & leurs inégalitez meſurées.

Pour rendre donc vray-ſemblable qu'vn homme recite des Stances, c'eſt à dire, faſſe des vers ſur le Theatre, il faut qu'il y ait vne couleur ou raiſon pour authoriſer ce changement de langage. Or la principale & la plus commune eſt, que l'Acteur, qui les recite, ait eû quelque temps ſuffiſant pour y travailler, ou pour y faire travailler; car certes il eſt bien peu raiſonnable qu'vn Prince, ou vne grande Dame au milieu d'vn diſcours ordinaire s'aviſe de faire des vers Lyriques, c'eſt à dire, s'aviſe de chanter, ou du moins de reciter vne chanſon; ce qui eſt d'autant plus inſupportable, que ſouvent nos Poëtes ont mis des Stances en la bouche d'vn Acteur parmy les plus grandes agitations de ſon eſprit, comme s'il eſtoit vray-ſemblable qu'vn homme en cét eſtat eût la liberté de faire des chanſons. C'eſt ce que les plus entendus au métier ont tres-iuſtement

condamné dans *Vn* ——— de nos Poëmes, où nous avons veû vn ieune Seigneur, recevant vn commandement qui le reduiſoit au poinct de ne ſçavoir que penſer, que dire, ny que faire, & qui diviſoit ſon eſprit par vne égale violence entre ſa paſſion & ſa generoſité, faire des Stances au lieu méme où il eſtoit, c'eſt à dire, compoſer à l'improviſte vne chanſon au milieu d'vne ruë; les Stances [illegible] n'eſtoient pas bien placées; il eût fallu donner quelque loiſir pour compoſer cette penſée. De [illegible]nte. Dans ces rencontres donc il faut que l'Acteur ait diſparu durant vn intervalle d'Acte au moins, afin qu'ouvrant l'Acte ſuivant par des Stances, ou les récitant dans la premiere Scéne qu'il y fera, il reſte vrayſemblable dans l'eſprit des Spectateurs, qu'eſtant éloigné, il s'eſt occupé à la méditation de ſon bon-heur, ou de ſon mal-heur, & qu'il a compoſé ces beaux vers. Nous en avons vn bel exemple dans l'*Andromache* d'Euripide, où cette Princeſſe infortunée interrompt la ſuitte des vers Iambiques pour réciter vne Elegie, c'eſt à dire vne plainte de ſes malheurs, qui pouvoit bien avoir eſté faite depuis le temps qu'elle eſtoit captive entre les mains des Grecs. Ie ne m'arréteray point icy à donner des exemples du bon ou mauvais vſage que nos Poëtes ont fait des Stances en pluſieurs occaſions,

d'autant qu'il eſt aiſé de le iuger par cette regle que nous avons poſée.

Ce n'eſt pas que l'on ne puiſſe en beaucoup de rencontres mettre des Stances, c'eſt à dire des vers en la bouche des Acteurs, ſans leur donner aucun loiſir de les faire, pourveu qu'il ſoit vray-ſemblable qu'ils ayent eſté faits ſur le champ, comme vn Oracle pour lequel la Divinité, qui le rend, n'a pas eû beſoin de temps, comme elle n'en peut avoir pour répondre: Autant en peut-on dire ſi l'on faiſoit ſur le Theatre quelque diſpute entre des Poëtes, pour ſçavoir lequel feroit mieux des vers à l'improviſte; car en ce cas il ſeroit de l'eſſence de l'action Theatrale, ie veux dire, tres-vray-ſemblable que tout cela auroit eſté fait ſans préméditation. Il en eſt de méme d'vn Acteur que l'on ſuppoſeroit avoir eſté ſur le champ ſurpris de quelque grand & noble Enthouſiaſme, ou que l'on feindroit avoir la facilité de compoſer à l'improviſte, ouqu'vne fiévre chaude euſt rendu Poëte, comme il eſtarrivé à quelques-vns, ou qui dans ſa phréneſie euſt accoûtumé de faire des vers, comme on écrit du Taſſe Italien, & Ariſtote d'vn autre Poëte de ſon tẽps, quine faiſoiẽt point de vers que durant l'accez de leur fureur: En vn mot, il faut que le Poëte donne du temps à ſon Acteur pour faire des vers, ou qu'il trouve vne

raiſon extraordinaire, mais probable, pour en compoſer ſur le champ ; autrement les Stances, bien qu'excellentes & agréables, pecheront contre la vray-ſemblance du Theatre, & repreſenteront ce qui ne ſera point du tout, ce qui ne pouvoit eſtre, ou ce qui ne devoit pas eſtre dans la verité de l'Action.

LA PRATIQVE DV THEATRE.

LIVRE QVATRIESME.

CHAPITRE PREMIER.

Des Perſonnages ou Acteurs, & ce que le Poëte y doit obſerver.

ON ne doit pas attendre icy des inſtructions pour ceux qui ioüent la Tragédie, ou la Comédie ; ie regarde en ce Diſcours le Poëte ſeulement, & non pas les Hiſtrions : ce Chapitre eſt compoſé de quelques obſervations tres-neceſſaires pour vne parfaite diſpoſition du Poëme Dramatique, & qui

conviennent aux Perſonnages que l'on y veut introduire. Mais avant que d'entrer dans les Inſtructions, il ne ſera pas inutile, ce me ſemble, d'avertir le Poëte d'vne choſe qui nous doit donner occaſion de faire vn ſouhait en faveur de noſtre Theatre, en nous faiſant connoître la magnificence des anciennes Repreſentations & l'imperfection des noſtres; c'eſt qu'en pluſieurs endroits des Poëmes Grecs & Latins, où nous ne trouvons qu'vn Acteur nommé dans les diſtinctions des Actes ſelon nos impreſſions, il ne venoit pas ſeul ſur le Theatre, quand c'eſtoit vn Prince, vne Princeſſe, ou quelque autre perſonne de condition; mais il eſtoit ſuivi d'vn grand nombre de gens, convenable à ſa qualité; tantoſt d'vne troupe de Courtiſans, quelquefois de Soldats, & d'autrefois de Perſonnes propres à l'action du Theatre, comme de Chaſſeurs & autres ſortes de Suivans: Nous trouvons méme qu'vn Bourgeois avoit à ſa ſuitte pluſieurs valets, & ſi vne Courtiſane eſtoit ſuppoſée de condition libre & maiſtreſſe de ſes actions, on la voyoit accompagnée de pluſieurs Servantes: enfin les perſonnes conſiderables ne paroiſſoient point ſans vne grande ſuitte conforme à leur qualité, ſi ce n'eſtoit que par quelque raiſon particuliere ils fuſſent obligez d'eſtre ſeuls, ce que l'on reconnoiſt aiſément, ou par les vers, ou par la

nature de l'action qui veut eſtre faite ſans témoins, comme lors qu'Aiax ſe tuë dans Sophocle : Ce que les Anciens ont ainſi pratiqué pour deux raiſons ; l'vne, pour remplir leur Theatre qui eſtoit ſix fois plus grand que le noſtre ; & l'autre, pour rendre la Repreſentation plus magnifique ; au lieu que maintenant cinq ou ſix perſonnes s'embaraſſent, quand elles paroiſſent ſur la Scéne, & que nos Comédiens ne pouroient pas faire vne ſi grande dépenſe pour le ſeul ornement de leurs repreſentations.

Mais afin qu'on puiſſe voir cette verité, il ne faut que lire les *Sept à Thebes* d'Eſchyle, où Eteocle, qui ouvre le Theatre, ſemble eſtre ſeul à cauſe qu'il n'y a que luy qui parle, & neantmoins il eſt manifeſte qu'il eſtoit ſuivi d'vn grand nombre de perſonnes auſquelles méme il adreſſe ſa parole, & leur donne differens ordres pour la defenſe de la Ville.

Oreſte ſemble eſtre ſeul dans l'*Electre* d'Euripide, & neantmoins on voit qu'il parle à pluſieurs valets qui le ſuivoient, auſquels il commande d'entrer dans la maiſon de ſa Sœur qui ne le reconnoiſſoit pas*, & qui ſe plaint à ſon Mary de ce qu'il avoit receu tant de perſonnes, & en apparence de condition noble.

Plaute fait revenir Theuropides de la campagne ſuivi d'vn grand nombre de valets, comme il ſe voit aſſez clairement par le diſcours *Moſtellar. Act. 2. Sc. 2.*

de Tranion, luy disant, *Qu'il met tous ceux de sa suitte en peril, & qu'ils ne doivent pas toucher la porte de sa maison*, à cause d'vn phantosme que ce fourbe d'Esclave luy disoit s'estre emparé du logis depuis quelque temps. Et Terence, dans le premier vers de sa premiere Comédie, nous monstre bien que le bon-homme Simon ne vient pas sur la Scéne avec Sosie seulement, mais avec plusieurs autres Valets qui portoient ce qu'il avoit acheté pour préparer en apparence les Nopces qu'il supposoit, comme il est expliqué plus clairement dans la suitte.

Vos istac intrò auferte, abite. Act. 1. Scen. 1. Andr.

Paululùm obsoni, &c. olera & pisciculos minutos. Act. 2. Scen. 2.

Iusques-là méme que dans la troisiéme Comédie de Terence, Bacchide, qui n'estoit qu'vne Courtisane, sans autre qualité recommandable que sa débauche, avoit plus de dix servantes à sa suite, comme Crémes le dit en termes exprez.

Ancillas secum adduxit plus decem oneratas veste atque auro, Act. 3. Scen. 2.

Et c'est ce qui a donné lieu à vne erreur fort considerable dans quelques interprétes d'Euripide; car n'ayant pas pris garde qu'Hypolite est suivi d'vne troupe de Chasseurs avec lesquels il revenoit chantant vne Hymne en l'honneur de Diane, on a crû qu'il estoit seul, & que ceux qui châtoient, faisoient le Chœur de la Tragédie, au lieu que le Chœur est composé de femmes servantes de Phedre, n'arrivant au Theatre qu'apres qu'Hypolite & les Chasseurs ont chanté leur Hymne, & desquelles il y en a vne qui s'entretient

tient quelque temps avec luy ſur le reſpect qu'on doit à Venus, & qui vray-ſemblablement faiſoit le Coryphée: apres quoy Hypolite commande à ſes gens d'entrer dans la maiſon pour luy preparer à diſner, & d'où ils ſortent apres pour le ſuivre encore, lors que par l'ordre de ſon pere il eſt contraint de ſe retirer.

Sur quoy ie ne puis oublier ce que Plutarque écrit en la vie de Phocion, Qu'vn Comédien, qui repreſentoit vne Reyne, ne vouloit pas venir ſur le Theatre ſans vn grand nombre de Suivantes, & pour cela les Acteurs ne paroiſſant pas aſſez toſt, Melanthius Chorague ou l'Entrepreneur qui devoit fournir toutes les choſes neceſſaires à l'ornement de la Piéce, le pouſſa ſur le Theatre, en diſant; *Ne vois-tu pas que la femme de Phocion, qui gouverne toute la Republique, marche tous les iours par la ville avec vne ſeule Demoiſelle*? dont tout le peuple ſe mit à rire, & par cette raillerie excuſa le defaut de cette repreſentation. Ce qui doit au moins apprendre à nos Poëtes, qu'il ne faut pas prendre la connoiſſance exacte des Piéces anciennes par les notes & les diſtinctions apparentes qui ſont dans nos imprimez, mais par vne lecture exacte de ces excellens Ouvrages; & que ſi nos Comédiens ne peuvent pas orner noſtre Theatre par vne ſi grande pompe de perſon-

nes & d'habillemens, ils ne doivent pas neantmoins negliger de faire parler leurs principaux Acteurs à plusieurs personnes, comme quand ils pourront trouver de grands Seigneurs assez genereux pour contribuer à ces illustres dépenses: Mais venons aux observations necessaires dans la pratique.

Pour la premiere, on a souvent demandé, Combien on pouvoit mettre de Personnages parlant & agissant sur le Theatre dans vne méme Scéne? Quelques-vns ont répondu, Qu'on n'y en pouvoit mettre que trois, & se sont fondez sur ce qu'Horace en a dit dans son Art Poëtique; mais cette Réponse si generale est trop hardie dans vne matiere, où les experiences sont faciles, & où elles doivét decider toutes sortes de Questions joint que l'autorité d'Horace n'en est pas vn bon fondement, parce qu'en cette occasion elle est alleguée sans estre entenduë. Il est bien vray, comme nous l'avons déja dit, qu'au commencement la Tragédie n'avoit qu'vn Acteur, quelquesfois recitant tout seul les Episodes, & d'autresfois parlant avec ceux qui composoient le Chœur; qu'apres elle en receut deux; & enfin trois que Sophocle y introduisit; & que le Theatre s'estant élevé de son temps à vne estime qui depuis n'a iamais esté rétablie, ceux qui nous ont donné l'Art Poëtique, se sont efforcez autant qu'ils ont pû, de confor-

mer leurs regles à la pratique de ce Poëte, & de ſes Comtemporains. Et c'eſt pour cela que les Grecs ne mettent guere que trois Acteurs parlans ſur le Theatre, le quatriéme eſtant ordinairement muet, non pas à la verité toûjours comme a voulu Diomede; & en effet quand trois Acteurs principaux diſcourent dans vne méme Scéne, elle eſt aſſez bien remplie. Mais la Réponſe à cette demande n'eſt pas bien faite par le nombre des Acteurs ſimplement, car elle doit eſtre reglée par l'ordre, ou la confuſion qui pourroit eſtre au Theatre. Il faut donc dire, à mon avis, Que l'on peut mettre & faire agir dans vne Scéne tant d'Acteurs que l'on voudra, pourveû que le nombre, & leurs diſcours ne confondent en rien l'intelligence des Spectateurs; & il n'y aura point de confuſion quand leurs noms & leurs intereſts ſeront connus ſuffiſamment, & autant qu'il eſt neceſſaire pour l'action qui ſe traitte en cette Scéne. *Que trois Acteurs n'apportent iamais de confuſion au Theatre*, la choſe eſt évidente, puis qu'il n'y a point d'eſprit ſi ſimple qui n'en puiſſe diſtinguer aiſément les paroles & les deſſeins, & que c'eſt pour cette conſideration que quelques-vns en ont voulu faire comme vne regle generale: *Qu'il y a peril de porter quelque deſordre dans l'intelligence des Spectateurs quand on excede ce nombre, & que neantmoins il n'y a pas neceſſité abſoluë de l'obſerver toûjours.*

In Graco Dramate ferè tres perſonæ ſolæ agunt, quia quarta ſemper muta; At Latini ſcriptores complures perſonas in fabulas introduxere, vt ſpecioſiores frequentiâ fierent. Idem Diomed. lib. 3. de poëm. genet.

Quatuor in eâdem Scenâ loqui nulla Religio eſt, Scal. l. 3. c. 97.

cela dépend de l'adreſſe du Poëte, qui doit conſiderer ſon Suiet, & combien de perſonnes doivent neceſſairement agir ſelon les premieres diſpoſitions de ſa Piéce ; car s'il eſt beſoin de faire agir & diſcourir quatre ou cinq Perſonnages, & qu'il le faſſe avec diſtinction & ſans obſcurité, ie ne croy pas que perſonne luy vouluſt imputer d'avoir failli contre les regles du Theatre ; puis qu'il ne feroit rien contre la vrayſemblance des actions humaines, ny qui fuſt deſagréable aux Spectateurs. Les exemples en ſont aſſez ordinaires chez le Comique Grec, & les deux Latins ; & ſi l'on conſidere bien les paroles d'Horace, on connoiſtra qu'il n'a pas abſolument deffendu de mettre quatre Perſonnages ſur le Theatre dans vne méme Scéne ; mais qu'il donne ſeulement avis au Poëte de prendre bien garde que le quatriéme venant à parler, ne s'embarraſſe mal à propos avec les autres, & n'apporte de la confuſion à leurs diſcours. L'experience nous l'apprend aſſez clairement dans les Conſeils & les iugemens que nous voyons, & peut-eſtre trop ſouvent, ſur nos Theatres ; car l'Accuſateur, le Criminel, & les Iuges, bien qu'au nombre de ſept ou huict Acteurs, parlent, conteſtent & agiſſent, ſans que l'on y trouve rien à redire, dautant que leurs perſonnes & leurs intereſts ſont tellement connus du Spectateur, qu'il diſtingue ſans peine

Ne quarta laboret.

tout ce qu'ils diſent & tout ce qu'ils font. Tant il eſt vray qu'il ne faut pas reſoudre cette Queſtion par le nombre des Acteurs, mais par la confuſion qui ſe peut rencontrer dans les entretiens & les actions de ceux qui paroiſſent.

La ſeconde eſt, Que le Poëte ne doit mettre aucun Acteur ſur ſon Theatre qui ne ſoit auſſitoſt connû des Spectateurs, non ſeulement en ſon nom & en ſa qualité ; mais encore au ſentiment qu'il apporte ſur la Scéne : autrement le Spectateur eſt en peine, & tous les beaux diſcours qui ſe font lors au Theatre, ſont perdus; parce que ceux qui les écoutent, ne ſçavent à qui les appliquer. Et de là ſouvent eſt-il arrivé que vingt & trente vers excellens ont paſſé pour inutiles & froids, parce que le Spectateur ne connoiſſoit point celuy qui les proferoit, ny quel motif il avoit de parler ainſi. I'ay veû depuis peu de temps vne Piéce, où pas vn Acteur n'eſtoit nommé, excepté deux, dõt les noms ont eſté changez par l'Autheur ; iuſques-là méme, qu'apres la Cataſtrophe, on ne ſçavoit de quel pays eſtoient les Acteurs, ny ſi le Suiet eſtoit tiré de l'hiſtoire d'Angleterre, ou d'Eſpagne. Or on ne verra point que les Anciens manquent iamais à cette regle, à quoy les Chœurs, qui ne ſortoient point du Theatre, leur eſtoient fort vtiles pour les Perſonnages qui leur pouvoient eſtre connûs; car ſi-toſt qu'il en paroiſſoit vn

V. ma Savoir dissertation sur le Serterius

nouveau ſur le Theatre, le Chœur le nommoit avec quelques paroles d'vn ſentiment de crainte, d'étonnement, ou de joye, ſelon ce que le Poëte vouloit apparemment faire entendre de leur venuë dans l'eſtat preſent des affaires: mais s'il eſtoit Etranger & inconnû au Chœur, il faiſoit luy-méme entendre ce qu'il eſtoit, en donnant quelques traits de ſa bonne ou mauvaiſe fortune; ou bien l'vn de ſes Confidens le declaroit ſans affectation, ſoit en plaignant ſon malheur, ou en redoutant l'iſſuë de ſon entrepriſe, ou enfin en approuvant l'effet de ſa generoſité. Quant à nous qui n'avons point de Chœurs, il faut, au lieu d'eux, faire parler quelques-vns des Acteurs qui ſont déja ſur la Scéne; & quand vn Acte s'ouvre par des Acteurs nouveaux; ou bien quand ils ſont inconnus à ceux qui ſont ſur la Scéne, il faut employer les deux autres moyens dont nous venons de parler; c'eſt à dire, faire entendre ce qu'ils ſont, ou par leur bouche, ou par celle de quelqu'vn de leur ſuitte. Les exemples en ſont trop frequens chez les Anciens pour en alleguer aucun, puis qu'à l'ouverture d'vn Dramatique Grec, on verra la preuve de ce que ie mets en avant. S'il eſt neceſſaire qu'vn Acteur ſoit inconnû aux Spectateurs, méme iuſqu'à ſon nom, ou à ſa condition, pour leur donner le contentement d'vne ingenieuſe Reconnoiſſance, il faut au moins qu'ils ſça-

chent que son nom & sa condition ne sont pas connus : que s'il est pris pour vn autre

, il faut considerer s'il est besoin, pour l'intelligence des Spectateurs, qu'on sçache deux noms, & ces deux conditions, ou seulement celuy qui les porte à faux, & lever toute la confusion qui pourroit rester au Theatre ; encore faut-il que les Spectateurs conçoivent d'abord quelque chose en general touchant les interests de ce nouvel Acteur, non pas à la verité iusqu'au poinct de découvrir, ou de prevenir aucun incident; mais autant qu'il leur est necessaire pour entendre ce qui se doit dire, & passer en ce moment devant leurs yeux.

La troisiéme est, qu'en supposant ce que nous avons établi cy-dessus de l'Vnité du lieu, il faut sçavoir, Que tous les Acteurs qui paroissent au Theatre, ne doivent iamais entrer sur la Scéne sans vne raison qui les oblige à se trouver en ce moment plûtost dans ce lieu là qu'ailleurs; autrement ils n'y doivent pas venir, & en beaucoup d'Acteurs il ne sera pas vray-semblable qu'ils y soient venus : Comme si la Scéne representoit vn Camp, il ne seroit pas vray-semblable qu'vne Reyne sortist de sa Tente pour se plaindre de son malheur aux Dieux, & à sa Confidente seulement; ces plaintes se doivent faire dans le Cabinet : ce n'est pas que l'on ne puisse representer en certains lieux ce qui n'y doit pas

arriver d'ordinaire ; mais il faut trouver vne couleur tirée de la verité de l'Action, pour mettre les Acteurs dans ces lieux, où puis apres on leur fait dire & faire par adreſſe tout ce qu'on veut. Comme dans l'exemple propoſé, cette Reyne pourroit ſortir de ſa Tente, ſous pretexte de n'oſer y parler librement, ou par quelque impatience de ſçavoir des Nouvelles qu'elle attendroit, ou pour voir l'ordre d'vn Camp, ou pour ſe divertir à la promenade ; & puis par vne reflexion d'eſprit ſur ſes affaires preſentes, faire des plaintes & des recits ſelon l'intention du Poëte. Mais il ne faut pas tomber dans l'inconvenient de quelques Modernes, qui le font ſi groſſiérement que cela paroiſt trop affecté : il faut que le Spectateur découvre preſque inſenſiblement la raiſon qui ameine l'Acteur ſur la Scéne ; il faut luy faire ſentir, & non pas luy faire toucher au doigt ; & ſe ſouvenir toûjours que tout art qui ſe découvre trop, perd la grace de l'art. Il en doit eſtre de méme de la ſortie des Acteurs ; car s'ils ne quittent le lieu de la Scéne avec raiſon, il ſera vray-ſemblable qu'ils y devoient demeurer encore : de ſorte qu'il faut toûjours qu'ils ſe retirét, ou pour quelque affaire qui les oblige de ſe trouver ailleurs, ou par quelque conſideration qui ne leur permette pas de s'arrétet davantage dans le lieu de la Scéne ; comme lors qu'vn hõme craint d'eſtre pourſuivi par ſes ennemis,

ennemis, ou qu'il conçoit de l'horreur d'vn lieu qui luy remet en memoire quelque grand déplaiſir: ce n'eſt pas que la raiſon, qui fait venir ou ſortir les Acteurs du Theatre, doive toûjours avoir ſon effet; au contraire, moins les choſes reüſſiſſent ſelon les premieres apparences, plus elles ſont agréables. Il eſt de la beauté du Theatre que tout s'y choque, & produiſe des évenemens impreveûs; & quand vn Acteur eſt ſur la Scéne, il dépend de l'eſprit du Poëte d'en établir le bon-heur, ou le malheur, comme il luy plaiſt, encore que la raiſon qui l'y fait paroître, n'ait rien de commun avec ce qu'il y rencontre. Et pour la pratique de cette regle, ie coniure nos Poëtes de bien obſerver avec quel artifice les Anciens s'y ſont gouvernez; car la lecture d'vn Poëme, principalement de Sophocle leur donnera plus de lumiere pour connoître la delicateſſe qu'il y faut employer, que toutes les allegations dont ie pourrois groſſir cét Ouvrage.

Touchant la quatriéme, i'ay quelquefois oüy diſputer, Si dans vn méme Acte vn méme Acteur pouvoit paroître pluſieurs fois? les opinions en ont eſté fort differentes, voicy mon avis. Premierement pour bien répondre à la Queſtion, il faut diſtinguer les Poëmes; car dans la Comédie, dont les Perſonnages ſont pris du menu peuple, tous ieunes Débauchez, Eſclaves

fort empreſſez, Femmes étourdies, ou Vieillars fort affairez, il n'y a pas d'inconvenient de la part des Perſonnages, que les mémes ne puiſſent paroître pluſieurs fois dans vn méme Acte, par ce que ce ſont des gens dont les négoces ſont de petite conſideration, les actions promptes, la maniere de vivre inquiete, & dont ſouvent les intrigues ſont renfermées dans l'étenduë de leur voiſinage; ſi bien qu'ils n'ont pas beſoin d'vn long temps pour aller & venir. On en peut dire autant de la Paſtorale, dont les Acteurs ne ſont d'ordinaire que de cõdition baſſe & champétre: mais dans la Tragédie, où ſont les Roys & les Princes, les grandes Dames & les perſonnes de condition, cela ne me ſemble pas facile ny raiſonnable; parce que leur maniere de vivre eſt toute differẽte des premiers; leurs actions ont beaucoup de gravité, leurs intrigues ſont ordinairement avec des perſonnes éloignées, leurs deſſeins grands, & qui ne s'executent que par des moyens lents, & avec beaucoup de circonſpection; de ſorte qu'il faut plus de temps regulierement pour faire mouvoir les reſſors de leurs affaires. Secondement en l'vn & en l'autre de ces deux Poëmes, il faut conſiderer la condition de la perſonne qui revient pluſieurs fois ſur le Theatre dans vn méme Acte, parce que cela ne ſeroit pas étrange d'vn valet; mais d'vn homme de condition la choſe ſeroit peu vray-

ſemblable, & plus encore d'vne femme, ſi quelque raiſon particuliere ne l'obligeoit à courir & précipiter ſon action, ſans pécher contre la bien-ſcéance. En troiſiéme lieu, il faut examiner, Si l'Acteur va loin, Si ce qu'il a fait, a demandé beaucoup de temps, S'il a eû quelque ſujet de revenir promptement, & les autres circonſtances de ſon action : car le lieu où il va eſtant fort proche, n'y ayant affaire que pour peu de temps, & eſtant obligé de revenir ſur ſes pas, i'eſtime qu'il n'eſt pas contre les regles de voir en ce cas dans vn méme Acte vn Perſonnage deux fois ſur le Theatre. Plaute en vſe fort ingenieuſement en quelques endroits de ſes Comédies, mais il ne me ſouvient pas qu'il y en ait aucun exemple dans les Tragiques anciens, & ie ne croy pas que cela vaille la peine de les relire.

Ie conſeilleray neantmoins au Poëte de le faire tout le moins qu'il luy ſera poſſible, & avec beaucoup de *diſcretion*——; car quelques conſiderations qu'il y employe, i'ay toûjours trouvé dur & choquant de voir vne perſonne de condition

aller & venir ſi promptement, & agir avec apparence de précipitation.

La cinquiéme Obſervation regarde vne choſe ordinaire aux Anciens, & que les Modernes n'ont pas toûjours obſervée; à ſçavoir, De faire toûjours paroiſtre leurs principaux Acteurs ou Heros, à l'ouverture du Theatre, & certes avec grande raiſon; parce que leurs perſonnes eſtant conſiderées comme le ſujet de tous les biens, & de tous les maux de la Scéne, & comme vn Centre où toutes les lignes ſe doivent ioindre, les Spectateurs d'abord les deſirent voir, & tout ce qui ſe dit, ou ſe fait auparavant leur arrivée, leur donne plus d'impatience que de plaiſir, & ſouvent eſt compté pour neant : outre que les Spectateurs prenant bien ſouvent le premier Acteur de condition pour le Heros, ſe trouvent dans l'embaras & dans la confuſion, quand apres ils viennent à découvrir que cela n'eſt pas : En quoy ſe ſont lourdement trompez ceux qui ont differé de mettre vn principal Acteur ſur le Theatre, iuſques au troiſiéme & quatriéme Acte; car cela iette dans l'eſprit des Spectateurs tant d'impatience & d'incertitude, qu'il eſt apres bien mal-aiſé de les ſatisfaire : ce n'eſt pas qu'en quelques occaſions on ne puiſſe bien à propos vn peu differer à mettre le principal Acteur ſur le Theatre; mais il faut que cela donne quelque

grace extraordinaire à la Piéce, & que le Spectateur n'en ſoit point du tout embaraſſé.

Quant à la ſixiéme Obſervation, les principaux Perſonnages doivent paroiſtre le plus ſouvent, & demeurer le plus long temps qu'il eſt poſſible ſur le Theatre; parce que ce ſont toûjours les meilleurs Acteurs, & partant qui donnent plus de ſatisfaction à ceux qui les écoutent; parce qu'ils ſont toûjours les mieux vétus, & partant les plus agréables au peuple, qui ſe laiſſe prendre à toutes les graces exterieures; parce qu'ils ont les plus belles choſes à dire, & les plus grands ſentimens à faire éclatter, en quoy conſiſte, à vray dire, toute la force & tous les charmes du Theatre; & parce que enfin ils ont à ſoûtenir en leurs perſonnes les plus notables évenemens de l'hiſtoire, de ſorte qu'en les voyant, le Spectateur eſpere & craint pour eux, il ſe réjoüit & s'afflige avec eux, & les conſiderant comme le but où s'addreſſent tous les traits de la bonne & mauvaiſe fortune de la Scéne, il reſſent toûjours, quand ils paroiſſent, quelque émotion d'eſprit ou quelque paſſion ſelon l'eſtat preſent des affaires; & ie ne puis approuver Senéque qui fait dire 22. vers à Agamemnon & rien plus, dans tout vn Poëme où il meurt & dont il eſt le principal Perſonnage. Ce n'eſt pas que pour éviter ce defaut, le Poëte doive faire des violences extraordinai-

res à ſon Sujet ; car les plus belles choſes dites & faites à contre-temps perdent toute leur grace ; mais il faut qu'il preſſe vn peu ſon imagination en ces rencontres, & qu'il trouve des adreſſes pour ne rien faire par force, & ne rien perdre pourtant des beautez qui peuvent naître de la preſence des principaux Acteurs. Et le ſeul avis que ie puis donner en general (car le reſte depend du fond du ſujet) eſt, De ne point faire par récit, ce que les principaux Acteurs peuvent vray-ſemblablement faire eux-mémes ſur la Scéne, & de ne point cacher derriere la Tapiſſerie les diſcours & les paſſions qui peuvent éclater par leur bouche. Que ſi davanture le Sujet ne peut ſouffrir que le Heros paroiſſe à tous les Actes, il faut travailler & faire en ſorte, que celuy dans lequel il n'agira point, ſoit remply de quelques grandes & notables circonſtances de l'hiſtoire, & que les ſeconds Perſonnages en puiſſent réparer & ſoûtenir la foibleſſe par quelque avanture noble, maieſtueuſe, & tres-importante ; autrement il eſt certain que le Theatre languira.

La ſeptiéme remarque, & qui ſera la derniere de ce Chapitre, eſt aſſez particuliere & peut-eſtre d'abord ne ſera-t'elle pas bien goûtée de tous les Poëtes ; mais ie les prie de l'examiner au Theatre dans les rencontres, avant que d'en iuger icy ſur le papier. Pour la bien expliquer,

il faut ſçavoir, Qu'vn Acteur la premiere fois qu'il paroiſt au Theatre, y peut venir avec l'vne de ces trois diſpoſitions d'eſprit; car ou les choſes, qu'il dit en entrant, ſont d'vn ſentiment fort moderé & ſans émotion, ou bien d'vn ſentiment fort impetueux, ou enfin d'vn mouvement vn peu plus agité que l'aſſiete ordinaire de noſtre ame, & moins qu'vn tranſport violent, ce que i'appelle *Demy-Paſſion*: Or quand vn Acteur entre ſur le Theatre & qu'il doit parler dans ſa premiere diſpoſition d'eſprit, il y peut facilement reüſſir, & nous n'en voyons guere qui manquent à bien exprimer ce ſentiment moderé; parce qu'il eſt conforme à l'eſtat naturel de l'Acteur, dont l'ame eſt en quelque tranquillité & ſans émotion. Et quand d'abord l'Acteur qui n'a point encore paru, doit réciter des paroles d'vn ſentiment impetueux, nous voyons encore que les bons Acteurs le repreſentent bien; parce que l'experience leur a fait connoiſtre iuſqu'à quel poinct leur voix & leur geſte ſe doivent emporter pour exprimer vne grande & violente agitation: mais comme il eſt bien plus facile de ſe porter d'vne extremité à l'autre, que de s'arréter dans vn iuſte milieu; auſſi les Acteurs, quoy qu'ils puiſſent aiſément repreſenter l'vn & l'autre de ces deux ſentimens directement oppoſez, il n'arrive pas toûjours qu'ils reüſſiſſent, quand la premiere fois qu'ils

entrent ſur la Scéne, ils doivent parler avec vn ſentiment de demy-Paſſion qui ſorte vn peu de la tranquillité naturelle de l'eſprit, & qui ne s'éleve pas neantmoins iuſqu'à la derniere violence: La raiſon eſt, que n'eſtant point émeûs d'eux-mémes en arrivant, & n'oſant pas s'emporter iuſqu'à l'extremité, il leur eſt malaiſé de trouver iuſtement l'eſtat auquel ils doivent eſtre pour bien entrer dans cette demy-Paſſion: de là vient que les troiſiémes & quatriémes Acteurs ſurviennent d'ordinaire au Theatre de mauvaiſe grace, parce que n'ayant le plus ſouvent qu'vne Nouvelle bonne ou mauvaiſe à porter conceuë en peu de vers, & qui ne fait en leurs perſonnes qu'vne demy-Paſſion, ils ne peuvent mettre leur eſprit ny leur action au poinct qu'il faut pour la bien repreſenter, & ſont preſque toûjours plus ou moins qu'il ne faudroit: ce qui méme excite le plus ſouvent les riſées du peuple dans les plus ſerieux endroits d'vn Poëme. C'eſt pourquoy ie conſeillerois au Poëte d'y prendre bien garde, & pour éviter que le Theatre ne languiſſe en ces rencontres, il doit faire dire à ſon Acteur, la premiere fois qu'il paroiſt, quelques paroles d'vn ſentiment plus tranquille, avant que de le porter dans la demy-paſſion, afin que ſon eſprit s'échauffe peu à peu, que ſa voix s'éleve par degrez, & que ſon geſte s'émeuve avec ſon diſcours.

On

On peut encore remédier à ce mal par vn moyen que i'ay veû pratiquer par le premier Acteur de noſtre temps, ie veux dire Mondory ; car avant que de parler dans ces occaſions, il ſe promenoit quelque temps ſur le Theatre comme révant, s'agitant vn peu, branlant la teſte, levant & baiſſant les yeux, & prenant diverſes poſtures ſelon le ſentiment qu'il devoit exprimer ; ce qu'il faiſoit, à mon avis, pour s'animer vn peu & ſe mettre au poinct de bien repreſenter vne demy-paſſion, ſe tirant par ce moyen de la froideur naturelle avec laquelle il entroit ſur la Scéne, & ſe donnant à luy-méme la retenuë neceſſaire pour ne ſe pas emporter trop violemment. Tout cela ſe connoiſtra veritable par les reflexions que le Poëte pourra faire au Theatre, & par la converſation de nos Comédiens qui l'ont pluſieurs fois experimenté.

CHAPITRE II.

Des Diſcours en general.

A Conſiderer la Tragédie dans ſa nature & à la rigueur, ſelon le genre de Poëſie ſous lequel elle eſt conſtituée, on peut dire qu'elle eſt tellement attachée aux actions qu'il ne ſemble pas que les diſcours ſoient de ſes appartenances. Ce Poëme eſt nommé *Drama*, c'eſt à dire, *Action*, & non pas *Récit*; Ceux qui le repreſentent ſe nomment *Acteurs*, & non pas *Orateurs*; Ceux-là méme qui s'y trouvent preſens s'appellent *Spectateurs*, ou *Regardans*, & non pas, *Auditeurs*; Enfin le Lieu qui ſert à ſes Repreſentations, eſt dit *Theatre*, & non pas *Auditoire*, c'eſt à dire, *vn Lieu où on Regarde ce qui s'y fait*, & non pas, où l'*on Ecoute ce qui s'y dit.* Auſſi eſt-il vray que les Diſcours qui s'y font, doivent eſtre comme des Actions de ceux qu'on y fait paroiſtre; car là *Parler*, c'eſt *Agir*, ce qu'on dit pour lors n'eſtant pas des Récits inventez par le Poëte pour faire monſtre de ſon Eloquence. Et de fait la Narration de la mort d'Hypolite chez Senéque, eſt l'Action d'vn homme effrayé d'vn

Ideo Theatrũ, ideo Spectatores, ideo Actores, quia maior pars in geſtu eſt quàm in verbis. Donat. in Hegr. Terent.

Monſtre qu'il a veû ſortir de la Mer, & de la funeſte avanture de ce Prince.

En vn mot, les diſcours ne ſont au Theatre que les acceſſoires de l'Action, quoy que toute la Tragédie, dans la Repreſentation ne conſiſte qu'en diſcours; c'eſt-là tout l'ouvrage du Poëte, & à quoy principalement il employe les forces de ſon eſprit; & s'il fait paroiſtre quelques Actions ſur ſon Theatre, c'eſt pour en tirer occaſion de faire quelque agréable diſcours; tout ce qu'il invente, c'eſt afin de le faire dire; il ſuppoſe beaucoup de choſes afin qu'elles ſervent de matiere à *d'excellentes* narrations; il cherche tous les moyens pour faire parler l'amour, la haine, la douleur, la ioye, & le reſte des paſſions humaines; voire méme eſt-il certain, qu'il fait paroiſtre fort peu d'Actions ſur ſon Theatre; elles ſont preſque toutes ſuppoſées, du moins les plus importantes, hors le lieu de la Scéne; & s'il en reſerve quelque choſe à faire voir, ce n'eſt que pour en tirer occaſion de faire parler ſes Acteurs. Enfin, ſi on veut bien examiner cette ſorte de Poëme, on trouvera que les Actions ne

ſont que dans l'imagination du Spectateur, à qui le Poëte par adreſſe les fait concevoir comme viſibles, & cependant qu'il n'y a rien de ſenſible que le diſcours; cela ſe iuſtifie aſſez clairement par la lecture d'vne ſeule Tragédie; car on n'y voit faire aucune action, le diſcours ſeul nous donnant toute la connoiſſance & le divertiſſement de la Piéce, auſſi n'iroit-on pas au Theatre en ſi grande foule, ſi l'on ne devoit y rencontrer que des Acteurs muets.

Et de vray, quoy que les Tragédies d'Euripide ſoient plus remplies d'incidens & d'actions que celles de Sophocle, toutefois elles ont beaucoup moins reüſſi ſur le Theatre d'Athénes, & méme à preſent elles encore ont moins d'agrément pour ceux qui les liſent, dont il n'y a autre raiſon ſinon que les diſcours de Sophocle ſõt plus éloquens & plus iudicieux que ceux d'Euripide: Et nous voyons que ces Poëmes, qui portẽt le nom de Senéque, tout irreguliers qu'ils ſoient, & preſque defectueux en toutes leurs parties, paſſent neãtmoins pour excellés au ſens de pluſieurs par la beauté des diſcours, par l'enérgie des expreſſions, & par la force des ſentimens qui s'y liſent.

X

Tous les Sçavans en l'Art nous apprennent, Que les fables *Polymythes*, c'eſt à dire, chargées d'vn grand nombre d'Incidens, ou ſont vicieuſes, ou ne ſont pas des meilleures ; mais ils n'en

V. ma seconde dissertation sur le Sertorius de Corneille

ont pas rendu la raiſon : & i'eſtime que c'eſt parce qu'elles ſont toutes occupées par les actions qui ne laiſſant point de place aux diſcours tiennent tout le Suiet comme étoufé ſans air & ſans mouvement. Et tout au contraire, vne Piéce qui n'aura preſque point d'Incidens, mais qui ſera ſoûtenuë par d'excellens diſcours, ne manquera iamais de reüſſir ; nous en avons l'exemple dans l'*Alcyonée* de Du-Ryer, il n'y eût iamais de Tragédie moins intriguée, & pourtant en avons-nous veû peu qui ayent eû vn plus favorable ſuccez.

Il faut neantmoins obſerver quelque difference, pour ce regard, entre la Comédie & la Tragédie; car la Comédie, dont les Perſonnages ſont tous gens du commun, agiſſant avec peu de gravité & peu capables des beaux ſentimens, eſt beaucoup plus dans les actions, que dans les diſcours; il y faut peu d'éloquence & beaucoup d'intrigues; & quand on y fait paroiſtre les grandes Maximes de la Morale, ou les nobles mouvemens de la Vertu, on court fortune d'ennuyer le Spectateur, parce qu'on ſort du genre Comique, pour paſſer dans vn autre plus élevé, avec lequel l'eſtat des affaires & la condition des perſonnes ne s'accommodent pas. Terence eſt plus agréable à lire, que Plaute, parce que ſon diſcours eſt plus élegant ; mais

Donat. ibi.

Plaute a mieux reüſſi ſur le Theatre, parce qu'il eſt plus Actif: Le premier ſe charge de pluſieurs entretiens ſérieux, & ce n'eſt pas ce qu'on cherche dans la Comédie, où l'on veut trouver de quoy rire; l'autre eſt toûjours dans les intrigues conformes à la qualité des Acteurs, d'où naiſſent pluſieurs railleries, & c'eſt ce qu'on deſire.

Ce n'eſt pas que la Comédie ne ſoit toute dans le diſcours, auſſi bien que la Tragédie; mais les diſcours ne doivent pas y eſtre ſi étendus; & pour cela donnent elles plus de iour aux Actions, & méme il faut ſouvent y corrompre les beaux ſentimens de la Morale, & les traiter en burleſque, c'eſt à dire, Comiquement.

Ie ſouhaitterois donc que les Poëtes ſe rendiſſent tres-ſçavans en l'art de bien diſcourir, & qu'ils étudiaſſent à fond l'Eloquence; car il ne faut pas s'imaginer qu'elle conſiſte en quelques pointes d'eſprit, qui ſurprennent ſouvent les femmes & les petits Bourgeois; ny en quelque antitheſes ſouvent mal fondées, non plus qu'en quelques autres figures de paroles ſouvent mal pratiquées. Le Poëte doit bien connoiſtre toutes les paſſions, les reſſorts qui les font agir, & la maniere de les exprimer avec ordre, avec énergie, & avec iugement: Il en verra chez les Anciens des exemples qui ſeront comme des lu-

Quo factum eſt vt lectiſſimam orationē & artem ſummam Terentij, multorum Comicorum facetiis poſt ponerent, &c. At res putetur ipſa, prof. ctò linguiatores erunt Terentiana. Cur igitur nos pluris hunc quā Plautum facimus? propterea quod ſūmum tunc nobis ſtudium eſt benè loquēdi. Scalig. l. 3. c. 97.

Quantum propter ar. mi voluptatem tribuerent Plauto priſci; tantum ætas noſtra ob linguæ cultum Terentio. Ille igitur illorum ſecundâ fortunâ commēdatus, hic noſtrâ miſeriâ magnus factus eſt: nam equidē Plautum vt Comicum, Terentium verò vt loquutorem admirabor. Scalig. l 6. c. 2.

mieres capables de le conduire dans la route qu'il veut tenir pour plaire, & pour aquerir vne veritable reputation.

Quant à moy, ie ne pretens icy luy donner que mes Obſeruations particulieres, dont au moins il pourra tirer cét avantage, qu'elles luy ſerviront pour en faire de meilleures; car mon deſſein n'eſt pas de traiter icy la Rhetorique & la Poëſie; nous en avons tant de Livres depuis Ariſtote, qu'on en pourroit faire des Bibliotheques entieres. Ie ne veux pas non plus parler des diſcours qui ſe font au Theatre, ſuivant ce qu'en a dit le Philoſophe & ſes Interpretes; parce que ce ſeroit vn travail inutile que de copier tout ce que nous en avons: il me ſuffira d'ajoûter aux belles choſes qu'on peut ce que i'ay trouvé par les reflexions qui me ſont venuës à l'eſprit dans la lecture des Anciens, & la pratique des Modernes

Or, pour le faire avec ordre, ie conſidere au Theatre quatre ſortes de Diſcours. Les *Narrations*, les *Deliberations*, les *Diſcours Didactiques* ou Inſtructions, & les *Diſcours Pathétiques* ou mouvemens des Paſſions; à quoy ie joindray quelques conſiderations ſur les figures qui font ſouvent l'ornement & la force du diſcours. Au reſte, ie ne me mets pas en peine ſi cette diviſion eſt entierement Methodique & dans la derniere iuſteſſe

ſteſſe de l'Echole, c'eſt le Plan que i'établis pour m'expliquer, ie conſens que chacun y ajoûte ce qu'il croira neceſſaire, qu'il y retranche ce qu'il iugera de ſuperflu, & qu'il change tout ce qui ne luy plaira pas.

CHAPITRE III.

Des Narrations.

IE préſuppoſe icy d'abord vn Poëte inſtruit en la Rhetorique, & en tout ce que les excellens Autheurs de cét art ont écrit de la Narration; par exemple, Ce que c'eſt; Quelles en ſont les qualitez, & les preceptes generaux également communs aux Orateurs & aux Poëtes; en vn mot, ie n'entens luy donner que mes Obſervations particulieres.

Les Narrations donc, qui ſe font dans les Poëmes Dramatiques, regardent principalement deux ſortes de choſes; celles qui ſe ſont faites avant que le Theatre s'ouvre, en quelque lieu qu'elles ſoient arrivées, & long-temps méme auparavant; ou bien celles qui ſe font hors le lieu de la Scéne, dans la ſuitte de l'action Theatrale depuis qu'elle eſt ouverte, & dans le temps qu'on a choiſi pour ſon étenduë.

Quant à celles qui ſont introduites dans le corps du Poëme pour l'intelligence des choſes paſſées, auparavant que le Theatre ſoit ouvert,

elles ſe peuvent faire regulierement au commencement de la Piéce, pour en fonder toute l'action, pour en préparer les incidens, & pour faciliter l'intelligence de tout ce qui s'y paſſe; Ou bien elles ſe font à la clôture & vers la fin du Poëme, pour ſervir à la Cataſtrophe, & au Dénouëment de toutes les intrigues. Ce n'eſt pas qu'on ne les puiſſe faire dans les autres parties du Poëme, comme il ſe voit dans la *Virginie* de Mairet où la Narration principale ſe trouve au quatriéme Acte avec beaucoup de grace & de ſuccez; mais là, elles ſont dangereuſes, à cauſe qu'elles peuvent découvrir la Cataſtrophe qui eſt proche, ou laiſſer le Theatre dans l'obſcurité, & les Spectateurs mal inſtruits de pluſieurs circonſtances pour en avoir differé trop long temps beaucoup de lumieres neceſſaires: de ſorte que pour éviter l'vn & l'autre de ces deux inconveniens, il faut vne grande conduitte; & le Poëte doit eſtre ſi ſage, que cette Narration ne prévienne en rien la beauté de ſa Cataſtrophe, & que les premiers Actes ſoient fort intelligibles ſelon les neceſſitez du Theatre.

Pour les choſes qui ſurviennent dans la ſuitte de l'Action, le récit s'en doit faire à meſure qu'elles arrivent; & s'il ſe trouve neceſſaire & plus agréable de le retarder, il y faut employer quelque adreſſe qui laiſſe au Spectateur le deſir de les apprendre ſans impatience; ou bien luy

en oſter l'attente, afin qu'il ne le deſire pas avec inquietude, & que la ſurpriſe en ſoit plus heureuſe. Mais il ſe faut ſouvenir que ces récits ne ſont introduits que pour inſtruire le Spectateur des choſes qui ſe font hors la Scéne; car de faire cõter celles qui y ont oſté veuës, ou qui doivent y avoir eſté veuës, cõme eſtant ſuppoſées y avoir eſté faites, ainſi que ie l'ay remarqué en quelques Modernes, cela ſans doute eſt ridicule; Encore faut-il que les choſes, qui doivent fonder ces Narrations incidentes, ſoient d'importance au Theatre; autrement il ne s'en faut point charger, & il ſuffit de les faire ſçavoir par quelques paroles adroitement inſerées devant ou apres: Il y en a méme qui ſont aiſément ſuppoſées par le Spectateur dans le concours des Actions & la liaiſon des Incidens, ſans qu'il ſoit beſoin de les expliquer.

Or toutes ces Narrations entrent dans le Poëme Dramatique à deux fins, ou pour l'éclairer & répandre par tout les connoiſſances neceſſaires, afin d'en bien goûter les mouvemens & les intrigues; ou bien pour y ſervir d'ornement, & faire méme vne partie des beautez de la Scéne; mais contre l'vne & l'autre de ces deux fins, on tombe bien ſouvent en des defauts tres-conſiderables.

Le premier eſt, quand la Narration ſe trouve embaraſſée, c'eſt à dire, chargée de pluſieurs

circonſtances difficiles à retenir diſtinctement; comme lors qu'elle contient vne longue Genealogie, (ce que Scaliger blâme dans Homere) vn grand nombre de Noms, vne ſuitte de differentes actions brouïllées les vnes dans les autres par le temps, ou par les dépendances; dautãt que le Spectateur ne veut pas ſe donner la peine de garder en ſa memoire toutes ces differentes idées, ne venant au Theatre que pour avoir du plaiſir, & faute de s'en ſouvenir, il demeure dans vne confuſion & vne obſcurité qui ne luy donne que du dégouſt de tout le reſte. Telle ſeroit à peu prés cette Hiſtoire des trois Freres & des trois Sœurs, dont les amours ſont décrites dans l'*Aſtrée*; & celle encore de ces deux Enfans nez de deux Femmes, qui avoient épouzé le Fils l'vne de l'autre: car qui voudroit en faire la narration au Theatre pour fonder toute l'intrigue d'vne Piéce, on pourroit bien s'aſsûrer que perſonne n'entendroit le Suiet, & qu'ainſi perſonne n'en ſortiroit que tres-mécontent.

Nimius eſt in recenſendis Nerciſibus Homerus perinde atque caneret genealogiam. Scalig. l. 5. c. 3.

Le ſecond defaut des Narrations eſt, quand elles ſont ennuyeuſes; & elles ſont ennuyeuſes, quand elles ne contiennent pas des choſes agréables, ou neceſſaires; ou bien quand elles ſont faites avec des expreſſions foibles & languiſſantes; car n'apportant aucun ornement au Theatre, le Spectateur ſe dégoûte, ſe relâche & n'écoute plus; & comme il eſt impoſſible

qu'il ne perde quelque connoiſſance, dont il peut avoir beſoin dans la ſuitte, il n'approuve plus rien de ce qui ne luy donne aucun plaiſir.

Il en arrive preſque de méme quand elles ſont trop longues, car la varieté qui eſt l'ame du Theatre, ne s'y trouvant point, elles péſent à l'eſprit & déplaiſent par leur propre poids; les Spectateurs, dont la pluſpart ne ſont pas d'vn grand genie, ne peuvent concevoir tant de choſes à la fois, & en troublent facilement toutes les idées; & ceux-là méme qui pourroient bien comprendre tout, s'impatientent d'eſtre obligez de s'attacher toûjours à vn méme objet ſans divertiſſement, & cette impatience les fait relâcher par le deſir naturel du changement; ſi bien que les vns & les autres prennent ces grãds récits pour des contes de Fées, qu'vne bonne Vieille allonge en niaiſant, autant qu'elle peut, pour endormir des Enfans.

Encore doit-on diſtinguer icy, Que les Narrations peuvent eſtre trop longues, ou bien pour la matiere, quand elle eſt remplie d'vn trop grand nombre d'incidens & de perſonnes, d'vn trop grand nombre de noms & de lieux; ou bien pour les paroles, quand toutes les circonſtances d'vne action ſont trop exaggerées dans le détail de pluſieurs choſes baſſes & inutiles, & que les expreſſions ſont chargées de trop d'E-

pithetes, d'Adverbes, & autres termes peu neceſſaires avec des redites importunes, quoy que la phraſe en ſoit differente.

Et pour examiner l'vne & l'autre de ces longueurs, on peut dire que la premiere eſt defectueuſe en quelque lieu que ſe trouve la Narration; car premierement à l'ouverture du Theatre, le Spectateur qui ſe perſuade que tout ce récit eſt neceſſaire pour l'intelligence de la Piéce, s'efforce de tout retenir, & ſe ſentant la memoire accablée de tant de choſes & l'imagination confuſe, il ſe fâche contre ſoy-méme, & enſuitte contre le Poëte, & enfin il abandonne tout ſans plus écouter; ce qui le laiſſe dans l'ignorance de beaucoup de choſes qui luy ſerviroient bien pour prendre plaiſir au reſte.

Davantage dans ces longs Récits, il y a toûjours beaucoup de choſes qui ne ſont pas neceſſaires dans l'intrigue particuliere du Theatre; mais le Spectateur qui ne peut pas faire encore ce diſcernement veut tout retenir dans la croyance où il eſt qu'il en aura beſoin, & ne le pouvant pas, il tombe dans l'impatience & ſe relâche; l'*Eudoxe* a rendu ce defaut ſenſible aux plus ſimples comme aux plus entendus. Que ſi toutes ces choſes ſe trouvent neceſſaires pour l'intelligence de la Piéce, il faut s'aſſurer qu'il y aura de l'excez dans les Incidents & de l'embaras dans la ſuitte, tant de principes ſi divers ne

pouvant produire que des effets & des conſequences fort confuſes.

Ces longues Narrations ne ſont pas meilleures dans la ſuitte de l'Action, pour les choſes qui ſurviennent depuis l'ouverture du Theatre ; car outre ces raiſons communes fondées ſur le defaut de varieté, ſur l'impatience des Spectateurs, & ſur le relâchement de leur eſprit ; il ne ſera iamais vray-ſemblable que tant de choſes ſoient arrivées en ſi peu de temps, par exemple dans l'intervalle d'vn Acte : ce n'eſt pas qu'il ne ſoit fort ordinaire d'y ſuppoſer vne Bataille, vne Conjuration, vne Fourbe ſignalée, ou quelque autre pareil évenement ; mais pour le faire avec vray-ſemblance, il faut tromper l'Auditeur, comme nous avons dit ailleurs, en l'occupant à voir quelque autre choſe, & à oüyr quelques diſcours qui ſervent de preparation à ce qui doit eſtre raconté apres, qui luy faſſent naître l'impatience de le ſçavoir, & qui ſéduiſent agréablement ſon imagination, afin qu'il ſoit imperceptiblement perſuadé qu'il y a eû du temps ſuffiſant pour tout le reſte.

Mais ce qu'il y a de particulier en cette conjoncture eſt, qu'alors le Theatre eſt dans la chaleur de l'action & dans l'empreſſement des Incidens que ces longues Narrations refroidiſſent & relâchent ; au lieu qu'elles doivent ranimer le Theatre, ietter le fondement de quelque nouvelle

nouvelle paſſion, & en ſoûtenir les mouvemens; pour à quoy parvenir elles doivent eſtre courtes, vives, & ardentes : c'eſt le mauvais effet que produit le Riche en imagination dans les *Viſionnaires*, & ce que le Poëte doit bien éviter.

Et quand ces longues Narrations ſe trouvent à la Cataſtrophe pour faire le dénoüement, elles ſont entierement inſupportables ; car le Spectateur, que le Nœud de la Piéce met en peine, eſt dans l'impatience de ſçavoir comment l'intrigue ſe démeſle ; or ſi on le charge de nouvelles idées en trop grand nombre, il ſe rebute, & n'a plus de plaiſir dans le temps qu'il eſt preſt ~~d'en~~ de recevoir le plus ſenſible : ce qui eſt d'autant plus dangereux en cette occaſion que ſon eſprit eſt déja lâs, & tout diſpoſé à ſe relâcher.

Et ſi ce grand Récit, ainſi fait dãs la Cataſtrophe, ſe doit réjoindre & s'appliquer à pluſieurs circonſtances des choſes arrivées dans le cours de la Piéce, pour les éclaircir & les démeſler, il faut que le Spectateur ſe donne la peine de faire toutes ces applications, ce qu'il ne veut pas faire dans ce moment, auquel il attend ſon dernier plaiſir & ſans aucune peine.

Mais s'il n'eſt pas beſoin d'appliquer toutes les choſes contenuës dans ce dernier Récit à celles qu'on a déja veuës pour en avoir l'intelligence, il n'eſt pas neceſſaire de les raconter;

il les faut retrancher comme des abondances vicieuſes; la Paſtorale heroïque ſervira d'exemple au Poëte pour ne pas tomber dans ce defaut.

Enfin l'on peut dire pour vn precepte general, Que les Narrations peuvent eſtre plus longues & plus remplies d'Incidens à l'ouverture du Theatre, qu'en nul autre endroit d'vne Piéce; parce que le Spectateur eſt frais & ſon eſprit libre, ſa memoire n'eſt point encore chargée, ſa volonté eſt toute diſpoſée d'écouter, & ſa memoire reçoit agréablement toutes les idées qu'on luy dõne dans la creance qu'elles doivent contribuer au plaiſir qu'on luy prepare. A la Cataſtrophe elles doivent eſtre d'vne eſtenduë fort moderée, plus longue à la verité que dans la ſuitte de l'action, mais plus courte qu'au commencement de la Piéce. Pour celles qui ſe font dans le cours des intrigues du Theatre, elles doivent eſtre fort courtes & toûjours ſerrées.

Ie viens maintenant aux Narrations trop longues en paroles, en quoy pluſieurs ont peché; Lucain & Senéque ont ce defaut, & l'on peut dire qu'ils ſeroient eſtimez bien plus grands Poëtes, s'ils avoient pû ſe moderer. Il faut en cette occaſion ſuivre l'exemple de Virgile & d'Arioſte, qui content vne avanture en toutes ſes circonſtances neceſſaires, & qui ne ſe chargent iamais d'aucunes paroles inutiles;

Quiconque voudra ſe donner le loiſir d'examiner la Tempeſte d'Ænée décrite dans le premier Livre de Virgile, & celle de Ceyx dans le 11. des Metamorphoſes d'Ovide, connoîtra, par cette comparaiſon, combien il faut ſouvent omettre de belles paroles & de riches penſées, pour ne ſe point engager dans des Récits ennuyeux & des ſuperfluitez incommodes, quoy que brillantes. Ce defaut n'a pas peu contribué au mauvais ſuccez des *Danaides* ſur le Theatre François: Il ſeroit neantmoins plus tolerable dans l'Epopée, qui peut mieux ſouffrir les longs diſcours, dont elle a ſon eſtre & ſon nom, que dans le Poëme Dramatique, qui demande des actions, & qui ne reçoit les paroles qu'autant qu'elles ſont neceſſaires pour faire ſçavoir † & encore dans le poinct de leur perfection. Il faut donc prendre garde qu'vne Action ne ſoit pas détruite pour eſtre trop exaggerée, quand il y a neceſſité de la conter: ce n'eſt pas que ces Narrations, qui ne péchent qu'en cette longüeur & en cette trop ſcrupuleuſe exaggeration, ne ſoient plus tolerables que celles qui ſont trop longues par le grand nombre des choſes qu'elles contiennent; parce qu'elles ne chargent pas la memoire du Spectateur avec tant d'importunité, & qu'elles peuvent avoir quelque agrément par diverſes pointes d'eſprit & par le jeu des paroles. Ie conſeille neantmoins au Poëte de les évi-

† les actions

ter par tout,& principalement à la Cataſtrophe, veû qu'alors elles bleſſent tellement l'eſprit du Spectateur impatient, qu'il n'y a point d'élegance ny de figures en paroles qui le puiſſent guerir. Voyez entr'autres, combien Plaute a eſté adroit en la Narration de la Reconnoiſſance de Phéſie, à la fin du *Curculion*;

A l'ouverture du Theatre cette maniere d'étendre vn Récit, ne ſeroit pas entierement inſupportable; & c'eſt par cette conſideration que la Tempeſte, décrite au premier Acte du *Prince Déguiſé*, a paſſé pour bonne, quoy qu'elle ſoit trop chargée de paroles; mais dans la ſuitte de l'Action, elles ne peuvent eſtre recevables avec cette grande exaggeration, ſi elles ne ſont fort pathétiques, & ſoûtenuës par le mélange des divers ſentimens de celuy qui parle & de celuy qui écoute.

Avec toutes ces précautions il eſt bon de ſçavoir encore, que les Narrations peuvent eſtre faites en deux manieres; ou *Continuës*, lors que d'vne méme ſuitte on fait reciter vne hiſtoire pour ſervir de fondemét au Suiet, ou de Dénouement à l'intrigue, ce qui n'a de ſoy-méme ny grace particuliere, ny defaut; Il eſt aſſez ordinaire aux Poëtes d'en vſer ainſi comme d'vne choſe indifferente, pourveu neantmoins qu'ils y iettent diverſes interruptions adroites, ou pa-

Vide quam convenienter poëta cum id agat vt Parmenonẽ narrantem inducat, tamen

thétiques dans les Tragédies, comme eſt celle d'Oreſte dans Euripide ; ou bouffonnes dans les Comédies, comme on peut voir dans l'*Hécyre* & autres de Terence, & le *Pſeudolus* de Plaute aux premiers Actes: Ou bien les Narrations ſont *Coupées*, c'eſt à dire faites à diverſes repriſes, ſelon que le Poëte veut découvrir ou cacher vne partie de ſon Suiet, pour en former les differens Actes de ſa Piéce, & pour en tirer pluſieurs ornemens, comme on voit dans la 2. *Iphigenie* d'Euripide, & dans l'*Oedipe Tyran* de Sophocle, où toute l'hiſtoire eſt contée par differentes perſonnes, en divers temps, & à pluſieurs repriſes; ce qui ſe peut faire lors que celuy qui conte ne ſçait pas toute l'hiſtoire, comme on voit dans la *Virginie*; ou bien lors qu'il ne veut pas tout dire par quelque raiſon neceſſaire, car il ne faut pas ſe rendre ſuſpect d'affectation; ou bien lors qu'il eſt interrompu contre ſon deſſein, ce qu'il faut faire avec adreſſe, & non pas en introduiſant ſur la Scéne vn homme inutile, & qui n'a preſque rien à faire qu'à interrompre celuy qui parle; ou bien lors que toutes les choſes, neceſſaires à ſçavoir, ne ſont pas encore arrivées, & qu'on en fait les recits ſelon la diſtinction des évenemens,

multis diverticulis moras les facetias internectat. Donat. in Hecyr. Terent. in hac Scena quæ docendi Inſtruendique ſpectatoris cauſa induitur, mire extrinſecus lepores facetiaque cernuntur & ſales conmici id enim eſt artis poëticæ vt cum narrationi argumenti detur opera iã tamen res agi & Comœdia ſpectari videatur. Idem in Phormion. Vid. Eurip. in Iphig. in Taur.

Ita diſcerpta neque afferũt faſtidium & ſuſpenſum tenent auditorem: ſi enim partem nunc audio, quod reliquum eſt aveo ointelligere Scalig. l. 3. c. 28. poët.

Ie puis bien aſsürer nos Poëtes que cét artifice, de couper ainſi les Narrations, demande beaucoup de méditation, afin d'examiner meûrement, iuſqu'où l'on doit porter chaque Récit, & donner toutes les couleurs apparentes pour les finir & pour les reprendre: mais auſſi eſt-il vray qu'elles produiſent toûjours de beaux effets; car laiſſant toûjours le Spectateur dans l'attente de quelque nouveauté, elles échauffent ſon deſir, & l'entretiennent dans vne agréable impatience; & les nouvelles découvertes qui ſe font, fourniſſent de nouveaux Sujets pour varier tous les mouvemens & toutes les paſſions des Acteurs.

On peut encore, à mon avis, conſiderer les Narrations, ou comme de ſimples Récits, ou comme des Explications pathétiques de quelque avanture; Les premieres ſont toûjours mauvaiſes, pour peu qu'elles ſoient étenduës; parce qu'eſtant ſans mouvement & ſans ornement, elles ſont froides & languiſſantes; elles ſont pourtant neceſſaires en beaucoup de rencontres, comme quand il faut donner vn avis important & en diligence, pour remédier à quelque mal preſſant, pour ſauver vn homme

que l'on pourſuit, & pour quelque autre effet ſemblable ; mais il faut qu'elles ſoient lors fort courtes, autrement elles ne conviennent pas à la neceſſité de l'action preſente.

Les Narrations pathétiques ſont toûjours les plus belles, & celles qu'on peut nommer ſeules dignes du Theatre, lors qu'elles ſont ſoûtenuës d'vne exaggeration raiſonable, & de toutes les circonſtances importãtes d'vne hiſtoire ; qu'elles ſont mélées d'étonnement, d'imprecations, de crainte, & d'autres emportemẽs d'eſprit ſelon les diverſes impreſſions qui doivẽt naître du Récit. On s'en doit ſervir principalemẽt dans vne occaſion, dont ie ne croy pas que perſonne ſe ſoit aviſé devant moy, qui eſt lors que celuy à qui on parle, n'ignore rien de toute l'avanture, & qu'il eſt neceſſaire de la faire ſçavoir aux Spectateurs, car en cette rencontre il ſeroit ridicule de luy en faire le récit, puis qu'il la ſçait ; & neantmoins il la faut dire, puis que le Spectateur l'ignore, & qu'autrement il auroit de la peine à comprendre le reſte ; à quoy on ſatisfait en traittant l'hiſtoire ingenieuſement, non pas par récit ; mais par des paſſions & des mouvemens d'eſprit, tirez du fond de l'hiſtoire & de l'eſtat preſent des choſes ; ſoit par des plaintes d'vne grande infortune, ou par des ſentimens de ioye pour quelque bon ſuccez ; ou bien en formant de iuſtes craintes pour l'avenir

Sic Euripid. in Iphigen. in Taur. & de celle de la mort de Polyxene dans Hecube Stiblin dit, miro artificio per totam narrationem affectus ſpargun-tur.

; car par ce moyen l'hiſtoire ſe découvre aux Spectateurs, & on ne fait point de narrations affectées contre la vrayſemblance. Telle eſt la Narration de la mort de Clytemneſtre dans l'*Electre* d'Euripide ; & tel eſt le diſcours de Tecmeſſe chez Sophocle dans ſon *Aiax Furieux*, où il luy met en la bouche vne grande Narration pathétique & fort ingenieuſe de tout ce que le Spectateur ignoroit, ſous pretexte d'vne longue plainte contre ſa mauvaiſe fortune.

Du nombre de ces Narrations pathétiques doit eſtre celle de Soſie au commencement de l'*Amphitryon*, lors que pour avoir occaſion de cõter le voyage d'Amphitryon, l'iſſuë de la guerre, & le reſte qui ſert de fondement à la Comédie : le Poëte fait que cét Eſclave medite les nouvelles qu'il dira à ſa Maiſtreſſe : car par cét artifice il fait vne narration à luy-méme & à luy ſeul, meſlée de diverſes plaiſanteries dignes de cét Eſclave, & neantmoins le Spectateur eſt inſtruit de tout, ſans affectation apparente. Telle eſt encore la narration qui ſe fait au commencement du *Pſeudolus* de Plaute, où

ſur

ſur le ſujet des Lettres de Phœnicie à Callidore ſon Amant, on découvre avec cent bouffonneries tout ce qui eſtoit lors neceſſaire pour fonder l'action du Theatre; mais il faut prendre garde à bien entretenir le diſcours dans les mouvemens, & de n'y méler aucune apparence de Récit, parce que pour peu que cela ſente l'affectation, il eſt vicieux comme fait expres en faveur des Spectateurs. Auſſi ne puis-ie iamais conſeiller d'vſer d'vne methode aſſez commune, mais que i'eſtime fort mauvaiſe, à ſçavoir, lors qu'vne perſonne ſçait vne partie de l'hiſtoire, & que le Spectateur n'en ſçait encore rien du tout; car en ces occaſions les Poëtes font répeter ce que l'Acteur preſent ſçait déja, en luy diſant ſeulement, *Vous ſçavez telle choſe*, & adjoûtant: *Voicy le reſte que vous ignorez*; A dire le vray, cela me sẽble groſſier, i'aymerois mieux faire entrer en motifs de paſſion ce que l'Acteur preſent cõnoiſt déja & trouver en ſuitte quelque couleur ingenieuſe pour traiter le reſte par forme de Récit ordinaire. Ce defaut eſt ſenſible dans la *Rodogune* de Corneille où Timagene feint de ne ſçavoir qu'vne partie de l'hiſtoire de cette Princeſſe, & où tout ce qu'on luy répete ſommairement & ce qu'on luy conte, eſt apres expliqué aſſez clairement par les divers ſentimens des Acteurs; ſi bien que cette Narration n'eſtoit pas méme neceſſaire: outre qu'il n'eſt pas vray-

Ne ieiunè ad argumentum veniens non agere fabulã ſed narrare videatur. Donat. In Terent. Hecyr. Et vt faſtidium prolixitatis evitet, mirè Terentius interloquia quædam admibet &c. In Enuch. Idem.

ſemblable que ce Timagéne, qui avoit eſté à la Cour du Roy d'Ægypte avec les deux Princes de Syrie, euſt ignoré ce qu'on luy conte qui n'eſt rien qu'vne hiſtoire publique, contenant des Batailles avec la mort & le mariage de deux Rois. C'eſt ce qu'on a repris en Sophocle, qui fait qu'Hercule revenant d'vn combat, ne ſçait pas la mort d'Alceſte, parce que ces avantures des Grands ne peuvent eſtre ignorées. I'ajoûte vne autre eſpece de Narrations que i'appelle *Ingenieuſes*, ne pouvant trouver aucun autre caractére qui leur ſoit commun, & qui puiſſe neantmoins les diſtinguer de celles dont nous avons parlé; les exemples en donneront aſſez de connoiſſance & ſur tout deux, dont i'ay déja parlé à autre deſſein.

Le plus notable, & dont l'adreſſe doit eſtre bien conſiderée, eſt la Narration du voyage d'Amphitryon, ſa victoire ſur les Theleboiens, & comment la Coupe d'or de leur Roy luy avoit eſté donnée, & qui ſert dans la ſuitte de la Comédie pour authoriſer le déguiſement de Iupiter. Or Plaute ouvre ſon Theatre la nuict par Sõſie, qui vient ſeul au Palais de ſon Maiſtre; deſorte qu'il eſtoit malaiſé de ſuppoſer vray-ſemblablement quelque autre Acteur à qui cét Eſclave euſt pû faire ce récit, qui neantmoins eſtoit neceſſaire pour fonder le reſte des intrigues: mais voicy comment Plaute s'en démeſle fort ingenieuſement. Il fait

que Soſie s'aviſe d'étudier de quelle ſorte il pourra conter des nouvelles à ſa Maiſtreſſe, & d'autant plus raiſonnablement, que n'ayant pas eſté preſent aux Combats, il eſtoit obligé de rechercher en ſa memoire tout ce qu'il en avoit ouy dire, & d'en ajuſter le conte; car par cét artifice la narration ſe fait vray-ſemblablement ſelon la maniere de vivre des valets. L'autre exemple eſt du méme Plaute dans le *Pſeudolus*, où la premiere Narration ſe fait par vne Lettre de Phenicie à Callidore qu'il aimoit, & auquel elle mandoit ſon malheur; car par ce moyen l'eſtat de toutes les affaires du Theatre ſe découvre. Euripide avoit fait vne choſe aſſez ſemblable dans ſon *Iphigenie en Aulide*, où ſur le ſuiet d'vne Lettre qu'Agamemnon écrit à ſa femme, ſe fait le récit qui doit fonder le Theatre, & en ouvrir les Intrigues. Sur ces modelles le Poëte pourra bien, ce me ſemble, ſelon la nature differente des Suiets, trouver de pareilles adreſſes pour employer ces Narrations que nous avons nommées *Ingenieuſes*. L'experience le rendra certain de toutes ces veritez & le travail luy donnera le moyen d'y reüſſir.

Sed quomodo & verbis me deceat fabularier, prius ipſe mecum etiam hic volo meditari, ſic hoc proloquar. Principio, &c. hæc ſic dicam: Here.

Voſſius Poët. l. 1. c. 3.

Ce qui reſte maintenant, eſt d'expliquer certaines regles, dont on ne ſe peut départir dans les Narrations ſans pécher contre la Vray-ſemblance.

La premiere eſt, Que celuy qui fait vn Récit en

doit ſçavoir l'hiſtoire

;autrement il n'eſt pas vray-ſemblable qu'il l'ait racontée, s'il n'eſt pas vray-ſemblable qu'il l'ait ſceuë.

La ſeconde, Qu'il y ait de ſa part vne raiſon puiſſante pour la raconter, ſoit par la neceſſité d'en avertir la perſonne intereſſée, ſoit par ſa curioſité raiſonnable, ſoit par ſon authorité ſur celuy qui doit parler, & autres ſemblables conſiderations.

En troiſiéme lieu, Il faut que celuy qui écoute, ait iuſte ſuiet de ſçavoir ce qu'on luy raconte; & ie ne puis approuver qu'on faſſe entretenir des valets, par vne ſimple curioſité, ſur les avantures d'vn grand Prince : c'eſt vn defaut que l'Autheur de la *Rodogune* devoit éviter, dautant que les Narrations ne ſont iamais ſi fortes ny ſi belles, que quand elles ſont faites à la perſonne intereſſée, ou par elle méme; parce qu'elles ſont toûjours lors accompagnées d'eſpoir & de crainte, de triſteſſe & de ioye, ce qui retient l'eſprit du Spectateur attentif, & avec plaiſir.

Davantage, il faut que cela ſe faſſe dans vn lieu convenable, & où vray-ſemblablement celuy qui raconte & celuy qui écoute ayent pû ſe rencontrer commodément pour ce Récit; & ie ne puis approuver que dans la ſalle d'vn Palais, où apparemmét il y a toûjours des gens qui

vont & qui viennent, on faſſe vne longue narration d'avantures ſecrettes, & qui ne pourroient eſtre découvertes ſans grand peril: d'où vient que ie n'ay iamais pû bien concevoir, comment Corneille peut faire qu'en vn méme lieu Cinna conte à Emilie tout l'ordre & toutes les circonſtances d'vne grande conſpiration contre Auguſte, & qu'Auguſte y tienne vn Conſeil de confidence avec ſes deux Favoris: car ſi c'eſt vn lieu public, comme il le ſemble, puis qu'Auguſte en fait retirer les autres Courtiſans, quelle apparence que Cinna vienne y faire viſite à Emilie avec vn entretien de 130. vers & vn récit de choſes ſi perilleuſes, qui pouvoient eſtre entenduës de ceux de la Cour qui paſſoient en ce lieu? Et ſi c'eſt vn lieu particulier, par exemple le cabinet de l'Empereur, qui en fait retirer ceux qu'il ne veut pas rendre participans de ſon ſecret, comment eſt-il vray-ſemblable que Cinna y ſoit venu faire ce diſcours à Emilie, & moins encore qu'Emilie y faſſe des plaintes enragées contre l'Empereur? Voila ma difficulté que Corneille reſoudra quand il luy plaira.

Le tẽps pour faire vne Narration vray-sẽblable n'eſt pas moins neceſſaire; car il y a des momens qui ne peuvent ſouffrir de longs diſcours. Voyez dans la *Virginie*, ſi l'empreſſement des actions importantes où le Theatre eſt reduit, peut

ſouffrir vn grand Récit, qui demandoit plus de loiſir & moins de précipitation. C'eſt vne faute que Scaliger impute au bon Homere, d'avoir fait faire à ſes Heros de grandes harangues au milieu des combats. Et voyez dans le *Scipion*, s'il eſt vray-ſemblable que pendant le ſac d'vne ville, au milieu d'vne armée victorieuſe, & parmy les deſordres d'vn peuple effrayé de ce dernier malheur, vne fille déguiſée ſe faſſe reconnoiſtre par vne longue Narration : cette conioncture d'affaires publiques ne permettoit pas de dire au plus quatre vers. Mais ie ne m'aperçois pas qu'inſenſiblement ie découvre les fautes de quelques Modernes, qui peut-eſtre n'en ſeront pas d'accord, ou qui du moins n'en ſeront pas contens. Que le Poëte donc cherche luy-méme les exemples des mauvaiſes Narrations, qu'il profite dans ſon Cabinet des fautes d'autruy, & qu'il n'eſpere pas que ie m'engage à décréditer la pluſpart des Poëmes que noſtre Theatre a receus ſi favorablement pour n'en avoir pas connû les defauts, ou pour les avoir tolerez avec trop de complaiſance.

Orationes in pralij adeo longæ, vt dicas deficiat pugnantes. Scalig. l. 5. c. 2.

CHAPITRE IV.

Des Déliberations.

MON deſſein n'eſt pas icy d'enſeigner cette partie de la Rhetorique, qu'on nomme le *Genre Deliberatif*, où l'on traitte les adreſſes dont il ſe faut ſervir pour dire ſon avis avec art & ornement, touchant les matieres ſur leſquelles on demande conſeil. Noſtre Poëte ne doit pas attendre qu'il ſoit monté ſur le Theatre pour prendre la connoiſſance de ces principes, il faut qu'auparavant il ſe ſoit remply l'eſprit de toutes ces choſes qui luy ſont abſolument neceſſaires, & que i'ay compriſes, dés le commencement de cét Ouvrage, ſous le nom de *Theorie du Theatre*. Le Poëme Dramatique eſt comme vne quinte-eſſence de tous les preceptes qui ſe liſent dans les Autheurs, qui nous ont enſeigné l'art de bien dire en proſe & en vers; parce qu'il les y faut employer avec tant de iugement & de délicateſſe, que bien ſouvent il paroiſſe qu'on en ſoit fort éloigné, & que méme on les ait entierément abandonnez; & le genie du Theatre eſt tel, que d'ordinaire,

ce qui ne paroiſt point, en eſt le plus grand art; vn Sentiment qu'on aura preſque imperceptiblement ietté dans l'eſprit des Auditeurs, vne Avanture commencée en apparence ſans deſſein, vne Narration imparfaite, ou quelque autre cõduite ingenieuſe, ſont capables de ſoûtenir vne partie de tout vn Poëme, d'en fonder les plus belles paſſions, & d'en préparer vne illuſtre Cataſtrophe; Et certainement il faut ſçavoir beaucoup avant que d'entreprendre vn ſi grand Oeuvre, ſi tant eſt qu'on y veuïlle acquerir vne veritable gloire.

Préſuppoſant donc icy pour fondement tout ce qu'on peut apprendre ailleurs des Deliberations, ie commence par cét avertiſſement conſiderable, Qu'elles ſont de leur nature contraires au Theatre; parce que le Theatre eſtant le lieu des Actions, il faut que tout y ſoit dans l'agitation, ſoit par des évenemens qui de moment à autre ſe contrediſent & s'embaraſſent; ſoit par des paſſions violentes qui de tous coſtez naiſſent du choq, & du milieu des Incidens, comme les éclairs & le tonnerre du combat, & du ſein des Nuées les plus obſcures: en ſorte que perſonne ne vient preſque ſur la Scéne qui n'ait l'eſprit inquieté, dont les affaires ne ſoient traverſées, & qu'on ne voye dans la neceſſité de travailler, ou de ſouffrir beaucoup; & enfin c'eſt où regne le Démon de l'inquietude, du trouble

& du

& du deſordre ; & deſlors qu'on y laiſſe arriver le calme & le repos, il faut que la Piéce finiſſe, ou qu'elle languiſſe autant de temps que les Actions ceſſeront, ou ſe rallentiront : comment donc les Déliberations pourront-elles y prendre part ? Elles ſe font d'vn eſprit raſſis, & tout s'y doit paſſer avec beaucoup de modération ; celuy qui demande conſeil, en fait la propoſition avec tranquillité, encore que d'ailleurs ſon ame ſoit agitée ; ceux qui ſont appellez pour donner leur avis, doivent eſtre encore moins troublez d'intereſts & de paſſions ; ils ne doivent parler qu'avec des raiſons épurées ; ils doivent eſtre dans les lumieres, & non pas dans les tempeſtes, & deſlors qu'ils paroiſtroient émeûs & dans quelque emportement, ils ſeroient ſuſpects d'entrer par quelque motif ſecret dans l'vn des deux partis, & perdroient la qualité de bons Conſeillers ; enfin dans ces occaſions il faut que tout y ſoit ſans agitation, les perſonnes retenuës, les diſcours moderez, les expreſſions douces, & rien qui reſſente les mouvemens impetueux de la Scéne : de ſorte que ſans vn grand art, il eſt impoſſible que le Theatre ne tombe dans la langueur, comme dans l'immobilité.

On me dira peut-eſtre, que le Theatre n'eſt preſque remply que de Deliberations, & que qui les en retrancheroit, en oſteroit tout ce qu'il

y a de plus agréable & de plus ordinaire : Les Anciens nous le monſtrent dans tous les Actes de leurs Poëmes, & les Modernes en ont toûjours fait de méme. X

X

Telle eſt celle du cõmencement de [redacted] *Brevis [illegible]ca magnâ expectationẽ plurimarum rerum imminentium cum motu excitãs. Donat. in And. Terent.*

Or ce n'eſt pas de celles-là dont i'entens icy parler, car bien qu'en effet elles ſoient des Déliberations, & qu'elles faſſent paroiſtre vn eſprit douteux de ce qu'il doit faire par des conſiderations oppoſées, elles doivent eſtre miſes au rang des Diſcours pathétiques qui ſont les plus excellentes actions du Theatre : Vous y voyez des eſprits agitez par des mouvemens contraires, pouſſez de differentes paſſions, & emportez à des deſſeins extrémes, dont le Spectateur ne ſçauroit prévoir l'évenement; les diſ-

cours y portent le caractere Theatral ; ils sont impetueux & par les raisonnemens & par les figures ; & c'est plûtost l'image d'vne assemblée au milieu de ses Bourreaux, que d'vn homme qui delibere au milieu de ses amis.

Bien loin donc de condamner ces deliberations, & les exclure du Poëme Dramatique, i'exhorte, autant que ie le puis, tous les Poëtes d'en introduire sur leur Theatre tant que le Sujet en pourra fournir, & d'examiner soigneusement avec combien d'adresse & de varieté elles se trouvent ornées chez les Anciens.

X

Ie parle donc seulement icy des Deliberations qui se font par dessein, & qui sont des representations de ce qui se passe chez les Grands, lors qu'ils demandent conseil sur vne affaire d'importance. Nous en avons vn exemple

dans la *Mort de Pompée*, où le Roy Ptolomée delibere de ce qu'il doit faire de ce grand Homme arrivant dans ses Estats.

ſa paſſé pour vne cho-
ſe commune, ny bonne ny mauvaiſe: *et a peine*
ſon ſouuient-on; *& cela ma*

confirmé dans ma premiere penſée, Que les Deliberations ſont dangereuſes ſur le Theatre, & donné lieu d'y faire quelques reflexions neceſſaires pour les mettre en eſtat de reüſſir.

La premiere eſt, Qu'il faut que le Suiet en ſoit grand, illuſtre & extraordinaire; car de faire tenir vn Conſeil ſur le Theatre pour des choſes qui tombent iournellement en deliberation dans le Conſeil des Princes, cela ſeroit languiſſant, comme peu neceſſaire au Theatre; il ſuffit en ces occaſions d'en apporter la reſolution toute priſe, ſans faire paroiſtre des gens froids & immobiles pour dire des raiſons communes: *comme en celle de Ptolomee*;

ex

; c'eſtoit, à la verité, vne affaire importante mais non pas extraordinaire ; & c'eſt vne des raiſons qui rendirent cette Deliberation languiſſante. Ptolomée pouvoit reſoudre cette affaire en ſon cabinet, mais les Spectateurs n'en tiroient aucune ſatisfaction, ny pour le Denouëment du paſſé (car c'eſt le commencement de la Piéce) ny pour les Intrigues du Theatre, auſquelles cette deliberation n'apporte rien de particulier.

Secondement, il faut que le motif d'vne Deliberation miſe ſur la Scéne ſoit preſſant & neceſſaire, ie n'entens pas ſeulement en la perſonne de celuy qui delibere, mais ſelon le cours & la diſpoſition des affaires du Theatre : Sur quoy ie pourrois alleguer le *Vaſſal genereux*, qui peut bien ſervir d'exemple en cette rencontre ; mais ie ne veux pas me départir de celuy que i'ay mis en auant, car il n'eſtoit point X

X point-neceſſaire de faire deliberer Ptolomée ſur la Scéne ; cela ne produiſant aucun effet dans la ſuitte ; la reſolution eſtoit à prendre, & il la falloit faire connoiſtre, mais non pas la Deliberation.

En troiſiéme lieu, il faut qu'en ces Deliberations les raiſonnemens répondent à la grandeur du Suiet, & à la neceſſité de les faire ; c'eſt à dire, qu'ils ſoient produits de force d'eſprit, & de profonde méditation ; car ne pouvant pas eſtre exprimez par de grandes figures, il faut qu'ils ſe ſoûtiennent par le poids des raiſons ; autrement ils ſe trouvent trop foibles à l'égard du Suiet, & mettent le Theatre dans la froideur. X

X

La quatriéme Obſervation eſt, Qu'il ne faut iamais attendre que le Theatre ſoit dans la chaleur & l'activité de l'Intrigue, pour faire ces Deliberations ; parce qu'elles la ralentiſſent & en étouffent les beautez : Ie ne voudrois pas neantmoins les mettre à l'ouverture du Thea-

tre, comme celle de Ptolomée; parce qu'il n'y a point encore de paſſion agitée ſur laquelle la déliberation puiſſe rouler; mais bien au commencement du ſecond ou du troiſiéme Acte, ceux ſuivant, quelque établiſſement ſur ce qui s'eſt déja fait, & ſervant à ce qui ſe doit faire dans la ſuitte.

Encore faut-il que les Entretiens en ſoient faits à diverſes repriſes, & non pas que chacun diſe ſeulement ſon avis par vn diſcours ſuivi, & ſans eſtre coupé par les conteſtations & les divers ſentimens de ceux qui parlent;

Roy expliquent ſimplement ce qu'ils penſent, l'vn apres l'autre, ſans aucun mouvement qui reſſente la vehemence du Theatre.

Mais ſur tout i'eſtime, qu'avec toutes ces circonſtances elles doivent eſtre fort courtes; à cauſe qu'on ne les peut étendre que par de longs raiſonnemens qui courent toûjours fortune d'eſtre foids en cette matiere, où les grandes figures ne trouvent pas aiſément leur place;

ce qu'on ne reſſent pas neantmoins ſi facilement dans la lecture qu'au Theatre, à cauſe qu'vn Lecteur eſt naturellement plus patient, qu'vn Spectateur.

Ie ſouhaitterois encore que le Poëte preſſaſt vn peu ſon eſprit pour y ietter ces grandes figures, comme ſont les Proſopopées, les Apoſtrophes, les Suppoſitions de quelque choſe extraordinaire, les Hypotypoſes ou peintures de quelques évenemens paſſez ou qui pourroient arriver, & autres ſemblables; en quoy il faut beaucoup d'art, parce que cela n'eſt pas regulierement de la nature des déliberations.

Mais ce que i'eſtime ſur tout neceſſaire eſt, Que la déliberation méme ſoit tellement attachée au ſuiet du Poëme, & ceux qui donnent conſeil ſi fort intereſſez en ce qui ſe propoſe, que les Spectateurs ſoient preſſez du deſir d'en connoiſtre les ſentimens; parce qu'alors ce n'eſt plus vn ſimple Conſeil, mais vne Action Theatrale; & ceux qui donnent avis, ne ſont pas de ſimples Diſcoureurs, mais des gens qui agiſſent dans leur propre Faict, où méme ils tiennent le Spectateur engagé; Sur quoy ie ne puis mieux m'expliquer que par nos exéples. Car cette deliberation de Ptolomée pas vn des Conſeillers n'avoit intereſt particulier à donner ſon avis, & il n'y avoit pas plus de raiſon à Ptolomée de les aſſembler, que d'autres de ſon Conſeil; ſi bien que les

Spectateurs

Spectateurs alors ne ſe donnent pas la peine d'examiner leurs ſentimens, & n'y prennent pas beaucoup de plaiſir. I'X

;avoir ce
rendront, &
:s regarde com.
ion comme des Co
ſorte que tout ce qu
ſont, eſt écouté patie.
examiné. Et quand o
chargez de nouveaux b.
les avis, qu'ils luy ont do.
prit des Spectateurs, &
Trahiſon ne s'executer.
ſuadent encore mieux, qu.
me & Cinna vn peu douteux en
quand ils les voyent perſeverer, i.
plus quel évenement attendre de cett
Si bien que cette Déliberation eſt
les intereſts de ceux qui parlent,
même la meilleure partie des af.

X Ce qui me reſte ſur ce Suiet, eſt vne ob-

ſervation generale de tous ceux qui frequentent la Comédie, où perſonne n'a preſque iamais approuvé les Conſeils & les Iugemens de Criminels, que nous y voyons neantmoins aſſez frequemment, parce que c'eſt vne ſimple Deliberation: & bien que l'Accuſé, qui d'ordinaire eſt le Heros de la Piéce, agiſſe par intereſt & avec effort, nous voyons neantmoins que le Theatre languit, ſi-toſt qu'il eſt queſtion de iuger; La raiſon eſt que ceux qui reſtent, quand ce Perſonnage s'eſt éloigné, ſont ordinairement de mauvais Acteurs, tous aſſis, & partant ſans action; recitant deux ou trois mauvais vers, & qu'on ne peut faire gueres meilleurs en cette rencontre; & des gens encore qui ſans intereſt ſuivent par lâcheté les volontez d'vn Tyran. C'eſt pourquoy quand le ſuiet d'vn Poëme ſemblera demander vn Conſeil de cette qualité, il faut que le Poëte médite profondément, iuſques à tant que par quelque invention agréable, il ſe defaſſe de cét évenement ſi peu capable de donner de la ſatisfaction à ſes Spectateurs, & d'en meriter les applaudiſſemens.

CHAPITRE V.

Des Diſcours Didactiques.

OV

Inſtructions.

VOICY vne matiere nouvelle en l'Art Poëtique, & dont ie n'ay rien trouvé dans les Autheurs qui nous en ont fait de gros Volumes; Ie l'ay obſervée le premier, & fait des reflexions qui ne ſont point ailleurs, & qui contiennent des avis que le Poëte ne doit pas mepriſer.

I'entens dõc par les *Diſcours Didactiques* ou *Inſtructions*, ces Maximes & ces propoſitions generales qui renferment des veritez communes, & qui ne tiennent à l'Action Theatrale que par application & par conſequence; où l'on ne trouve que des diſcours qui ſont propres ſeulement pour inſtruire les Spectateurs aux regles de la vie publique, & non pas pour expliquer quelque Intrigue du Theatre. Les exemples donneront peut-eſtre plus de iour à ma penſée; car c'eſt comme ſi le Poëte s'arreſtoit à traiter cette propoſition,

Les Dieux ſont iuſtes, & s'ils ne l'eſtoient point, ils ceſſeroient d'eſtre Dieux.

Ou bien celle-cy.

Vn inſtinct que la Nature inſpire generalement à tous, n'eſt point vn ſentiment qui puiſſe eſtre ſuſpect d'erreur.

Ou quelques-vnes de celles qui ſuivent.

La Vertu eſt loüable, le Vice eſt en abomination devant tous les hommes.

Le Suiet qui ſe rebelle contre ſon Souverain, eſt criminel.

& vne infinité de ſemblables ; car il arrive aſſez ſouvent qu'vn Poëte s'attache à quelqu'vne de ces Maximes, & ſe preſſe l'eſprit pour la ſoûtenir par vn grand nombre de vers, dont il fera peut-eſtre la plus [illegible] partie d'vne Scéne, demeurant toûjours dans la notion generale, & laiſſant durant tout ce temps les Intrigues particulieres de ſon Theatre.

Or [illegible] Diſcours Didactiques, [illegible] de deux ſortes: les vns ſont *Phyſiques*, & les autres *Moraux*. I'appelle *Inſtructions Phyſiques*, celles qui nous font vne déduction de la nature, des qualitez, ou des effets d'vne choſe telle qu'elle ſoit, ſans diſtinguer ſi elle eſt du nombre de celles qu'on nomme plus communément *Naturelles*, ou dans l'ordre des *Surnaturelles*, ou du nombre des *Artificielles*, car comme l'eſtre & la conſtitution de châque choſe, ſon eſſence, ſon vſage, ſes parties ſont ce qu'on nomme ordinairement *ſa Nature*; I'appelle auſſi *Inſtructions Phyſiques & naturelles*, les diſcours qui nous en donnent la connoiſſance.

Sous le mot d'*Inſtructions Morales*, ie comprens tous les diſcours qui contiendront des Maximes de Religion, de Politique, d'Oeconomique, & de toute la vie humaine.

Ce que [redacted] pour ne me pas charger d'vn trop grand nombre de diviſions & de membres, reduiſant à ces deux poincts tout ce qui peut avoir quelque rapport à mon Tiltre, méme par vne ſimple analogie quelque éloignée qu'elle puiſſe eſtre; car tous les preceptes ſuivans leur ſont communs, & conviennent à tous les diſcours qui portent quelque dogme, & qui reſſentent la pédagogie; & i'eſtime que, ſelon mon deſſein, ie dois plûtoſt me regler ſur l'vtilité qu'on peut tirer de mon Ouvrage, que ſur la Methode trop ſcrupuleuſe de nos Echoles.

Pour venir donc aux Obſervations; Il faut poſer pour aſsûré, Que tous ces Diſcours Inſtructifs, ſont ordinairement defectueux ſur le Theatre, parce qu'ils ſont de leur nature froids & languiſſans; & que ce ſont des Maximes generales qui, pour inſtruire, vont ſeulement à l'eſprit & ne frappent point le cœur; ils éclairent & n'échauffent pas; & quoy qu'ils ſoient ſouvent aſſez beaux & bien exprimez, ils ne font que toucher l'oreille, ſans émouvoir l'ame; de ſorte que l'Action du Theatre, où nous cherchons quelque choſe qui remuë nos affe-

ctions, & qui faſſe quelque impreſſion ſur noſtre cœur, nous devient peu ſenſible, & conſequemment peu capable de nous divertir. Les ieunes gens, qui liſent Euripide & Sophocle, tiennent le premier bien plus excellent que le ſecond; & neantmoins Sophocle a preſque toûjours emporté le prix au Theatre ſur Euripide, au iugement de tous les Atheniens. Cette difference procede de ce que les ieunes gens, qui ſont encore peu inſtruits aux grandes Maximes, rencontrant dans Euripide vne infinité de Sentences dont il eſt rempli, touchant la Religion, le gouvernement des Eſtats, & la conduite de nos mœurs, ſont ravis de voir tant de belles veritez qui leur ſont nouvelles; & c'eſt auſſi pour cela que Quintilien, qui inſtruit les ieunes gens dans ſa Rhetorique, dit *Qu'Euripide leur eſt plus vtile que Sophocle*. En quoy ils ne prennent pas garde que Sophocle en fait auſſi bien que luy le fondement de ſes Poëmes; mais avec tant d'art, qu'elles y ſont d'vne maniere pathétique, & non pas ſimplement inſtructive; au lieu que le peuple d'Athénes, pluſieurs fois rebatu de ces Maximes, ne les conſideroit point comme quelque choſe d'excellent & de rare dans Euripide; mais ſe laiſſant toucher le cœur aux fortes paſſions dont Sophocle ſoûtient par tout ſon Theatre, en ſortoit preſque toûjours pleinement ſatisfait.

Iis qui ſe ad agendi comparant, vtilior longè Euripidem fore, lib. 10. c. 1. Inſtit. Quintilian.

De là vient auſſi que les endroits où nos Modernes ont plus travaillé pour faire de beaux vers & continuer vne grande Maxime par differentes expreſſions, ont ſouvent moins reüſſi ſur le Theatre; parce que ſe jettant ainſi dans le Didactique & les enſeignemens, ils s'écartent de l'Intrigue du Theatre, & en laiſſent ralentir l'activité.

De là vient encore que tout Acteur qui paroiſt ſur le Theatre avec vn viſage d'inſtruiſant & vne mine de Pedagogue, comme ſont, vn Docteur, vn Gouverneur de ieune Prince, vne Gouvernante de quelque ieune Dame, eſt toûjours mal receu & mal écouté; ſa preſence ſeule déplaiſt, il eſt à charge aux Spectateurs, il imprime le caractére de ridicule ſur la Piéce la plus ſérieuſe, & toutes ſes Maximes les plus veritables deviennent en ſa bouche inſupportables & ennuyeuſes, parce qu'il eſt de ſon devoir de parler toûjours en enſeignant; ce que la Scéne ne peut ſouffrir qu'avec beaucoup de précautions; & ie ſçay bien que ſi l'on avoit veû le Linco du *Paſtor Fido* ſur noſtre Theatre, il ſeroit ſiflé, nonobſtant toutes les bonnes inſtructions qu'il donne à Sylvio; & ce qui me le perſuade tres-fortement, eſt que le plus beau Poëme d'vn de nos Modernes, perdit vne bonne partie des applaudiſſemens qu'il meritoit par les diſcours du Gouverneur d'vn ieune Prince em-

porté de violentes paſſions; car ce n'eſt plus le temps d'inſtruire vn ieune Seigneur, quand ſon eſprit eſt échaufé d'amour & d'ambition; & le Theatre n'eſt pas vn lieu propre à debiter ces inſtructions.

Auſſi n'avons-nous gueres veû bien reüſſir les Aſtrologues, les Devins, les Grands-Preſtres, & autres gens de cette qualité: ce ſont ordinairement de tres-mauvais Perſonnages ſur le Theatre par cette ſeule raiſon, qu'ils ſont obligez de parler en inſtruiſant, & que tous leurs diſcours ne ſont que des entretiens generaux, de la conduite des Dieux, du pouvoir des Aſtres, des merveilleux effets de Nature & autres ſemblables, qui deviennent ennuyeux au dernier poinct, ſur tout quand ils ſont vn peu longs. Ie m'en rapporte aux *Danaïdes*, où méme la beauté des vers n'a pû corriger ce defaut: & ſi Scaliger les a condamnez dans le Poëme Epique, ils doivent eſtre abſolument bannis de la Scéne. En quoy pluſieurs de nos Modernes ont ſouvent eſté trompez, & ce qui les a fait tomber dans ce malheur, eſt qu'ayant veû pluſieurs diſcours de cette qualité dans les Poëmes Epiques, où ils font d'ordinaire vn fort bel effet, ils ſe sõt imaginez qu'ils reüſſiroient de méme dans le Poëme Dramatique; mais quelque conformité qu'en apparence & par eſprit on remarque entre ces deux ſortes de Poëſie, ie puis aſsûrer que, hors

Aſtrologos verò ſi induxeris, nequaquam explicabis ſtatus, aut progreſſiones, aut regreſſiones, aut coniunctiones, aut obiectiones ſyderum: Id enim eſt Oſtentatoris & inepti; ſed ſi quid attigeris, id ſanè parcè, rem verò ipſam oblines, quaſi coloribus vividioribus. Scal. l. 3. c. 16.

hors les endroits pathétiques, il n'y en a presque point.

Encore est-il necessaire de remarquer, Que les Instructions Physiques valent beaucoup moins que les Morales; parce qu'il est fort difficile que le Poëte fasse parler vn Acteur assez long temps pour expliquer toute la nature d'vne chose qu'il entreprend de faire connoistre, il reste toûjours beaucoup de circonstances que le Spectateur ignore; de sorte qu'outre la froideur qu'il trouve en ces Entretiens, son esprit s'ennuyd de n'apprendre pas ce qu'on luy veut enseigner, & se dégoûte n'estant émeû d'aucun sentiment qui le fasse entrer dans les interests du Theatre; au lieu que les Discours Didactiques sur les Sujets Moraux, sont entendus assez facilement; & si le Spectateur n'en est pas émeû, au moins son esprit n'en est-il pas embarassé. Nous en avons vn exemple notable en ce grand Discours qui se fait de la nature des Sõges dans la *Mariamne*. Il est fort sçavãt, les vers en sont bien tournez, la doctrine bien expliquée; mais il est froid, & fait relâcher le plaisir aussi bien que l'attention du Spectateur; parce qu'il interrompt vne agitation du Theatre, & vn mouvement qui avoit commencé par le trouble d'Herode à son réveil; on en veut sçavoir la cause, on veut apprendre son songe, au lieu duquel on entend vn long Entretien de la nature des songes, de sorte que

le Spectateur eſt dans l'impatience, & tout ce beau diſcours luy déplaiſt, parce que c'eſt retarder la ſatisfaction qu'il attend.

A quoy peut-eſtre on m'objectera, Que le Theatre eſt vn lieu d'inſtruction publique, & que le Poëte Dramatique n'a pas moins intention d'inſtruire, que de plaire; & qu'ainſi les Diſcours Didactiques luy doivent eſtre propres, ou pour le moins n'y peuvent eſtre condamnez.

Ie demeure bien d'accord qu'au Theatre il faut enſeigner, mais il faut bien entendre comment cela ſe doit faire: Le Poëte doit faire connoiſtre au Spectateur l'action qu'il met ſur ſon Theatre toute entiere, & dans toutes ſes circonſtances; il la doit ſi bien expliquer qu'on n'en ignore rien, & qu'il n'en reſte aucun doute; il la doit repreſenter dans ſa nature & dans toute ſon étenduë, en telle ſorte, que le Spectateur en ſoit pleinement inſtruit: car comme la Poëſie Dramatique eſt l'Imitation des actions humaines, elle ne les imite que pour les enſeigner, & c'eſt ce qu'elle doit faire directement; mais pour les mœurs, c'eſt à dire, pour les Maximes qui regardent la conduite de la vie morale, qui nous peuvent porter à l'amour de la Vertu, & nous inſpirer l'averſion du Vice, elle ne les enſeigne qu'indirectement & par l'entremiſe des Actions, & de cecy Scaliger eſt mon garand.

Docet affectus Poëta per Actiones: & eſt igitur Actio docendi modus & Scal. l. 7. c. 3.

Or cela ſe peut faire en deux façons, la premiere, en ce que l'action du Theatre, eſtant bien expliquée & bien conduite, elle fait voir la force de la Vertu brillante au milieu méme des perſecutions; elle y eſt ſouvent couronnée; & quand méme elle y ſuccombe, elle demeure toûjours glorieuſe; Elle nous découvre toutes les deformitez du vice; elle le punit ſouvent, & quand méme il triomphe par violence, il ne laiſſe pas d'eſtre en abomination; d'où les Spectateurs tirent d'eux-mémes & naturellement cette conſequence, *Qu'il vaut mieux embraſſer la Vertu au peril d'vn traitement iniuſte, que de ſe laiſſer corrompre par le vice, avec eſperance méme d'impunité.* C'eſt ainſi principalement que le Theatre doit eſtre inſtructif au public par la ſeule connoiſſance des choſes repreſentées; & i'ay toûjours remarqué, qu'on ne ſouffre pas aiſément ſur le Theatre qu'vn homme égaré du droit chemin de la vertu, rentre en ſon devoir par de beaux preceptes qu'on luy vient débiter; on veut que ce ſoit par quelque avanture qui le preſſe, & qui l'oblige de reprendre des ſentimens raiſonnables. Nous ne ſouffririons point qu'Herode ſe repentiſt de l'Arreſt prononcé contre ſa femme ſur des remonſtrances qu'vn des ſept Sages de Gréce luy viendroit faire; mais on eſt ravi de voir, qu'apres la mort de cette Reyne, ſon amour la bourelle, qu'il luy ouvre les yeux, & le porte dans

vn repentir si sensible, qu'il soit sur le point d'en perdre la vie.

Quant à l'autre maniere d'enseigner les Mœurs, elle depend toute entiere de l'adresse du Poëte, lors qu'il fait que son Action Theatrale est appuyée sur diverses Maximes fortes & hardies, qui se gliſſent imperceptiblement dans tout le corps de son Poëme, pour en faire comme les nerfs & les plus vives couleurs; car en vn mot, ce que ie condamne principalement en cette matiere, c'est le stile Didactique, & non pas les choſes; ie condamne cette façon de parler en Philoſophe & en Pedagogue par des propoſitions vniverſelles, faites ſans art & avec des expreſſions languiſſantes; car pour les grandes veritez qui peuvent ſervir de fondemẽt & de conduite à la vie humaine, tant s'en faut qu'elles doivent eſtre bannies du Theatre, qu'au contraire, elles en doivent faire toute la force & l'ornement: Or pour y parvenir, voicy les avis que ie puis donner apres les differentes reflexions que i'ay faites au Theatre & dans la lecture des Anciens.

Premierement ces Maximes generales, ou Lieux-communs, doivent eſtre attachées au Suiet, & appliquées par pluſieurs circonſtances aux Perſonnages & aux affaires du Theatre; en ſorte qu'il ſemble que celuy qui parle, ait plus preſents à l'eſprit les intereſts du Theatre, que

ces belles veritez; c'eſt à dire, Qu'il faut faire ce que les bons Rhetoriciens nous enſeignent, *Reduire la Theſe à l'Hypotheſe*, & des propoſitions vniverſelles en faire des conſiderations particulieres; car par ce moyen le Poëte ne ſe rend pas ſuſpect de vouloir inſtruire le Spectateur par la bouche des ſes Acteurs; & ſes Acteurs ne ſortent point de l'Intrigue, qui les oblige d'agir & de parler. Par exemple, ie ne voudrois pas qu'vn Acteur s'arreſtât long temps à prouver,

Que la vertu eſt toûjours perſecutée:

Mais ie ſouhaitterois qu'il diſt,

Penſez-vous que la vertu trouve aujourd'huy moins de perſecuteurs que dans les ſiecles paſſez? & que vous ſoyez plus privilegié que les Catons?

& qu'il continuaſt de cette maniere, parlant au Perſonnage preſent & dans les circonſtances de ſon Suiet. Ie n'approuverois pas qu'en parlant à vn Souverain, il employaſt beaucoup de vers pour dire,

Qu'vn Roy poſſede vn pouvoir auquel nul ne doit reſiſter

Mais ie trouverois plus agréable qu'il fiſt dire,

Vous ne connoiſſez pas les droits de voſtre Couronne, voſtre pouvoir n'a point de bornes, & quiconque voudra vous reſiſter, deviendra criminel.

car ces diſcours s'éloignent en apparence des inſtructions generales, & ioignent de ſi prés l'Action du Theatre, qu'ils ne peuvent pas ennuyer.

Secondement, il faut preſque en toutes ces occaſions parler avec figure, ſoit par Interrogation, ſoit par Ironie, ſoit par les autres que le Poëte ne doit pas ignorer; car la figure donne vne autre forme à la propoſition generale; & bien qu'elle ne la circonſtancie pas, elle la fait paroiſtre avec vn ornement qui luy fait perdre le caractere Didactique; elle y ajoûte quelque mouvement, & c'eſt ce qui la tire de la ſimplicité de l'Echole pour la faire paſſer avec grace ſur le Theatre : Comme ſi l'on vouloit conſeiller à vne ieune fille d'obeyr à ſon pere, i'eſtime qu'au lieu de luy prêcher l'obeiſſance par forme d'enſeignement, il ſeroit plus agréable de luy dire,

Voilà certes vn beau moyen à vne fille de condition, pour eſtre eſtimée des gens d'honneur, de violer l'obeiſſance qu'elle doit à ſon pere, rompre toutes les chaînes du devoir, & ſe laiſſer emporter au deſordre de ſa paſſion?

Le troiſiéme avis eſt, Que quand on propoſe ces grandes Maximes dans la Theſe ſans figure & par de ſimples énonciations, il faut qu'elles paſſent en peu de paroles, afin de ne pas donner au Theatre le temps de ſe refroidir; car par ce moyen elles y ſervent par la varieté qu'elles y apportent, & font valoir les figures & les mouvemens, comme les ombres relévent les plus vives couleurs d'vn Tableau. Mais il faut prendre garde que ce ne ſoit pas au

milieu d'vne expreſſion vive, ou de quelque paſſion violente ; car outre qu'en cét eſtat l'eſprit humain ne s'arreſte pas à ces Lieux-communs, c'eſt qu'il n'eſt pas dans la moderation convenable pour les penſer, ny pour les dire. Ie croy qu'on pourra voir ce defaut aſſez frequent dans les Tragédies qui portent le nom de Senéque, où les plus belles Sentences & les Maximes de la Morale ſe trouvent le plus ſouvent dans la plus grande chaleur du Theatre.

Ce n'eſt pas qu'on ne puiſſe mettre ſur le Theatre des propoſitions vniverſelles deduites au long, & méme en ſtyle Didactique ; Nous en avons des exemples aſſez frequens [illegible] ; mais pour en recevoir des applaudiſſemens , il faut qu'elles ſoient , hardies, nouvelles & illuſtres ; il faut que les expreſſions en ſoient fortes, les vers éclatans, & qu'elles ſemblent n'avoir iamais eſté dites que pour le ſuiet particulier où elles ſont appliquées ; ce qui demande beaucoup d'étude & beaucoup de genie.

I'ay auſſi remarqué que les veritez communes en ſtyle Didactique font vn aſſez bel effet au Theatre dans la bouche d'vn Fourbe & d'vn méchant homme, quand le Spectateur le connoiſt pour tel ; car on prend plaiſir de voir ce trompeur employer adroitement les Maximes de la probité, & les propos d'vn homme de bien

à des deſſeins tout contraires ; les diſcours qu'il fait, quoy qu'ils portent vn caractére inſtructif, font vne eſpece de figure en ſa perſonne & vn jeu du Theatre, qui n'eſt pas deſagréable ; les exemples en ſont ordinaires, & l'experience le peut confirmer ayſément.

On peut encore employer ces veritez generales, & toutes les inſtructions communes agréablement & avec ſuccez, en les faiſant dégénerer en burleſques ; par ce qu'alors elles ſortent de leur eſtat naturel, pour ſe traveſtir, & prendre vne nouvelle apparence, ce qui fait varieté & ornement : mais cela ne peut pas facilement reüſſir ailleurs que dans la Comédie, le ſtyle Tragique eſtant trop élevé pour ſouffrir ces abaiſſemens, qui en ſeroient des deſordres ; auſſi en trouvons-nous beaucoup d'exemples dans les Comédies de l'Antiquité ; mais il ne me ſouvient pas d'en avoir veû dans les Tragédies ſerieuſes ; i'y ajoûte ce mot de *Serieuſes*, parce que la Tragédie Satyrique qui recevoit vn mélange de bouffonneries & d'actions heroïques, pouvoit bien auſſi ſouffrir ce déguiſement des Veritez & des Inſtructions.

CHA-

Chap. VI.

Des discours de pieté.

Nous avons dit que la Tragedie & la Comedie ont esté des actes de religion parmy les payens n'estant au commencement qu'une hymne qui se chantoit avec dance devant les Autels de Bacchus, & que quand les recits des acteurs y furent inserez entre les chants du choeur, les prestres de ces faux Dieu s'en plaignirent comme d'une nouveauté qui corrompoit leurs plus anciennes & plus saintes ceremonies. Or en ce temps il n'estoit pas estrange que dans ces recits qui furent nommez Episodes, les poetes missent en la bouche de leurs Acteurs plusieurs discours de pieté, & qu'en toute occasion on parlast de ces Dieux imaginaires qui s'estoient faits par la corruption de la Theologie naturelle; que l'on y descouvrit leur nature, leur puissance, les biens que les hommes avoient receus de leur liberalité, & les maux qu'ils pouvoient apprehender de leur colere, & que l'on excitât les peuples d'en respecter la grandeur & d'en imiter les actions: Ce poëme estoit fait pour cela, & l'autheur n'eust pû s'en departir sans pecher contre cette institution religieuse. Aussy voyons nous que les choeurs d'Aristophanes le Comique, & ceux des trois fameux Tragiques de la Grece qui nous restent, ne sont que des Cantiques à l'honneur de Bacchus & quelquefois des autres Dieux qui prirent

aussy part à cette ceremonie; Souvent mesme les recits ou Episodes ne sont remplis que de semblables discours. E

Encore est il certain que leurs Dieux estoient ordinairement Acteurs dans la Trayedie comme quelquefois dans la Comedie, & que la catastrophe estoit soutenuë par la presence de quelque Divinité, qui venoit démesler la difficulté que les intrigues du Theatre avoient formée; il ne faut que les lire pour connoistre cette Verité qui paroist manifestement dans toutes leurs pieces. Et quand la Comedie eut perdu ses choeurs, elle ne laissa pas de conserver des caracteres de Religion dans les Episodes, comme on le peut remarquer dans plusieurs pöemes de Plaute & de Terence. Mais la Trayedie qui garda ses choeurs bien plus long temps, nous y fait tousiours voir de grandz discours touchant la conduite de leurs Dieux, la reuerence qui leur estoit deuë & le soing que les hommes deuoient auoir de faire des actions qui leur fussent agreables. Je ne conseillerois pas neantmoins à Nos poetes de suiure cet exemple ny de traiter incidemment au Theatre les mysteres de nostre Religion: La Comedie n'est plus maintenant qu'vn diuertissement public; elle ne doit plus auoir de part aux choses saintes & ne peut souffrir ce meslange sans profanation.

Il est Vray que les representations du
Theatre s'estant renouuellées dans l'Europe
par des Satyres publiques & mordantes,
l'on vit bien tost naistre, dans Paris, vne Compagnie
de personnes pieuses qui s'efforcerent de
les purifier de cette medisance generale,
& s'il faut ainsy dire, de les sanctifier; & pour
cet effet ils firent instituer vne deuote Societé
Sous le nom de Freres de la Passion, dont le
Soing principal estoit de choisir des Acteurs &
de leur faire representer Sur le theatre les trois
plus grandz mysteres de la religion Chrestienne
qui sont ces trois celebres festes de la passion,
de la resurrection & de l'Ascension, ce que l'on
appelloit iouer les mysteres. Ilz furent au-
commencement établis dans la maison où sont
maintenant les Enfants de la Trinité, & depuis
transferés dans vne partie de l'hostel de Duc de
Bourgongne quand ses biens furent confisquez:
C'est le lieu qui garde encore aujourd'huy ce
nom ou l'on Voit Sur la porte les marques de
cette ancienne Confrerie, & que les Comediens
du Roy occupent depuis long temps moyennant
vne somme assez considerable que l'on paye
tous les ans à ces Confreres de la passion, qui
en sont tousiours demeurez proprietaires.

De cette institution Vint la coustume de iouer Sur
le Theatre les histoires Saintes tirées de la
Bible & des autres Escritures; & ces representations

estoient faites dans les Eglises, & souvent
meslées aux predications publiques, dont les differents
discours [auroient] pour subiet la presence &
le discours de quelque Adeur qui [venoit]
sur le theatre. Mais enfin ceux qui s'estoient
assemblez pour faire le metier d'histrions &
qui couroient le pays pour en profiter, s'estant
abandonnez au desordre, l'on ne put souffrir
que des lieus dont la vie estoit souillée de ces
honteuses pratiques, parussent aux yeux du
public & à la face des Autelz, sous l'apparence
& sous les marques sensibles des personnes les
plus adorables à la pieté des Chrestiens. Ils
furent donc chassez des Eglises & peu à peu le
theatre receut les fables anciennes & les histoires
profanes, qui seruirent auec plus de bienseance
au diuertissement du peuple. Ce n'est pas que
depuis ce temps les histoires Saintes en ayent
esté bannies sans retour, car elles ne l'ont pas
absolument quitté; Elles ont esté conseruées dans
les poemes Dramatiques des Colleges pour
exercer la ieunesse, & leur apprendre a reciter
de bonne grace ce qu'ils auront a dire quelque
iour dans le conseil des Roys, dans les Cours
Souueraines, dans la chaire & dans le barreau:
Elles paroissent mesme encore assez souuent
sur les theatres publics, ou elles n'ont pas vne
audience moins fauorable que les Auentures
des Heros de la fable & de l'histoire. Et depuis

Marian. de spect.

Y. Mariana de la Reformation des Theatres.

peu dannées Barrieu mit Sur celuy delhostel de Bourgongne le Martyre de Saint Eustache & Corneille, de Polyeucte & de Theodore: Cenést pas celuy cinq
que ie les approuue & ie mén Suis assez expliqué ailleurs. Et pour continuer mon Subiect, ie diray maintenant que Si nos pöetes Dramatiques entreprennent quelqúvne de ces histoires, il faudra bien qúils la Soutiennent par des discours de religion qui donnent les Idées de la grandeur de nos mysteres, & qúen plusieurs endroits ils y mettent des Sentimens & des parolles de deuotion; Mais ils doiuent euiter deux choses que iay tousiours remarquées auoir vn mauuais Succez. Obseruat. Sur Marian. c.

La premiere est, qúil ne faut iamais faire des inuectiues contre la religion, entreprendre dén contredire les mysteres ny traiter en controuerse la verité de son etablissement; parce que les Pöetes n'estant pas ordinairement assez profondement instruits de cette grande doctrine, ne la peuuent faire paroistre dans toutes ces lumieres, ny Satisfaire pleinement aux contradictions que l'aueuglement ou l'iniquité des hommes y peut former; De sorte qúils repondent foiblement à l'attente des Spectateurs, en ne repondant pas assez Solidement aux difficultez qúils excitent, & quelquefois mesme elles ny repondent point du tout. La Religion Chrestienne est toute celeste, toute Diuine

élevée au dessus du commerce des sens & difficile
a comprendre par la seule raison naturelle; au contraire
tout ce que les payens & les Infidelles peuvent
opposer a ces Veritez recueillées, est tiré des lumieres
de la Nature & de la corruption des sens. Ainsy
quand on n'a pas ny le temps ny la connoissance
pour expliquer suffisamment & dans les principes
ces merveilles données de Dieu aux hommes, ce
que l'on manque a faire voir quel est le desordre
des sentimens de ceux qui les rejettent, il reste
tousiours dans l'esprit des auditeurs beaucoup
d'impressions dangereuses capables d'affoiblir la
pieté des uns & de flater l'impieté des autres.
Nous en auons veu l'exemple dans le Polyeucte
de Corneille ou Stratonice qui n'est qu'une
Simple Suivante & quelques autres acteurs font
plusieurs discours en faveur de la Religion
des payens, & disent une infinité d'injures
atroces contre le Christianisme, qu'ils ne
traitent que de crimes & d'extravagances, &
l'Autheur n'introduit aucun Acteur capable
d'y repondre & d'en destruire la fausseté, cela
fit vn si mauuais effet que feu M. le Card.
de Richelieu ne le pût iamais approuuer.
Aussy est il vray qu'vne femme & des gens
du commun ne deuroient point parler sur ce
Subiect, sans que les impostures qu'ils auroient
estallées, fussent puissamment combattues;
car elles estoient d'autant plus facheuses

quelles paroissoient dites sans ~~beaucoup de~~ doctrine
& par vn sens naturel, auquel on defere assez
volontiers en cette matiere.

Dauantage ces mysteres sacrez sont attachez
à certaines parolles & à des manieres de
s'exprimer si particulieres, que l'on ne peut
s'en ~~departir~~ dispenser sans courir fortune de pecher
contre les maximes de la ~~Doctrine~~ Theologie, & que les
langues humaines ne peuuent expliquer par
des termes equiualents, plus doux & plus faciles
a mettre en Vers. Si bien que l'autheur soignant
la necessité du discours à la contrainte de la
poësie, tombe dans vne mauuaise versification,
ou se met au hazard de pecher contre la ~~Doctrine~~ doctrine
de l'Eglise, comme on sçait que les Ouurages de
Dubertus ont esté condamnez à Rome pour
quelques termes que la rigueur du vers l'a contraint
d'employer au lieu de ceux que la Vigueur de la
Theologie a ~~establis~~ establis.

La seconde chose à quoy le Poete doit prendre
garde en ces rencontres, est de ne point faire
de grands discours de morale chrestienne
auec les termes & les regles de nostre Theologie;
car en exhortant le peuple a pratiquer les
saincts commandements de la loy & a renoncer
a la Vie du Siecle, cela sent trop sa predication
que le temps & le lieu ne peuuent aysement
souffrir. On ne sçauroit oster de l'imagination
des spectateurs que la Comedie leur doit seruir

de Diuertissement, & tout requils ont present a
leurs yeux, les empeche dauoir vne autre
persuasion. De sorte quén cette disposition
desprit ils ne peuuent approuuer que lón condamne
leurs plaisirs, quón les engage a des pratiques
austeres & mal agreables aux sens, & quón leur
fasse vn reproche public de toute leur vie; Ce
nest pas requils cherchent au Theatre & nous
Sçauons quils ont bien de la peine a receuoir
ces instructions de la bouche de ceux qui sont
preposez pour les faire en la presence des
Autelz. & durant les jours ordonnez pour les
apprendre; les esprits vn peu libertins sénraillent
quand ils les entendent au Theatre, & sendurcissent
dans les mauuais sentiments qui les leur font
mépriser quand elles leur sont debitées par le
Ministere des histrions; Ilz regardent la
Saincteté dans la Comedie comme vn ieu de
poésie ~~& dans le theatre comme une Comedie~~:
Et pour ceux qui font profession dune veritable
& sincere pieté, ils ont beaucoup de repugnance
de voir que ces discours soient ainsy profanez
dans vn lieu où ils Sçauent bien quils sont
entierement perdus, & mal a propos exposez
au mepris de tout le peuple.

Le conseil que ie donnerois donc au poete qui
traiteroit vn subiect de cette qualité seroit de
sattacher a lhistoire, & de faire plutost deux

narrations que des Entretiens, parceque celles la
Sont toujours agreables, & que ceux cy peuvent
deuenir fascheux; nos mysteres, pesmant vostre
raconter, auec autant délegance que de maiesté,
& lon ne peut les reduire en controuerse sans
faire quelque faux pas.

Et pour les instructions morales le Poëte ne doit
pas aller iusques aux pratiques Seueres de la vie
Chrestienne, il se doit contenter dune morale
raisonnable & Vertueuse en se renfermant dans
vne belle & genereuse philosophie. Mais quel
preuue garde de ne pas mesler dans leurs
galanteries du siecle, & de faire paroistre des
passions humaines qui donnent de mauuaises
Idées aux spectateurs & qui les portent à des
pensées Vicieuses; Car ce meslange fait quelles
deuiennent odieuses par la saincteté du subiet,
ou que la saincteté du subiet est meprisée
par la complaisance que plusieurs ont à cette
coquetterie. Cest la faute ou Corneille est
encore tombé dans le Martyre de Polieucte,
ou parmy tant de propos Chrestiens & tant
de beaux Sentimens de religion, Pauline fait
auec Seuere Vn entretien si peu conuenable
à vne honneste femme quil en deuient ridicule;
car elle luy dit & plusieurs fois quelle l'auoit
aymé tendrement & quelle l'ayme encore;
quelle n'auoit épousé Polieucte que par deuoir,
& que sa Vertu succomboit en sa presence.

Surquoy les Galants disoient que n'estoit assez
bien se faire entendre & qu'vn homme vn peu
plus amoureux que ce ieune Seigneur auoit assez
de subiet pour en reprendre des choses mal
conuenables à toute cette histoire; Il ne faut
iamais qu'vne femme face entendre de sa
propre bouche à vn homme qu'elle a de l'amour
pour luy, & moins encore qu'elle ne se sent pas
assez forte pour resister à sa passion; car
c'est donner subiet au plus discret Amant de
prendre auantage de cette disposition, & de
tenter tout ce qu'elle doit craindre; & Paulines
eust bien mieux fait d'auouer cette foiblesse
à vne Confidente & de faire la genereuse
deuant Seuere, en luy disant que son deuoir
& son mariage auoient estouffé tous les
sentimens qu'elle auoit pû conceuoir autrefois
en sa faueur. C'estoit la conduite que deuoit
garder vne femme Vertueuse sur tout dans
vne Tragedie qui n'estoit pleine que de
maximes Chrestiennes & de Saintes paroles,
& qui finissoit par vn martyre; mais
c'est vn de ces beaux endroits de Corneille
qui perdent contre le iugement, & qui n'ont
pas laissé de rauir ceux qui se laissent
abuser aux faux brillants.

Enfin les discours de Religion ne peuuent

estre Supportables que dans les representations des Colleges ou le langage nest point de l'intelligence du Vulgaire, ou les Autheurs sont capables den bien traiter la doctrine. Et lon va plustost auec vne disposition conuenable à ces entretiens de pieté, que pour y trouuer quelque diuertissement.

Il ne faut donc pas demander si dans les Subiets profanes tirez de la fable ou de l'histoire on y peut faire entrer des conuersations ou lon parle de la religion; ie ne say pas quel ~~Scrupule~~ (Scrupule) le sentiment des autres, mais pour moy ie ne les ay iamais approuuées; ils m'ont tousiours donné beaucoup de peine à l'esprit & par tout ie les ay veuës generalement condamnées.

Je ne dy pas seulement qu'vne pieu intiere qui seruit contre la mauuaise deuotion seroit mal receuë, mais ie pretens qu'vn seul vers, vne seule parole qui nous leua quelque pensée de religion dans la Comedie blessera l'imagination des Spectateurs, leur faira froncer le sourcil, & leur donnera quelque degoust. Nous en auons veu l'experience en des pieces que lon a depuis peu representez, & nous le trouuons encore par la lecture d'vn autre, fait auec beaucoup d'art & d'esprit

contre ~~[illegible]~~ la mauvaise deuotion ; Celuy la mesme que-
lón a fait voir au public ou lón auoit depeint
le caractere d'vn Impie chastié seuerement
par vn coup de foudre, a donné beaucoup de
peine aux bons de bien, & ná pas fort contenté
les autres ; On auoit en quelque faron imité
le Salmonée foudroyé. Les Anciens ~~[illegible]~~ qui auoient
accoutumé de faire paroistre sur leur Theatre
toute leur Diuinité fabuleuse en toute maniere,
& comme des exemples de toutes sorte de crimes ; & pourtant
il nestoit pas étrange que tous les discours
concernant leur religion fussent bien receus ;
Mais parmy nous quand les
Acteurs agiront ou parleront contre les sentimens
qu'vn homme pieux doit auoir, il n'y a
point de supplices contre ces actions impies qui soit capable de reparer
les mauuaises impressions qu'ils auront
faites dans l'esprit des Spectateurs. Les pieces
de cette qualité peuuent estre leuës auec plaisir
& mesme auec fruit, mais elles ne peuuent
estre iouées publiquement sans produire
tous les mauuais effets dont nous auons parlé ;
parceque celuy qui lit, entre dans les sentimens
de l'Autheur & ne voit rien à l'entour de luy
qui porte sa pensée à la profanation des
choses Saintes ; Il n'est point au Theatre,
il est dans son cabinet ; il n'entend point

d'histrions qui recitent ces choses par la necessité de leur mestier, & dont peut estre la croyance n'est pas moins deguisée que leur personne; le liure luy parle sincerement, & sans deguisement comme les autres escrits de pietés; il n'est point enuironné de vaillans qui parlent contre le respect qu'ils doiuent à ce qu'ils entendent; il est seul & personne ne contredit les mouuements que n'ette lecture imprime en son cœur. Mais d'exposer ces choses aux yeux & au iugement du public, ie ne croy pas que on le doiue faire, & que iamais elles puissent auoir quelque fauorable succez. Voyla mon aduis sur ce. Sa Bonté & l'experience le confirmera comme elle me l'a donné.

Chap. VII.

CHAPITRE VII.

Des Diſcours Pathétiques.

OV

Des Paſſions & mouvemens d'eſprit.

IE n'entreprens pas icy d'enſeigner la nature des Paſſions, leurs eſpéces differentes, & leurs effets extraordinaires ; la doctrine des Mœurs en traite aſſez amplement pour n'en rien répeter icy. Ie ne croy pas non plus qu'il ſoit neceſſaire de monſtrer l'art de s'en ſervir pour bien perſuader, apres ce qu'en a dit Ariſtote au 2. Livre de ſa Rhetorique, & ceux qui depuis l'ont ſuivi ; voire méme ay-ie reſolu, pour éviter toutes ſortes de redites, de ne pas ſeulement repaſſer ſur ce qu'on peut apprendre touchant cette matiere dans l'Art Poëtique de ce grand Philoſophe & de ſes Interpretes, où nous voyons, Quelles ſont les paſſions les plus convenables au Theatre, & comment il les faut manier. La Meſnardiere en a fait deux Chapitres ſi doctes & ſi raiſonnables dans ſa Poëtique, qu'ils ſeroient ſeuls capables de me

fermer la bouche, comme ils ſont tres-capables de ſatisfaire ceux qui s'en voudront inſtruire. Ie conſidere icy les Paſſions ſeulement dans le diſcours, ſans m'arreſter à ce qu'elles ſont dans leur nature, ny à les diſtinguer; I'apporte les Obſervations que i'ay faites pour les bien conduire quand on les met ſur le Theatre. En vn mot, i'entens ſeulement expliquer avec quel art il faut regler vn diſcours Pathétique, pour le rendre agréable aux Spectateurs par les impreſſions qu'il doit faire ſur leurs eſprits.

Premierement, il faut que la cauſe, qui doit donner quelque mouvement conſiderable à l'eſprit des Acteurs, ſoit veritable, ou du moins qu'elle ſoit creuë telle lors qu'il en eſt émeû, non ſeulement par cét Acteur, car il ſeroit ridicule de luy voir faire vn grand diſcours ou de plainte, ou de ioye, pour vne choſe qu'il ſçauroit bien luy-méme eſtre fauſſe; mais auſſi par les Spectateurs; car regulierement ils n'entreroient point dans les ſentimens de celuy qui parle, s'ils connoiſſoient que le ſuiet qu'il a de ſe plaindre, ou de ſe réjoüir, n'eſt pas veritable: Nous avons veû par ce defaut des diſcours fort Pathétiques faits avec adreſſe, & ſoûtenus de beaux vers, languir & eſtre mal écoutez ſur le Theatre. Que ſi par la ſuitte & la neceſſité de l'hiſtoire, le Spectateur doit ſçavoir vne choſe contraire à la creance de l'Acteur; comme par

exemple, qu'vne Princeſſe eſt vivante, encore que ſon Amant la croye morte; ſi l'on veut qu'vne paſſion reüſſiſſe en la bouche de cét Amant, il ne faut pas qu'il faſſe vne longue plainte mélée de ſentimens de tendreſſe & de douleur; mais il faut d'abord le mettre dans la fureur, & preſt de ſe tuer luy-méme, afin que les Spectateurs, qui ne ſeroient pas touchez des plaintes qu'il pourroit faire, ſoient émeûs d'vne crainte bien preſſante par le violent deſeſpoir où ils le verroient; ou qu'ils reſſentent vne grande compaſſion s'il vient à mourir, comme nous l'avons remarqué dans la Tragédie de *Pyrame & de Thiſbé*, où cét Amant fait vn grand diſcours ſur les coniectures qu'il a qu'vne Lionne a devoré ſa Maiſtreſſe; mais vn diſcours, quoy qu'excellent, peu ſenſible aux Spectateurs, qui ſçavent bien que Thiſbé n'eſt pas morte; & ſitoſt qu'il prend ſon épée pour s'immoler aux Manes de celle qu'il croyoit l'avoir prévenu, & laver ſa negligence dans ſon propre ſang, il n'y a pas vn des Spectateurs qui ne frémiſſe; & i'ay veû dans cette occaſion vne ieune fille qui n'avoit encore iamais eſté à la Comédie, dire à ſa Mere, Qu'il falloit avertir cet Amant que la Maiſtreſſe n'eſtoit pas morte; tant il eſt vray que ce moment portoit les Spectateurs dans les intereſts de ce Perſonnage? Ce qui me fit iuger que le Poëte n'avoit pas deû differer ſi long temps d'y mettre

ſon Acteur; & qu'apres avoir expliqué en deux ou trois vers les preuves qu'il avoit de la perte de Thiſbé, il devoit tirer ſon épée, & prononcer en cét eſtat tout le reſte; parce que ces préparatifs & cette prochaine diſpoſition de ſa mort, auroient émeû les Spectateurs de crainte & de compaſſion.

Ce n'eſt pas qu'il n'arrive aſſez ſouvent que l'Acteur croit veritable vn ſuiet qu'il a de ſe plaindre & de ſe deſeſperer, que le Spectateur neantmoins doit ſçavoir eſtre faux; Par exemple, ſi dans l'hiſtoire il faut feindre en la perſonne de cét Acteur vne paſſion, dont la cauſe ſoit fauſſe, pour la faire croire neantmoins à vn autre cõme veritable, afin d'en tirer quelque ſecret, il eſt bon que les Spectateurs ſçachent que celuy qui feint la paſſion, n'en a point de ſuiet; parce qu'alors ils ont le plaiſir de voir la feinte bien ajuſtée, & le déguiſement d'vne telle paſſiõ bien fait; mais il ne faut pas que celuy qui eſt trompé, faſſe de grands diſcours Pathétiques: car il n'émouveroit point les Spectateurs, il ſuffit qu'en peu de paroles il faſſe connoiſtre l'impreſſion que cette feinte a faite en ſon eſprit, & quels évenemens on en peut attendre. En vn mot en toutes ces rencontres il faut toûjours examiner, ſi les Spectateurs aurõt plus de plaiſir de voir vne fourbe bien tiſſuë, que d'entrer dans les ſentimens de celuy qui s'en pourra plaindre;

car s'il ont plus de plaiſir en la feinte, il faut qu'ils la connoiſſent; mais s'il faut qu'ils prennent part aux intereſts de celuy qui ſe plaint, ils doivent l'ignorer, & croire comme luy, qu'il a raiſon de ſe plaindre.

Secondement, il ne ſuffit pas que la cauſe d'vn mouvement d'eſprit, qu'on veut porter agréablement ſur le Theatre, ſoit vraye; il faut encore qu'elle ſoit raiſonnable, ſelon le ſentiment commun des hommes: car ſi quelqu'vn s'affligeoit, ſe deſeſperoit ou prenoit des ſentimens de colére ſans raiſon, on s'en mocqueroit comme d'vn inſenſé, au lieu de le plaindre comme vn malheureux. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait de certaines paſſions fort divertiſſantes ſur le Theatre, bien qu'elles n'ayent aucun fondement de verité ny de raiſon, comme la Ialouſie; mais c'eſt que la nature de ce mouvement d'eſprit, eſt de n'avoir point de ſuiet qui ſoit vray ny raiſonnable; autrement ce ne ſeroit pas ialouſie, mais vne iuſte indignation, qui inſpireroit aux Spectateurs de la haine contre la femme, & de la compaſſion pour le mary; au lieu qu'on a de l'averſion pour vn jaloux, & de la compaſſion pour ſa femme qu'il perſecute iniuſtement. On en peut dire autant de l'Avarice, qui dõnera toûjours d'autant plus de divertiſſement aux Spectateurs, que les ſoins pour garder vn threſor, &

la deffiance de toute ſortes de perſonnes, auront moins de fondement ; ou plûtoſt il faut dire, que les diſcours qui ſe font pour exprimer ces paſſions, ne plaiſent pas au Spectateur en le faiſant entrer dans les intereſts de ceux qui parlent ; mais en luy donnant vne compaſſion mélée de ie ne ſçay quels ſentimens de mépris & de riſée pour la miſere & la folie de ceux qui s'y laiſſent emporter ; au moins puis-ie dire que ce ſont les penſées qui me ſont venuës en l'eſprit, en liſant la ſeconde Comédie de Plaute intitulée *Aulularia*.

En troiſiéme lieu, i'eſtime que pour faire vne plainte qui puiſſe toucher les Spectateurs, il faut que la cauſe en ſoit iuſte, autrement ils ne prendroient pas les ſentimens de celuy qui parle, s'il ſe plaignoit, ou deſeſperoit iniuſtement ; comme ſi vn Acteur éclatoit en regrets pour n'avoir pas executé vne Coniuration qu'il auroit faite contre vn bon Prince, ou quelque inſigne trahiſon contre ſa Patrie, on le conſidereroit comme vn méchant, & non pas comme vn malheureux ; & tout ce qu'il pourroit dire, ne feroit qu'augmenter la haine qu'on auroit contre luy pour ſon crime, au lieu de donner de la compaſſion pour le mauvais évenement de ſes deſſeins. On a veû ſur la Scéne vn Garamante expirant, perfide à ſon party, faire vne grande plainte de pluſieurs vers aſſez beaux, & d'vn

mouvement aſſez bien conduit, tres-mal receuë des Spectateurs, dont aucuns s'écrioient, Qu'il le faloit achever promptement au lieu de l'écouter.

Outre toutes ces conſiderations, ſi le diſcours Pathétique n'eſt neceſſaire, c'eſt à dire, attendu & deſiré des Spectateurs, quelque art qu'on y puiſſe employer, ce ne ſera qu'vne longue importunité, où les Spectateurs ne prendront aucun plaiſir, & ne préteront aucune attention. Qu'vn Mary plaigne la mort de ſa femme, cela eſt naturel, & il n'eſt point beſoin de nous faire venir au Theatre pour en voir les exemples, s'il n'y a quelque autre motif particulier qui nous le faſſe ſouhaiter; mais qu'Herode ait condamné ſa femme à la mort par fureur d'eſprit, & malgré les tendreſſes de ſon amour; on eſt bien-aiſe de voir apres l'execution, quels ſentimens il en peut avoir. Que Maſſiniſſe violenté par les Romains ait envoyé du poiſon à ſa femme, & qu'elle en meure; on deſire apprendre ce que pourra dire & faire ce Prince malheureux apres ce coup de deſeſpoir: c'eſt pourquoy les longs regrets d'Herode, [illegible] de Triſtan, & ceux de Maſſiniſſe dans la Sophoniſbe de Mairet plaiſent fort aux Spectateurs. Mais que la femme d'Alexandre fils de Mariamne, vienne faire de grandes plaintes ſur le corps de ſon mary, qu'Herode avoit fait mourir, ſans autre motif,

Voy Ariſt. Poët. c. 15.

dans la Mariamne de Triſtan

Voir mon 1. Diſcours Sur la Sophoniſbe de Corneille.

ſinon, qu'elle eſtoit ſa femme, cela eſt fort inutile; auſſi n'a-t'il pas eſté fort agréable. Les Spectateurs ſçavent bien qu'il eſt du devoir d'vne femme d'honneur de ſoûpirer la perte de ſon mary; mais on devoit ſuppoſer ſes regrets faits dans ſon cabinet; il n'eſtoit pas neceſſaire de la mettre ſur le Theatre, parce que les Spectateurs ne doutoient point de ſes ſentimens, & n'avoient rien à attendre de ſa bouche pour les connoiſtre. De là on peut iuger aiſément que les Suivans ou Confidens des Princes, & les amis des principaux intereſſez au Theatre, quoy que dans la liaiſon des intrigues ils ſoient comme des Acteurs neceſſaires, ne peuvent pas mener bien loin leurs plaintes & leurs paſſions; & s'il n'y a quelque raiſon ſinguliere qui faſſe deſirer aux Spectateurs de voir quels ſont leurs ſentimens ſur les avantures de la Scéne, les diſcours Pathétiques ne doivent pas eſtre longs dans leur bouche; il ſuffit qu'ils s'expliquent par quelques paroles, laiſſant le reſte aux reflexions naturelles que châcun peut faire; car perſonne ne met en doute qu'vn ſerviteur fidelle, ou vn amy ſincére ne doivent plaindre la mauvaiſe fortune de ceux dont ils ont ſuivi les intereſts: mais on n'en fera pas vne action Theatrale, & digne d'eſtre écoutée, ſans quelque conſideration extraordinaire & preſſante, qui en faſſe naître l'envie dans l'eſprit des Spectateurs.

Il en

Il en eſt de méme à l'égard d'aucuns des principaux Acteurs, quand leurs intereſts ne ſont pas établis ſur des motifs ſenſibles; [illegible], comme d'vn Rival qui ne rechercheroit vne fille que par l'eſperance de la fortune pour traverſer les avantages de ſon Ennemy, ou par quelque autre raiſon qui n'engageroit pas ſon cœur en des reſſentimens naturels dans les bons ou mauvais évenemens des affaires de cette Maiſtreſſe; car qui penſeroit faire plaindre ce faux Rival avec vn long diſcours apres l'avoir perduë, ne produiroit aucun mouvement de compaſſion dans l'ame des Spectateurs, & ne pourroit leur plaire; parce que cette plainte n'eſt point neceſſaire en ſa bouche, & que n'ayant fait cette recherche que par des intereſts étrangers, & non par vn veritable amour, ſes regrets ſeroient inutiles & contre l'attente des Spectateurs; outre qu'ils ne ſeroient pas fondez ſur vn ſuiet raiſonnable. C'eſt pourquoy dans l'*Horace* de Corneille, le diſcours mélé de douleur & d'indignation que Valére fait dans le cinquiéme Acte, s'eſt trouvé froid, inutile, & ſans effet; parce que dans le cours de la Piéce, il n'avoit point paru touché d'vn ſi grand amour pour Camille, ny ſi empreſſé pour en obtenir la poſſeſſion, que les Spectateurs ſe deuſſent mettre en peine de ce qu'il penſoit ny de ce qu'il deuoit dire apres ſa mort. Ce que [illegible]

Mais vne des plus importantes remarques que i'aye faite eſt, Que toutes les paſſions qui ne ſont point fondées ſur des ſentimens conformes à ceux des Spectateurs, ſont toûjours languiſſantes & de mauvais gouſt ; parce qu'eſtant prévenus d'vne opinion contraire au mouvement de l'Acteur, ils ne paſſent point dans ſes intereſts ; ils n'approuvent rien de ce qu'il dit, & ne peuvent compâtir à ſa douleur ; leurs eſprits ſont diviſez, & leurs cœurs ne peuvent s'vnir. La plainte de celuy qui auroit entrepris de tuer vn Tyran, & qui ſeroit ſurpris ſans executer ſon deſſein, ne nous plairoit pas comme aux Athéniens, & nous l'aurions en abomination, au lieu d'avoir quelque compaſſion de ſon malheur : parce que vivant dans vn Eſtat Monarchique, nous tenons comme ſacrée la perſonne des Roys, quand méme ils ſeroient iniuſtes ; au lieu que les Athéniens nourris dans vn Gouvernement populaire, condamnoient tous les Souverains, & ne les pouvoient ſouffrir.

Voyez ma 3. Diſſert. ſur l'Oedipe de Corneille.

Ainſi les diſcours pathétiques, que nous liſons dans les Comédies Greques & Latines, ne recevront iamais parmy nous tant d'applaudiſ-

ſement, que ſur les Theatres anciens; parce que le cõmerce infame & la débauche, qui eſtoient lors en pratique, trouvoient de la diſpoſition dans l'eſprit des Spectateurs pour en rendre les paſſions ſenſibles; au lieu que le Chriſtianiſme qui ne les ſouffre point, nous rend incapables de goûter les ſentimens de plainte, ou de ioye qu'ils peuvent produire; les plus débauchez méme parmy nous les condamnent, parce qu'ils en iugent ſelon le ſentiment public, & non pas ſelon leur déreglement particulier: Outre que ces Piéces anciennes ne ſont ordinairement ſoûtenuës que par les fourbes des Eſclaves, & les divers artifices dont ils ſe ſervent pour exroquer les Vieillards, & tirer de quoy fournir aux débauches de leurs ieunes Maiſtres: & comme nous n'avons plus d'Eſclaves, & que tous leurs moyens pour tirer de l'argent d'vn pere ne ſont plus en vſage, nous n'avons aucun rapport aux regles de leur vie, ny aucune conformité aux mouvemens de leur eſprit; ſi bien que nous ne les approuvõs point, & n'en pouvõs recevoir en nous aucune impreſſion. De là vient que l'Ecornifleur des *Captifs* de Plaute chez Rotrou, qui ne parle que de manger, & qui pouvoit bien autre fois divertir les Senateurs de Rome, nous a paru ſur le Theatre comme vn gourmand inſupportable; parce que nous n'avons plus de telles gens, & que nous mettons la

débauche de table à boire, & non pas à manger; encore faut-il y méler les chanſons & les galanteries.

Au Subjet. Et delà vient encore que la Plainte de Valere, & ce qu'il dit pour avoir iuſtice de la mort de Camille ſa Maiſtreſſe, qu'Horace avoit tuée, n'eſt pas écoutée, voire méme eſt odieuſe, & tres-mal receuë parmy nous; parce que ſelon l'humeur des François, il faut que Valere cherche vne plus noble voye pour vanger ſa Maiſtreſſe; & nous ſouffririons plus volontiers qu'il étranglaſt Horace, que de luy faire vn procez: Vn coup de fureur ſeroit plus conforme à la generoſité de noſtre Nobleſſe, qu'vne action de Chicane, qui tient vn peu de la lâcheté & que nous haïſſons. C'eſt à mon avis par cette raiſon, que les Tragédies tirées de l'hiſtoire Sainte, ſont les moins agréables; tous les diſcours pathétiques en ſont fondez ſur des vertus peu conformes aux regles de noſtre vie; joint qu'il n'eſt pas étrange que ne ſouffrant qu'à peine la devotion dans les Temples, nous la chaſſions des Theatres. Auſſi voyons-nous que ceux qui ſont touchez d'vne veritable pieté Chreſtienne, les y regardent avec beaucoup de ſatisfaction; Ceux qui ſont dans vne mediocre devotion, les y ſouffrent volontiers, & n'en rejettent que ce qui reſſent trop le caractére de la Prédication; mais les Libertins au contraire, n'y veulent approu-

ver que les endroits qui contiennent les paſſions de la vie profane, & condamnent abſolument tous les autres.

Apres ces circonſtances qui concernent la cauſe & le motif des paſſions Theatrales, i'en ay remarqué pluſieurs autres pour la conduite du diſcours qui les doit exprimer.

La premiere eſt, Qu'il ne ſe faut pas contenter d'émouvoir vne paſſion par vn Incident notable, & la commencer par quelques beaux vers; mais il la faut conduire iuſqu'au poinct de ſa plénitude. Ce n'eſt pas aſſez d'avoir ébranlé l'eſprit des Spectateurs, mais il le faut enlever; & pour le faire, il en faut chercher la matiere, ou dans la grandeur du Suiet s'il la peut fournir, ou dans les divers motifs qui l'environnent; mais ſur tout dans la force de l'imagination, qui doit s'échauffer, ſe preſſer, & ſe donner vn travail égal à celuy de l'enfantement, pour produire des choſes dignes d'admiration. ~~Ainſi fait Monſieur Corneille, qui diſcerne tres-iudicieuſement les belles paſſions de celles qui ſont communes, & qui les pouſſe touſiours iuſqu'au bout par des raiſonnemens qui ne peuvent eſtre que le fruict d'vne longue meditation;~~ ce qui demande neantmoins vne iuſte meſure: car comme il ne faut pas laiſſer le Spectateur ſur ſon appétit, auſſi ne faut-il pas le ſouler; il faut le combler de ſatisfaction, & non

pas l'accabler ; il en faut dire aſſez pour le contenter, & non pas tant qu'on le puiſſe rebuter : Celuy qui veut faire plus qu'il ne peut, fait ſouvent moins qu'il ne doit ; parce qu'il a fait plus qu'il n'eſtoit à propos. C'eſt vn defaut qu'on remarque non ſeulement dans la *Pharſale* de Lucain, mais dans pluſieurs des Tragédies de Sénéque ; ſur tout dans l'*Hercules Oetheus*, où l'Autheur s'eſt trop abandonné à la beauté de ſes penſées, n'ayant pas conſideré que l'excez en peut eſtre quelquefois inſupportable ; ie ſouhaiterois neantmoins que nos Poëtes fuſſent plûtoſt coupables de ce beau defaut, que de ſterilité. Mais nous avons ſouvent veû ſur noſtre Theatre des paſſions commencées & abandonnées à moitié chemin, ou conduites par de ſi foibles raiſonnemens & ſi peu d'art, qu'elles euſſent eſté moins defectueuſes, ſi on les euſt laiſſées dans le premier mouvement. De dire auſſi iuſtement, quelle en doit eſtre la meſure, cela ne ſe peut : il faut que le Poëte examine de quoy ſon Suiet eſt capable, la force de ſon diſcours, la beauté de la paſſion ; qu'il conſulte ſes amis, & qu'il y agiſſe avec beaucoup de iugement.

Lucanus more ſuo omnia poniſ in exceſſu. Scal. poët. l. 5. c. 15.

Effrenis mens, ſui inops, ſerva impetus atque idcirco immodica, rapiaque calore ſimul & calorē ipſum rapiens. Scal. lib. 6. c. 3.

Mais il faut bien prendre garde à ne pas conſumer toutes les forces d'vne paſſion, dés que l'on commence à la toucher, il faut reſerver des penſées & des raiſonnemens pour la ſuitte ; car

la méme paſſion continuée, ſoûtenuë de divers Incidens, & changeant toûjours de face, ſera ſans doute plus agréable que ſi on en voyoit toûjours de nouvelles dans châque Scéne;

Ie ſçay bien que pour en venir à bout, il faut avoir vne grande fécondité d'eſprit; mais quiconque étudiera bien la Morale, & les anciens Dramatiques, ſe trouvera toûjours aſſez riche pour fournir à ces dépenſes ſpirituelles.

Secondement, pour bien conduire ces diſcours pathétiques iuſqu'au poinct d'vne étenduë convenable, il les faut faire avec ordre, ou ſelon les mouvemens de la Nature, ou ſelon la qualité des choſes qui ſe diſent. L'ordre de la nature eſt different, car quelquefois l'eſprit humain éclate en plaintes violentes, & s'emporte dans vn excez de douleur ou de colere; & apres, comme il ne peut pas durer dans ces mouvemens exceſſifs, il revient à quelque modération, ou plûtoſt à quelque relâche-

ment de tranſport, encore que ſa douleur ſoit bien ſenſible. D'autresfois l'eſprit de l'homme s'émeut lentement, & s'agitant peu à peu s'éleve par degrez iuſqu'au dernier tranſport, ou méme aſſez ſouvent il tombe dans l'évanoüiſſement. Or pour regler vn diſcours pathétique ſur cét ordre qui eſt different, & prendre tantoſt vne voye & tantoſt l'autre, il n'y a point de conſeil à donner; la prudence du Poëte s'y doit conduire ſelon le caractére de ſes Perſonnages, l'eſtat des affaires preſentes, & les autres diſpoſitions de ſon Theatre.

Il ſe faut neantmoins toûjours ſouvenir, Que les diſcours pathétiques ne doivent pas finir comme ils commencent, lors que d'abord on fait éclater la paſſion en ſurprenant l'Acteur, afin que les Spectateurs en ſoient auſſi ſurpris; car en ces occaſions il ne faut pas que la fin en ſoit dure & couppée court; mais apres la grande violence, il faut paſſer à des conſeils douteux, à des incertitudes d'eſprit, à des conſiderations de ce qui peut arriver, & de ce qu'on peut eſperer ou craindre: Et comme les entendus aux Nuances n'approchent point des couleurs extrémes, parce qu'elles ſeroient trop rudes; il ne faut pas non plus dans les paſſions du Theatre tomber d'vne extremité à l'autre, ny faire ceſſer tout à coup vne grande agitation, ſans y apporter quelque diſcours raiſonnable, pour

mieux

mieux réjoindre la tranquilité des Scénes ſuivantes, ſi ce n'eſt qu'en cela conſiſtaſt quelque extraordinaire beauté; mais il y faut bien de la circonſpection.

Quant à l'Ordre, qui dépend de la qualité des choſes qui ſe doivent dire, il ne faut pas conduire l'eſprit humain d'vn mouvement à l'autre, ſans liaiſon ny dépendance, ny le porter par bonds & par ſauts, maintenant ſur vne conſideration, tantoſt ſur vne autre, & puis le ramener ſur la premiere; il faut examiner le ſuiet dont parle l'Acteur, les differens motifs qui l'agitent, les perſonnes qui doivent y venir en conſideration, les lieux, les temps & les autres particularitez qui peuvent contribuer à cette paſſion; & puis de toutes ces choſes en tirer vn ordre de diſcours le plus convenable & le plus iudicieux qu'il ſe pourra. Par exemple, s'il faut qu'vn Acteur faſſe vne reveuë & vne exaggeration de ſes malheurs paſſez, on les peut prendre dans la ſuitte des temps qu'ils ſont arrivez, ou ſelon les degrez de l'infortune, commençant par les moindres, & finiſſant par les plus grandes. Que ſi l'on fait des imprecations, elles doivent eſtre conduites ſelon l'ordre qu'elles peuvent arriver; car il ne faudroit pas faire ſouhaiter par vn Acteur à ſon ennemy, vn mal devant vn autre dont

le premier ne ſeroit qu'vne ſuitte, ou vne dépendance.

Avec l'ordre il faut joindre les Figures, i'entens les grandes Figures qui ſont aux choſes & aux ſentimens, & non pas celles qui ne ſont que dans les paroles, petites certainement & de peu de conſequence ; comme ſont les Antitheſes & les autres jeux de mots qu'on ne peut iamais bien employer dans les diſcours pathétiques, parce qu'ils ſemblent affectez par étude, & non pas produits par le mouvement de l'eſprit ; ils reſſentent vne ame tranquille, & non pas troublée de paſſions.

Encore faut-il que les figures ſoient bien variées, & ne pas s'arréter long temps dans la méme maniere de diſcourir, attendu qu'vn eſprit agité ne demeure pas long temps en méme aſſiette ; vne paſſion continuée dans la méme impetuoſité fatigue l'Acteur, eſt à charge aux Spectateurs, & fait ſoupçonner le Poëte d'imprudence & de ſterilité. Il faut méler les figures de tendreſſe & de douleur avec celles de la fureur & de l'emportement ; il faut mettre l'eſprit par intervalle dans le relâchement & dans les tranſports ; il faut qu'vn homme ſe plaigne & qu'il ſoûpire, & non pas qu'il criaille : il faut quelquefois méme qu'il éclatte, & non pas qu'il faſſe l'enragé, ſi ce n'eſt dans vn eſtat de forcé-

nement ; parce que c'eſt vne agitation d'eſprit qui n'a point de bornes, & qui va bien plus loin que le iuſte mouvement de la douleur, de la colere ny du deſeſpoir.

A tout cela neantmoins on pourroit objecter, Que ſi le Diſcours pathétique eſt bien ordonné, & que tout y ſoit bien conduit par les regles, il paroiſtra trop affecté, ſentira l'art, & n'imitera pas la nature qui agite l'eſprit humain incertainement & confuſément, & qui le porte ſans ordre & ſans regle ſur tous les objets, les motifs, & les circonſtances de ſa paſſion, ſelon que les idées s'en rendent preſentes. Mais pour y répondre on doit avoüer que ce deſordre dans les paroles d'vn homme qui ſe plaint, eſt vn defaut qui affoiblit les marques exterieures de la douleur, & il le faut reformer ſur le Theatre, qui ne ſouffre rien d'imparfait: C'eſt où les manquemens de la Nature, & les fautes des actions humaines doivent eſtre rétablies: Mais en remettant le Diſcours pathétique dans l'ordre, il faut y méler & varier les grandes figures, comme nous avons dit, afin que cette diverſité d'expreſſions porte vne image des mouvemens d'vn eſprit troublé, agité d'incertitude, & tranſporté de paſſion déreglée. Ainſi par l'ordre des choſes qui ſe diſent, on reforme ce que la Nature a de defectueux en

ſes mouvemens ; & par la varieté ſenſible des Figures, on garde vne reſſemblance du deſordre de la Nature. C'eſt tout ce que ie puis dire de ſingulier en cette matiere ſi commune.



CHAPITRE VIII.

Des Figures.

TOVTES ces ingenieuſes varietez de parler que les habiles ont recherchées pour s'exprimer plus noblement que le vulgaire, & qu'on appelle, *Figures de Rhetorique*, ſont ſans doute les plus notables ornemens du Diſcours. Ce ſont elles qui donnent de la grace aux Narrations, de la probabilité aux moindres Raiſonnemens, de la force aux Paſſions, & du relief à toutes les choſes qu'on veut faire valoir; Sans elles tous nos diſcours ſont bas, populaires, deſagréables, & ſans effet: C'eſt pourquoy le meilleur avis qu'on puiſſe donner aux Poëtes, eſt de ſe rendre tres-ſçavans en la connoiſſance des Figures par l'étude de ce qu'en ont écrit les Rhetoriciens, qu'il ſeroit inutile de répeter icy: mais auparavant qu'il ſe ſouvienne, qu'on ne doit pas ſe contenter de les lire pour en ſçavoir le nom & la fabrique; mais qu'il en faut pénetrer l'énergie, y faire de fortes reflexions, & enfin découvrir l'effet qu'elles peuvent produire ſur le Theatre. Encore n'eſt-ce

pas tout, car il faut s'inſtruire particulierement en l'art de les bien appliquer & de les bien varier, pour produire l'effet que nous avons enſeigné dans le Chapitre precedent. Il faut apprendre à employer à propos les impetueuſes, comme ſont les Imprécations; & les plus douces, comme ſont les Ironies; & ſur tout en quel ordre on les doit ranger, ſelon la diverſité des matieres, & le ſuccez que l'on en deſire. Car, par exemple, s'il eſt neceſſaire qu'vn Acteur ſorte de la Scéne avec vn eſprit de fureur, nous avons dit qu'il le faut émouvoir par degrez, en commençant par des ſentimens moderez, & le poſſant peu à peu iuſqu'aux derniers tranſports de l'Ame: Or pour celà il y faut méler les Figures avec la méme adreſſe; ie veux dire, vſer premierement des plus tranquiles, pour paſſer inſenſiblement aux violentes. Que s'il faut au contraire qu'vn Acteur ait l'eſprit remis & adoucy en quittant la Scéne, nous avõs dit qu'il faut d'abord que ſa paſſion éclatte & le tranſporte preſque hors de luy-méme, & qu'en ſuite les diſcours de celuy qui l'entretient, ou ſon propre raiſonnemẽt, le faſſent peu à peu revenir, en luy inſpirant des ſentimẽs plus traittables. A quoy l'ordre des Figures ſe doit conformer en employant d'abord celles qui ont plus d'impetuoſité, & finiſſant par les autres. Et pour ſe rendre ſubtil & adroit en cét vſage des figures, le Poëte en doit

rechercher les exemples chez les Anciens, les bien examiner, & ne les pas courir à la légere; & ſur tout fréquenter les Theatres; car c'eſt là où, mieux que dans les Livres, il peut remarquer les bonnes ou mauvaiſes figures, celles qui languiſſent, & celles qui font effet; enfin quand elles ſont bien ou mal ordonnées: Et pour faciliter les Obſervations qu'il y peut faire, ie ne luy veux pas refuſer celles que i'ay faites.

Premierement, il y verra avec aſſez de certitude ce que i'ay déja dit ailleurs, Qu'il ne faut rien exprimer ſur la Scéne qu'avec Figures, & que ſi les ſimples Bergers, que l'on y fait paroiſtre, portent des habits de ſoye, & des houlettes d'argent; les moindres choſes y doivent eſtre dites avec grace, & avec des expreſſions ingenieuſes; iuſques-là méme que les endroits qui ſemblent eſtre les moins figurez, doivent eſtre diſpoſez avec tant d'adreſſe, qu'il y ait vn art imperceptible; & n'avoir point de figures apparétes, en doit eſtre vne ſecrette & biẽ delicate. En vn mot, ſi la Poëſie eſt l'Empire des Figures, le Theatre en eſt le Thrône; c'eſt le lieu où par les agitations apparentes de celuy qui parle & qui ſe plaint, elles font paſſer dans l'ame de ceux qui le regardent & qui l'écoutent, des ſentimens qu'il n'a point.

Mais auſſi remarquera-t'il, Que comme il y a beaucoup de difference entre la Tragédie &

la Comédie, elles ont auſſi leurs figures particulieres. Comme la Tragédie ne doit rien avoir que de noble & de ſerieux, auſſi ne ſouffre-t'elle que les grandes & illuſtres Figures, & qui prennent leur force dans les diſcours & les ſentimens; & ſi-toſt qu'on y méle des Alluſions & des Antitheſes qui ne ſont point fondées dans les choſes, des Equivoques, des jeux de paroles, des locutions proverbiales, & toutes ces autres figures baſſes & foibles qui ne conſiſtent que dans vn petit ajancement de mots; on la fait dégenerer de ſa Nobleſſe, on ternit ſon éclat, on altére ſa Maieſté, & c'eſt luy arracher le Cothurne, pour là mettre à terre. Au contraire la Comédie qui n'a que des ſentimens communs & des penſées vulgaires, ſouffre toutes ces baſſeſſes, voire méme elle les deſire & ne rejette point les entretiens des Cabarets & des Carrefours, les proverbes des Portefaix, & les Quolibets des Harangeres; à cauſe que toutes ces choſes contribuënt à la boufonnerie, qui doit preſque l'animer par tout, & qui fait ſes plus exquis & ſes plus eſſentiels ornemens: Il eſt bien mal-aiſé qu'elle s'éleve ſans tomber, & ſi-toſt qu'elle veut éclater en diſcours, en ſentimens, ou en figures qui tiennent du ſtyle Tragique, nous la trouvons defectueuſe, nous en avons du dégouſt, & nous la conſiderons comme vne Fille-de-chambre qui veut parler Phœbus.

Conveniunt Epigrammati, Satyro, & Comœdia. l. 4. c. 33. ha namque Epigrammati & Satyro, ac humilibus Scenis ſunt familiares. ibid. c. 43. Scal. poet.

Phœbus. Enfin il ſera toûjours fort difficile que les figures, qui ſont convenables à l'vne de ces Poëſies, ſoient employées dans l'autre ſans defaut, ſi ce n'eſt qu'on n'vſe de beaucoup de circonſpection pour leur faire changer de nature; comme Plaute l'a ſouvent & fort excellemment pratiqué, lors qu'il a mélé dans ſes Comédies les perſonnes, ou les diſcours qui portent le caractére Tragique.

Davantage, entre les Figures qu'on peut nommer, *grandes* & *ſérieuſes*, le Poëte en pourra bien trouver quelques-vnes plus propres au Theatre que les autres: par exemple, l'*Apoſtrophe*, que i'y ay toûjours remarquée fort éclatante, quand elle eſt bien placée & bien conduitte: Elle ſuppoſe toûjours preſente, ou vne veritable perſonne, quoy qu'abſente en effet, ou vne fauſſe perſonne, qui ne l'eſt que par fiction, comme eſt la *Patrie*, la *Vertu*, & autres choſes ſemblables; car elle les ſuppoſe ſi bien preſentes, que celuy qui diſcourt, leur adreſſe ſa parole, comme ſi veritablement il les voyoit: ce qui eſt tout à fait Theatral; attendu que cela fait deux Perſonnages où il n'y en a qu'vn, l'vn viſible, & l'autre imaginaire; l'vn qui parle, & l'autre à qui il ſemble qu'on parle: Or quoy que la feinte ſoit connuë, neantmoins comme c'eſt vn effet de l'emportement de l'eſprit de l'Acteur, elle emporte avec elle l'imagination

Eſt & in Apoſtrophe & in Interrogatione tanta efficacia, vt ſubſilire faciat animum auditoris. Scal. lib. 3. c. 27. Poët.

de ceux qui l'écoutent, ce qui principalement eſt vray, quand celuy qui parle, eſt ſeul; car alors il n'y peut avoir d'obſcurité dans l'eſprit des Spectateurs; on ſçait bien que la perſonne, à qui cét Acteur parle, eſt vn objet de ſon imagination; & ſon diſcours ne ſe peut appliquer à aucun autre. Le méme effet encore arrive quand ceux qui ſe trouvent ſur la Scéne, ſont tellement inferieurs à l'Acteur qui parle, que durant ſon tranſport ils ſont obligez d'eſtre muets, dans le reſpect & dans l'étonnement; car cette grande difference des Perſonnages preſens fait aſſez connoiſtre, que celuy qui parle, ne s'adreſſe pas aux autres, mais qu'il ſuit la chaleur de ſa paſſion, & qu'il s'entretient avec l'idée qu'il a dans l'eſprit.

Apoſtrophe crebra quâ vtitur, multum valet ad commovendos animos. Stiblin. in Troad. Eurip.

X Stiblin eſtime fort les plaintes d'Hecube dans les *Troades* d'Euripide pour cette Figure, qu'il dit y eſtre frequente & fort belle: mais dans la Pratique il faut éviter deux défauts; le premier, de n'en pas faire trop ſouvent; car quand cette figure eſt frequente, outre que la varieté qu'on cherche au Theatre, y manque, elle déplaiſt à la fin pour faire trop de perſonnes imaginaires: En quoy pécha l'vn de nos Poëtes, qui dans vne méme Piéce, & dãs vne aſſez mediocre étenduë de vers, fit parler vn Acteur neuf ou dix fois au Ciel.

L'autre eſt, qu'vn Acteur parlant à vn Roy, à vn Pere, à vn Iuge, ou à quelque perſonne de reſpect, ne doit pas s'échaper aiſément à faire vne longue Apoſtrophe à quelque Eſtre ainſi imaginaire; parce qu'il eſt contre la bien-ſeance & le devoir qu'vn homme, eſtant devant vn autre de grande autorité, le quitte pour adreſſer ſa parole à vne perſonne abſente, à vne Idée, à vne Chimere; attendu que celuy devant qui on parle, auroit raiſon d'interrompre ce diſcours, de demander à qui on parle, & d'obliger cét homme de luy parler, & non pas à ſon imagination; nous avons veû vne pareille faute & notable dans le *Cleomenes*. Pour conſerver neantmoins cette figure en ſa beauté, voicy comment il me ſemble qu'on en pourroit vſer: Il faudroit faire l'Apoſtrophe fort courte, ſeulement de deux vers, & de moins encore s'il ſe pouvoit; & auſſi-toſt faire continuer par l'Acteur les mémes raiſons qu'il pourroit attendre de cét objet auquel il auroit commencé de parler, en l'employant neantmoins comme parlant pour luy. Par exemple apres avoir dit,

O Nature qui ſçais bien que ie n'ay iamais trahy tes ſentimens, parle icy en ma deffenſe!

Et auſſi-toſt en s'adreſſant à celuy devant qui il parleroit, continuer ainſi.

C'eſt à elle, ô mon Pere, à iuſtifier ce que i'ay fait, elle vous doit aſſûrer, &c.

Et encore de cette ſorte,

O Amour, qui m'as fait entreprendre vn ſi noble deſſein, fais voir icy que tes inſpirations ſont raiſonnables. Permettez, ô grand Roy, que l'amour vous parle en ma faveur, il vous dira qu'il a ſeul conduit ma main, comme il avoit échaufé mon cœur, &c.

car, par cette adreſſe, la Figure introduit dans le diſcours vne agréable varieté, avec force, & ne fait rien contre la loy du reſpect; ce petit égarement eſt permis à vn homme innocent & paſſionné, & ce prompt retour de ſon eſprit remet tout dans l'ordre.

Il n'en eſt pas de méme de la Proſopopée, encore qu'elle ait quelque rapport avec l'Apoſtrophe, en ce qu'elle ſuppoſe, comme elle, vne perſonne qui n'eſt point, & qu'elle faſſe parler des choſes qui ſont muëttes; elle eſt preſque toûjours fort mauvaiſe au Theatre, où elle fait confuſion; parce que l'Acteur repreſente déja vne perſonne qui n'eſt point, & cette perſonne repreſentée en feint vne autre qu'elle fait parler par ſa bouche; ce qui fait double fiction, & conſequemment obſcurité: Auſſi n'y a-t'il que les habiles qui diſtinguent ce que l'Acteur fait dire par cette figure à vne perſonne étrangere, & ce qu'il dit luy méme en la perſonne qu'il repreſente; encore faut-il qu'ils ayent bien entendu l'endroit, par où l'Acteur a paſſé de ſon propre diſcours à celuy de la perſonne ſuppoſée par cette figure; car pour peu

qu'ils ayent eſté divertis, ou pour peu de bruit qui ſe ſoit fait en ce moment, ils ne ſçavent plus apres où ils en ſont, & confondant les diſcours attribuez à la perſonne feinte par la Proſopopée, avec ceux que l'Acteur pourroit faire en ſa propre perſonne, ils demeurent dãs vn embaras, dont ils ne ſe peuvent pas tirer aiſément. Mais i'oſe avancer, que pour le peuple, la beauté de cette figure n'eſt pas ſenſible ſur le Theatre, au contraire elle eſt ennuyeuſe à tous ceux qui ſont d'vne mediocre intelligence, parce que ne diſtinguant pas bien ces choſes, ils n'y rencontrent que de la confuſion ; Par exemple, ils voyent vn Acteur qui fait le Roy, & s'imaginent que tout ce qu'il dit, eſt le diſcours de ce Roy repreſenté : de ſorte que ſi, en parlant, il fait vne Proſopopée, en ſuppoſant que la *Vertu*, l'*Amour*, ou autres choſes ſemblables luy parlent, ils ſe trouvent fort empéchez ; car ils ſentent bien que ces paroles de la Vertu ou de l'Amour, ne conviennent pas au Roy ; mais n'eſtant pas capables de pénetrer ny de débroüiller cette double fiction, d'vn Roy repreſenté, qui parle par la bouche de l'Acteur, & de la Vertu, qui parle par la bouche de ce Roy repreſenté, ils demeurent dans vn grand deſordre, ſans rien comprendre à ce qui ſe dit, & ſans recevoir aucune ſatisfaction de tout ce qu'ils entendent. Si neantmoins cette figure peut eſtre in-

troduite au Theatre, il faut que ce ſoit dans les Narrations, encore faut-il qu'elle ſoit courte; & auſſi dans les Monologues, pourveu que le Poëte vſe de tant d'induſtrie qu'il faſſe connoiſtre par pluſieurs fois, & par divers moyens, quelle eſt la choſe qu'il feint, & qu'il fait parler en la Proſopopée; & qu'il ne feigne point d'employer beaucoup d'adreſſe pour rendre la choſe claire & de facile intelligence, & qu'elle ne cauſe aucune obſcurité dans l'eſprit des Spectateurs. Au reſte qu'il ne iuge pas de cét avis par le Poëme Epique, & les actions Oratoires où cette figure eſt aſſez frequente, méme avec ſuccez; parce qu'au Poëme Epique, qui n'eſt fait que pour ceux qui ſçavent lire & qui ont quelque connoiſſance, il eſt aiſé de reprendre ſa lecture plus haut, quand on ſent quelque obſcurité dans la ſuitte: mais au Theatre, qui reçoit plus d'ignorans que d'autres, & où le Récit paſſe ſans retour, on ne peut plus inſtruire ceux qui ſont vne fois tombez dans la confuſion, & ſouvent, plus ils écoutent, moins ils s'éclairciſſent. Pour les actions Oratoires, où vn homme parle ſeul, & ſans aucune ſuppoſition de perſonnes qu'il repreſente ny qu'il vueille repreſenter, la Proſopopée n'y fait point vne double fiction, & ne ſe rend pas difficile à comprendre.

L'Ironie eſt encore vne figure du Poëme Dra-

matique, & de ſa nature elle eſt Theatrale ; car en diſant par moquerie le contraire de ce qu'elle veut faire entendre ſerieuſement, elle porte avec ſoy vn déguiſement, & fait vn jeu qui n'eſt pas de ſage [illegible]

L'Exclamation eſt d'autãt plus propre au Theatre, qu'elle eſt la marque ſenſible d'vn eſprit touché de quelque violente paſſion qui le preſſe.

L'Hyperbole eſt de ce méme rang, parce que les paroles portant l'imagination plus loin que leur propre ſens, elle eſt convenable au Theatre, où toutes les choſes doivent devenir plus grandes, & où il n'y a qu'enchantement & illuſion.

L'Interrogation, que Scaliger dit n'eſtre figure que par vſage & non pas de ſa nature, eſt auſſi bonne au Theatre ; parce qu'elle eſt la marque d'vn eſprit agité. *Lib. 4. c. 42.*

Or entre toutes, l'Imprécation ſera iugée certainement Theatrale, à cauſe qu'elle procede d'vn violent tranſport d'eſprit ; auſſi faut-il que le diſcours ſoit fort impetueux, l'expreſſion hardie, & les choſes extrémes.

Cecy ſans doute doit ſuffire au Poëte, ſans m'engager à luy faire vne plus longue redite de tout ce que les Rhetoriciens doivent luy en avoir appris, & principalement de ce qu'il en pourra lire avec vtilité dans la Poëtique du grand Scaliger.

CHAPITRE IX.

Des Spectacles, Machines, & Décorations du Theatre.

APRES avoir traité fort au long dans le dix-huictiéme Chapitre du *Térence Iuſtifié*, la Conſtruction des Theatres anciens avec les Décorations, les ornemens & les Machines qui y eſtoient employez pour la repreſentation des Poëmes Dramatiques, il ne m'en reſte plus rien à dire icy de nouveau qui puiſſe plaire, & ie ne croy pas qu'il ſoit à propos d'en répeter aucune choſe. Mon deſſein n'eſt pas d'inſtruire les Décorateurs, & ceux qui prennent ſoin de fabriquer, ou de conduire les artifices qui doivent ſervir aux Spectacles de la Scéne; mais ſeulement d'avertir le Poëte des moyens, que i'ay iugez neceſſaires, pour donner aux Ouvrages de ſon eſprit plus de force & plus de grace dans toutes les parties qui doivent contribuer à leur perfection.

Il eſt certain que les ornemens de la Scéne ſont les plus ſenſibles charmes de cette ingenieuſe Magie, qui rappelle au monde les Heros

des

des ſiécles paſſez, & qui nous met en veuë vn nouveau Ciel, vne nouvelle Terre, & vne infinité de merveilles que nous croyons avoir préſentes, dans le temps méme que nous ſommes bien aſsûrez qu'on nous trompe : Ces ornemens rendent les Poëmes plus illuſtres, ceux qui les inventent en ſont admirez, le peuple les prend pour des enchantemens, les habiles ſe plaiſent d'y voir tout enſemble l'adreſſe & l'occupation de pluſieurs arts, enfin chacun y court avec beaucoup d'empreſſement & de ioye. C'eſt pourquoy les peuples de Gréce & d'Italie, auſſi grands Philoſophes que Vaillants Guerriers, ont ſouvent employé ces belles décorations ſur leurs Theatres ; ils y avoient tout ce qui pouvoit eſtre propre pour faire ces agréables illuſions ; on y voyoit des Cieux ouverts où paroiſſoient toutes leurs Divinitez imaginaires, & d'où méme ils les faiſoient deſcendre pour converſer avec les Hommes ; l'Element de l'air en peinture y ſouffroit les éclairs, & les veritables bruits du Tonnerre ; la Mer y faiſoit paroiſtre des Tempeſtes, des Naufrages, ~~un Combat~~, ~~des Vaiſſeaux~~ + des ruiſſeaux, des Vaiſſeaux, & des Batailles. C'eſtoit peu que la Terre y montrat des Iardins, des Deſerts, & des Foreſts ; qu'elle y portaſt des Temples & des Palais magnifiques ; ſouvent méme elle y paroiſſoit entre-ouverte, & du ſein de ſes abyſmes faiſoit ſortir des flames, des Mon-

ſtres, des Furies, & tous les prodiges de l'Enfer des Fables: En vn mot, tous les effets d'vne puiſſance ſurnaturelle, tous les miracles de la Nature, tous les Chefs-d'œuvres de l'art, & tous les caprices de l'imagination ont formé ces beautez & ces ornemens, qui firent tant de fois les plus doux amuſemens des Grecs & des Romains. Les Magiſtrats, qui par ces magnificences s'acquitoient de leurs charges ou ſe rendoient dignes des plus grandes, y travaillérent toûjours à l'envi les vns des autres; & les Peuples, qui mettoient à ce prix les plus grandes dignitez, iugeoient par leur divertiſſement du merite de ceux qu'ils avoient prépoſez, ou qui pouvoient eſtre prépoſez à la conduite de leurs Eſtats. C'eſt pourquoy les Poëtes qui voyoient dans la fortune des Grands vn fond toûjours preparé à ces illuſtres dépenſes, ne feignoient point de remplir leurs Poëmes de divers incidens, où ces beaux & riches artifices eſtoient employez; & les Ouvriers, dont la main ſe trouvoit ſi ſouvent neceſſaire pour executer ces merveilleux deſſeins, ne refuſoient point leurs veilles pour s'en rendre capables, ny leur travail pour les faire reüſſir.

Mais maintenãt, bien que la Cour ne les ait pas deſagréables, & que le peuple faſſe foule à toutes les occaſions de voir quelque choſe de ſemblable, ie ne conſeillerois pas à nos Poëtes de

s'occuper ſouvẽt à faire de ces Piéces de Theatre à Machines : Nos Comédiens ne ſont ny aſſez opulens, ny aſſez genereux pour en faire la dépenſe ; & leurs Décorateurs ne ſont pas aſſez habiles pour y reüſſir : i'ajoûte que les Autheurs mémes ont eſté ſi peu ſoigneux de s'inſtruire en la connoiſſance de ces vieilles merveilles & aux moyens qu'on a de les bien exécuter, qu'il n'eſt pas étrange que ſouvent le plus grand defaut ſoit dans les mauvaiſes inventions. Nous ne ſommes pourtant pas dans vn ſiécle, où nous ne puiſſions eſperer que les liberalitez des Princes, l'étude des Poëtes, le travail des Ingenieurs, & les ſoins de nos Comédiens ne relévent la magnificence du Theatre ancien ; & ce qui s'eſt fait en ce Royaume depuis quelques années, eſt peut-eſtre vn échantillon des nouveaux miracles que la paix X [illegible]. Afin donc de ne rien omettre de tout ce qui peut contribuer à l'accompliſſement de ces [illegible], il me ſemble que ie ne doy pas refuſer quelques obſervations que i'ay faites ſur les Spectacles & Machines du Theatre, qui peut-eſtre ne ſeront pas inutiles.

X ſont ordinairement ces ouvrages de

S[illegible] ie ſuis obligé de dire pour ſe defendre, Que le conſidere les Spectacles & les Décorations de la Scéne en trois façons.

Les vns ſont de choſes, lors que les Spectacles ſont permanens & immobiles, comme vn Ciel

entr'ouvert, vne Mer orageuſe, vn grand Palais, & autres ſemblables ornemens.

Les autres ſont d'*Actions*, lors que le Spectacle dépend principalement d'vn faict extraordinaire; comme ſi quelqu'vn ſe précipitoit du haut d'vne Tour, ou du haut d'vn Rocher dans les flots de la Mer La troiſiéme eſpece eſt de ceux qui ſont mélez de *Choſes* & d'*Actions*, comme vn Combat naval, où tout enſemble il faut vne Mer, des Vaiſſeaux & des Hommes agiſſans.

Encore peut-on dire que les vns & les autres peuvent eſtre conſiderez comme *Miraculeux*, *Naturels*, ou *Artificiels*.

Les *Miraculeux*, ſont ceux qui ſuppoſent quelque Puiſſance divine, ou la Magie pour eſtre produits; comme la Deſcente de quelque Divinité du milieu des Cieux, ou la Sortie de quelque Furie du profond des Abyſmes.

Les *Naturels*, ſont ceux qui nous repréſentent les choſes qui dans la Nature ſont les plus agréables, ou les plus extraordinaires; comme vn beau Deſert, vne Montagne enflammée.

Les *Artificiels*, ſont ceux qui nous font paroître les grands & magnifiques ouvrages de l'Art, comme vne Lice, ou vn Temple magnifique.

De toutes ces differentes eſpéces de Spectacles, les moins conſiderables ſont ceux qui dépendent du pouvoir des Dieux, ou des Enchan-

temens; parce qu'il ne faut pas beaucoup d'eſprit pour les inventer; il n'y a point de Genie ſi mediocre qui ne puiſſe donner par ce moyen quelque fondement aux grandes choſes, & demeler les plus intriguées. I'ay veû vne Piéce de Theatre, en laquelle l'Autheur ayant embaraſſé vn Rival ſi avant dans ſon Suiet qu'il ne ſçavoit comment le deſintereſſer, s'aviſa de le faire mourir ſubitement d'vn coup de Tonnerre; l'Invention eſtoit certaine, mais ſi l'on en admettoit de cette ſorte dans le Poëme Dramatique, il ne faudroit plus ſe mettre en peine pour en rompre les Nœuds les plus difficiles. Il en eſt de méme de toutes ces Machines qui ſe remuënt par des reſſorts du Ciel ou des Enfers; elles ſont belles en apparence, mais ſouvent peu ingenieuſes; il peut y avoir neantmoins des raiſons étrãgeres, & quelquesfois aſſez d'adreſſe pour les bien employer; mais il faut prendre garde qu'elles joüent facilement: car quand il y a quelque deſordre, auſſi-toſt le peuple raille de ces Dieux & de ces Diables qui font ſi mal leur devoir.

parle d'

I'aurois auſſi de la peine à conſeiller au Poëte de ſe ſervir de ceux où les Actions doivent produire le plus grand effet, parce que tout l'agrément dépend de la iuſteſſe qu'il y faut obſerver; & nos Comédiens ſont ſi peu ſoigneux d'y reüſſir, qu'ils ne veulent pas ſe donner la peine d'en

apprendre la conduitte & les momens neceſſaires; ou bien ils préſument tant de leur ſuffiſance, qu'ils eſtiment cette étude au deſſous de leur merite; ſi bien que leur pareſſe, ou leur vanité gâte ſouvent ce qu'on invente avec eſprit, & qui devroit faire la beauté de l'Ouvrage.

Il reſte donc les Décorations permanentes, de quelque nature qu'elles ſoient; à quoy mon avis ſeroit de ſe reſtraindre autant qu'il ſeroit poſſible; & en toutes il ſera bien à propos d'y apporter beaucoup de précautions.

Premierement, Il faut qu'elles ſoient neceſſaires, & que la Piéce ne puiſſe eſtre joüée ſans cét ornement; autrement les Spectacles ne ſeroient iamais approuvez, quoy qu'ils fuſſent ingénieux; on eſtimeroit le Poëte peu iudicieux de les avoir introduits dans vn Ouvrage qui s'en pouvoit paſſer; & les Comédiens imprudens, d'en faire la dépenſe.

C'eſt en quoy ie trouve vn aſſez notable defaut dans l'*Andromède*, où l'on avoit mis dans le premier & quatriéme Acte deux grands & ſuperbes Edifices de differente Architecture, ſans qu'il en ſoit dit vne ſeule parole dans les vers; car ces deux Actes pourroient eſtre ioüez avec les Décorations de tel des trois autres qu'on voudroit choiſir, ſans bleſſer l'intention du Poëte, & ſans contredire aucun incident, ny aucune action de la Piéce. On en pour-

roit preſque dire autant du ſecond Acte, ſinon qu'au commencement il y a deux ou trois paroles de Guirlandes & de Fleurs, qui ſemblent avoir quelque rapport à vn Iardin preſent; encore qu'elles ne ſoient pas aſſez préciſes: car bien que peu de diſcours ſuffiſe quelquesfois pour cela, il eſt neantmoins certain qu'il faut toûjours s'expliquer intelligiblement.

Secondement, Ils doivent eſtre agréables à voir, car c'eſt par ce charme que le peuple s'y laiſſe attirer: Ce n'eſt pas que ie veuille empécher le Poëte d'y mettre des choſes, qui dans la Nature ſeroient épouventables, monſtrueuſes & horribles; mais il faut que l'artifice les exprime ſi bien, que la peinture puiſſe donner du contentement; comme le Tableau d'vne Vieille, ou d'vn Mourant, eſt ſouvent ſi excellemment fait qu'il eſt ſans prix, encore que perſonne ne voulût eſtre en l'eſtat des choſes repreſentées.

Non in laritia ſola iucundi-tas ſita eſt, picturarum quoque facies horribiles nihilo ſecius ſpectantur & iuvant. Scal. l. 7. c. 97.

Il faut auſſi qu'ils ſoient honneſtes, & qu'ils ne choquent en rien la bien-ſéance publique & la pudeur que les plus deréglez veulent conſerver au moins en apparence iuſques ſur les Theatres: Ie ſuis aſsûré que generalement on condamneroit ceux qui de Mars & de Venus ſurpris dans le Ré de Vulcain en penſeroient faire vne belle Décoration.

Il faut encore qu'ils ſoient faciles à executer, ie n'entens pas ſelon l'opinion des

Ignorans qui croyent tout impoſſible, & qui preſque toûjours dans ces occaſions s'imaginent que leurs Sens ſont faſcinez, & que les Démons ſont les principaux Acteurs de nos Comédies; mais ie veux dire que les Ingenieurs diſpoſent ſi bien les reſſorts des Machines, qu'il ne ſoit pas beſoin d'avoir vn grand nombre d'hommes pour les remuër, & que les Engins faſſent leurs mouvemens à poinct-nommé; car lors qu'il faut attendre trop long-temps, le peuple s'impatiente; & lors qu'elles ne paroiſſent pas avec iuſteſſe au moment qu'il le faut, elles ne s'accordent pas avec la preſence des Acteurs & en gâtent les Récits.

Il eſt auſſi bien raiſonnable d'examiner, Si le lieu repreſenté par l'Avant-Scéne peut ſouffrir dans la verité ce qu'on y veut mettre en image; car autrement ce ſeroit pécher groſſierement contre la vray-ſemblance; Par exéple ſi l'on prenoit pour le lieu de la Scéne la ſalle d'vn Palais, ou la chambre de quelque Princeſſe, & qu'on miſt tout aupres vne priſon; car il ne ſeroit pas vray-ſemblable que les Criminels fuſſent renfermez dans vn tel endroit: Les Princes ne dorment point aupres des cachots, & l'on n'expoſe pas ſi facilement à leur veuë la retraitte des Coupables. Ie n'eſtimerois pas plus raiſonnable de faire vne chambre-haute, ou vn cabinet élevé, & au devant vne court ſervant de paſſage ordi-

naire

naire qu'on verroit neantmoins de méme niveau & ſans aucun abaiſſement; car ce ſeroit l'image d'vne choſe qui n'eſt pas telle qu'on la repreſente.

Il ne faut pas auſſi faire des Décorations qui ſoient contraires à l'Vnité du Lieu, comme de ſuppoſer l'Avant-Scéne pour la chambre d'vn Prince, de laquelle on entreroit de plain-pied dans vne foreſt; car toutes ces fictions, quoy que belles à l'œil, paroiſſent difformes à la Raiſon, qui les connoiſt fauſſes, impoſſibles, & ridicules.

Sur tout il faut faire en ſorte, que de ces grands ornemens il en reſulte vn effet notable & extraordinaire dans le corps de la Piéce; c'eſt à dire, qu'ils doivent contribuer au Nœud des Intrigues du Theatre, ou au Dénouëment; car s'ils ne ſervent que pour produire quelque évenement peu conſiderable & qui ne ſoit pas de l'eſſence de l'Action Theatrale, les gens d'eſprit pourront eſtimer les Ouvriers qui les auront bien faits; mais le Poëte n'en ſera pas *loue*

Au *Rudens* de Plaute, le Naufrage qui y eſt repreſenté, fait tout enſemble le Nœud & le Dénouëment de la Comédie.

Les *Grenouilles* d'Ariſtophane ont vne grande décoration qui ſert à tous les Actes, & preſque à toutes les Scénes: En vn mot, ceux qui ſont

dans les Poëmes anciens, authoriſeront tout ce que nous en avons dit.

Ie ne puis oublier d'avertir le Poëte de deux conſiderations importantes; l'vne qui le regarde, qui eſt; Que quand les Spectacles ſont de *Choſes*, c'eſt à dire d'objets permanens, il faut, s'il eſt poſſible, qu'ils paroiſſent dez l'ouverture du Theatre, afin que le murmure du peuple, qui s'émeut toûjours en ces apparitions, ſoit finy avant que les Acteurs commencent le Récit; Ou s'il faut faire quelque changement de Décoration dans la ſuitte de la Piéce, que ce ſoit dans l'intervalle d'vn Acte, afin que les Ouvriers prennent tout le temps neceſſaire pour remuër les machines, & que le Perſonnage qui doit ouvrir l'Acte, laiſſe paſſer le bruit que ce nouvel ornement aura excité. Et ſi par la neceſſité du Suiet, il faloit faire paroiſtre quelque grande nouveauté dans le milieu d'vn Acte, qu'il ſe ſouvienne de compoſer les diſcours de ſes Acteurs en telle ſorte, qu'ils diſent en ce moment fort peu de paroles, ſoit d'admiration, d'étonnement, de douleur, ou de ioye, pour donner quelque loiſir à l'émotion des Regardans qu'on ne peut éviter.

L'autre conſideration concerne les Comédiens, qui eſt quand les Spectacles ſont d'Actions, c'eſt à dire, quand les Acteurs doivent

eſtre en quelque poſture, ou faire quelque Action extraordinaire, comme ſe précipiter dans la Mer, ou tomber d'vn chariot en combattant; car il faut que l'Acteur l'étudie avec ſoin, avant que de la faire ſur le Theatre; ce que ie dis, pour avoir veû de mauvais évenemens de la negligence de nos Comédiens, & ce n'eſt pas le moindre obſtacle qui trouble ſouvent l'effet des Machines, & la beauté des Décorations,

apres quoy ie n'ay plus rien a dire icy de nouueau pour l'instruction du Poëte, ny pour la connoissance des pieces de theatre, & si l'on y peut souhaiter encore quelque chose, le Terence iustifié & les Dissertations qui sont iointes a cet Ouvrage pourront satisfaire les plus curieux & leur découurir ce que l'antiquité en a laissé de plus delicat & de plus magnifique, & ce que l'ignorance des derniers siecles auoit retenu dans la confusion & dans les tenebres.

FIN.

ANALYSE ou EXAMEN

De la premiere Tragédie de Sophocle intitulée AIAX, *& les principales Régles que nous avons données pour la Pratique du Theatre.*

+ Suiuant

SI les Curieux qui verront ces Remarques, veulét tirer quelque ſatisfaction de leur peine & iuger équitablement de celle que i'ay priſe, il eſt neceſſaire, avant toute autre choſe, qu'ils ſe donnent encore celle de voir dans les Autheurs cette Piéce de Theatre que i'entreprens d'examiner; car iuſques-là i'eſtime avoir droit de les recuſer, s'ils oſent me condamner en quelques endroits; & ie puis mépriſer leur approbatiõ, cõme vne pure flatterie; ou la recevoir comme vne legere civilité, qui ne m'obligera pas ſeulement à les remercier. Les Ouvrages de Critique ont cela de particulier, que pour eſtre vtiles & agréables, ils engagent encore à voir ceux dont on fait le iugement: car ſi les Lecteurs n'ont preſent à l'eſprit toutes les choſes ſur leſquelles on veut appliquer les regles, comme vne matiere diſpoſée à les ſouffrir, ils doutent toûjours

des beautez, ou des fautes que l'on obſerve, & de la iuſteſſe des obſervations. Ie ſçay bien que ce Diſcours doit eſtre vn travail aſſez fâcheux à ceux qui le liront, ſans en impoſer encore vn autre à leur patience ; mais ils doivent croire que s'ils ne ſe veulent décharger de tous les deux, ils ne peuvent trouver d'autre moyen pour ſe ſoûlager de l'vn, que de prendre les divertiſſemens que l'autre leur peut donner. Peut-eſtre qu'vn plus hardy que moy s'avanceroit de dire, que ſi ces Remarques, par la nature de la Critique, n'ont pas tout l'agrément qu'on pourroit ſouhaitter, au moins contribuëront-elles beaucoup au plaiſir de lire le Poëme que i'examine, à raiſon des graces cachées qu'elles y découvriront & des adreſſes de ces grands Maiſtres que l'on a iuſques-icy negligées comme des choſes fortuites.

Si nous eſtions dans vn Siécle où les femmes ne puſſent égaler les hõmes en l'intelligence des Langues & des Sciences les plus curieuſes, elles ſe pourroient plaindre, que de les obliger à la lecture des Grecs & des Latins pour prendre quelque contentement en celle cy, ce ſeroit les en exclure entierement ; Mais puis qu'elles ont auſſi ſouvent à la bouche Euripide, que Malherbe ; & qu'elles parlent auſſi hardiment des Comédies de Plaute, que des Prologues de Bruſcambille ; elles ne doivent pas trouver étrange

que

que leur tienne la méme rigueur qu'aux hommes, & puis qu'elles ſe mélent de iuger de tout comme eux, il faut auſſi qu'elles prennent les mémes ſoins, ou que leurs voix ne ſoient pas receuës.

IE ſuppoſe donc que ceux qui veulent paſſer outre, viennent preſentement de lire cette Piéce dans ſon Autheur; & pour reconnoiſtre combien adroitement il a pratiqué les regles de ſon Art, il en faut premierement conſiderer le Suiet; car c'eſt par où i'ay dit que le Poëte doit commencer.

Le *Suiet* de ce Poëme n'eſt autre choſe dans la verité (s'il y a quelque verité dans l'Hiſtoire de la guerre de Troye) que la iuſte colére d'Ajax contre les Grecs, qui luy préférerent Vlyſſe en la diſpute qu'ils eurent enſemble pour les armes d'Achille. Ce reſſentiment en la perſonne d'vn grand Roy & du plus vaillant de tous les Grecs, iniuſtement traitté par ceux qu'il avoit ſervis, & par des Chefs de guerre témoins de tous ſes Exploits, eſtoit certainement vn beau fond pour en tirer quelque choſe digne du Theatre: il y avoit peu de matiere, mais c'eſt comme il la faut choiſir pour donner à l'imagination la liberté de s'ébatre: car d'aſsûrer que ſa fureur & ſa mort de ſa propre main ſoient de l'Hiſtoire, ie ne le voudrois Le Suiet.

pas faire. Ovide ne parle que de ſa colére, & quelques-vns ont dit qu'il fut tué par la main de Paris ; d'autres méme veulent qu'il ait eſté étoufé ſous la fange par les Troyens, à cauſe qu'il eſtoit invulnerable ; Pour moy i'eſtime, que tous ceux qui rapportent ces deux autres accidens, n'en ont parlé qu'apres Sophocle, comme il eſt arrivé de toutes les vieilles Fables que l'on a miſes ſur le Theatre, qui ont eſté receuës dans les ſiécles ſuivans comme les Poëtes les avoient ajuſtées, parce que l'on n'en trouvoit rien dans les Hiſtoires.

Ces deux Incidens ſont à mon avis de l'adreſſe du Poëte, qui les a ſuppoſez ſelon la vray-ſemblance : car vne ame fiere & outragée en ſa gloire, comme Aiax, pouvoit bien fomer le deſſein de ſe vanger de ſes Iuges & de ſon Competiteur, & devenir furieux ; & en ſuitte, ayant reconnu les effets de ſon tranſport extravagant, ſe tuer de ſa propre main, tant par la honte de ce qu'il avoit fait, que par quelque reſte de fureur. Et ce qui peut aiſément faire croire que ce ſont des inventions du Poëte, c'eſt la defence que Menelas & Agamemnon font à Teucer, de donner la ſepulture à ſon frere : car on peut bien iuger que ces deux Princes n'en vſérent pas ainſi, & que Sophocle l'a fait ſeulement pour donner quelque compaſſion de la fortune d'Ajax, dont le frere eſt obligé de diſputer la ſe-

pulture. Peut-eſtre fait-il quelque tort à la generoſité de Menelas & d'Agamemnon ; mais Ajax eſtant ſon Heros, il a voulu tout ſacrifier à ſes intereſts, & ce refus de ſepulture contre le droit des Gens, faiſant croire qu'on luy avoit oſté les armes d'Achille contre toute iuſtice, a donné ſujet de le plaindre ; outre qu'il n'eſt pas entierement déraiſonnable, que ces deux Princes refuſent le droit de la ſepulture, qui eſtoit la peine des Criminels de leze-Majeſté, à vn homme qui s'eſtoit rebellé contre le iugement de tous les Grecs, qui avoit tiré l'épée pour faire mourir les deux Souverains de l'Armée, & qui s'eſtoit fait ennemy public. Ie ſçay bien que Cointus Calaber les fait plus genereux, & qu'ils font des Obſéques tres-honorables au corps d'Ajax ; mais c'eſt qu'il travaille à leur gloire, pour conſerver la dignité de ſon Poëme Epique ; au lieu que Sophocle n'a travaillé qu'à rendre la fortune d'Ajax pathétique pour en faire vne belle Tragédie. Voilà donc comme il ajoûte & change dans le Sujet pour l'accommoder à ſon deſſein, & comme ſur vn petit fondement il bâtit vn grand Poëme ; où méme il introduit Tecmeſſe femme d'Ajax, pour en faire naître trois ou quatre belles Scénes. Nous allons voir encore d'autres changemens pour ajuſter le Temps & le Lieu, neceſſaires à la compoſition de ſon Poëme.

Le Temps. Pour le *Temps*, il fait bien connoiſtre qu'il n'en faudroit pas davantage pour l'Action veritable, que pour la Repreſentation : car au troiſiéme Acte on fait ſçavoir que Calchas avoit dit, *Que la colére de Minerve contre Ajax, ne devoit durer qu'vn iour & que ſi on pouvoit ne le point abandonner ſeul durant cette iournée, il ne mourroit point.* Or Ajax ſe trouve ſeul, & ſe tuë ; d'où il reſulte que la Piéce finit dans le méme iour que ſa fureur avoit commencé ; car tout ce qui ſe fait depuis ſa mort, n'eſt qu'vne conteſtation touchant ſa ſepulture qui ſe paſſe en peu de temps, & aupres de ſon corps. Et pour faire entendre qu'il n'employe pas cette iournée toute entiere ſur ſon Theatre, il le fait ouvrir au matin, Ajax ayant déja couru tout le Camp des Grecs, exercé ſa fureur contre les troupeaux, & conduit dans ſa Tente les animaux qu'il avoit liez & pris pour ſes principaux ennemis ; ce qui devoit eſtre plus longtemps à faire que tout ce qui reſte ſur le Theatre, depuis qu'Vlyſſe vient épier ce que faiſoit Ajax, iuſqu'à ce que Teucer fait emporter ſon corps pour luy donner la ſepulture, ſi bien qu'il ne prend qu'vne bien petite partie du iour pour faire agir ſes Perſonnages.

Préparation des Incidés. Le ſeul *Incident* en cette Piéce eſt, le Retour de Teucer, que le Poëte dit avoir eſté lors faire la guerre en Myſie ; mais afin d'empécher qu'il ne paroiſſe affecté, il fait qu'Ajax ſe plaint du

long ſejour de ſon frere, qui devoit eſtre reuenu dés long temps, & qu'il attendoit avec grande impatience; de ſorte que quand Teucer arrive, cela ne paroiſt pas vn artifice du Poëte, qui le fait venir à propos pour diſputer la ſepulture de ſon frere; au contraire les Spectateurs ſouhaitteroient eux-mémesqu'il fuſt arrivé plûtoſt pour luy ſauver la vie. En quoy l'on doit obſerver encore le changement que Sophocle apporte à la Fable en cette abſence de Teucer, & la raiſon eſt, que ſon Theatre eſtant devant la Tente d'Ajax, Teucer l'euſt vray-ſemblablement fait garder s'il euſt eſté preſent; au lieu que tous les autres qui parlent de cette avanture, comme Cointus Calaber, laiſſent Teucer dans l'Armée: mais il ne peut ſauver ce malheureux frere; parce qu'on ne ſçavoit où il eſtoit, n'eſtant point revenu dans ſa Tente apres avoir couru & maſſacré les troupeaux.

Iugez encore avec quelle adreſſe il a choiſi le *Lieu* de ſon Theatre, pour ſuivre la Fable comme on la conte; il n'y a point de Lieu particulier où les Acteurs ſe trouvent, Ajax eſt au milieu des champs; Teucer, Vlyſſe, Menelas, & Agamemnon dans le Camp; ſa femme Tecmeſſe pleure dans ſa Tente avec ſon petit-fils; & les Salaminiens ſes Sujets ſont dans ſes vaiſſeaux, ou courent la campagne pour le trouver: Il falloit neantmoins raſſembler tous ces gens en vn Le Lieu.

méme lieu, & les y faire paroiſtre tous avec raiſon: Or voicy comme il en vient à bout.

Il met ſon Theatre devant la Tente d'Ajax, comme le lieu le plus propre où vray-ſemblablement tout ſe devoit paſſer; veû méme qu'ayãt beſoin de faire paroiſtre vne femme affligée, il n'euſt pas eſté bien-ſeant de la mettre ailleurs, & de la faire courir les champs apres vn enragé: Mais parce qu'il vouloit mettre le corps d'Aiax ſur le Theatre pour rendre pathétiques les plaintes de Tecmeſſe & de Teucer, & la conteſtation de ſa ſepulture; il ſuppoſe qu'il y avoit vn Bois aſſez pres de cette Tente; & pour rendre cette ſuppoſition vray-ſemblable, il met la Tente d'Ajax à l'extremité du Camp & toute la derniere, ce que l'on découvre par les premiers vers de Minerve, & fort adroitement. Et pour faire voir que ce Bois n'eſt pas loin des Tentes, il fait que les Salaminiens entendent du Camp la voix de Tecmeſſe, quand elle s'écrie dans le Bois. Pour amener dans ſa Tente Ajax, qui eſtoit le principal Acteur, il ſuppoſe contre la Fable, qu'il ne ſe tua point apres le maſſacre des Troupeaux; mais qu'il emmena dans ſa Tente vn Belier, qu'il prenoit pour Vlyſſe, & d'autres animaux qu'il prenoit pour les principaux des Grecs, afin qu'il euſt le plaiſir de les faire languir ſous les coups.

Mais voyõs en détail comment tous les Acteurs

viennent ſur le Theatre & en ſortent raiſonnablement. Vlyſſe y vient pour épier ce que fait Ajax ; & Minerve pour l'aſſiſter contre ce furieux ; Ajax y paroiſt par le commandement de Minerve, pour donner à Vlyſſe le contentement de voir ſon ennemy en l'eſtat où elle l'avoit mis; Ajax retourne dãs ſa Tente pour ſe chaſtier [illegible], qu'il s'imaginoit eſtre Vlyſſe; puis Minerve & Vlyſſe quittent le Theatre où ils n'avoient plus que faire, & c'eſt le premier Acte. Au ſecond, Tecmeſſe ſort de ſa Tente pour demander ſecours aux Salaminiens, qui font le Chœur de cette Piéce; Elle ouvre la Tente où elle entre, & où paroiſt Ajax au milieu de ces animaux, mais avec vn eſprit vn peu plus remis & comme retournant à reſipiſcence; ce qui donne ſujet à de beaux diſcours entre luy, ſa femme, & ſes amis. Au troiſiéme Acte, il ſort de ſa Tente en feignãt d'aller ſe purifier dans la Mer, & cacher l'épée d'Hector; ſa femme ſort pour le ſuivre, mais elle rentre ſur ſon commandement; & il continuë ſon chemin : Auſſitoſt paroiſt vn Meſſager qui conte le retour de Teucer, & commande de ſa part qu'on garde bien Ajax. A cette nouvelle Tecmeſſe ſort & prie les Salaminiens de luy aider à chercher Ajax, ce qu'ils font tres-volontiers, & le Theatre reſte vuide. Au quatriéme Acte, Ajax paroiſt dans le Bois aupres de ſa Tente, faiſant

des plaintes contre ſon malheur, & ſe iettant ſur ſon épée dont il avoit enfoncé la garde dans la terre, circonſtance qui fait voir que ſa mort fut tout enſemble, vn effet de honte de tout ce qu'il avoit fait, & vn reſte de ſa premiere fureur. Au moment qu'il rend l'eſprit, les Salaminiens reviennent par divers endroits ſur le Theatre, laſſez & fâchez d'avoir inutilement couru; & Tecmeſſe, qui avoit pris le chemin du Bois, rencontre Ajax expirant; elle s'écrie, & les Salaminiens viennent à elle: cependant le bruit qu'on avoit fait en le cherchant, faiſoit croire aiſément qu'il ne s'eſtoit écarté que pour ſe tuër, & la Renommée, qui prévient d'ordinaire les grands évenemens, ayant porté la nouvelle de ſa mort à Teucer, l'oblige de quitter les Grecs, contre leſquels il diſputoit pour ſon frere, & de venir en ſa Tente pour en apprendre des nouvelles: Menelas y ſurvient peu apres pour defendre de donner la ſepulture à cét ennemy public, & il s'en retourne pour avertir Agamemnon de l'opiniaſtre deſobeïſſance de Teucer, qui ſort auſſi pour chercher vn lieu propre à la ſepulture de ſon frere, apres avoir fait retirer Tecmeſſe & ſes Suivantes. Au cinquiéme Acte, Agamemnon vient pour faire executer la defence de Menelas; & Teucer qui l'avoit veû de loin, accourt aupres le corps de ſon frere pour le defendre: Vlyſſe y arrive, pour appaiſer

paiſer Agamemnon, qui cede & ſe retire. Teucer prie Vlyſſe de s'éloigner de ce corps, de crainte que ſa preſence ne trouble les manes d'Ajax qui avoit eſté ſon ennemy; il y conſent, & Teucer fait emporter le corps. Tous ces pretextes pour [illegible] Theatre ont certainement bien vray-ſemblables; mais l'artifice, dont le Poëte ſe ſert pour faire tout cela, eſt ſi delicat, que l'on ne peut dire qu'il y affecte vne ſeule parole; & ce qui s'y paſſe, eſt ſi bien ajuſté, que tout y paroiſt neceſſaire, & c'eſt en quoy principalement eſt le grand art.

Vous ne voyez point auſſi d'Acteurs ſur le Theatre, dont vous ne ſçachiez d'abord le nom, ou la qualité, & quelque choſe de ſes intereſts, autant qu'il eſt neceſſaire pour préparer l'attention des Spectateurs. A l'ouverture du Theatre, Minerve, aſſez connoiſſable aux Anciens par les marques de ſa Divinité, découvre adroitement le nom d'Vlyſſe qui vient à elle, & le deſſein qu'il avoit d'épier la contenance d'Ajax; & quand Ajax paroiſt, on ſçait l'eſtat auquel il eſt reduit; car Minerve le declare, & l'appelle par ſon nom. Le Chœur témoigne dans ſes premiers vers, qu'il n'eſt composé que des amis d'Ajax, le principal d'entr'eux diſant, *Qu'il a toûjours participé à la bonne ou mauvaiſe fortune de ce Prince.* A peine Tecmeſſe a-t'elle dit quatre vers que, le Chœur luy demandant des nouvelles d'Ajax,

elle dit, *Qu'elle peut mieux leur en apprendre que perſonne, eſtant devenuë ſa femme, de ſa Captive bien-aymée.* Le Meſſager ſe reconnoiſt aiſément par ſes habits, (car chez les Anciens ces Perſonnages en avoiét de particuliers)

Quand Teucer vient au quatriéme Acte, le Chœur dit en avoir entendu la voix, & ſon nom ſuffit pour faire eſperer quelque genereux ſentiment d'vn frere ſi long temps attendu, & dont il avoit eſté parlé dans les Actes précedens. Si Menelas arrive, le Chœur avertit Teucer qu'il prenne garde à ce qu'il doit répondre à Menelas ſon ennemy qui s'approche; & par ce moyen il prépare quelque nouveau trouble. Et lors qu'Agamemnon ſurvient, Teucer dit, *Qu'il eſt retourné promptement ſur ſes pas, parce qu'il a veû de loin Agamemnon approcher avec vn viſage de colére.* Ainſi par vne agréable adreſſe du Poëte, les Spectateurs ne demeurent point incertains en la connoiſſance des Acteurs qui paroiſſent, parce que cette méconnoiſſance n'eſtoit pas neceſſaire, & qu'elle ne pouvoit produire aucun bel effet dans les Incidens de cette Piéce.

Les Actes. Les Actes pouvoient-ils eſtre plus iudicieuſement diviſez? Le premier contient la fureur d'Ajax, le ſecond ſa reſipiſcence, le troiſiéme les préparations de ſa mort, au quatriéme il ſe tuë, & au cinquiéme on reſout ſa ſepulture: ce n'eſt pas que châcune de ces actions ſoit toute

ſimple ; car elles ſont ſoûtenuës de pluſieurs circonſtances qui les précedent ou qui les ſuivent, & qui toutes enſéble compoſent les divers Actes en chacun deſquels la liaiſon des Scénes eſt fort ſenſible ; attendu qu'il reſte toûjours quelque Perſonnage de la précedente en celle qui ſuit, horſmis au troiſiéme Acte, où le Meſſager, qui apporte le commandement de ne pas abandonner Ajax, arrive comme il ſort du Theatre ; ce qui eſt vn autre moyen de liaiſon, quand celuy qui ſurvient cherche celuy qui s'en va. Et au quatriéme Acte, bien qu'Ajax ne parle plus avec le Chœur qui revient au poinct qu'il ſe tuë, les deux Scénes pourtant ſont liées par la rencontre du temps, & par le Spectacle de ſon corps reſtant là, comme vn Acteur mélé aux ſurvenans. Les Scénes.

Quant aux Intervales des Actes, ils ſont ſi neceſſaires & ſi bien remplis par les choſes qui ſe doivent faire hors du Theatre, que la continuité de l'Action y eſt tres-manifeſte. Durant le premier Intervale, Vlyſſe va raconter aux Grecs tout ce qu'il a veû d'Ajax, & Aiax continuë ſa fureur dans ſa Tente. Au ſecond, il cherche l'épée d'Hector, comme il reſulte de la fin de l'Acte précedent, & du commencement de celuy qui ſuit ; outre que dans ce méme intervale, Teucer arrive au Camp & dépéche le Meſſager, ſuivant le conſeil de Calchas. Entre le troiſiéme & quatriéme Acte il n'y a point d'intervale, parce Les Intervales.

que le Chœur méme eſt ſorty du Theatre, lequel demeurant vuide, fait aſſez connoiſtre la diſtinction des Actes: non pas qu'Aiax ſoit demeuré ſans rien faire depuis qu'il eſt ſorty du Theatre, car il dit luy-méme, Qu'il avoit accommodé ſon épée pour s'y précipiter, au lieu de la cacher, comme il l'avoit auparavant propoſé. Le quatriéme Intervale contient le retour de Menelas aupres d'Agamemnon, avec leur entretien ſur l'opiniaſtreté de Teucer, & les ſoins du méme Teucer pour trouver vn lieu propre à la ſepulture de ſon frere: de ſorte que depuis l'ouverture du Theatre, il n'y a pas vn moment auquel les principaux Acteurs ne ſoient occupez, châcun ſelon ſon deſſein.

Le Chœur. Conſiderez auſſi comment il a bien choiſi le Chœur en cette Piéce, & combien induſtrieuſement il le fait agir. Il fait ſon Chœur des Salaminiens, qui plus vray-ſemblablement que nuls autres devoient accourir vers la tente de leur Prince ſur la nouvelle de ſa fureur, & plaindre ſa mauvaiſe fortune avec leur miſere; il ne les met pas neantmoins ſur le Theatre dés l'ouverture, comme en d'autres Piéces; parce qu'ils ne devoient pas entendre les entretiens de Minerve & d'Vlyſſe, & qu'ils n'euſſent pû ſouffrir la preſence d'Ajax ſans frayeur, puis qu'Vlyſſe luy-méme n'eſtoit pas bien aſsûré en ſa preſence; mais il le fait arriver comme le Theatre ſe

vuide à la fin du premier Acte; il le fait ſortir à la fin du troiſiéme, ſous pretexte de chercher Ajax; parce que le voulant faire tuër ſur le Theatre, il n'euſt pas eſté vray-ſemblable que ſes Suiets l'euſſent veû précipiter ſur ſon épée ſans l'empécher; & quelque effort qu'euſt pû faire l'imagination des Spectateurs pour les ſuppoſer aveugles ou abſens, la vray-ſemblance auroit eſté trop lourdement choquée [illegible]

A prendre cét Ouvrage par la verité de l'Action, il ne ſemble pas qu'il ait rien fait pour les Spectateurs, tant les choſes y ſont vray-ſemblablement dépendantes les vnes des autres; & neantmoins tout ce qu'il obſerve en la conduite du Chœur qu'il fait ſortir, eſt vne delicateſſe de l'art pour faire mourir Aiax en leur preſence, pour leur monſtrer vne action genereuſe, (digne pourtant de compaſſion, puis qu'il ſe vange ſur ſoy-méme de l'outrage qu'il a receu des Grecs;) & enfin, pour les attendrir de pitié, en voyant le corps de ce Heros, dont la ſepulture eſt diſputée. Les Spectateurs.

On doit encore admirer l'artifice de ſes Narrations, car il fait raconter à Minerve le deſſein qu'Aiax avoit fait ſecrettement contre les Princes Grecs la nuict precedente, & comme elle luy avoit troublé l'eſprit pour en empécher l'effet; qui ſont des choſes qu'elle ſeule pouvoit ſça- Les Narrations.

voir : apres il oblige Tecmeſſe à dire le reſte de ce qu'il avoit fait dans ſa Tente. Cette diviſion produit deux effets diferens ſur le Theatre, le premier, vn ſentiment d'admiration pour les ſoins que Minerve prend d'Vlyſſe ; mais avec eſtonnement d'vn tel malheur en la perſonne d'Aiax ; l'autre eſt vne tendreſſe qui touche les Spectateurs, quand ils voyent vne femme bien-aymée ſeule aupres d'vn mary furieux : Encore ne faut-il pas omettre la narration que Tecmeſſe fait ſommairement de la ruine de ſon Eſtat, de la mort de ſes Parens, de ſa captivité, & de ſon heureux mariage avec Aiax ; Ny celle encore de Teucer, touchant l'échange du baudrier d'Aiax avec l'épée d'Hector, dont le premier avoit ſervi pour attacher le corps d'Hector au chariot d'Achille, & l'autre avoit eſté l'inſtrument de la mort d'Aiax : car bien que ces deux Narrations ſoient inſerées dans les plus vives plaintes de Tecmeſſe & de Teucer, elles ſont neantmoins touchées ſi à propos & ſi bien figurées, qu'au lieu d'en faire languir les paſſions, elles les relévent, & y contribuënt beaucoup par les images de quelques nouveaux malheurs : outre que toute l'hiſtoire d'Aiax, ſon pays, ſa maiſon, & ſes exploits, ſont induſtrieuſement racontez en divers endroits ſans aucune affectation, & ſeulement pour vne parfaite intelligence du Suiet.

Ie ne ſçay ſi la Conteſtation qui ſe fait pour la ſepulture d'Aiax ſeroit agréable & pathétique en noſtre Siécle ; mais ie ne doute point qu'au temps de Sophocle, elle n'ait dû fort bien reüſſir; car alors c'eſtoit vne marque d'infamie & le dernier malheur d'vn homme, que d'eſtre abandonné ſans ſepulture; ſans doute les Spectateurs eſtoient émeûs de compaſſion voyant le corps d'vn grand Prince, par vn effet du couroux de Minerve, eſtre au poinct de recevoir cette honte : Et comme les diſcours des deux Princes Grecs, ſont bien colorez, & bien pretextez de raiſons d'Eſtat pour luy ravir l'honneur de la ſepulture; & celuy de Teucer au contraire fondé ſur la pieté & la generoſité, ie croy bien que leurs ſentimens, conformes aux mœurs de ces Acteurs anciens, leur devoient eſtre bien agréables, veû méme qu'Euripide a fondé la Tragédie des *Suppliantes* en l'honneur des Atheniens ſur cette ſeule conſideration, & qu'il n'eſt pas vray-ſemblable qu'vn ſi grand Poëte euſt pris vn foible ſuiet pour établir la gloire de ſa Patrie. Les Paſſions.

Quant aux Spectacles, il pouvoit bien faire paroiſtre Aiax dans ſa fureur, mais outre qu'elle eſt indigne d'vn grand Heros ſi quelque noble paſſion ne l'excite, & ſi les effets n'en ſont magnifiques; i'eſtime qu'il ne l'a pas voulu faire, à cauſe qu'il eſtoit bien difficile de le repreſen- Les Spectacles.

tes massacrant les troupeaux, & chassant çà & là ceux qui les gardoient; & qu'il eust esté ridicule de voir Aiax prendre vn mouton pour vn Prince, & faire vne action de Boucher en s'imaginant faire vn exploit de Heros: Tout cela eust esté plein de confusion, & eût plûtost excité la risée que la pitié; & neantmoins pour faire voir Aiax dans l'estat déplorable de cette avanture & ne rien dérober au Theatre, il le fait paroistre dans sa fureur, mais vn peu retenuë par la presence de Minerve (figure de la frénesie des grands hommes, que la prudence ne doit pas absolument abandonner comme vne ame vulgaire) puis il le fait voir dans sa tente, au premier poinct de sa resipiscence, parmy les animaux qu'il venoit fraîchement d'égorger; & là sa femme, son petit-fils, & ses amis sont à l'entour de luy; spectacle, à mon avis, bien inventé dans le Suiet, car sans poursuivre, ny tuer extravagamment ces bestes, leur mort contribuë à la compassion, quand ce Prince vient à reconnoistre l'égarement de son esprit; & puis son visage, ses discours, & ses actions, portant ensemble des marques de honte, de fureur, & de generosité, dépeignent douloureusement l'excez de sa misere: A quoy si l'on ajoûte les larmes & les plaintes de sa femme, la presence d'vn petit enfant qui ne parle point, mais qui donne suiet à de beaux discours, & les tristes consolations

tions de ſes amis, il eſt bien malaiſé que ce Spectacle ne ſoit agréable & pathétique. Apres il le monſtre bien ſain d'eſprit, mais auſſi-toſt les paroles de Calchas, qui le ménaçoient de perdre la vie dans ce méme iour, iettent la crainte ſur le Theatre, d'autant plus vive, qu'on le croyoit ſauvé. En ſuitte on le voit mourir de ſa propre main, & ſa ſepulture conteſtée ſur ſon corps mort; ſpectacles ſans doute, qui ſont de nouveaux motifs de compaſſion, & qui nous apprennent que le Poëte a bien ſceû fournir ſon Theatre, en changeant toûjours la face des choſes.



IVGEMENT

De la Tragédie, intitulée PENTHEE, *écrit sur le champ, & envoyé à M. le Cardinal de Richelieu par son ordre exprez.*

SVR le commandement que ie viens de recevoir de la part de VOSTRE EMINENCE, de travailler à la *Penthée*, pour donner de la force au quatriéme Acte, & achever la Cataſtrophe, i'ay rappelé toutes les penſées qui me vinrent hier à l'eſprit, quand ie la vis ſur le Theatre; mais plus ie me la remets en memoire, moins ie l'eſtime capable d'eſtre miſe au nombre des excellentes Piéces, ſi on ne la reforme d'vn bout à l'autre. Ce n'eſt pas qu'elle ne ſoit remplie de beaux vers, & de nobles ſentimens; mais les vers ne chatoüillent que l'oreille, s'ils n'inſpirent de grands mouvemens; & les ſentimens de ceux qui parlent ne font que de legeres impreſſions ſur ceux qui les écoutent, s'ils ne ſont bien pouſſez par divers raiſonnemens, & par diverſes figures; Voicy donc ce que i'en ay pû remarquer.

† dans vostre Pallais

Quant à la diſpoſition, ie ne l'approuverois pas ſi ie l'avois faite. Premierement, ie n'aurois pas retranché deux circonſtances notables, qui ſont dans Xenophon; le banniſſement ou l'éloignement d'Araſpe, & le diſcours de Penthée, quand elle donne de ſa main à Abradate ſon mary les armes qu'elle luy avoit fait faire de la vente de ſes pierreries; l'Hiſtoire eſt aſſez ſterile pour n'en rien oublier.

Les deux Diſcours de Cyrus, au premier & au quatriéme Acte, ſont inutiles, ou du moins trop longs; car ils ne font rien, ny à la chaſteté de Penthée, ny à la ſageſſe de Cyrus, ny à la jalouſie d'Abradate, ny à l'amour d'Araſpe, qui ſont les grãds reſſorts de cette Piéce; c'eſt du temps & des vers employez ſans neceſſité, dont on auroit pû ſe ſervir ailleurs. De plus ie ne voudrois pas pouſſer à bout deux diſcours de guerre hors d'œuvre, & laiſſer les principales paſſions à moitié chemin; car par tout elles ne ſont que touchées, & non pas achevées; elles ébranlent l'Auditeur, & ne l'emportent pas.

Abradate arrive trop tard au camp de Cyrus, & ſi par malheur il luy fuſt arrivé le moindre obſtacle, il euſt fallu remettre la moitié de la Tragédie à vn autre iour. Il le falloit faire venir dez le premier Acte, & pour cela on pouvoit ouvrir le Theatre par l'amour & l'impatience de Penthée, & le deſir de Cyrus d'avoir Abra-

date dans la bataille qui ſe devoit donner: Sur quoy l'on euſt fait arriver quelque Seigneur de la part d'Abradate qui euſt conſolé Penthée, réjoüy Cyrus, & donné ſuiet de faire les préparatifs pour ſa reception. Ie ſçay bien que la difficulté qui a pû empécher de le faire ainſi, eſt qu'il falloit remplir trois Actes entre ſon arrivée & ſa mort; mais l'amour d'Araſpe, la ialouſie d'Abradate & la generoſité de Penthée y pouvoient bien fournir aſſez de matiere; & puis c'eſt en ces occaſions difficiles qu'il faut preſſer ſon eſprit pour trouver quelque choſe d'extraordinaire.

Le Lieu de la Scéne change ſi précipitemment dans vn méme Acte, qu'on a bien de la peine à le comprendre; auſſi eſt-ce vn des plus grands écueils du Theatre, que l'on peut neantmons éviter en conſiderant la qualité du lieu où ſe doit faire la principale action d'vne Hiſtoire, & en y accommodant toutes les autres; ſi bien qu'en cette Piéce, on pouvoit avancer les Tentes de Cyrus ſur les rives du Pactole, où Penthée receut le corps d'Abradate & perdit la vie: outre que l'on ne ſçait pourquoy les Acteurs viennent parler en ce lieu plûtoſt qu'en vn autre, ny pour quelle raiſon ils en ſortent; en quoy neantmoins conſiſte vne des principales adreſſes du Theatre, en faiſant voir les conſiderations qui conduiſent les Acteurs dans

le Lieu de la Scéne, & qui les en font retirer; autrement il n'eſt point vray-ſemblable qu'ils y ſoient venus reciter leurs vers, ou qu'ils n'y demeurent pas plus long temps.

Davantage les Scénes me ſemblent tellement déliées, que l'on pourroit compter pluſieurs Actes en cette Piéce; car il en faut toûjours compter autant qu'il y a de diſſolutions de Scénes, les Actes eſtant diviſez par la diviſion des actions qui veulent vn intervale de temps.

Encore eſt-il vray que l'amour d'Araſpe paroiſt brutal & criminel, il s'emporte iuſques-à dire, *Qu'il veut tuer Abradate*; il ſe réioüit de ſa mort, & nomme Penthée barbare; parce qu'elle ne veut pas ſecourir ſon amour, c'eſt à dire cõmettre vn adultere; ce ſont bien à la verité des mouvemens d'vn cœur paſſionné, mais il les faut bien adoucir en la bouche d'vn Genereux, tel que devoit paroiſtre Araſpe, grand Prince & favori de Cyrus; ſon amour devoit redoubler par la vertu de Penthée; il devoit luy ſouhaitter toutes ſortes de proſperitez, & prendre part à ſes déplaiſirs; En vn mot, il la devoit conſiderer comme vne Divinité qu'il reveroit, & non pas comme vne femme qu'il vouloit obliger à faillir; vn ſi bel amour luy euſt fait perdre la vie apres elle, ou bien il luy falloit faire entreprendre quelqu'autre violence pour le faire punir: car on ne voit ſortir aucun effet de tou-

tes ces diſpoſitions, qui font attendre quelque choſe de plus grand. Cyrus ne veut point regarder Penthée, & cela ne produit rien; Araſpe [illegible] Penthée, & l'on n'en voit pas l'iſſuë; Penthée ſe plaint de ſon inſolence, & il demeure en méme eſtat qu'auparavant; Abradate eſt ialoux ſans fondement, & ceſſe de l'eſtre avec auſſi peu de raiſon; Vn mary vient voir ſa femme dans ſon impatience, & diſparoiſt auſſi-toſt, comme s'il n'eſtoit venu que pour mourir, & la faire mourir. Voilà de belles choſes commencées, mais qui n'ont point deſuitte.

t a beaucoup d'amour pour

Avec ces conſiderations generales, ie trouve encore étrange au premier Acte l'évanoüiſſement d'Araſpe; car voyant tous les iours Penthée qu'il gardoit depuis longtemps, il attend bien tard à s'évanoüir devant ſes yeux : Cela ſéble bien mandié, pour faire ſur le Theatre vn évenemẽt peu cõſiderable, & qui devoit plûtoſt arriver le premier iour qu'il la vit; parce que la ſurpriſe y pourroit donner quelque fondement & plûtoſt ſans doute dans la chambre de Penthée en la regardant fixement, paſſionnément, à loiſir, & en toute liberté; que non pas devant les Tentes de Cyrus. Ajoûtez que Penthée l'abandonne en cét eſtat, ce qu'elle ne devoit pas faire, eſtant vn grand Prince qui prenoit ſoin d'elle, & qu'elle eſtimoit malade de ſes bleſſu-

res; veu méme que ſa preſence, en redoublant le mal d'Araſpe, pouvoit donner occaſion à quelque choſe de bon.

L'Artifice, dont ce Prince ſe ſert au ſecond Acte pour luy découvrir ſa paſſion, me ſemble trop foible; & c'eſtoit vn mauvais diſcours pour vn homme de la condition d'Araſpe, de dire, *Qu'il faiſoit des vers pour vn autre* : il falloit faire cette découverte par vn moyen plus convenable à ſa dignité, qui tint de l'Heroïque, & non pas du Comique, dont méme pluſieurs ſe ſont déja ſervis ſur le Theatre.

Penthée de ſa part eſt bien-toſt en colére, il ne falloit pas qu'elle en fiſt ſes plaintes à Cyrus pour la premiere fois, elle devoit dez long temps avoir pris authorité ſur Araſpe, & luy avoir defendu de luy parler iamais de la ſorte; & ſur ce qu'il euſt continué, elle euſt pris ſuiet d'en demander iuſtice à Cyrus, c'eſt ainſi que Xenophon l'a fait dans l'Hiſtoire. Ie ſçay bien qu'en vn méme iour, il eſtoit malaiſé de le faire parler de ſon amour pluſieurs fois à Penthée; mais pour y remedier, il falloit ſuppoſer qu'il s'eſtoit retiré par l'ordre de Cyrus à cauſe de cét amour, & qu'il n'eſtoit revenu que la veille du combat, ainſi qu'il eſt dans l'Hiſtoire: Si bien que dez la premiere fois qu'il eût parlé d'amour à Penthée à ce retour, elle eût eû ſuiet d'abord d'en faire de grandes plaintes à Cyrus, & de le rendre plus

criminel, n'ayant pas reſpecté les ordres de ſon Maiſtre, & n'eſtant pas devenu plus modeſte par ſon abſence.

Auſſi ne voudrois-ie pas faire que Penthée priaſt ſi légerement, ny ſi promptement Cyrus en faveur d'Araſpe, apres avoir paru ſi ſevére; Vne femme genereuſe, outragée de cette ſorte, ne ſe doit pas appaiſer facilement; c'eſt vn effort de ſa vertu que de ne pardonner qu'avec grand peine: & cette bienveillãce ſi ſoudaine, apres vn ſi grand bruit, pouvoit eſtre ſuſpecte d'artifice. Ce ſont des endroits qu'il faut traitter bien delicatement, & l'on pouvoit faire que Cyrus condammaſt Araſpe à quelque peine rigoureuſe, & qu'apres il priaſt luy-méme Penthée de luy pardonner.

La ialouſie d'Abradate au quatriéme Acte eſt bien légerement conceuë, il peut bien craindre à la verité quelque violence de la part du Vainqueur; mais la vertu de ſa fẽme le doit empécher de le croire avec tant de certitude, & le poignard que Penthée luy monſtre, devoit ſervir pour vn effet plus hardy: car ſe voyant ſoupçonnée par ſon mary d'avoir pû ſouffrir vne violence, ſans mourir, elle doit faire quelque effort devant luy pour ſe poignarder, en luy diſant, *Qu'elle eſt aſſez coupable puis qu'il a creû qu'elle le pouvoit eſtre*; Ce qui euſt donné lieu à vn beau repentir de la part d'Abradate.

Ie

Ie ne puis encore approuver dans le cinquiéme Acte que Cyrus parle à Penthée de ſon retour, comme s'il eſtoit déja lâs de la voir, tandis méme qu'elle pleure ſur le corps de ſon mary, au lieu de la conſoler: Il feroit mieux de ſe ſeparer d'elle, ſur vne nouvelle qu'il euſt euë du rallíement de quelques ennemis. De plus, ie ne puis concevoir comment on la laiſſe toute ſeule dans vne douleur qui faiſoit craindre à tout le monde ſon deſeſpoir, principalement ſur le bord d'vne riviere, où elle ſe pouvoit precipiter; ioint qu'elle pouvoit ſe tuer en la preſence de tous les ſiens, parce qu'on ne ſçavoit pas qu'elle avoit vn poignard caché. Auſſi ne puis je conſentir qu'Araſpe demeure ſans action apres ſa mort, & qu'elle ne ſoit plainte, ny de Cyrus, ny de pas vn des ſiens; cela me ſemble bien dur, & l'adouciſſement y eſt ſi neceſſaire, que les Spectateurs demandent en voyant tomber Penthée, ſi c'eſt la fin de la Piéce.

Pour donner neantmoins quelque grace au quatriéme Acte, il ſeroit à propos de racourcir ce grand diſcours que Cyrus fait contre ceux qui veulent mettre la terreur dans ſon Armée; car cela ne ſert de rien au ſuiet: & pour remplir l'Acte il faudroit faire que Penthée armât de ſa main Abradate, & luy tînt des propos dignes de leur generoſité, que l'on feroit ſuivre par vn Monologue de Penthée, qui témoigne-

roit ſes apprehenſions parmy les ſentimens de ſa vertu.

Et pour obliger Araſpe à faire ce qu'il devoit, il peut venir à Penthée pour la conſoler, dont elle prendra ſuiet de s'irriter contre luy, & de ſe tuer pour fuyr ſa preſence & ſuivre le deſtin de ſon mary; ce qui ſurprendroit Araſpe, n'ayant point découvert le poignard qu'elle avoit, & apres vne plainte pathétique contre ſon propre amour & ſon malheur, il arracheroit le poignard du corps de Penthée, & ayant dit quelque choſe d'agréable ſur le ſang qui le coloreroit, & ſur la playe qu'il auroit faite dans vn ſi beau corps, il s'en tuëroit luy-méme, comme vne victime neceſſaire aux Manes de Penthée. Pour le faire neantmoins il ſeroit à propos que l'Autheur en fuſt d'accord, n'eſtant pas raiſonnable de luy perſuader que pour rendre ſon Ouvrage parfait, il doit emprunter vn ſecours étranger, comme s'il n'eſtoit pas capable de le faire.

PROIET
Pour le Rétabliſſement du Theatre François.

LEs cauſes qui empéchent le Theatre François de continuër le progrés qu'il a commencé de faire depuis quelques années, par les ſoins & les liberalitez de feu Monſieur le Cardinal de Richelieu, ſe peuvent reduire à ſix chefs;

Le premier eſt, la Créance commune, Que d'y aſſiſter c'eſt pécher contre les regles du Chriſtianiſme.

Le ſecond eſt, l'Infamie dont les Loix ont noté ceux qui font la profeſſion de Comédiens publics.

Le troiſiéme eſt, les Defauts & les manquemens qui ſe rencontrent dans les Repreſentations.

Le quatriéme, les mauvais Poëmes qui s'y repreſentent indifferemment avec les bons.

Le cinquiéme, les mauvaiſes Décorations.

Et le ſixiéme, les Deſordres des Spectateurs.

Pour commencer par la *Créance commune*, il eſt vray, Que les anciens Peres de l'Egliſe ont roû-

jours defendu le Theatre aux Chreſtiens, & cela pour deux raiſons.

La premiere (qui n'a point encore eſté eſt, Que la Répreſentation des Comédies eſtoit anciennement vn Acte de Religion, & faiſoit partie du culte des faux-Dieux; cela eſt ſans doute, & facile à monſtrer par mille témoignages des plus fameux Eſcrivains de l'Antiquité. Et les premiers Peres de l'Egliſe ont condamné les Chreſtiens qui y aſſiſtoient, comme participans à l'Idolatrie, à laquelle ils avoient renoncé par le Baptéme : ce que l'on peut reconnoiſtre aiſément dans tous *leurs escrits*.

La ſeconde raiſon eſtoit fondée ſur les impuretez qui s'y diſoient, & qui s'y repreſentoient par les Mimes, Pantomimes, Sauteurs, & Bâteleurs qui avoient pour leur partage les Dithyrãbes, Phales, Ithyphales, les Priapées, & autres repreſentations honteuſes & des-honneſtes, propres au culte de Bacchus, à qui le Theatre eſtoit conſacré comme à ſon Autheur, & de Venus ſa Compagne.

Quant à la premiere raiſon, qui concernoit la Religion Payenne, elle ceſſe maintenant; puis que les Comédies ne ſont que des divertiſſemens agréables, & non plus des céremonies d'impieté à l'honneur des Idoles; mais il eſt ne-

ceſſaire d'en bien inſtruire le Public.

Pour la ſeconde raiſon, bien qu'elle ait eſté abſolument bannie du Theatre de feu Monſieur le Cardinal de Richelieu, il en reſte encore neantmoins quelque trace ſur ceux du Public, non ſeulement dans des Farces ſales & des-honneſtes; mais encore dans les Poëmes où les Autheurs, par vn mauvais deſir de plaire au petit peuple, répreſentent des Hiſtoires impudiques & de mauvais exemple: ce que les Chreſtiens ont ſuiet de condamner, & qu'vn homme d'honneur n'approuvera iamais; & iuſqu'à tant que le Theatre ſoit auſſi pur devant le peuple qu'il l'eſtoit devant M. le Card. de Richelieu, l'on aura iuſte ſujet de croire qu'il eſt contre la ſainteté de l'Evangile & contre les bonnes mœurs.

A l'égard de l'*Infamie de ceux qui montent ſur le Theatre*, elle eſtoit iuſte autrefois, mais maintenant elle ne l'eſt plus.

Pour bien entendre ce poinct, il faut ſçavoir, Qu'il y avoit deux ſortes d'Acteurs parmy les Anciens, les *Mimes* & *Bâteleurs*, dont nous avons parlé; & les *Comédiens*, dont le nom comprend maintenant ceux qui joüoient les Comédies & les Tragédies. Et comme ces deux ſortes de gens eſtoient differens aux choſes qu'ils repreſentoient, en la maniere de repreſenter, aux lieux où ils joüoient, & aux habits

qu'ils portoient, ainſi qu'on le peut prouver aiſément, ils furent auſſi traittez differemment.

Les premiers furent declarez infames dans les derniers temps par les Romains, encore qu'au commencement cela n'euſt pas eſté parmy eux, non plus que parmy les Grecs.

Mais les Comédiens n'ont iamais receu cette diſgrace, ayant toûjours eſté traitez avec honneur par les perſonnes de grande condition, & capables de toute ſocieté civile: ce que l'on peut iuſtifier par beaucoup de rencontres, & méme de ce que les Poëtes Dramatiques, dont aucuns ont eſté Generaux d'Armée, ioüoient quelquesfois eux-mémes le principal Perſõnage de leurs Piéces; & s'ils ont eſté quelquesfois mal-traitez à Rome apres la mort des Tyrans ſous leſquels ils avoient ſervi, ce fut par Maxime d'Eſtat comme amis des mauvais Princes, & non par regle de Police comme ennemis des bonnes mœurs.

Or en France la Comédie a commencé par quelque pratique de pieté, eſtant ioüée dans les Temples, & ne repreſentant que des Hiſtoires ſaintes; mais elle degenera bien-toſt en Satyres & bouffonneries, autant contraires à l'honneſteté des mœurs, qu'à la pureté de la Religion. Elle fut quelque temps ainſi mal-traitée par les Baſochiens qui furent comme les premiers Comédiens en ce Royaume; & enfin par les Bâte-

leurs publics, parmy leſquels elle a demeuré pluſieurs années, avec autant de honte que d'ignorance, iuſqu'à n'avoir pas ſeulement vne toile pour cacher les Acteurs qui n'avoient plus rien à faire ſur la Scéne, & iuſqu'à rendre la ſocieté des Comédiens comme vne Troupe de perdus & de débauchez; & la licence de cette vie attirant beaucoup de ieunes hommes par diverſes conſiderations, les Rois les notérent d'infamie pour divertir de cette débauche licentieuſe les enfans de bonne famille par la honte publique, & la crainte d'eſtre à iamais incapables d'approcher les gens d'honneur.

Et comme la Comédie ne recevoit aucune perfection dans l'art, ny aucune correction dans les mœurs, elle a eſté long-temps peu recherchée, & ceux qui en ont fait profeſſion, toûiours meſeſtimez; de ſorte que les perſonnes de condition relevée ont refuſé d'imiter les Anciens, [illegible] de contribuër comme eux aux dépenſes neceſſaires pour luy rendre ſon éclat, parce qu'ils ont crû que c'euſt eſté entretenir l'exemple du vice, & authoriſer l'infamie de cette débauche.

De ces deux conſiderations eſt venuë la troiſiéme cauſe, qui arreſte le progrez de la Comédie, [illegible]; *les defauts des Repreſentations.*

L'eſtime que les Anciens ont fait de la Comé-

die, donnoit ſuiet à beaucoup d'habiles gens d'en faire profeſſion, & comme la gloire des Magiſtrats qui en avoient ſoin, & la fortune des Choragues ou Entrepreneurs avec leſquels ils traittoient, dependoient de la reüſſite des Jeux, ils prenoient beaucoup de peine à choiſir de bons Acteurs, & à leur faire tout executer parfaitement; ſi bien qu'ils avoient diverſes Troupes de Comédiens, & fort excellens; au lieu que iuſqu'icy peu de perſonnes inſtruittes aux bonnes lettres ont monté ſur le Theatre, en eſtant retenus, ou par la creance de pécher, ou par la crainte de l'infamie: de ſorte que ceux qui s'en meſlent, eſtant la pluſpart ignorans aux Spectacles, ils les rejettent, ou en negligent la repreſentation; & n'ayant aucune connoiſſance des paſſions, voire méme ne ſçachant qu'à peine la langue Françoiſe, ils expriment imparfaitement ce qu'ils recitent, & ſouvent au contraire de ce qu'ils doivent. Aussi quand il s'eſt trouvé quelque bon Acteur digne de l'ancien Theatre, il a preſque toûjours eſté mal ſecondé; & lors qu'il a manqué, il a preſque eſté impoſſible d'en réparer la perte, ce qui met la Comedie à la veille de ſa ruine.

La quatriéme cauſe fondée ſur les *mauvais Poëmes*, ne regarde point les Modernes qui ont eſtably leur eſtime par beaucoup d'Ouvrages excellens,

excellens, mais voicy ce qu'il y faut conſiderer.

Il eſt bien mal-aiſé que les Anciens nous ayent laiſſé beaucoup de mauvaiſes Piéces de Theatre, parce qu'elles eſtoient veuës & examinées par les Magiſtrats; & que les Poëtes travailloient pour la gloire ſeulement, & pour obtenir vn prix qui eſtoit adiugé avec beaucoup de ceremonie, en de ſaintes & grandes ſolemnitez, à celuy qui avoit le mieux ſatisfait les Iuges & les Spectateurs; mais nous ſommes bien éloignez de cette methode.

A l'origine de la Comédie, comme noſtre Poëſie eſtoit tres-mauvaiſe en la verſification, elle fut auſſi fort defectueuſe aux Piéces de Theatre; & i'en ay veu qui eſtoient compoſées de quarante-huict Actes, ou Scénes, ſans aucune autre diſtinction. Au ſiecle de Ronſard elle commença à ſe former par Iodelle, Garnier, Belleau, & quelques autres qui ſe contentoient de faire de beaux diſcours, mais trop grands, & ſans aucun art, ny repreſentation agréable. Hardy fit au contraire, cherchant à plaire au peuple par la varieté des choſes repreſentées; mais ſans aucune connoiſſance du Theatre que ſa neceſſité ne luy permit pas d'étudier; Enfin feu M. le Cardinal de Richelieu ſoûtenant les & les travaux des Poëtes par

ſes bien-faits, a mis la Comédie en l'eſtat où nous la voyons maintenant paroiſtre, bien éloignée neantmoins encore de ſa perfection, & méme de celle qu'elle avoit acquiſe de ſon temps.

Car comme il naiſt tous les iours de nouveaux Poëtes par le deſir de la gloire ou de la recompenſe, & qu'ils ne peuvent pas eſtre tous excellens, on void bien ſouvent ſur le Theatre des Poëmes qui ne ſont pas dignes d'y monter, ce qui procede du peu d'experience, & quelquefois de la preſomption des nouveaux Poëtes, & méme de l'ignorance des Comédiens qui ſont ſeulement capables de iuger de certaines choſes, & non pas de toutes; à ſçavoir, de celles qu'ils ont pratiquées, & non pas des nouvelles inventions;

: Ajoütez la difficulté qu'il y a de iuger d'vne Piéce de Theatre par la lecture; car ſouvent il arrive que les moins agréables à lire, ſont les plus parfaites en la repreſentation; & qu'au contraire, celles que l'on trouve merveilleuſes ſur le papier, ſe trouvent quelquesfois tres-defectueuſes ſur le Theatre, la raiſon eſt, la diference qu'il y a de s'imaginer vne action dans la lecture, ou de la voir devant

ſes yeux dans la repreſentation. Les choſes belles à dire, ne le ſont pas toûjours à voir, la douceur de la lecture rend certaines choſes agreables, & en fait paſſer d'autres pour molles & foibles ; au lieu que la vehemence du Récit change les agreables en indecentes, & fortifie les foibles: Tous ces défauts des Repreſentations, diminuant l'excellence des Comédies, decréditent les Acteurs & les Poëtes, & entretiennent le peuple dans la creance que le Theatre n'eſt pas vne bonne choſe.

La cinquiéme cauſe qui regarde les *Décorations* eſt encore tres-importante. Chez les Anciens, les Magiſtrats & autres grands Seigneurs, qui donnoient au peuple les divertiſſemens des Spectacles, ou par l'obligation de leur charge, ou pour acquerir la bien-veillance publique, en faiſoient toutes les décorations à leurs dépens, les Comédiens n'y contribuoient en rien ; de ſorte qu'elles eſtoient parfaites, magnifiques & tres-convenables au deſſein du Poëte, & cela ne doit pas eſtre conteſté.

Mais maintenant ce ſont nos Comédiens, quoy que peu accommodez en leurs affaires, qui font tous ces frais, & qui pour ſe ſoulager y employét le moins qu'il leur eſt poſſible, rendant par ce moyen les Décorations du Theatre imparfaites,

tres-mauvaiſes, & tout à fait indignes des inventions de nos Poëtes.

Quant aux *Deſordres des Spectateurs*, il faut conſiderer qu'il n'y eût iamais de ſeureté pareille à celle des Theatres anciens, où tout ſe faiſoit par l'ordre des Magiſtrats preſens; ce que l'on peut iuſtifier par de belles obſervations; mais parmy nous, il n'y en a point du tout, par la licence que pluſieurs mal-vivans ont de porter l'épée dans les lieux deſtinez aux divertiſſemens publics, & d'y attaquer inſolemment des gens d'honneur, qui n'ont point d'autres armes pour leur defence que l'authorité des Loix.

Davantage dans l'ancien Theatre tout y eſtoit ſi paiſible, que les femmes, qui n'oſoient preſque ſortir de leur appartement, y alloient avec leurs enfans en toute liberté.

Mais icy les Repreſentations ſont inceſſamment troublées par de ieunes débauchez, qui n'y vont que pour ſignaler leur inſolence, qui mettent l'effroy par tout, & qui ſouvent y commettent des meurtres.

Ajoûtez que les ſieges des Spectateurs eſtoient autresfois ſi bien ordonnez, que chacun eſtoit placé commodémẽt, & que l'on ne pouvoit faire aucun deſordre pour changer de place; au lieu que maintenant les Galleries, & le Parterre ſont

tres-incommodes, la pluſpart des loges eſtant trop éloignées & mal ſituées, & le Parterre n'ayant aucune élevation, ny aucun ſiege : Si bien que la ſeureté n'y eſtant point, les gens d'honneur ne s'y veulent pas expoſer aux Filoux, les Dames craignent d'y voir des épées nuës, & beaucoup de perſonnes n'en peuvent ſouffrir l'incommodité : ainſi le Theatre eſtant peu frequenté des honneſtes gens, il demeure décredité comme vn ſimple Bâtelage, & non pas eſtimé comme vn divertiſſement honneſte.

Pour remedier à tous ces deſordres, il eſt neceſſaire avant toute choſe, que le Roy faſſe vne Declaration qui porte d'vne part, Que les Ieux du Theatre n'eſtant plus vn acte de Religion & d'Idolatrie, comme autresfois, mais ſeulement vn divertiſſement public; & d'vn autre coſté que les Repreſentations y eſtant reduites dans l'honneſteté, & les Comédiens ne vivant plus dans la débauche & avec ſcandale (ce qui avoit obligé les Rois ſes predeceſſeurs de les declarer infames) Sa Majeſté leve la notte d'infamie décernée contr'eux par les Ordõnances & Arreſts; avec defence neantmoins de ne rien dire ny faire ſur le Theatre contre les bonnes mœurs, ſous les peines qui y ſont portées, ny de commettre aucune action en leur vie particuliere contre Remede cõtre la 1. & 2. cauſe.

l'honneſteté, à peine d'eſtre chaſſez du Theatre, & de retomber dans la premiere infamie dont ils avoient eſté notez.

Et pour y conſerver la bien-ſeance, Ne pourront les filles monter ſur le Theatre, ſi elles n'ont leur pere ou leur mere dans la Compagnie. Que les vefues ſeront obligées de ſe remarier dans les ſix mois d'apres l'an de leur deüil au pluſtard, & ne joüeront point dans l'an du deüil, ſinon qu'elles fuſſent remariées.

Pour l'execution de cette Declaration S. M. eſtablira vne perſonne de probité & de capacité cõme Directeur, Intendant, ou Grand-Maiſtre des Theattes & des Ieux publics de France, qui aura ſoin que le Theatre ſe maintienne en l'honneſteté, qui veillera ſur les actions des Comédiens, & qui en rendra compte au Roy, pour y donner l'ordre neceſſaire.

Par ce moyen les deux premieres cauſes qui empéchent le reſtabliſſement du Theatre ceſſeront; on y aſſiſtera ſans ſcrupule de conſcience, l'impureté en eſtant retranchée; & l'on aura les Comédiens en bonne eſtime par la créance de leur bonne vie, ſur tout quand on verra qu'ils n'y pourroient eſtre maintenus autrement.

La troiſiéme cauſe ceſſera pareillement, car cette profeſſion n'eſtant plus infamante, ceux qui s'en trouveront capables, s'y preſenteront librement par l'eſpoir du gain & de l'honneur; & l'Intendant du Theatre aura luy-méme ſoin d'en chercher dans les Colleges, & dans les Troupes qui vont par les Provinces, & les obligera d'eſtudier les Repreſentations des Spectacles, auſſi bien que les Recits & les expreſſions des ſentimens, afin qu'on n'y voye rien que d'achevé; Et pour cét effet perſonne ne pourra eſtre aſſocié dans vne Troupe que par Brevet du Roy, donné ſur vn Certificat de ſa capacité & probité qui luy ſera delivré par l'Intendant, apres en avoir fait l'épreuve. Ainſi l'on n'aura iamais faute de bons Acteurs, & les Repreſentations ne ſeront plus defectueuſes. Contre la 3. cauſe.

La quatriéme cauſe qui regarde les Poëtes ſera traittée avec quelque moderation; car pour ceux qui ſont maintenant approuvez par l'excellence & le grand nombre de leurs Poëmes, ils ſeront ſeulement obligez de faire voir leurs Piéces à l'Intendant, pour en examiner l'honneſteté & la bien-ſeance, le reſte y demeurant au peril de leur reputation. Contre la 4. cauſe.

Mais pour les nouveaux Poëtes, leurs Piéces ſeront examinées par le méme Intendant, & reformées ſelon ſes ordres; ſi bien que le Theatre

ne ſera point chargé de mauvaiſes Piéces, ny les Comédiens ſuiets d'en recompenſer pluſieurs qui leur ſont apres infructueuſes.

Contre la 5. cauſe. Et pour le reſtabliſſement des Décorations, elles ſeront faites par les ſoins de l'Intendant qui employera des gens habiles aux dépens du public, & non des Comédiens, qui ne ſeront chargez d'autres frais que de leurs veſtemens particuliers, & de la recompenſe qu'ils donneront aux Poëtes; les Decorateurs ordinaires ne ſeront pas méme à leur charge.

Contre la 6. A l'égard de la ſixiéme, en ce qui concerne la ſeureté & la commodité des Spectateurs, le Roy fera defence à tous Pages & Laquais d'entrer au Theatre à peine de la vie, & à toutes perſonnes de quelque condition qu'elles ſoient d'y porter l'épée ny autres armes offenſives ſur les mémes peines; eſtant raiſonnable que la ſeureté publique, qui n'y peut eſtre par le reſpect, cõme dans les Palais & dans les Temples, s'y rencontre par l'égalité de ceux qui y aſſiſteront. Pour cét effet deux Gardes ou Suiſſes du Roy ſeront poſez aux portes du Theatre, & changez de temps à autre, pour empécher par là ceux qui voudroient contrevenir à ſon intention: ce qui ne ſera point refuſé par ſes Gardes, le Theatre aura perdant ſa premiere infamie, & ~~reſtablissant~~ qu'il ſera remply dans l'honneur qui luy eſt deû.

Et

Et pour la commodité des Spectateurs, le Parterre doit eſtre élevé en Talut, & remply de ſieges immobiles iuſqu'à ce qu'on y ait pourveû autrement, ce qui empéchera méme que les aſſiſtans ne s'y battent, n'ayant aucun eſpace pour le faire.

Mais pour achever la magnificence du Theatre, l'Intendant trouvera vn lieu commode & ſpacieux pour en dreſſer vn ſelon les modelles qui en ſeront donnez à l'exemple des Anciens; en ſorte que ſa longueur & ſa profondeur ſoient capables de toutes les grandes Repreſentations, & où les ſieges des Spectateurs ſoient diſtinguez, ſans que les perſonnes de condition y ſoient meſlées avec le menu peuple; & à l'entour duquel ſeront bâties au dehors des maiſons pour loger gratuitement deux Troupes de Comédiens neceſſaires à la ville de Paris.

Pour l'achapt de la Place, conſtruction du Theatre ſelon le deſſein qui en a eſté fait, logement des Comédiens, fourniſſement des Decorations extraordinaires, penſions des deux Troupes, telles que le Roy les leur a données iuſques-à preſent, appointement de l'Intendant, gages des Decorateurs, entretiens des lieux & autres frais, il ſe trouvera vn fond ſuffiſant ſans toucher aux Finances du Roy.

Ainſi l'on remediera à l'imperfection des Spectacles que l'on rendra magnifiques & dignes de la Cour de France & de la ville de Paris ; le peuple par ce moyen aura quelque image des merveilleuſes Repreſentations qu'on a veuës ſur le Theatre du Palais Cardinal, & du petit Bourbon, & ſera moins jaloux des plaiſirs que les Grands doivent recevoir des magnificences de la Cour.

FIN.

TABLE
DES CHAPITRES
& autres Matieres contenuës en ce Volume.

LIVRE PREMIER.



Hap. I. *Seruant de Preface à cet Ouurage, où il eſt traicté de la neceſſité des Spectacles, en quelle eſtime ils ont eſté parmy les Anciens, & en quel eſtat ils ſont maintenant parmy nous.* page 1.

Chap. II. *Du deſſein de cet Ouurage.* 1

Chap. III. *De ce qu'il faut entendre par Pratique du Theatre.*

Chap. IV. *Des regles des Anciens.* 14

Chap. V. *De la maniere dont on doit s'inſtruire pour trauailler au Poëme Dramatique.*

Chap. VI. *Des ſpectateurs & comment le Poëte les doit conſiderer.* 36

Chap. VII. *Du mélange de la Repreſentation auec la Verité de l'Action Theatrale.* 52

Chap. VIII. *De quelle maniere le Poëte doit faire connoiſtre les decorations & les actions neceſſaires dans vne*

LIVRE SECOND.

Chap. I. *Du Suiet,* 77
Chap. II. *De la Vray-ſemblance.* 92
Chap. III. *De l'vnité de l'Action.* 101
Chap. IV. *De la continuité de l'Action.* 111
Chap. V. *Des Hiſtoires à deux fils, dont l'vne eſt nommée Epiſode par les Modernes.* 118
Chap. VI. *De l'vnité du lieu.* 122
Chap. VII. *De l'eſtenduë de l'Action Theatrale, ou du temps & de la durée conuenable au Poëme Dramatique.* 143
Chap. VIII. *De la preparation des incidens.* 163
Chap. IX. *Du denouëment, ou de la catastrophe & iſſuë du Poëme Dramatique.* 174
Chap. X. *De la Tragicomedie.* 182

LIVRE TROISIESME.

Chap. I. *Des parties de quantité du Poëme Dramatique, & ſpecialement du Prologue.* 203
Chap. II. *Des Epiſodes ſelon la doctrine d'Ariſtote.* 218
Chap. III. *Des Acteurs anciens ou premiers recitateurs des Epiſodes, contre l'opinion de quelques Modernes.* 237
Chap. IV. *Des Chœurs.* 250
Chap. V. *Des Actes.* 276
Chap. VI. *Des interuales des Actes.* 303
Chap. VII. *Des Scenes.* 312

Chap. VIII. *Des Monologues ou discours d'vn seul Personnage.* 325
Chap. IX. *Des a parte, autrement des discours faits comme en soy-mesme en la presence d'autruy.* 332
Chap. X. *Des Stances.* 343

LIVRE QVATRIESME.

Chap. I. *Des Personnages, Acteurs, ou Recitateurs & ce que le Poëte y doit obseruer.* 349
Chap. II. *Des Discours en general.* 370
Chap. III. *Des Narrations.* 378
Chap. IV. *Des Deliberations.* 399
Chap. V. *Des Discours Didactiques ou instructions.* 411
Chap. VI. *Des discours de pieté.*
Chap. VII. *Des Discours Pathetiques ou des passions & mouuemens d'Esprit.* 425
Chap. VIII. *Des Figures.* 445
Chap. IX. *Des Spectacles, Machines & Decorations du Theatre.* 476

ANalyse & Examen de la premiere Tragedie de Sophocle intitulée Aiax, sur les principales regles que nous auons données pour la Practique du Theatre. 491
Iugement de la Tragedie intitulée Penthée escrit sur le champ & enuoyé à Monseigneur le Cardinal de Richelieu par son ordre exprez. 490
Protet pour le restablissement du Theatre François.

FIN.